

# **UNE ÉCOLE DU COEUR**

Du tiers ordre franciscain à l'*Ermitage* de  
Caen, Monsieur Bertot, Madame Guyon et  
Fénelon, Disciples '*cis & trans*', leurs  
influences.

## **I**

**Du tiers ordre franciscain à l'*Ermitage*  
de Caen, Monsieur Bertot**

**Dominique & Murielle Tronc**

# PRÉSENTATION

*Le langage des mystiques est fort malaisé à entendre pour ceux qui ne le sont pas.*

*C'est une théologie qui consiste toute en expérience, puisque ce sont des opérations de Dieu dans les âmes par des impressions de grâces et par des infusions de lumières ; par conséquent l'esprit humain n'y pourrait voir goutte pour les comprendre par lui-même.*

*Ce « Rien » dont notre Mère parle<sup>1</sup> avec tant d'admiration se trouve de cette nature. C'est, sans doute, un dépouillement de l'âme effectué par la grâce, qui la met en nudité et vide, pour être revêtu de Jésus-Christ, et pour faire place à son Esprit qui veut venir y habiter.*

*Mais nous pouvons dire encore que la nature, par elle-même, ne peut arriver à cet état. Il n'appartient qu'à Celui qui a su du rien faire quelque chose [de] la réduire de quelque chose comme à rien, non pas par son anéantissement naturel, mais par un très grand épurement de tout le terrestre, où Il la peut mettre<sup>2</sup>.*

## Réseaux d'Amis

Une "École du Coeur" achève une histoire des expériences mystiques en Occident<sup>3</sup>. Le groupe mystique formé autour de Jean de Bernières

---

1 Mère Mectilde (1614-1698), fondatrice bénédictine, que Mme Guyon considérait comme « sainte ».

2 *Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement Catherine de Bar 1614-1698, Moniale et fondatrice bénédictine au XVIIe siècle*, D. Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut du Saint-Sacrement, coll. Mectildiana, Parole et Silence, 2017, 13. - Cité « [Amitiés mystiques] » : voir Annexe, « Références fréquentes citées de façon condensée ».

3 Trois volumes, publiés précédemment de 2012 à 2014 aux éditions « Les Deux Océans » sous le titre *Expériences mystiques en Occident*, introduisirent aux figures majeures de l'Antiquité au Moyen Âge (I), aux figures des Ordres anciens (II), aux fondations plus récentes ainsi qu'à des figures féminines (III). Certaines personnalités déjà traitées seront intégrées dans le vaste mouvement mystique auquel elles contribuèrent.

(1601-1659), repris par Jacques Bertot (1620-1681) et développé par Madame Guyon (1648-1717) porte haut la tradition mystique.

Notre étude couvre deux siècles et demi d'une « École du Coeur » fondée par des franciscains à la fin du seizième siècle. Nous relevons les traces et influences jusqu'à nos jours. Elle couvre cinq volumes de tailles raisonnables<sup>4</sup>.

Les écrits de Jean de Bernières, de Jacques Bertot, de Jeanne Guyon, en constituent les témoignages majeurs. On y adjoindra ceux du Père Chrysostome de Saint-Lô, de Mère Mectilde fondatrice bénédictine, de Fénelon, de leurs proches, enfin des disciples européens au Siècle des Lumières. D'habitude on définit une École ou un Ordre par un canon de textes fondateurs. Ici nous avons affaire à des écrits qui ne furent pas reconnus par les autorités ecclésiastiques et temporelles, dont les auteurs furent condamnés par les deux pouvoirs.

Une « bibliothèque mystique » reconstituée parfois pour la première fois témoigne d'un réseau d'ami(e)s « de la quiétude ». Prennent place près de dix mille pages de *lettres de directions mystiques*. Plus libres que les *livres* tenus à prudence, voire pratiquant l'auto-censure, elles laissent percevoir l'expérience intime vécue. L'essentiel d'un vécu mystique tient en trois *Correspondances*<sup>5</sup> qui se succèdent de directeurs à dirigés sur trois générations.

D'accomplissements mystiques comparables, elles présentent un même message sous trois « couleurs ». Le même courant mystique est relayé sous trois tempéraments dans des conditions de vie différentes. Monsieur de Bernières est un laïc actif. Son disciple Monsieur Bertot « *Directeur mystique* » est un prêtre confesseur. Madame Guyon est mariée puis veuve. La « *Dame directrice* » fréquentera la Cour puis la Bastille. Son génie a su analyser une expérience mystique intemporelle donc éventuellement nôtre.

Ces témoignages intimes ont été sauvés par les proches conscients de leur utilité : la sœur de Bernières pour son frère et pour le Père Chrysostome de Saint-Lô ; Madame Guyon pour son directeur Bertot ;

---

<sup>4</sup>Un seul tome permettrait une édition papier de coût réduit ...en 720 pages denses mal adaptées à consultation web ou sur tablette.

<sup>5</sup>*Correspondances* de Monsieur de Bernières, Monsieur Bertot, Madame Guyon (Honoré Champion).

le pasteur éditeur Pierre Poiret pour Madame Guyon. Tous considéraient comme premier devoir celui de sauver des guides à l'usage des générations suivantes.

À cette redécouverte d'un « *Essentiel mystique* » s'ajoutent les écrits à usage externe du P. Chrysostome, de Mère Mectilde, de Madame Guyon, du P. Lacombe, de Fénelon, etc. Ils ont été récemment réédités voire édités pour la première fois depuis leurs autographes. On trouvera en notes, au cours de notre restitution d'une « école » les références à ces livres constituant une « *bibliothèque mystique* ».

Des relations directes entre personnes vivantes sont une condition indispensable pour mener à terme un pèlerinage mystique. Ici, les compagnons spirituels sont présentées chronologiquement en un « médaillon » de figures mystiques couvrant une vingtaine de chapitres<sup>6</sup>.

---

6 Il s'agit de privilégier les figures seules car dans la vie intérieure il n'y a guère place pour un récit global ou pour une synthèse par regroupement d'idées et de comportements qui leur seraient communs (*topos* des biographies rédigées anciennement suivant deux parties, une vie édifiante suivi de l'éloge des vertus).

Un tel essai d'unification habituel à des études érudites donne aux figures le rôle subalterne d'illustrations à telle ou telle « Religion » s'il ne s'agit pas du fondateur. Surtout le récit devient dépendant du conteur et de son éloignement temporel (risque d'anachronisme, le péché de l'historien).

D'où le choix de s'effacer au bénéfice d'extraits d'écrits propres aux figures ou à leurs témoins qui suggèrent avec précision l'intériorité mystique de si divers caractères humains. Cela conduit à proposer un florilège biographique en séquence de noms – au médaillon. Ce qui brise le fil textuel principal pouvant nuire à la souplesse assurant lecture facile. Mais le lecteur peut oublier le Grand siècle et juger un tel florilège plus inspirant.

L'inconvénient d'un texte dont le flux est 'brisé' - comme une rivière de montagne par ses sauts successifs - reste modéré en comparaison de compilations, si l'on relie historiquement et géographiquement les acteurs par leurs correspondances écrites. Ce recours a été nécessaire pour restituer une filiation sans *canon* et s'avère finalement son premier intérêt. Les lettres échangées se substituant à tout exposé intégrateur affadi. Une correspondance entre deux figures sans idées est plus suggestive que l'exposé dont un seul auteur délivre le contenu mentalisé.

Ajouter à l'exposé du médaillon unidimensionnel (il se déroule temporellement en une vingtaine de chapitres) une « carte » ou un tableau (ou mieux, un *graphe*) bidimensionnel, met en valeur les liens (*arcs* du graphe) joignant les figures (ses *noeuds*). Nous l'avons esquissé en annexe.

Ils se connaissaient entre eux, se demandaient conseil, se rendaient visite, et, quand c'était impossible, s'écrivaient en toute discrétion.

On a affaire non à des génies solitaires mais à un réseau vivant d'ami(e)s spirituels. L'important ne réside pas en influences livresques mais dans les rencontres directes de personne à personne. Des relations spirituelles sont vécues entre contemporains à chaque noeud d'une chaîne mystique. Elle se poursuit sur la durée, car les aînés transmettent leur expérience utile à la génération suivante.

Ce fait est rare. Nous n'avons pas retrouvé en occident un autre équivalent à la chaîne restituée dans le présent ouvrage. Il existe des

---

La présente longue note 'justificatrice' en précède d'autres suite à relecture d'un texte âgé. Sa gestation fut longue – vingt-cinq années – trop pour la reprise vivante d'un texte courant dont les couleurs ont variées. D'où l'ajouts de nombreuses notes qui peuvent aisément être oubliées en première lecture.

Avec quelques suggestions d'études (inachevées, telle la note carmélitaine suivante). En dernière révision de la présente *École du Coeur*, synthèse importante et neuve, je réfère à l'ensemble de mes travaux publiés ou disponibles en fichiers.odt du répertoire '/Master' - 'Bibliothèque mystique' de textes retenus pour leur valeur intime.

filiations carmélitaines<sup>7</sup>, des réseaux d'influences franciscaines<sup>8</sup>. Ils restent greffés sur l'arbre d'un Ordre dont ils dépendent.

Si nous bénéficions de belles études sur deux figures essentielles de l'École du Cœur<sup>9</sup> ou sur des groupes de disciples localisés géographiquement<sup>10</sup>, aucune synthèse ne met en relief l'originalité du courant mystique qui subsista durant plus de deux siècles, partagé et attesté au cours de cinq générations, Madame Guyon et Fénelon se situant à la troisième.

---

7 Dont : Jean de la Croix > José de Jésus-Maria [Quiroga] > ? (Thomas de Jésus ayant exercé la plus grande influence sur le carmel masculin).

(v. José de Jésus Maria (Quiroga) 1562-1628, *Obras*, dossier Lulu, 2021 – *L'Oraison Adaptation par la Mère Marie du Saint-Sacrement - Réponse à un doute & Apologie mystique en défense de la Contemplation divine*, trad. par le Père Max de Longchamp, dossier Lulu, 2022).

Dont : Jean de la Croix > Réforme française dite de Touraine animée par Jean de Saint-Samson > Dominique de Saint-Albert – Maur de l'Enfant-Jésus > M<sup>me</sup> Guyon - Michel de Saint-Augustin > Maria Petyt.

(v. Jean de Saint-Samson - *Le Vrai esprit du Carmel*, Ed. du Carmel, 2012 – *Un florilège*, Lulu, 2020 – Dominique de Saint-Albert, *Oeuvres mystiques*, Lulu, 2020 – Maur de l'Enfant-Jésus, *Écrits de la maturité 1664-1689* et *Entrée à la Divine Sagesse*, Éd. du Carmel, 2007 & 2008 - Michel de Saint-Augustin, *Introduction à la vie intérieure*, Parole et Silence, 2005 - *Maria Petyt (1623-1677) Mystique flamande*, I II, Lulu, 2017).

Dont : Thérèse d'Avila > Anne de Saint-Barthélémy - Jean de Brétigny > Madame Acarie > Madeleine de Saint-Joseph – Marie de Bréauté > génération suivante dont Agnès de Jésus Maria.

(v. *Quiroga et Carmélites françaises*, dossier A4, Lulu, 2023)

8 *La Vie mystique chez les Franciscains du XVII<sup>e</sup> siècle*, I II III, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2014. (v. au tome I : "Table des familles..." et "Une esquisse de réseaux franciscains")

9 Sur Madame Guyon, les études de Louis Cognet, Jean Orcibal, Marie-Louise Gondal, *Actes* 1995 (Thonon), 2017 (Genève). Pour Fénelon, chercheurs et études sont trop nombreux pour pouvoir rendre justice. Je me référerai à François Trémolières, *Fénelon et le sublime*, Honoré Champion, 2009.

10 Le groupe suisse de Morges-Lausanne étudié par Chavannes (1865), le groupe écossais d'Aberdeen étudié par Henderson (1934).

Cet effacement s'explique par la condamnation de ceux que l'on surnommait avec dérision « quiétistes ». L'approche extérieure historique peut se faire grâce aux articles « Quiétisme » du *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique* dont les contributions sont précieuses sur la durée de la « crise » visible (elle couvre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>. Ses auteurs, grands connaisseurs de l'Europe latine catholique, fournissent une abondante moisson : en particulier, suivant l'ordre chronologique, ils passent en revue les principales figures incriminées par les Inquisitions espagnole et italienne. Reste évidente à tous la difficulté de circonscrire avec précision ce que l'on reprochait au christianisme intérieur des prévenus, tant les accusations reposent sur des *Propositions* que l'on ne retrouve pas dans leurs œuvres.

Notre apport se situe en dehors du champ théologique et de tout débat. Nous ne cherchons pas à expliquer mais à faire revivre des personnes en préférant suggérer leur expérience par d'assez nombreux extraits de leurs propres écrits ou de témoignages biographiques. Sans méconnaître d'heureuses influences par lectures spirituelles nous donnons primauté aux rencontres directes entre personnes avant même que leurs relations ne se poursuivent en correspondances.

Ces spirituels se rencontrent autour d'une expérience centrale, celle de la grâce divine, à laquelle ils font le don de leur personne et de leur vie dans un abandon intérieur total. Ils ne se satisfont que de « l'amour pur », c'est-à-dire sans recherche de récompense. Prenant appui sur la grâce, ils considèrent l'effort humain et l'ascétisme comme moyens très secondaires. Mais cela ne veut pas dire que leur vie est relâchée, car ils mènent une vie d'une rigueur exemplaire.

Loin de rester isolés dans une maison ou regroupés en couvent, ils se sont fréquentés librement. Leur spécificité est de n'avoir jamais transformé leur réseau d'amitiés spirituelles en un *Ordre* qui aurait figé ce qu'ils désiraient garder informel. Ceux qui étaient clercs restaient fidèles à leurs diverses appartenances ecclésiales, ceux qui étaient laïcs

---

<sup>11</sup> DS 12, 2756/2842 (Eulogio Pacho – Jacques Le Brun). Voir les renvois pour des contributions associées : DS *Tables Générales* (André Derville), 579.

restaient fidèles à leurs pratiques chrétiennes (catholiques ou protestantes). Ces hommes et ces femmes n'éprouvaient aucune nécessité de cadre extérieur : unis par l'Indicible, ils partageaient les mêmes évidences.

Ce courant se distingue ainsi par l'absence de ce qui définit habituellement un *groupe* : pas de *Constitution*, pas de *Règle* extérieure, pas d'*Ordre*, pas de *fondation* (si l'on excepte Mectilde et ses bénédictines). Seule la profondeur de l'expérience intérieure fonde l'autorité. Aucune frontière politique ou religieuse ne pouvait résister à un tel mouvement.

Ces liens sans contrainte ni règle formelle ne pouvaient être acceptés par les autorités religieuses : se sentant négligées, celles-ci les combattirent avec vigueur. Les mystiques ont souvent dû affronter des ecclésiastiques hostiles parce que sans expérience intérieure, en particulier quand ils ont osé parler du degré le plus profond de leurs relations : une communication silencieuse de la grâce de personne à personne.

Toutes ces relations forment un réseau complexe, mais cohérent : nous relevons les traces d'une véritable « école » de vie mystique. Quel autre nom donner à une telle association sans unité de condition ni liens canoniques<sup>12</sup>? Bremond utilisait *Oratoire du cœur* et *École de l'oraison cordiale* dans le chapitre qu'il consacre à Querdu Le Gall (1633-1698) et à Jean Aumont (-1689)<sup>13</sup>.

Parler d'une « *Filiation mystique du pur Amour* » permettrait d'insister sur le lien de nature mystique qui exista entre aînés et cadets, et d'éviter la note intellectuelle attachée au terme *École*. Même s'il convient d'éviter la note affective attribuée au mot *cœur* depuis Rousseau et le Romantisme, nous avons opté pour « *École du Cœur* ».

---

12 Souvent les liens sont intérieurs : après son maître, le P. Chysostome du Tiers Ordre Régulier, Monsieur de Bernières « prit l'habit de notre Ordre » selon Jean-Marie de Vernon, l'historien du TOR. Des « vœux secrets » confiés à Chevreuse par madame Guyon attestent de l'influence franciscaine.

13 Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, VII, pp.321 sq. Parmi les figures périphériques du réseau, le prêtre breton Querdu Le Gall et le « vigneron de Montmorency » Jean Aumont, sources de belles images et de récits savoureux, sont privilégiés par le conteur.

Son rôle fut souterrain, mais capital : elle sous-tend et féconde une vie mystique à travers l'Europe depuis la fin des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle (Henri IV entre à Paris en 1594) jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (fin du cercle « quiétiste » de Morges-Lausanne).

Ce mouvement est l'une des expressions de la mystique universelle. Un réseau d'amitiés spirituelles est de grand intérêt parce qu'il préfigure un mode de relation largement pratiqué aujourd'hui où l'individualiste contemporain, rendu prudent, repousse les structures qui lui paraissent imposées, des idéologies, des rites, des fondamentalismes, en recherche d'approche immédiate à l'intime *Essentiel*.

Il a cependant besoin de trouver ancrage dans des relations interpersonnelles. Cette histoire de l'*École du Coeur* traverse plus de deux siècles. Figures et témoignages prouvent qu'il est possible de « vivre la mystique » sans adhérer à un collectif, mais à la condition d'être entouré de quelques compagnons qui partagent la même aventure et s'écoulent.

Les écrits de Chrysostome, Bernières, Mectilde, Bertot, Guyon, Fénelon sont disponibles<sup>14</sup>. Y dominent les remarquables correspondances<sup>15</sup> où ces mystiques témoignent librement car ils s'adressent à des intimes qui les comprennent.

---

14 Nous donnerons leurs références en déroulant l'histoire de l'École car elles sont trop diverses pour les mélanger – et les perdre – au sein d'une commune bibliographie.

Il s'agit de favoriser l'accès à une « bibliothèque mystique ». Plusieurs sources : éditeurs traditionnels Champion, Parole et Silence... ; lecture directe ou téléchargements sur [www.cheminsmystiques.fr](http://www.cheminsmystiques.fr) ; Centre Saint-Jean-de-la-Croix ; Lulu.com

Nous référons aux sources lorsqu'elles sont répétées par des acronymes ou par titres réduits en italiques entre crochets (v. *Annexe*, « Références fréquemment citées »).

15 Chez Honoré Champion les *Correspondances* de Guyon (I II III), Bernières (I & II), Bertot (I II III) - OCR disponibles de la vaste *Correspondance* de Fénelon (Klincksieck puis Droz, I à XVIII, 1972-2007).

Celle non moins vaste de Mère Mectilde (éditions au sein de l'Ordre qu'elle fonda ; chez Parole et Silence, coll. 'Mectildiana' ; les archives sont regroupées à Rouen. 36 000 photos classées en ~500 dossiers sous '/Mectilde' répertoire racine disponible.

*Lettres* de Chrysostome de Saint-Lô, François La Combe, Archange Enguerrand, Marie-Anne de Mortemart, disciples écossais, etc. sous Lulu.

Destinés à tous ceux qui cheminent sur « *Les secrets sentiers de l'amour divin*<sup>16</sup> », leurs précieux conseils sont intemporels.

## Transmission au sein de filiations

De même que l'on n'apprend pas l'ébénisterie dans un livre, seuls des liens directs entre personnes sont à même de former les apprentis mystiques : rencontrer un spirituel, lui parler, voire même vivre avec lui un certain temps est de toute première importance. Expliquer des influences spirituelles uniquement par la circulation des textes ne suffit donc pas : ce sont les relations interpersonnelles qui comptent. Nous nous attacherons donc à savoir non pas « qui a lu qui », mais « qui a rencontré qui ».

Parce qu'ils ont en commun la même expérience du divin et les mêmes raisons de vivre, les mystiques se comprennent et des liens d'amitié se forment. Le rayonnement de certains aînés plus expérimentés attire la génération suivante : les cadets reçoivent l'enseignement d'un père ou d'une mère spirituels. Ces liens sont parfois vécus sur plusieurs générations : ils constituent alors des filiations dont les intéressés sont conscients.

Ce phénomène est bien connu dans le monde entier. Dans les traditions orientales, on parle de chaînes de transmission dans le soufisme tandis que des maîtres se succèdent en Extrême-Orient dans diverses traditions indiennes ou bouddhiques. Au début du christianisme, un évêque n'était reconnu que s'il était relié à un apôtre, qui lui-même avait connu directement Jésus : cette conception, encore apparente chez Tertullien à la fin du second siècle, disparaîtra deux siècles plus tard chez Ambroise de Milan<sup>17</sup>, la notion de transmission de personne à personne s'étant perdue.

Nous allons essayer de montrer que cette expérience de transmission de personne à personne a ressuscité au XVII<sup>e</sup> siècle, où l'on voit naître un réseau d'amitiés de ce type chez les adeptes du « pur amour » : ils se

---

<sup>16</sup> Titre de l'ouvrage du capucin mystique Constantin de Barbanson (1582-1631).

<sup>17</sup> Comme on peut le constater au niveau textuel : la position centrale occupée par « *apostolus* » dans le *De Praescriptione haereticorum* de Tertullien laisse place à « *Deus* » dans le *De interpellatione Job and David* d'Ambroise de Milan où toute référence apostolique a disparu (A. Barcala, J. de Montgolfier, D. Tronc, *Nuevas formas de analisis de textos con cerebros electronicos*, Universidad Pontificia Comillas, Madrid, 1976).

connaissaient et s'estimaient. Chaque génération formait des disciples. L'ensemble de ces liens constitue un « arbre mystique », nourri par la sève de l'exceptionnelle vitalité spirituelle franciscaine<sup>18</sup>. Des quatre figures principales - Chrysostome, Bernières, Bertot, Guyon - sont issues de nombreuses branches spirituelles dans les milieux plus divers. Mais tous se savaient reliés à une même origine : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pasteur Dutoit vénérât encore les quatre personnes que nous venons de citer<sup>19</sup>.

Ce courant mystique imprégné d'influence franciscaine, transmis de génération à génération essentiellement en France, connut une efflorescence qui dura près de deux siècles et demi : depuis 1590 quand deux franciscains fondent ce courant en apportant en France leur expérience mystique, jusqu'en 1837 où se meurt un cercle spirituel guyonien à Morges près de Lausanne.

## Plan d'ouvrage

Cette histoire ne s'est pas passée facilement : les mystiques que nous regroupons sous le nom d'*École du Coeur*, ont été affublés par leurs détracteurs du sobriquet « quiétistes ». Ce qui entache leur mémoire puisqu'il s'accompagna de procès et de condamnations. Le *quiétisme* n'étant pas notre sujet, nous ne l'évoquerons que brièvement, mais nous nous attarderons brièvement sur leurs précurseurs espagnols et italiens.

Puis nous donnerons un aperçu de l'histoire antérieure des Tiers ordres franciscains, trop souvent laissée dans l'ombre au bénéfice d'autres branches franciscaines. Nous verrons cette vénérable tradition éclore en France et féconder la mystique française dès la fin de nos guerres de religion : des âmes ardentes vont rencontrer ces messagers. Ainsi, au début du siècle, va se former à Caen un premier groupe autour de Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), issu du Tiers Ordre Régulier : lui et Marie des Vallées (1590-1656) dirigent Jean de Bernières (1601-1659) et ses amis. Celui-ci crée l'*Ermitage* de Caen, où l'on trouve soutien

---

18 *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I. Observants, Tiers Ordres, Récollets & Tome II. Florilège de figures mystiques de la réforme Capucine*, Dominique Tronc - Tome III. *Figures féminines, Minimés et héritiers – Études historiques*, DT, Pierre Moracchini, Jean-Marie Gourvil, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014.

19 Voir le procès-verbal des quelques livres saisis dans sa modeste chambre. *Jean-Philippe Dutoit*, par A. Favre, (thèse), Genève, 1911, p. 115.

spirituel et où l'on peut être initié à l'oraison. Il est entouré de disciples de grande valeur : Mère Mectilde (1614-1698) qui fonde un ordre de bénédictines toujours actives de nos jours ; M<sup>sr</sup> de Laval (1623-1708) qui crée un nouvel *Ermitage* au Canada ; le prêtre Jacques Bertot (1620-1681), qui va transmettre la spiritualité de l'*Ermitage* de Caen à Paris : devenu confesseur au couvent de Montmartre, il y attire un cercle de laïcs pratiquant l'oraison, dont Madame Guyon (1648-1717). C'est elle qui reprendra la direction du groupe, attirant de nombreux disciples, dont Fénelon.

Mme Guyon va voyager en Italie : nous verrons qu'elle fera un séjour chez l'évêque Ripa et sera donc en contact avec le quietisme italien. En elle aboutissent deux courants mystiques : celui de l'*Ermitage* et celui des disciples de Molinos. Elle inspirera des cercles d'oraison dans toute l'Europe, aussi bien catholiques que protestants. Puis au XVIII<sup>e</sup> siècle, le courant mystique se distribue en de multiples branches, mais la peur d'être condamné pour « quietisme » est un frein : tandis que les cercles spirituels se cachent en terres catholiques françaises, le courant trouve refuge dans les terres piétistes protestantes. Puis il s'enlise et nous en perdons trace en Suisse après 1837.

Une caractéristique de l'*École* apparaît ici : non seulement la qualité des directeurs spirituels y fut exceptionnelle, mais leur succession ne connut jamais d'interruption. Antoine Le Clerc sieur de la Forest (1563-1628), le père Chrysostome, le laïc Jean de Bernières, le prêtre Jacques Bertot, madame Guyon et Fénelon archevêque de Cambrai, et par la suite les pasteurs piétistes Pierre Poiret (1646-1719), des disciples dont Marie-Anne de Mortemart (1665-1750) et jusqu'à Jean-Philippe Dutoit (1721-1793) se succédèrent comme les maillons d'une longue chaîne.

Autre fait remarquable, ils furent indifféremment laïcs ou religieux, catholiques ou protestants : leur autorité ne reposait que sur la profondeur de leur vie intérieure. C'est un laïc, Jean de Bernières, qui est au centre du premier réseau au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et c'est une laïque, Madame Guyon, qui sera la référence à la fin du siècle. Entre eux un franciscain du Tiers Ordre Régulier et un prêtre le « *directeur mistique* » Monsieur Bertot.

Aux biographies des uns et des autres, nous associerons des extraits de leurs « dits » ou de leurs écrits : rien ne remplace le contact direct avec les textes. Même si cet ouvrage commence par un rappel essentiellement historique, nous ne nous attarderons pas sur les

structures, les règles et les conceptions théologiques : elles ne seront présentées que pour faire comprendre sous quelles contraintes vivaient ces mystiques.

Une recherche demeure incertaine : qui a succédé à Madame Guyon en « Dame directrice » ? s'agit-il de la jeune confidente appréciée Marie-Anne de Mortemart (1665-1750) ?

Le tableau « II. Des Filiations européennes » qui ferme cette présentation d'ouvrage résume un pan propre aux mystiques éparpillés en Occident. Leur influence croît avec la distance géographique qui les sépare de leur source historique, du centre du royaume de France où ils sont réprimés et n'exercèrent qu'une influence cachée sur les spirituels Milley, Caussade, Grou, à des spirituels suisses, allemands ou anglais.

À Blois, les disciples catholiques « cis » accueillirent des protestants étrangers qui influencent à leur tour ceux qui ne pouvaient prendre le risque d'entrer en France catholique, tel le pasteur Poiret, ou des rénovateurs religieux anglais, tel Wesley.

La colonne gauche du tableau II présente les « *Cis* ». Ces français proches de madame Guyon et de Fénelon appartenaient au cercle quiétiste parisien de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : il s'agit des familles des deux ducs ; de la « petite duchesse » de Mortemart, confidente aimée de madame Guyon, qui lui succéda peut-être spirituellement ; du marquis de Fénelon, jeune neveu de l'archevêque blessé à la guerre en 1711, que M<sup>me</sup> Guyon qui l'aimait nommait son « cher boiteux » ; de Dupuy, l'homme de confiance, qui instruira le marquis de Fénelon sur l'histoire de la « querelle ».

En deuxième colonne voici l'Écosse avec les frères Garden, héritiers d'une vivante mystique épiscopaliennne devenus disciples, et avec le « chevalier » Ramsay qui servit un temps de secrétaire à Blois. Plusieurs membres de grandes familles écossaises étaient présents en juin 1717 à l'agonie de « notre mère ». Ils poursuivirent une vie intérieure profonde tout en assumant pleinement leurs fonctions et responsabilités.

En Hollande, l'éditeur de l'œuvre guyonienne Pierre Poiret et son groupe exercent une influence en Allemagne sur Metternich et sur le théologien Tersteegen.

Enfin une cohorte que nous n'avons pas pu ni voulu dissocier, l'une vaudoise de langue française, l'autre germanique, mais pratiquant à la

fois l'une et l'autre langue, nous achemine jusqu'au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

S'arrête ici le cadre de Filiations au sein duquel nous avons établi une histoire de relations directes permettant à une vie mystique de se développer. Suit une propagation diffuse de l'esprit qui les animaient ou influences.

La transmission directe de coeur à coeur, expérience rare donc très généralement supposée impossible<sup>20</sup> fut moindre après les disparitions de de Fénelon « notre Père » et de M<sup>me</sup> Guyon « notre Mère ». Elle est la source du vécu mystique au sein d'une « école sans manuels ».

Un choix de lettres de Madame Guyon et de Fénelon adressées à la « petite duchesse<sup>21</sup> » ferme l'ouvrage. Elles soulignent les épreuves qui ne sont pas plus épargnées aux mystiques accomplis qu'à ceux en chemin. Elles livrent un aperçu du vécu au sein du « cercle d'Amis »<sup>22</sup>.

Achevons le survol du contenu d'ouvrage sur ses figures mystiques essentielles. Elles sont distribuées sur deux tableaux. Leurs noms figurent en filiations chronologiques verticales :

---

20 Mais chez les mystiques chrétiens elle peut être présente comme prière d'intercession. Sa réalité est affirmée dans d'autres Traditions.

21 « Petite » : comme cadette de la famille Mortemart.

22 Amis, mais non sans tensions voire disputes, telle celle de Ramsay et de *cis* opposés à l'éditeur *trans* Poiret : doit-il / peut-il publier la *Vie par elle-même* peu hagiographique de « notre Mère » ?

## I. Madame Guyon émerge d'une filiation

*Franciscains du Tiers Ordre Régulier*

Chrysostome de Saint-Lô	Marie des Vallées	Marie de l'Incarnation
1594-1646	1590-1656	1599-1672

||

Jean de Bernières 1602-1659 & Jourdain de B. 1596-1670

*« L'Ermitage » de Caen situé près du couvent des ursulines.*

||

|

|

<u>Monsieur Bertot</u>	M <sup>ère</sup> Mectilde du St.S <sup>t</sup>	M <sup>gr</sup> de Laval
1620-1671	1614-1698	-1708

*Cercle créé à Montmartre Fondation bénédictine Ermitage créé à Québec*

||

Madame Guyon 1647-1717 & François de Fénelon 1651-1715

Tel un « delta spirituel », trois branches naissent de l'*Ermitage* animé par Jean de Bernières :

- (1) || M. Bertot crée un cercle mystique à Paris autour du monastère des bénédictines de Montmartre,
- (2) | Mère Mectilde anime l'Ordre des bénédictines du Saint-Sacrement,
- (3) | M<sup>gr</sup> de Laval part en Nouvelle-France et animera un second *Ermitage*.

|| Madame Guyon poursuivra la tâche une fois les épreuves surmontées<sup>23</sup>, après la « querelle »<sup>24</sup>. Après la fin de son embastillement en 1703, les quatorze

---

23 *Les années d'épreuve de Madame Guyon, Emprisonnements et interrogatoires sous le Roi Très Chrétien, Documents biographiques rassemblés et présentés chronologiquement*, Paris, Honoré Champion, coll. « Pièces d'Archives », 2009.

24 Louis Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Paris, 1958 ; Raymond Schmittlein, *L'aspect politique du différend Bossuet-Fénelon*, Bade, 1954 ; *Dictionnaire de Spiritualité*, art. 'Quiétisme,

années qui restent à vivre à la « *Dame directrice* » de Blois serviront à préparer une renaissance spirituelle qui va s'étendre hors du royaume. Elle est aidée par Fénelon qui malheureusement meurt avant elle.

## II. Des filiations européennes

Madame Guyon & Fénelon

1647-1717                      1651-1715

<i>France</i>	<i>Écosse</i>	<i>Hollande</i>	<i>Suisse/Allemagne</i>	<i>Etats-Unis</i>
Chevreuse/s -1712 & -1732	J & G Garden -1699 & -1733	Poiret 1646-1719	Pétr. D'Echweiler 1682-1740	
Beauvillier/s -1714 & -1733	Ramsay 1686-1743-1731	Metternich 1700-1774	Fleischbein	<i>Quakers</i>
Dupuy - >1737	Forbes 16th 1689-1761	Tersteegen 1697-1769	Klinckow. <i>danois</i> -1774	
Marquis de F. 1688-17461690-1764	Deskford		Dutoit	
		1721-1793		
Mortemart <i>Methodists</i> 1665-17501703-1791	Wesley			Fabr. de Zelle
		-1793		
	Upham 1799-1872		Pétillet	
		Langalerie		
	<i>influ. philos. (Kant) et litt. (B. Constant -1837)</i>			

*Cercles « de la Quiétude » actifs à Paris, Cambrai, Blois puis disciples « Cis » en France, « Trans » en Écosse, Hollande, Suisse et Allemagne, Amérique.*

---

section 'II. En France', 12.2805/2842 ; nombreuses monographies.

Dans ce second tableau, les disciples sont distribués horizontalement selon des zones géographiques : « *Cis* » pour la France et « *Trans* » pour l'étranger (Écosse, Hollande, Suisse/Allemagne).

Les relations croisées furent multiples - on voyageait beaucoup au dix-huitième siècle - mais sont nécessairement omises du tableau<sup>25</sup>. Il suggère la multiplicité de cercles actifs au siècle des Lumières.

Ils succèdent à ceux qui furent animés par madame Guyon à Blois et par Fénelon à Cambrai qui tentent de poursuivre l'élan mystique.

---

<sup>25</sup> Leur représentation conduirait à une toile d'araignée - un 'graphe non planaire'.

# 1. MYSTIQUES ?

Les mystiques peuvent susciter l'agressivité à toutes époques. Ils seraient des paresseux aux yeux d'ascétiques hostiles. Ils ont été inquiétés, accusés, mis en prison et condamnés. Le sujet est immense et complexe, les rivalités humaines le rendent décevant, mais nous devons en donner un aperçu puisque nos figures ont été confrontées à ces attaques et ont cherché à les éviter.

La célèbre « Querelle » entre les « Quiétistes » et leurs adversaires a été finement traitée par des érudits<sup>26</sup>. S'y révèle l'incompatibilité de toujours entre expérience mystique individuelle et structure humaine ecclésiale.

Mais qui précisément ces accusations concernent-elles ? Dans *Le mouvement du Libre Esprit*, Romana Guarnieri consacre son annexe IX spécifiquement au quiétisme<sup>27</sup> : elle en fait un synonyme de « Libre Esprit » en le définissant comme une « doctrine quiétiste de la conformité à la volonté divine »<sup>28</sup>. Mais le catalogue chronologique qu'elle présente sous la rubrique « Libre Esprit » est beaucoup trop large : en plus de Marguerite Porete, on y trouve les cathares, les joachimites, les Almariciens panthéistes, les spirituels franciscains (dont Jacopone de Todì), la seconde Hadewich, Bloemardine<sup>29</sup>, les béghards,

26 Dont en premier lieu J. Orcibal, *Études d'histoire et de littérature religieuse*, Klincksieck, 1997 et ses notes à la *Correspondance de Fénelon* [CF], édition établie avec J. Le Brun et I. Noye, Klincksieck puis Droz, 1972-1999 & 2007 - Dont l'article « quiétisme » du *Dictionnaire de Spiritualité* [DS] qui par son ampleur constitue un « traité caché » : J. Le Brun couvre la France, DS 12.2805-2842 ; E. Pacho couvre l'Italie, DS tome XII, colonnes 2756 à 2759 [12.2756-2789] puis l'Espagne, DS 12.2789-2805 - Dont l'« Introduction a un texto » et les notes dans : Miguel de Molinos, *Guia Espiritual*, éd. J.-I. Tellechea Idigoras, Madrid, 1976.

27 Romana Guarnieri, *Il movimento del Libero Spirito*, Edizioni di storia e letteratura, Roma, 1965. L'annexe IX précède sa précieuse édition critique du *Miroir* de Marguerite Porete (-1310).

28 « Quietistica dottrina della conformita al volere divino » (*op.cit.*, 370).

29 Cette mystérieuse dame, dont on met aujourd'hui l'existence en doute, est critiquée par Ruusbroec en termes violents, sans doute pour se distancier lui-même des hétérodoxes. L'hypothèse selon laquelle il partit par précaution à un âge mûr de Bruxelles vers la « forêt verte » de Groenendal (Guarnieri, *op.cit.*, p. 439), laisse supposer que l'on mit en doute son orthodoxie.

des influences sufies (qui « pullulent » en Sicile), des gnostiques néoplatoniciens, etc. Leur seul point commun est la condamnation pratiquée par diverses autorités ecclésiales.

C'est chez Jacques Le Brun que nous trouvons l'explication d'une si forte tendance anti-mystique. Celle-ci relève d'une longue histoire<sup>30</sup> :

« L'Église établie a rencontré à toute époque des mouvements caractérisés par le refus des institutions ecclésiales et par la valorisation de l'expérience individuelle, mystique ou prophétique [...] Ces tendances anti-hiérarchiques ont entraîné une forte réaction. Les premiers jésuites aussi bien que les mystiques du Carmel espagnol réformé, sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, et le confesseur de sainte Thérèse, Balthazar Alvarez, s'étaient heurtés au XVI<sup>e</sup> siècle à de vives résistances. »

Notre réaction de modernes face à cet envahissement de tout l'espace privé sera de (tenter de) nous éloigner du pouvoir, mais au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est impossible : la sphère de liberté personnelle est réduite. Il n'y a pas de séparation entre l'Église et le pouvoir royal : ils se confortent l'un l'autre pour contrôler les âmes. En 1685, l'Édit de Nantes est d'ailleurs supprimé d'un trait de plume : il devient intenable d'être protestant et les protestants s'exilent. La condamnation du quiétisme est faite en 1687, confirmée en 1699.

Au sein de ce pouvoir totalitaire, la liberté de conscience est inconnue : il est obligatoire d'avoir un confesseur et l'on ne peut pas souvent le choisir librement lorsque les pouvoirs entendent vous contrôler par son intermédiaire. L'expérience intérieure peut donc être difficile à vivre si le confesseur n'est pas mystique. Elle n'est vraiment reconnue et acceptée par les autorités qu'au prix d'une intégration au sein d'un Ordre ou au moins d'une confrérie : M<sup>me</sup> Guyon qui a refusé de devenir supérieure des *Nouvelles Catholiques* à Gex, va perdre douloureusement sa liberté par la suite. Un laïc, *a fortiori* une femme, doit se soumettre, et avoir des opinions et même des oraisons identiques à celles de son confesseur.

---

30 Fénelon, *Œuvres* I, « La Pléiade », Gallimard, 1997, notice « Le Quiétisme » par J. Le Brun, 1530-1531. — Orcibal en préface à son édition de Benoît de Canfield évoque un « procès » analogue à celui de la « Querelle ».

Comme leur expérience « verticale » ne dépend de personne, les mystiques sont mal vus des pouvoirs. Pour arriver à les dominer, les autorités ecclésiales et temporelles cherchent des fautes concernant le dogme : on vérifie si le contenu de l'expérience est conforme. Un premier problème concerne l'ascèse et l'effort personnel. L'ascèse par la souffrance est une évidence à cette époque, mais dès que leur expérience atteint une certaine profondeur, les chrétiens intérieurs comprennent que cet effort personnel provient de la nature humaine : ils s'en détachent et s'adonnent à une oraison de repos en Dieu en s'abstenant de toute action humaine qui ne ferait que déranger l'action divine. Les adeptes de la quiétude acceptent les épreuves qui se présentent sur leur chemin, mais ne les recherchent pas. Ils savent qu'ils n'ont aucun mérite et que l'effort volontaire n'assure en rien la venue de la grâce divine. Ils abandonnent toute volonté propre par amour et respect pour le divin.

Or le milieu ambiant est persuadé que la communication d'en haut se mérite par la souffrance et la pratique volontaire d'exercices et de méditations. Bientôt la contemplation mystique cessera « d'être la connaissance simple que la foi surnaturelle communique à l'intelligence pure, dans le silence intérieur des puissances spirituelles [...] » Dans les premières décades du XVII<sup>e</sup> siècle, on verra les Carmes de la Réforme eux-mêmes lui substituer une contemplation dite *acquise*<sup>31</sup>. On se met à distinguer une contemplation acquise par méditation active et une contemplation 'infuse'. Les adversaires vont s'emparer de cette distinction pour attaquer ceux qui sont passés au-delà de la méditation discursive, ce qui donnera lieu à d'inutiles discussions. Pour un mystique en effet, parler de contemplation *acquise* n'a pas de sens puisque seul le don de la grâce est efficace. On ne peut préférer l'activité naturelle à l'illumination divine.

Ceux qui avouent se reposer en Dieu, autrement dit tous les mystiques non débutants, voient facilement qualifier leur oraison de « quiétiste ». Le terme vient du latin *quies*, repos, et J. Le Brun la définit ainsi : « une « oraison de "repos" ou de "quiétude", dans laquelle l'âme était plongée en Dieu, transformée en lui et restait passive pour ne pas s'opposer à son action »<sup>32</sup>. L'accusation classique contre laquelle tous les mystiques vont avoir à se défendre est celle de leur « oisiveté » présumée dans l'oraison.

---

31 DS 8.1357.

32 Fénelon, *Œuvres* I, notice « Le Quiétisme », *op.cit.*

La bulle papale énumère les erreurs condamnées :

« Une des références de l’anti-quiétisme en France est le texte de la bulle *Coelestis Pastor*, imprimé en latin et en français dès l’automne 1687 [...] la thèse essentielle des quiétistes serait, d’après la bulle, une définition de la “voie intérieure”, “voie unique”, par l’annihilation des puissances [...] ni connaissance, ni souvenir de Dieu, ni de soi, ni rien de propre, ni images [... Or] la négation ne porte pas sur l’objet (récompense, châtement, mort, éternité, salut, etc.), mais sur la démarche du sujet, démarche d’ordre psychologique, devant l’objet de la foi : il ne doit pas “penser” à ces objets, ne doit pas en avoir souci ou espérance [... ce qui exprimerait] un retour du sujet sur soi-même, une volonté propre, un amour-propre »<sup>33</sup>.

Les protagonistes de la querelle s’affrontent donc sur la question de la cessation des actes, voire de l’absence de toute pensée :

« Madame Guyon met *l’oraison du cœur* au-dessus de *l’oraison de seule pensée*, car la pensée est discontinue, l’esprit ne pouvant penser à une chose qu’en cessant de penser à une autre, tandis que l’oraison du cœur n’est point interrompue [...] tandis que Bossuet s’oppose, comme Nicole, à une foi nue et à un amour qui ne reposerait pas sur une connaissance, tout en refusant à la fois un retour sur soi et un retour sur une simple présence de Dieu. Les “actes intérieurs” sont produits par l’attention, et, selon Bossuet, disposent à l’attention »<sup>34</sup>.

Bossuet et Nicole, manquant d’expérience intérieure, ne veulent / ne peuvent pas comprendre qu’il ne s’agit pas d’oisiveté, mais d’interrompre les occupations humaines pour s’abandonner à l’action de la grâce divine. Écoutons madame Guyon exprimer avec sa profondeur habituelle l’inanité de l’industrie humaine :

*... persuadée que je suis de ne pouvoir L’atteindre par aucun effort propre, je les quitte tous afin de me laisser anéantir et que ne demeurant plus rétrécie et bornée par mes propres activités, je sois anéantie et rendue vaste et immense comme le néant, qui est la seule*

---

33 DS 12.2806.

34 DS 12.2820 et 2821.

*disposition à posséder le Tout. Et comme Il est plus large que la mer, j'ai connu que ce serait une folie de vouloir [137] L'enfermer en moi.*

*...ayant travaillé quelque temps à regarder et à considérer le flux et le reflux de Dieu dans Ses divines Personnes, et voyant que je ne Le pouvais comprendre, sans m'amuser plus longtemps à Le considérer, je me suis perdue et abîmée en Lui ; et c'est où j'en ai plus appris en un moment, que je n'aurais fait par mes regards et par mes soins toute ma vie. »<sup>35</sup>*

On mesure par ce texte combien elle était hors d'atteinte d'un confesseur ordinaire : dans cette vie qui se déroule au centre de l'être, les « actes intérieurs », les pratiques, les croyances, l'effort humain ont laissé place à la foi une et simple. L'attention aux phénomènes, au chemin et à ses étapes, se fonde dans la liberté du grand large, le vaisseau ayant atteint l'océan sans rivage. Les méditations discursives ne sont plus de saison, y retourner est impossible et ne serait qu'un tourment.

L'immersion dans l'amour entraînait également une inattention aux petites fautes qui fut la cause d'une autre douleur pour ces spirituels. Monsieur Bertot, directeur de Madame Guyon, était si plongé en Dieu qu'il pouvait se permettre d'écrire :

*Il est infaillible que toute âme qui a la lumière du fond a la paix et le repos, autant dans ses misères que dans ses vertus. Comme c'est une lumière de vérité, elle ôte tout étonnement de ses chutes et de ce que l'on est, et met ainsi le calme en tout en se perdant en toutes choses, aussi bien par ses pauvretés, péchés et sottises que par les actes de vertu ; et cette paix est féconde en pureté.<sup>36</sup>*

Malheureusement cette liberté intérieure avait été mal comprise au Moyen Âge par certains adeptes du « libre esprit » qui, sous prétexte de s'abandonner à l'Esprit-Saint, s'adonnaient paraît-il à des orgies. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on pouvait sous-entendre l'existence de débordements comparables quand on qualifiait un mystique de « quiétiste ». Le terme

---

35 Madame Guyon, *Explications et réflexion qui regardent la vie intérieure*, Job XI, Chapitre XI, vs. 9 (Édition Poiret, 1714-1715, rééd. Tronc, *Explications de la Bible*, 2005, pages 132 et 133).

36 Réponse à la sixième demande [de M<sup>me</sup> Guyon] dans *Directeur mystique I*, Opuscule X. « Sur l'état du centre ».

était injurieux et les adversaires de « l'erreur quiétiste » feignaient de redouter des errances. Afin de disqualifier un mystique, on cherchait tout d'abord à prouver son relâchement moral : malgré sa vie exemplaire, on tentera de fabriquer des faux témoignages affirmant que madame Guyon avait des relations sexuelles avec son confesseur La Combe ou avec sa servante. Inutile de souligner la douleur que ces accusations provoquaient chez leurs victimes. En réalité, tous ces mystiques s'ancraient solidement dans la pratique des vertus. S'ils étaient laïcs, ils éprouvaient même souvent le besoin de consacrer leur vie par des vœux proches des *Règles* appliquées aux religieux : comme Bernières, Mme Guyon observait les vœux propres au Tiers Ordre séculier franciscain<sup>37</sup>. et pourtant aucune accusation ne lui fut épargnée.

Un autre problème concernait le rôle de l'Église en tant qu'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Ceux qui se nomment souvent entre eux les « chrétiens intérieurs » relativisent le rôle des structures humaines puisqu'ils trouvent Dieu au fond d'eux-mêmes. Ils restent chrétiens puisque Jésus-Christ est leur Médiateur vers Dieu. Mais ils se tournent directement vers Lui : Mme Guyon invoque le « petit Maître » et n'a besoin de personne pour être en relation avec Lui. L'Église, intermédiaire délaissée, revendique la nécessité d'une expertise et entend vérifier que l'expérience est orthodoxe.

Un dernier sujet de conflit est particulier à l'*École* : On y constate un mélange tout moderne entre consacrés et laïcs. Les laïcs avaient autant d'autorité que les clercs, celle-ci découlant de la profondeur de leur expérience intérieure et non de l'appartenance au corps ecclésiastique : le sieur de la Forest conseille le Père Chrysostome, le laïc M. de Bernières forme le prêtre Jacques Bertot. C'est sa principale disciple, madame Guyon, qui introduit l'abbé de Fénelon à la vie mystique, et qui dirige de nombreuses personnes : Bossuet, scandalisé, lui reproche d'oser exercer une direction spirituelle.

Si, de tout temps, les mystiques ont été jugés menaçants pour la société catholique, l'intolérance atteint un sommet lorsqu'elle est partagée par le pouvoir civil comme par l'opinion du public qui, confondant tout, voulait éviter le retour aux terribles luttes d'origine religieuse, encore proches ou voisines (elles eurent lieu autour de 1560 en France puis autour de 1630 en Allemagne). On publiait des « catalogues d'erreurs »

---

37 [CG II], Lettre du 11 septembre 1694 au duc de Chevreuse n° 103, 300 : elle y fait part de cinq vœux secrets.

qui permettaient de repérer les doctrines ou les actes hérétiques, car ils sont bien difficiles à déceler chez les mystiques observés. Plus qu'à de véritables divergences dogmatiques, on se heurte à une recherche de cohésion sociale : la société ne se reconnaît pas dans ces êtres trop libres et le pouvoir les redoute. Le malheureux Molinos en fera les frais en Italie.

Ce sont les terribles condamnations papales qui ont occulté jusqu'à notre époque l'importance de la voie de quiétude : elles inclurent même des « préquétistes », dont Bernières jugé *post-mortem* en 1687, puis un ensemble élargi aux « nouveaux mystiques », M<sup>me</sup> Guyon et Fénelon, par le bref *Cum alias* de 1699. Ceci entraîna une peur généralisée et l'autocensure des spirituels. Pourtant la mystique aurait pu être un facteur d'unité au-delà des dogmes :

« La recherche d'un point central, du cœur de toutes les dévotions, apparaissait : ce centre pouvait être l'amour pur, la pratique de l'oraison la plus épurée [...] le quiétisme apparaît comme le point d'aboutissement de ce courant de la spiritualité simplifiée, au-delà des rites et des différences confessionnelles : l'écho qu'eurent ces tendances mystiques dans les milieux luthériens et même, en certains cas, auprès de calvinistes, laisse penser que l'espoir d'une confluence mystique n'était pas purement illusoire.<sup>38</sup> »

Écoutons maintenant les témoignages des amoureux de l'amour.

---

38 DS 12.2837 (art. Quiétisme, J. Le Brun).

## Des précurseurs

Pour les périodes très anciennes, nous ne disposons que de sources officielles conservées par les archives des pouvoirs. Mais à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, grâce à l'imprimerie, nous bénéficions de textes et de témoignages qui ont échappé à la destruction par la multiplication des éditions.

Ces textes vont nous permettre d'évoquer les grandes figures du quiétisme européen dont M<sup>me</sup> Guyon hérite soit parce qu'elle les a lues, soit parce qu'elle les a rencontrées personnellement. Avant Miguel de Molinos en effet, deux mystiques espagnols sont importants par leur influence sur les générations suivantes et ont été lus par M<sup>me</sup> Guyon et son entourage : l'ermite Grégoire Lopez, et le carme Joseph de Jésus Maria [Quiroga] qui défendit Jean de la Croix<sup>39</sup>.

Nous nous intéresserons ensuite aux rencontres directes que Mme Guyon a faites pendant son séjour en Italie.

### Grégoire Lopez (1542-1596), ermite au Mexique.

Ce mystique totalement libre et donné à Dieu fut très admiré dans tous au XVII<sup>e</sup> puis XVIII<sup>e</sup> siècles, en particulier par l'entourage de Mme Guyon qui l'a beaucoup lu. Son indépendance face au monde et au jugement social le rattache à l'antique tradition des ermites et des Pères du désert. Il fut l'une des figures préférées de ceux qui, dans une époque travaillée par le désir d'un retour aux sources primitives, reconnurent sa grandeur solitaire.

Sa *Vida* écrite par son disciple et ami, le prêtre Francesco Losa, fut rééditée et traduite par Arnould d'Andilly, l'infatigable traducteur de Port-Royal<sup>40</sup>. Elle sera invoquée pendant les controverses de la querelle

---

39D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident II. L'invasion mystique en France des Ordres anciens*, Les Deux Océans, 2012 : Lopez y est évoqué au chap. 2 « Traditions... », « Ermites », 39-44, et Quiroga en ouverture du chap. 3 « Le Carmel déchaussé », 169-174. - Quiroga – déjà cité en note n°2 avec références. Édité en espagnol et en français, téléchargeable sur cheminsmystiques.fr

40 *Vida que el siervo de Dios Gregorio Lopez hizo en algunos lugares de la Nueva España...*, Mexico 1613, Lisbonne 1615 ; Séville et Madrid 1618 à 1727 ; cette *Vida* fut traduite en français par le jésuite Conart (1644 et 1656), puis figure dans les *Ceuvres diverses de*

quiétiste. Elle sera rééditée en 1717 par Pierre Poiret, puis en 1733 par le piétiste mystique Gerhart Tersteegen (1697-1769), enfin en 1747 par le fondateur du méthodisme John Wesley (1703-1791)<sup>41</sup>.

Cette *Vie* pittoresque enflamma l'imagination de générations de lecteurs à la recherche d'un moderne Père du désert. En réalité, elle mérite mieux lorsqu'on perçoit la profondeur de *dits* rapportés par Losa (ils sont ici en italiques, enchâssés dans le texte de Losa donné entre guillemets). Le récit chemine au gré des lieux de résidence de l'ermite itinérant.

Né à Madrid en 1542, probablement d'une famille noble, Grégoire Lopez fut saisi intérieurement très jeune au point qu'il s'enfuit de chez lui pour passer dix ans auprès d'un ermite en Navarre. Son père le retrouva et le mit comme page à la Cour sans que rien n'arrive à troubler son oraison. À vingt ans, il décida d'embarquer pour le Mexique<sup>42</sup> dont la conquête était récente (chute de Tenochtitlan-Mexico en 1521). Après avoir distribué ses biens aux pauvres, il se rendit à Zacatecas, ville peuplée proche de mines d'or, mais il quitta ce *Far West* mexicain trop violent pour chercher la solitude chez les Indiens « à huit lieues de là, dans la vallée d'Amajac habitée par les Chichimèques que leur humeur farouche et cruelle rendait alors redoutable aux Espagnols. » [15-17]<sup>43</sup>. En fait, sa douceur fit la conquête des Indiens.

De 1562 à 1567, Lopez fut accueilli dans la métairie d'un capitaine, Pedro Carillo : le fils de celui-ci, à qui l'ermite apprit à lire, se souvenait de Grégoire comme d'un jeune homme imberbe, vêtu d'un sac serré avec une corde, sans chaussures, sans chemise ni chapeau. Pendant qu'il vécut chez Pedro, il n'assistait que rarement à la messe et ne fréquentait les sacrements que de loin en loin, quand passait quelque prêtre. Il lisait et écrivait une bonne partie du jour. Aidé par les Indiens, il bâtit de ses mains une petite cellule.

---

*Monsieur Arnauld d'Andilly*, Paris, chez Pierre le Petit, 1675, trois in-folios (sur huit prévus) : le tome I contient « La Vie du bienheureux Grégoire Lopez » (153-301).

41 Poiret réédite la traduction d'Arnauld d'Andilly (*Le saint solitaire des Indes ou la vie de G.L.*, 1717), Tersteegen la remanie en allemand, Wesley l'abrège en anglais ; traduction italienne en 1740.

42 Jean de la Croix dont on voulut écarter l'influence sur les Carmes accepta d'y partir, mais il mourut avant d'embarquer à Séville.

43 Pagination entre crochets des sources citées.

On commença à médire de lui « parce qu'on ne voyait ni rosaire ni image pieuse dans son ermitage ». En fait, sa pratique, que personne ne lui avait enseignée, était d'un dépouillement absolu, à savoir la répétition de cette prière très courte : « *Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Amen. Jésus.* » Selon le récit de Losa, ceci dura « trois ans qu'il ne respirait presque point sans les dire [ces paroles] mentalement [...] ayant demandé s'il était possible que toutes les fois qu'il se réveillait elles lui fussent présentes, il me répondit “*que oui, et qu'ainsi après être éveillé il ne respirait jamais une seconde fois sans qu'elles lui vinsent en la mémoire*” [31-32] ». Après trois années, il fut envahi par un ardent amour qui ne le quittera plus.

En 1567, il quitta sa cellule pour s'installer dans un village :

« Le désir qu'avait Grégoire Lopez de n'être point connu et le soin qu'il prenait de cacher ses vertus et la conduite de Dieu sur lui le faisait souvent changer de lieu à l'imitation des anciens solitaires. » [63]

Il séjourna ensuite près de deux ans chez Sébastien Mexia, un converti qui ne portait plus que des habits de bure, comme notre ermite. Il retourna à Mexico où les dominicains auraient aimé le recevoir dans leur ordre, mais il préférait la liberté.

« Quelque grande fût la pauvreté dans laquelle il vivait, il ne demanda jamais l'aumône, mais s'abandonnait entièrement à la conduite de Dieu, n'ayant pour toute nourriture que ce qu'on lui donnait sans qu'il le demandât ; et lorsque tout lui manquait, il travaillait pour en gagner. » [47]

C'est alors que Francesco Losa vint le voir, ayant appris « qu'il y avait à Guasteca un homme que l'on soupçonnait d'être luthérien parce qu'il n'avait point de chapelet... » [61] : il ressentit une telle fascination qu'il resta avec lui jusqu'à la mort de G. Lopez. Il s'en fit le témoin et rédigea sa biographie :

« Il se levait tôt et, après avoir lu, durant un quart d'heure, un passage de la Bible, il se recueillait, jusque vers onze heures, en un exercice dont on ne savait s'il était prière, méditation ou contemplation. Il sortait alors de son recueillement et mangeait avec Losa ou ses hôtes. [...] Quand fut interdite [par l'Inquisition] la lecture de la Bible en langue castillane, il la lut en latin : pendant quatre ans, il consacra à cette lecture quatre

heures chaque jour, arrivant à la savoir presque toute de mémoire. Il reconnaissait avoir lu beaucoup. »

En 1573, Lopez malade fut recueilli par Jean de Mesa et passa quatre ans à Guasteca, puis il se rendit « à Atrico par un mouvement du Saint-Esprit qu'il y a sujet de croire qui le portait à faire de semblables changements. » [63]. Jean Perez Romero lui donna une chambre ; il y demeura deux ans, mais des religieux se scandalisèrent « d'une vertu et d'une science si admirables dans un homme qui n'avait point étudié et ne portait point l'habit d'aucune religion. » [65]. Il s'en alla pour deux ans à Testuco (aujourd'hui Huastepec, état d'Oaxaca) où il écrivit un livre de médecine : bon anatomiste et excellent herboriste, il prenait soin des malades. Un cercle laïque se forma autour de lui. L'enquête d'un jésuite, faite pour le compte de l'archevêque de Mexico, lui fut favorable.

En 1580, toujours en compagnie de Losa, il s'installa à l'hôpital de Guastepec. Il aidait par ses compétences, mais aussi par sa prière, ce qui n'était pas toujours compris : « Un seigneur se renseigne sur l'hôpital, auquel on dit que Lopez passe son temps à prier dans sa chambre : “Je lui ferai de bon cœur donner deux cents coups de fouet” » ! Lopez répond avec humour :

*Il a raison. Car un fainéant mérite bien deux cents coups de fouet ; et ces Seigneurs qui sont si occupés des choses extérieures ne comprennent pas ce que c'est qu'un exercice intérieur. [237]*

Il affirmait aussi :

*Je ne suis rien : je ne suis bon à rien. [240].*

Sa spiritualité faisait fi des méthodes. Il refusait de donner des règles pour faire oraison, renvoyant souvent au *Pater* ou à des pratiques très simples :

*Pour ne vous pas donner sujet de vous plaindre que je vous refuse, je vous dirai que vous n'aurez pour cela qu'à dire ce peu de paroles dont le sens est d'une si grande étendue : « Seigneur mon Dieu éclairez mon âme afin que je vous connaisse et que je vous aime de tout mon cœur. » Ce bon frère communiqua cette prière aux autres frères de cet hôpital. [205]*

Il fut l'objet d'une nouvelle enquête approfondie menée par un dominicain [84] :

*Il répondit sincèrement que toute son occupation était d'aimer Dieu et le prochain. À quoi [Dominique de Salazar] lui ayant réparti : « Vous me dites la même chose à Amajac il y a vingt-cinq ans, et ne vous êtes-vous donc occupé qu'à cela seul ? » — « J'ai toujours fait la même chose quoy que mes actions aient été différentes. » [192]*

1589-1596 : malade, il s'installa finalement dans un bourg nommé Sainte-Foy [Santa-Fe], toujours en compagnie de Losa, et « choisit une petite maison séparée du bourg », car, disait-il : *Seigneur je viens ici seul pour vous servir et m'oublier moi-même.* « Il entra dans cette solitude le 22 mai 1589 et y passa le reste de sa vie. » [93].

Losa le rejoignit à Noël et demeura avec lui jusqu'à sa mort [97]. Lopez lui donna un seul conseil : conformer sa volonté à celle de Dieu. Losa note :

*Il lui donna pour exercice d'oraison : « Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, amen Jésus » [...] doctrine la plus sublime et la plus difficile [... qui est] la conformité de notre volonté. [254]*

Losa, voyant qu'il dormait très peu et priait sans cesse, l'interroge :

*Lui disant qu'il ne prenait aucun repos : [...] « Il est vrai que je ne saurais prendre de repos tandis que mes frères se trouveront engagés dans tant de travaux et tant de périls, parce qu'il n'est pas juste que je pense à me reposer pendant qu'ils y seront exposés. Dieu me garde de faire une telle lâcheté. Il suffit que l'un d'eux soit en danger pour faire que je continue toujours de prier pour lui. » [246][...]*

*Grégoire Lopez étant toujours dans cet acte continuel du pur amour de Dieu et du prochain, Dieu lui communiquait sans cesse toutes ces vertus afin qu'il les communiquât aux autres et enrichît leur pauvreté par son abondance. Comme cet acte d'amour était continuel, je lui demandai s'il avait quelques heures réglées [...] [il répondit que] nulle chose créée n'était capable de le divertir ni de le ralentir dans ce continuel acte d'amour de Dieu et du prochain qui lui était devenu comme naturel et que tant s'en faut qu'il reculât dans cette union que Dieu lui communiquait, il y avançait toujours, référant à Dieu par cet acte d'un pur amour toutes les grâces que sa Majesté lui faisait sans s'en rien appliquer, et que cette union était la source et l'origine de tout ce qu'il savait ; qu'ainsi c'était Dieu qui lui avait servi lui-même de maître et non pas les livres, quoique ce lui fut une grande satisfaction de*

*lire ce que Taulere et Rusbroche<sup>44</sup> ont écrit des choses purement intérieures qu'il plaît à Dieu de communiquer. Il me dit aussi [...] quelle était cette union, par l'exemple de celle qui se rencontre entre la lumière et l'air [...] deux choses distinctes tellement unies que Dieu seul est capable de les distinguer. [258]*

*[...] Je lui dis de chercher quelque péché [...] il me répondit « que par la miséricorde de Dieu sa conscience ne lui reprochait aucun péché. » [267]*

Il accueillait tous ses visiteurs avec simplicité, que ce soit le vice-roi ou la simple indienne que l'on retrouvera à son chevet à la fin de sa vie :

*Il ne leur parlait jamais de Dieu ni de choses spirituelles et morales s'ils ne lui en parlaient en premier [...] [il répondait] dans des termes très simples parce qu'il en retranchait tout ce qui aurait été superflu [...] Ses lettres avaient cinq ou six lignes ou moins [...] [car] il vaut mieux parler à Dieu que parler de Dieu. » [230-233]*

Quand on le priait de se souvenir d'une personne, il la portait par la prière, charisme que M<sup>me</sup> Guyon appellera l'état apostolique :

*« Oui je le fais et porte ce poids sur mes épaules. » [272].*

*...un homme de piété [...] vint à Ste Foy et il le reçut avec cette douceur et cette civilité qu'il avait pour tout le monde [...] lui parla d'une manière qui remplit son âme de tant de consolation et de joie qu'il ne put s'empêcher de le lui dire. Sur quoi ce serviteur de Dieu lui répondit *Rendez grâce à notre Seigneur*, et cette joie lui dura plus de deux jours. » [145]*

Considéré comme un saint, il meurt le 20 juillet 1596, non sans montrer une attention particulière aux humbles. Quand une Indienne dont il ne connaissait pas la langue, vint le voir trois ou quatre jours avant sa mort, il dit :

*Écoutez-la [...] Car peut-être me veut-elle donner quelque bon avis : ce qui montre quelle était son humilité.*

*[...] À l'heure de sa mort, lors que lui demandant s'il voulait que je lui donnasse un cierge pour voir plus clair, il me répondit : *Tout est clair. Il n'y a plus rien de caché : c'est un plein midi pour moi.* [203]*

---

44 Ancienne orthographe pour Ruusbroec.

## Joseph de Jésus Maria [Quiroga] (1562-1628) défenseur de Jean de la Croix

Tout autre est Joseph de Jésus Maria, neveu du cardinal de Tolède Quiroga. Il reçut une formation littéraire et juridique soignée afin d'entreprendre une carrière ecclésiastique. Mais il l'abandonna pour entrer chez les carmes déchaux de Madrid à l'âge de trente-trois ans, très peu de temps après la disparition en 1591 de Jean de la Croix. Deux ans plus tard, il reçut la fonction d'être historien de l'ordre qu'il assura de 1597 à 1625. Mystique lui-même, il fut choqué des attaques contre Jean de la Croix dont les œuvres demeuraient suspectes et ne furent éditées qu'à partir de 1618 non sans avoir subi un « traitement douteux ». L'historien prit vigoureusement sa défense et se mua en apologiste déterminé. Il se déplaçait d'un couvent à l'autre pour enquêter, rencontrait les carmes formés par Jean, ce qui lui permit d'écrire une *Histoire de la Vie et des Vertus de Jean de la Croix*<sup>45</sup> qu'il eut le courage de faire paraître sans la permission de l'ordre. Celle-ci demeure la première et la meilleure approche de Jean si l'on veut pénétrer l'esprit qui l'animait comme maître des novices (on y joindra la biographie récente du P. Crisogono qui satisfait aux critères modernes de la recherche historique<sup>46</sup>). « Puni durement », Quiroga fut assigné à résidence au couvent de Cuenca le 13 décembre 1628 où il mourut peu après.

Il ne sera reconnu qu'en 1912, lorsque apparaîtra une de ses œuvres dans la première édition critique des œuvres de Jean<sup>47</sup>.

---

45 Édition de 1628 rééditée (tardivement !) par Fortunato Antolin : José de Jesus Maria (Quiroga), *Historia de la vida y virtudes del Venerable Padre Fray Juan de la Cruz*, Junta de Castilla y Leon, 1992 – Traductions par Élisée de Saint-Bernard, Paris, 1638 et par Cyprien de la Nativité, Paris, 1642 (réédition Lulu partielle qui expose les épreuves subies à Tolède puis en fin de vie).

46 La *Vida de San Juan de la Cruz* por fray Crisogono de Jesus (1904-1945) éditée en tête de *Vida y Obras de San Juan de la Cruz*, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 1974, 13-356, est traduite (mais sans l'intégralité des précieuses notes) : *Vie de Jean de la Croix*, Cerf, 1998.

47 Éd. dite « de Tolède » : *Obras del Místico Doctor San Juan de la Cruz...*, Tomo tercero, 1914, Apéndice III, « Don que tuvo San Juan de la Cruz para guiar las almas a Dios », 505-576.

Quiroga est l'auteur d'une importante œuvre mystique<sup>48</sup> : son *Apologie mystique* est un « traité fulgurant... qu'il faut placer au soir de sa vie<sup>49</sup> ». D'une clarté exceptionnelle, il va définir les bases et le vocabulaire mystique pour le XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier la notion de « repos » en Dieu.

En bon disciple de Jean de la Croix, il commence par retirer tout appui mental qui « doublerait » la grâce divine :

*Cette manière de représenter Dieu sur un mode connu, quelque universel qu'en soit le concept, on la concède aux nouveaux contemplatifs pour commencer à les sevrer des similitudes matérielles [...] Nous avons à nous unir de façon ineffable et inconnue aux réalités ineffables et inconnues de nous [...] par la lumière de la foi au-dessus de la raison et de la connaissance naturelle [...] Tout cela fait défaut en cette contemplation formée où l'entendement ne contemple pas Dieu au-dessus de toutes les choses ; mais où il est appuyé sur elles, prenant en elles ce concept connu. [...] la vue directe vise son objet en lui-même, alors que la vue réflexe le vise dans son propre acte formé grâce à quelque ressemblance de chose créée et connue.<sup>50</sup>*

---

Lire Jean de la Croix en français ? Les traductions par Cyprien, 1665 (reprise en 'Bibliothèque européenne' mais la *Vive flamme* est d'un autre traducteur ; photos disponibles sous répertoire D.T. / Jean de la Croix), puis par Marie du Saint Sacrement (Cerf, 2001, pour les œuvres de Jean & Lulu, 2022, identique à l'éd. source 1933-1937 incluant les présentations profondes de M. du SS.), sont nos préférées.

48 Voir DS 8.1354-1359 par F. de Jesús Sacramentado, 1974, avec bibliogr. et références aux manuscrits des œuvres de Quiroga (édition critique espérée ! les éditions du milieu 17<sup>e</sup> siècle sont incertaines et incomplètes.) – Actuellement disponibles :

José de Jesús Maria [Quiroga] 1562-1628, *Historia de la Vida y Virtudes del Venerable P. F. Juan de la Cruz* & *Etudes, op. cit.*

José de Jesús Maria [Quiroga] 1562-1628, *Subida del alma a Dios que aspira a la divina Union (1656) Segunda parte: De la entrada del alma al Parayso Espiritual (1659), Don que tuvo sans Juan de la Cruz, Repuestas, Apología mística en defensa de la Contemplación divina*, dossier 2016, Lulu.

José de Jesús Maria [Quiroga] 1562-1628, *L'Oraison & Réponse à un doute - Apologie mystique en défense de la Contemplation divine* [traductions par J. Krynen, Toulouse, 1955 (en complément à une thèse annotée par Orcibal, Archives Saint-Sulpice, réf. gV-189, 1990) & par Max de Longchamp, Paris, F.A.C. 1992. - Première édition de *L'Oraison*, adaptée par la profonde Mère M. du SS. et compilation des autres textes, 2016, Lulu.

49 P. de Longchamp, éditeur et traducteur de l'*Apologie*, *op.cit.*

50 *Apologie...*, Chap. V, § 8 à §11.

Il défend la pratique d'une attention simple et amoureuse à Dieu ou *quiétude*, contre la méditation discursive à la recherche de grâces et visant l'acquisition des vertus chrétiennes telle que le proposent les *Exercices* d'Ignace de Loyola dans leur interprétation la plus courante :

*Dieu est une vertu infinie, présente partout de façon invisible et non connue de nous, sinon par la foi, et présente nulle part de façon visible et connue ; aussi n'avons-nous pas à nous comporter dans l'oraison comme qui l'attirerait à soi, puisque l'âme le possède en elle-même, mais comme qui se livre à Lui comme à son principe. (Chap. 15, § 5).*

Il s'oppose également à tout travail spéculatif qui se référerait à l'obscurité de Denys tout en laissant vivre l'entendement. Car concrètement c'est la « démangeaison » d'un exercice, permettant subtilement de conserver un appui, qu'il faut réduire :

*La contemplation est parfaite, elle s'exerce non seulement au-dessus de la raison, mais aussi sans appui sur elle, lorsque l'entendement connaît par la lumière divine les choses que n'atteint aucune raison humaine [...] Beaucoup de contemplatifs pratiquent le premier point, c'est-à-dire abandonner tous les actes de la raison, se dépouiller de toutes les similitudes de la connaissance naturelle, et entrer sans tout cela en l'obscurité de la foi comme Moïse dans la nuée qui recouvrait le sommet de la montagne ; mais se reposer là comme lui en totale quiétude d'esprit, bien rares sont ceux qui s'y adonnent : au contraire, en cette obscurité, l'intention de leur esprit est appliquée à la connaissance, leur entendement cherchant à toujours reconnaître son propre acte, quand même serait-ce en cette obscurité de foi. Et cette démangeaison et ce mouvement qui consiste à vouloir reconnaître toujours son propre acte en y inclinant l'intention de l'esprit, s'opposent à ce que nous avons vu par ailleurs de la doctrine de saint Denys : non seulement l'entendement doit abandonner toutes les choses créées et leurs similitudes, mais il doit aussi s'abandonner lui-même en se mettant en quiétude quant à toute son opération active, aussi élevée soit-elle, afin d'être mû par Dieu sans attache ni résistance de sa part.<sup>51</sup>*

Il s'agit de rétablir la disposition contemplative, science d'amour sans connaissance dans la ligne du chartreux Hugues de Balma et de franciscains, contemplation provoquée par l'irruption de la grâce,

---

51 *Apologie...*, Chap. VI, §1 et §6, « Où l'on expose plus à fond cette quiétude de la contemplation... ».

agrée par la volonté, non sensible, différente de toute contemplation intellectuelle ; il est en effet impossible de s'élever vers Dieu par un *discours*, qu'il soit affirmatif (« la théologie scolastique ») ou négatif (« la théologie négative ») :

*Saint Thomas disait que celui qui considère actuellement quelque chose parle à lui-même [...] Et aussi longtemps qu'il s'y arrête et ne se tourne pas vers un autre, il ne parle pas à cet autre [...] il ne prie pas encore. En revanche, lorsqu'il veut présenter à Dieu ce désir accompagné de la connaissance de sa nécessité [...] il soumet alors son désir et son concept à Dieu.*<sup>52</sup>

Toute activité *dans* la méditation est ainsi inutile, ce qui n'exclut pas l'exercice actif de la bonté et d'autres qualités dans la vie active. L'irruption de la grâce ne dépend d'aucun mérite, ce qui pourrait paraître scandaleux si elle ne provoquait par la suite un intense travail auquel le mystique participe pour que devienne « naturel » l'exercice de telles qualités.

Quiroga complète son maître Jean et termine une époque, car bientôt, nous dit Krynen, la contemplation donnée par la grâce cessera

« ...d'être la connaissance simple que la foi surnaturelle communique à l'intelligence pure, dans le silence intérieur des puissances spirituelles [...] Dans les premières décades du XVII<sup>e</sup> siècle, on verra les Carmes de la Réforme eux-mêmes lui substituer une contemplation dite *acquise*, variété de spéculation négative... »<sup>53</sup>.

Cette distinction entre deux « contemplations », alors que, pour un mystique, il n'existe que la contemplation donnée par grâce, donnera lieu à d'inutiles confusions :

« Quiroga a fait mieux que de démarquer la mystique de Saint Jean de la Croix [...] Il n'est pas exagéré de penser que si l'*Apologie* avait vu le jour autour des années 1618-1620, la polémique déclenchée à propos du quiétisme entre Bossuet et Fénelon eût été vidée heureusement de son contenu »<sup>54</sup>.

---

52 *Ibid.*, Chap. IX, §8.

53 J. Krynen, *op. cit.*, Préface, p. X.

54 *Ibid.*, p. XXXVI.

*À cet effet, remarquons qu'il se rencontre communément, chez ceux qui font l'oraison mentale, deux obstacles qui les empêchent d'être mus et illuminés de Dieu tandis qu'ils la font. Le premier provient des images distinctes et particulières de l'imagination, au milieu desquelles la raison est en mouvement dans ses discours, et nous avons déjà traité de cet obstacle. Le second, moins connu encore de ceux qui se croient grands contemplatifs [...] consiste à n'avoir pas le courage de détacher de la raison le concept universel de Dieu sous lequel on se présente devant la Grandeur divine dans la contemplation. Ces contemplatifs ne peuvent se décider à envisager Dieu d'un regard direct, en tant qu'objet présent, dans l'obscurité de la foi, mais ils l'envisagent sous un concept formé et distinctement connu. En un mot, ne pouvant comprendre Dieu, ils veulent du moins comprendre le concept sous lequel ils le contemplent<sup>55</sup>.*

Au-delà de la défense de son maître et de ses écrits sur la vraie contemplation, la grandeur de Quiroga se révèle dans les compléments mystiques qu'il apporta à l'oeuvre de Jean de la Croix. Quiroga connaissait la pensée profonde de Jean par ses entretiens avec ses anciens novices tenus lorsqu'il fut chargé de rédiger la *Vida*. Des manuscrits de Jean de la Croix auraient été détruits à cause de leur hardiesse à affirmer la transformation finale de l'âme en Dieu dès cette vie.

La *Subida del alma a Dios* ou *Montée de l'âme vers Dieu* fut corrigée pour la seule édition réalisée en 1656 et 1659<sup>56</sup>. La transformation de l'âme en Dieu est un état final (le scandale ne naît que si l'on oublie que le mystique arrivé là est mort à lui-même) :

### *Chapitre 12 de la Troisième partie.*

---

55 *Respuesta a algunas razones contrarias a la contemplación afectiva y oscura que N. santo Padre Fr. Juan de la Cruz, guiado de Dios, de la Escritura y de los Santos, enseñó en sus escritos*, extrait du chap. XIII : « De certains contemplatifs qui ne savent pas se dégager entièrement de la raison ». La traduction (~1930) est demeurée manuscrite (*Archives* du Premier couvent de Paris, Carmel de Pontoise) par la mère Marie du Saint-Sacrement d'un opuscule qui fut publié en dans le Tome III des *Oeuvres* de saint Jean de la Croix (Édition de Tolède, 1912-1914). Voir *José de Jesús María [Quiroga] 1562-1628, L'Oraison [...], op.cit.*, 21-146.

56 *DS* 8.1356 : « L'édition... diffère notablement des *ms.* autographes ». – Elle fut cependant dénoncée à l'Inquisition espagnole par le jésuite Casani et condamnée en 1750 (condamnation levée en 1771 quatre années après l'expulsion des jésuites d'Espagne). -

*Du règne de Dieu, où l'âme transformée en Lui jouit à en son intérieur avec paix de béatitude.*

*[...] La Justice qui est la perfection de la vie introduit l'âme dans ce Royaume et ses fruits sont la paix et la jouissance. Après que ce Royaume de Dieu commence avec la Béatitude, l'âme contemplative transformée en Dieu commence à jouir, depuis que l'Époux Divin a ouvert l'entrée aux puissances dans la maison de la Sagesse [...] Après que la forme Divine se saisit de l'âme pour la transformer en elle et la revêt des [512] propriétés de Dieu [...] comme en cette union habituelle, l'âme est pleine de Dieu, comme elle est très étroitement unie avec lui, sa grande capacité est satisfaite par cette possession du bien suprême, son appétit est déjà si apaisé qu'elle n'aime pas autre chose que ce qu'elle a, et elle a tout ce qu'elle aime, selon ce qui peut être [réalisé] en cette vie ; avec laquelle commence une paix si heureuse qu'elle jouit déjà d'une certaine façon de l'amour pacifique des bienheureux...<sup>57</sup>*

---

57 José de Jesús Maria [Quiroga] 1562-1628, *Subida del alma a Dios que aspira a la divina Union* (1656) *Segunda parte: De la entrada del alma al Parayso Espiritual* (1659) [...], *op. cit.*, Lulu 2016, 325 sq.

## Antonio de Rojas (~1630)

Nous ne connaissons de ce prêtre<sup>58</sup>, docteur en théologie et chapelain de la marquise de Legañes à Madrid, que des livres, dont *La vie de l'esprit* traduite par Cyprien de la Nativité<sup>59</sup> :

*Chapitre cinq [seconde partie]. Comment l'âme doit regarder Dieu. Quand vous le regardez en tant que Dieu, considérez-le et le contemplez infini, immense, et tel qu'encore que vous cheminassiez hors du monde des millions de millions de lieues, néanmoins qu'il est là et partout ; et si après ces espaces à perte de vue, vous les multipliez autant que vous avez de cheveux en tête, ou par des millions infinis, qu'il est encore là, et qu'il n'y a aucun espace où il ne soit, et qu'en chaque partie ou chaque point des mêmes espèces, est toute la divinité présente et parfaite avec toutes ses perfections, toutes ses richesses et tous ses dons. (235)*

La conclusion justifie la perte de la « sensation » spirituelle et se défend de l'apparente oisiveté de la contemplation :

*Nous devons considérer Dieu présent : il nous suffit de savoir qu'ici est notre ami pour jouir de lui. Ne vous arrêtez pas à ficher les yeux sur ses splendeurs accessibles, car vous ne réussirez pas ; d'autant qu'il est nuit maintenant pour nous, qui ne sommes que voyageurs. (375)*

*Chapitre sept. Où il est enseigné qu'encore qu'une âme ne sent pas ce qu'elle opère, elle n'est pas toutefois oisive.*

*Vous trouverez quelques personnes qui vous diront : « Mais mon Père, nous ne sentons pas ce que nous faisons, et ainsi il nous semble que nous sommes dans l'oisiveté » : à cela je répons que cette peine est un point ou une faiblesse de la condition humaine qui veut toucher et sentir tout. Et je leur confesse que souvent elles ne le sentent pas ; mais qu'importe ? Car l'âme pour être un pur esprit ne se sent pas, et toutefois nous croyons que nous en avons une ; de*

---

58 DS 13 879 à 13 885 : « Nous ne connaissons Rojas que par ses livres... ». Suit une analyse spirituelle approfondie. Dossier « Rojas.zip » téléchargeable sur cheminsmystiques.fr

59 *La vie de l'esprit pour s'avancer en l'exercice de l'oraison et pour avoir une grande union avec Dieu*, 1646, premier et seul ouvrage célèbre de Rojas édité à Madrid en 1628. Je cite *La seconde partie de la Vie de l'Esprit ou la lumière de la nuit obscure* rééditée en 1674.

*même aussi ces opérations (244) qui sont de soi pures et spirituelles, ne se sentent pas ; mais encore qu'elles ne soient pas sensibles, cela n'empêche pas que l'âme n'opère véritablement.*

*Encore que les âmes ne sentent pas qu'elles aiment, elles ne laissent [cessent] pas d'être là occupées dans l'amour de Dieu ; car pour aimer, il n'est pas nécessaire qu'elles fassent des actes sensibles, et avec tout cela, elles aiment Dieu et leur désir n'est autre que de faire la volonté de ce souverain Seigneur, et quelque pensée qui leur vienne, qui est contraire à ce désir, est pour elles une cruelle blessure ; or Dieu souvent tient les âmes en tel état, que non seulement elles ne connaissent pas qu'elles aiment, mais au contraire qu'elles pensent qu'en tout elles manquent et déplaisent à Dieu. (245)*

*Ici dans cet exercice de foi vive, parce que l'entendement ne discourt pas et ne conçoit rien en particulier et qu'il demeure dans une certaine tranquillité, il semble à l'âme qu'il n'entend pas, de même que si on disait à un homme que dans les Indes il y a une chose de grand prix, qui n'est ni or, ni argent, ni pierre précieuse, et qui n'a aucune ressemblance ou rapport aux choses de son pays, pour la pouvoir représenter, cet homme ne formerait aucun (309) concept de cette merveille, et seulement il comprendrait que c'est une pièce de grande valeur [...]*

*La foi est une habitude de l'âme certaine et obscure. (295)*

## Juan Falconi (1596-1638)

Falconi fut estimé par les mystiques, en particulier par le cardinal italien Petrucci (1636-1701). Né d'un fonctionnaire royal en 1596 dans la province d'Almeria, il entra dès 1611 dans l'ordre de la Merci<sup>60</sup>, à Madrid. Il suivit les cours de théologie de l'Université de Salamanque pendant quatre ans, reçut le sacerdoce en 1619 (ou 1620) à Ségovie : il y connut une « seconde conversion ». Il quitta l'enseignement en 1625 pour s'attacher au couvent de Madrid, se consacrant entièrement à la direction de conscience auprès des laïcs de la ville, de la Cour et dans les monastères. Il mourut, usé, en 1638<sup>61</sup>.

Ses œuvres parurent presque toutes après sa mort. Elles sont traduites en français<sup>62</sup>. Son premier ouvrage est le *Traité des miséricordes de Dieu*, datant de sa « seconde conversion » : « *Par grâce, vous me donnez la grâce, car je ne puis faire des œuvres qui la méritent.* »

*La vie de Dieu incompréhensible et divine* est suivie de *Notre pain de chaque jour* destiné à un large public et qui conseille la communion quotidienne. Ses *Œuvres spirituelles* comportent le *Livret pour savoir lire en Christ*, le *Livre de vie éternelle* (où il propose l'oraison et se défend du reproche de vouloir y attirer jusqu'aux porteurs d'eau), le *Livret pour lire en Christ librement*, le *Chemin droit pour le ciel...*

Enfin huit *Lettres* nous restent, dont la première eut un tel retentissement qu'elle fut partiellement reprise dans le *Guide* de Molinos, puis jointe à l'édition du *Moyen court* de madame Guyon<sup>63</sup>. En quelques pages, cette *Lettre du serviteur de Dieu* concentre en effet l'essentiel sur l'oraison, à commencer par l'abandon :

---

60 Ordre fondé à Barcelone en 1203, consacré au rachat des captifs, influencé par les dominicains puis par la réforme carmélitaine : v. *DS* 10.1030-1038.

61 *DS* 5.35/43, art. « Falconi » par A. Derville.

62 Outre la célèbre *Lettre du Serviteur de Dieu* souvent reproduite, v. Falconi, *Les œuvres spirituelles...*, Aix, 1661 [ouvrage rare livrant les traductions de : sa vie par Arriola ; *Cartillas* I et II « Alphabets » ; *Vida de Dios* « La vie divine et incompréhensible » et son appendice ; *Tratado de la oracion* « Traité de l'oraison » ; une « Méthode de perfection »]. Dossier téléchargeable « Falconi Œuvres (trad. de l'éd. d'Aix 1661). Téléchargeable sur cheminsmystiques.fr

63 « Lettre du serviteur de Dieu... Jean Falconi... à une de ses filles spirituelles », jointe au *Moyen court* de l'éd. de Rouen, 1690, reprise dans *Les Opuscules spirituels*, 1720, 79-93.

§ 2. *Établissez-vous bien en la présence de Dieu et comme c'est une vérité de la foi, que Sa Majesté divine remplit tout de son essence, de sa présence et de sa puissance, faites un acte intérieur de cette foi, et persuadez-vous fortement de cette importante vérité. Remettez-vous tout entière en ses paternelles mains ; abandonnez votre âme, votre vie, votre intérieur et votre extérieur à Sa très sainte volonté, afin qu'Il dispose de vous-même selon Son bon plaisir et Son service, dans le temps et dans l'éternité. Cela fait, demeurez en paix, en repos, et en silence, comme une personne qui ne dispose plus de quoi que ce soit [...]*

Falconi recommande de laisser tomber tout exercice intérieur ou mouvement propre qui empêcherait l'action du Peintre divin. Il répond d'avance aux accusations d'oisiveté :

*[...] Ne pensez volontairement à aucune chose, quelque bonne et quelque sublime qu'elle puisse être.*

§ 3. *Gardez-vous bien de croire que cet état soit un état d'oisiveté. [...] ce qui s'exerce le plus hautement en cet état, c'est l'humilité ; puisque pendant qu'une personne n'a aucun sentiment de ce qu'elle fait, qu'au contraire il lui semble qu'elle ne fait rien, ne pouvant voir ce qu'elle fait, elle s'humilie à plein fond. Elle confesse qu'elle n'est propre à quoi que ce soit, et que ce qu'elle a de bon vient de Dieu, sans qu'elle ait jamais mérité de le recevoir.*

§ 4. *C'est celle [l'oraison] que le divin Maître nous enseigna dans le jardin [des Oliviers], où pendant trois heures qu'il pria, toute son oraison ne fut que d'abandon à la volonté de son Père.*

§ 6. *Il ne faut se mettre en oraison qu'afin que Dieu fasse de nous ce qui lui plaît [...] Tout autre exercice intérieur ne servirait qu'à troubler cette opération divine ; comme un peintre ne réussirait pas à faire le portrait d'une personne qui se remuerait sans cesse.*

Il calme l'inquiétude qui naît lorsque la mémoire même est suspendue, citant l'autorité du maître de Thérèse d'Avila :

§ 7. *Le bienheureux Pierre d'Alcantara [dit] : La parfaite oraison est celle où celui qui prie ne se souvient pas qu'il est actuellement en prière.*

§ 10. *Ainsi quand une fois vous vous êtes absolument mise entre les mains de notre Seigneur par un amoureux abandon, vous n'avez qu'à*

*demeurer là : gardez-vous de l'inquiétude et des efforts qui tendent à faire de nouveaux actes, et ne vous amusez pas tant à redoubler vos affections sensibles : elles ne font qu'interrompre la pure simplicité de l'acte spirituel, que produit votre volonté. Ce qui est le plus important, c'est de n'ôter pas à Dieu ce que vous lui avez donné, en faisant quelque chose notable contre son divin bon plaisir.*

Comme l'absence d'acte propre peut être mal comprise, Falconi insiste sur l'oubli de soi qui laisse place à Dieu :

§ 13. *Oubliez-vous de vous-même. Videz-vous de tout ce qui est vôtre, afin que Dieu vous remplisse de lui ; puisque, comme disaient les pères du temps de Cassien : « Où vous n'êtes pas, c'est là justement que Dieu se trouve ».*

Falconi a écrit aussi un *Alphabet*<sup>64</sup> qui se rattache au genre des *abécédarios* illustrés par Osuña<sup>65</sup>. Falconi y répond aux inquiétudes :

*Ne vous affligez point de ne pouvoir arrêter votre imagination en Dieu [...] Réjouissez-vous dans la créance que vous avez d'être en la présence de Dieu, et dites-lui : « Seigneur, ayez, s'il vous plaît, la bonté d'opérer en moi ce que je ne puis faire... » (146)*

*Aussi rapporte-t-on de ce grand orateur Grégoire Lopez, que son oraison consistait à dire : « Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, Amen Jésus. » (268) [...] Mettez en Lui tous vos soins et soucis [...] Il n'a pas dit : « Abandonnez-lui telle ou telle diligence », mais tous vos soins généralement, de sorte qu'il ne vous reste plus aucun empressement ni inquiétude (280).*

Selon « La Vie divine et incompréhensible de Dieu... »<sup>66</sup>:

*[331] Dieu est comme une mer immense, en laquelle et au-dedans de laquelle le Ciel, la Terre, l'Enfer, et tout le Monde, vivent et se conservent comme les poissons dedans la mer. [...] Dieu est infini en son être, et en sa nature, et il est si grand qu'il [342] remplit et occupe tout, et qu'il est en toutes choses, et plus en icelles, qu'elles*

---

64 *Alphabet*, traduction en 1660 de l'original publié à Madrid en 1656, « ayant découvert par ce moyen un trésor qui demeroit caché... »

65 Le troisième *abécédario* d'Osuña lu par Teresa lui apporta la paix intérieure.

66 *Alphabet*, 309sq., Troisième instruction, « La vie divine et incompréhensible de Dieu, Sa perfection infinie et les occupations de sa Toute-puissance, vues à la lumière du jugement humain guidé par l'Écriture sainte, et par les Saints Pères. »

*ne sont en elles-mêmes ; il est très intime et présent en toutes choses ; et cependant il n'y a point de chose laquelle nous nous arrêtons moins à considérer que Lui. [...] Dieu est [343] plus imbibé dans le monde, que le monde n'est en soi-même. [...] Toutes les choses sont tellement pénétrées de Dieu, et si enfermées en icelui, que nous pourrions nous servir de la comparaison et expression suivante, disant que c'est comme une éponge, qui jetée dans la mer demeurerait tout pénétrée et abreuvée d'eau au-dedans, et par dehors et de tous les côtés. Cette comparaison n'est pas encore assez expressive, parce que Dieu est encore plus intime dans les [344] choses, et les pénètre davantage puisqu'il est dans toutes leurs parties pour petites qu'elles soient. [...] Si Dieu donc n'avait pas produit quelque chose qui fût Dieu [411] comme lui, son appétit serait toujours affamé. C'est pourquoi, étant nécessaire que la production de Dieu le satisfasse pleinement, elle se doit terminer à une autre personne, qui soit comme de son espèce, et Dieu de même que Lui ; et cette personne ainsi produite, nous l'appelons Fils [...]*

Sa *Méthode de perfection* comporte trois étapes d'une grande rigueur :

*[476] Pour premier étage, il faut mettre l'anéantissement de soi-même et une parfaite humilité de cœur [...]*

*[480] Le second étage est celui de l'abnégation et indifférence par laquelle l'homme se dépouille de tout propre intérêt [...]*

*[484] La conformité au bon plaisir de Dieu fait le troisième étage de la perfection et consiste à faire et souffrir tout ce qu'il plaît à Dieu [...]*

*[483] Pour acquérir cette perfection si sublime, sans doute qu'il faut employer toute sorte de diligence ; mais pourtant il se faut bien garder de penser y atteindre par notre soin et industrie : il faut y aspirer avec une simple et forte confiance en la bonté de Dieu qui le donne gratuitement à ceux qui n'y mettent point d'empêchement.*

Après cette première génération de mystiques soupçonnés de quietisme après leur mort, les difficultés s'accroissent.

## 2. LA RÉPRESSION EN ESPAGNE ET EN ITALIE

L'Europe était dominée par trois absolutismes catholiques qui entendaient contrôler les consciences : le « Roi Très Catholique » d'Espagne ainsi qu'en Flandres et en Italie du sud, une Papauté aux moyens temporels limités mais spirituellement active, le « Roi Très Chrétien » de France jaloux de son indépendance et qui dominera bientôt l'Europe. Les protestants résistaient difficilement sur le continent, mais ils domineront les océans.

Les spirituels italiens, espagnols et français, qui tentaient de se rencontrer et de tisser des liens avec discrétion, étaient surveillés. Dès que l'on confessait être au-delà de la méditation discursive, descriptible donc contrôlable, on était soupçonné de « quiétisme ». Les pouvoirs temporel et ecclésiastique étant mêlés, les conséquences seront graves et les spirituels tenteront de se justifier.

Le combat est inégal. L'individu qui résiste devient vite bouc émissaire. Suspicion et discrédit se porte sur tout vécu individuel irréductible à l'appréciation du « peuple des croyants » ou de ceux que l'on oblige à paraître tels<sup>67</sup>.

Les polémiques opposèrent des contemplatifs qui vivaient dans l'évidence expérimentale de la grâce à des responsables attachés à l'exercice actif de la méditation. Le plus souvent sans grande expérience intérieure, les conducteurs d'un peuple religieux mais non mystique se devaient d'établir puis de gérer avec prudence des normes de comportement faciles à décrire.

« Juger sur le fond » de témoignages intimes, vécus dans des conditions si diverses qu'ils ne peuvent être rassemblés aisément autour de *Propositions*, supposait de la discrimination spirituelle plutôt que juridique. Mais l'intériorité perdue des maîtres de l'heure éloignait du

---

67 Yuri Slezkine, *La maison éternelle*, Princeton University press & La Découverte, 2017, offre une critique de sectes millénaristes. La révolution russe dont il fait l'histoire de 1917 à 1941 serait un cas récent assez « réussi », étendu dans l'espace et sur la durée.

Selon les mystiques, une autre dimension, toute intérieure, est à l'œuvre.

vécu spirituel pour ne retenir que ce qui s'accordait avec une pensée dogmatique encadrée théologiquement.

## Le quiétisme en Espagne : Palafox.

À cause des multiples interactions entre l'Espagne et le sud de l'Italie, contrôlé par les Bourbons depuis le sac de Rome en 1527, deux Inquisitions agirent de concert et la répression se répandit en Espagne<sup>68</sup>.

---

68 La séquence des événements en Espagne et en Italie souligne l'atmosphère chargée qui accompagna les procès et montre comment les deux *Inquisitiones* catholiques fonctionnaient de concert. Voici un résumé révélateur :

(1) un écrit anonyme attaquant la *Lettre pastorale* du 20 novembre 1681 de l'archevêque Palafox lui reproche d'y enseigner l'oraison de quiétude de Molinos. Il est défendu par le carme déchaussé Gabriel de Saint-Joseph (-1690). (DS 6, 7).

(2) « Il est probable que le métropolitain de Palerme, Jaime Palafox y Cardona, n'avait aucune intention de prendre part à la polémique et qu'il en ignorait les implications, lorsqu'il composa sa lettre élogieuse pour l'impression à Palerme de la *Guia* [de Molinos] au début de mars 1681 ». (DS 12, 2769).

(3) « Le même conseil suprême [de Madrid] avait, quelques jours auparavant, reçu de Sicile un autre acte, signé à Palerme le 31 août 1685 par Cosme Manuel de Ovando y Ulloa, "l'inquisiteur le plus ancien du royaume [de Naples]". On y dénonçait l'archevêque Palafox pour sa lettre élogieuse à l'occasion de l'édition de la *Guia* à Palerme [...] Quelques jours plus tard, le 13 septembre, le même Ovando écrivait de nouveau au conseil suprême de Madrid, demandant des instructions sur la procédure à suivre contre les disciples de Molinos, dénonçant à nouveau leurs erreurs doctrinales en prenant appui sur Alessandro Regio, auteur de la *Clavis aurea* opposée à Molinos (Venise, 1682). Il ajoute que plus de 225 personnes sont déjà détenues en Italie et qu'il "s'efforce d'obtenir tous les renseignements possibles".

(4) « Les deux courriers arrivèrent à Madrid respectivement le 8 et le 22 octobre 1685. Rien ne prouve mieux le fait que les tribunaux d'Espagne étaient tenus au courant de ce qui se passait en Italie. [...] Le conseil suprême de Madrid délibérait activement sur la *Guia* et sur la *Lettre pastorale* de Palafox ; les délibérations commencèrent le 10 octobre 1685. On remit le dossier au jésuite Juan Cortés Osorio pour l'étudier et compléter un exposé qu'il avait déjà rédigé. On examina son texte aux réunions qui suivirent (17, 23, 24 octobre, 7 novembre). Le réquisitoire de Cortés voit des erreurs là où il n'y en a pas. Les membres du conseil le corrigent souvent. Lui-même signe la dénonciation le 15 octobre 1685 à Madrid. La sentence du tribunal, en date du 9 novembre, déclare : 'il faut prohiber [la *Guia*] *in totum* [...] Il faut également interdire la lettre pastorale de Palafox, parce qu'elle reprend 'certaines propositions censurées'. 'L'un des membres du conseil, Alejo de Foronda, dominicain, fut d'un avis différent. Dans les sessions consacrées à l'examen, il s'était souvent séparé des autres qualificateurs. D'après lui, la

On eut tôt fait de confondre *alumbrados*<sup>69</sup> et quiétistes. On alla jusqu'à livrer les écrits de Teresa et de Juan de la Cruz à l'Inquisition (sans suites trop terribles). On dénonça les écrits d'Antonio de Rojas, de Falconi, de Gregorio Lopez, du franciscain de Valence Antonio Sobrino, ce dernier lié à la "figure discutée" de Francisco Jeronimo Simo dont le procès en béatification était défendu à Rome par Molinos.

L'archevêque promu de Palerme à Séville Jaime de Palafox y Mendoza - qui avait commis l'erreur de recommander le *Guide* de Molinos avant la chute de ce dernier - anima un cercle molinosiste<sup>70</sup>. Il fut la grande figure espagnole symétrique de l'archevêque italien Petrucci. Tous deux furent protégés par leurs positions éminentes, mais non sans être mis violemment en cause. Tous deux moururent la même année 1701. Les autres figures ont disparu sans laisser de traces remarquables.

---

*Guia* ne contenait 'aucune proposition à censurer par le conseil'. (DS 12.2797).

69 Les *alumbrados* ou «illuminés», apparus en Espagne au début du XVI<sup>e</sup> siècle et condamné par l'Inquisition, étaient souvent des *conversos* d'origine juive.

70 Sur Palafox v. sa biographie, DS 12.73-81 : « 'Fils du péché', autrement dit bâtard ... son père était Jaime Palafox, troisième fils des seigneurs d'Ariza ... Sa mère était une veuve de trente ans ... l'enfant fut confié à l'ancien confesseur de sainte Thérèse, Diego de Yepes ... chez les carmélites de la ville vivait sa mère et on a la certitude qu'il la visitait ... études à Salamanque ... rôle actif au Mexique ... archevêque de Mexico ... acheva la cathédrale, fonda le séminaire ... remplit son office avec une énergie soutenue et une droiture incontestable ... conflit avec les religieux, notamment les jésuites' ... [rappelé en Espagne en 1649] 'on le soumit au «jugement de résidence», sans relever en lui aucune faute. ... préconisé évêque d'Osma (Soria) un humble diocèse qu'il accepta. Chose plus admirable, il s'adonna sans réserve au service de sa « nouvelle épouse ». Ceci jusqu'à sa mort, le 1<sup>er</sup> octobre 1659.' - Doctrine spirituelle : '1<sup>o</sup> Amour des pauvres ... 3<sup>o</sup> itinéraire de la perfection personnelle' [qui cite] l'un de ses meilleurs livres, *Varón de deseos*, qu'il publia en 1542 à Mexico (2 vol. Madrid, 1964-1965)'. »

## Le « quiétisme » en Italie

« L'épicentre de la crise quiétiste se trouve en Italie »<sup>71</sup> : l'approche historique traditionnelle repose sur *une* seule relation confidentielle destinée au Saint-Office. Les chercheurs sont partis de la liste de foyers quiétistes qu'elle propose : les groupes rattachés à ces foyers auraient entretenu des relations étroites qui pouvaient laisser croire à un mouvement d'ensemble.

On en doute aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'une « littérature d'orientation quiétiste, en ce sens qu'elle est centrée sur l'oraison et la contemplation, largement répandue dans toute la Péninsule aux alentours de 1680 ». Bien que les influences premières fussent en réalité celles de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, les opposants ne relevèrent que celles de Falconi et de Malaval.

À Rome, le confesseur Molinos attira les foules et connut un succès considérable avec sa *Guià* (huit éditions italiennes de 1675 à 1685) : les « méditatifs » s'alarmèrent, en particulier des jésuites attachés à leur méthode discursive. Le public se passionnant pour ce sujet, une polémique se fit à coup de libelles et de contre-libelles. Les têtes de file quiétistes étaient Molinos et le cardinal Petrucci. Leurs opposants Belluomo et Segneri eurent initialement le dessous. De grands procès eurent lieu en 1687-1688.

« Quiétistes et anti-quiétistes interprétaient différemment la contemplation acquise : simplement ascétique et normale pour les uns, déjà extraordinaire pour les autres. D'où le problème : si elle est d'ordre mystique, cette contemplation était-elle néanmoins de façon normale à la portée de la plupart des chrétiens ? Si oui [ce que supposent des *Moyens courts* proposés à tous] ne risquait-on pas de voir une exaltation, ensuite un dérèglement des mœurs sous le couvert de "quiétude mystique" ?<sup>72</sup>

---

71 Article « Quiétisme » du *Dictionnaire de Spiritualité*. Eulogio Pacho, OCD, fait place nette non sans vigueur : DS 12.2756-2805 « Quiétisme I. Italie et Espagne », 1986, d'où proviennent nos citations (v. aussi DS 10.1486-1514, « Molinos », 1979). Pacho rejette l'étroitesse de ses devanciers : Dudon en France, Petrocchi en Italie. Lui succède Jacques Le Brun qui poursuit les développements conduisant à la « Querelle » en France puis traite cette crise : DS 12.2805-2842.

L'accord initialement recherché entre “méditatifs” (la majorité) et “contemplatifs” (très minoritaires) s'avéra impossible : dénonciations et acrimonie avaient miné tout terrain d'entente<sup>73</sup>.

La mystique en Italie est incarnée par trois personnalités : Molinos, le célèbre confesseur condamné, son ami le cardinal Petrucci, et l'évêque Ripa qu'a rencontré madame Guyon. Bien que l'emprisonnement à Rome de Molinos (18 juillet 1685) fût en réalité lié à des causes conjoncturelles et politiques, il déclencha une “chasse aux quietistes” (1687-1689). La Lombardie, puis la Vénétie et le Piémont furent également concernés : des groupes locaux de *signori introversi* furent poursuivis. Mme Guyon qui avait résidé en Piémont en 1683 près d'un semestre, puis en 1685-1686 près d'un an, échappa momentanément à toute persécution.

## Miguel de Molinos (1628-1696)

Miguel de Molinos (1628-1696) fut considéré comme l'incarnation et le martyr du quietisme. Il naquit en Aragon, dans une simple famille paysanne. Prêtre en 1652, il occupa des postes de responsabilité dans l'*Escuela de Cristo de Valencia* et arriva à Rome en 1663 pour y activer une cause de béatification. Sa réputation de directeur spirituel attira de

---

72 Pacho, *DS* 12.2787. Notre ajout entre crochets.

73 L'entente était souhaitée par Innocent XI, « austère, humble, doux et pieux » pape de 1676 à 1689. Il sut résister au puissant Louis XIV qui le soumettait à forte pression, comme en témoignent ces événements parallèles à la condamnation publique de Molinos : « De nouvelles contestations ne cessèrent de s'élever. L'ambassadeur français fit son entrée à Rome, en l'an 1687, avec une suite si forte, même avec quelques escadrons de cavalerie, qu'on n'aurait pas pu lui disputer le droit d'asile que les ambassadeurs réclamaient, non seulement pour leur palais, mais aussi pour les rues voisines [...] “Ils viennent avec des chevaux et des chariots, disait Innocent ; mais nous, nous voulons marcher au nom du Seigneur”. Il prononça les censures ecclésiastiques contre l'ambassadeur : l'église de Saint-Louis, dans laquelle celui-ci avait assisté à un office solennel, fut mise en interdit. [...] Les choses en vinrent donc à ce point : l'ambassadeur français à Rome était excommunié, l'ambassadeur du Pape était détenu en France, trente-cinq évêques français étaient sans institution canonique, le roi occupait une province papale [Avignon]... » (L. Ranke, *Histoire de la Papauté*, 1834, 1986, 669).

On saisira mieux pourquoi, lors du différend entre Bossuet et Fénelon porté à Rome en août 1697, le poids de l'envoyé de Louis XIV put faire pencher la balance, d'autant que l'élection d'Innocent XII, pape de 1691 à 1700, fut appuyée par les Français en utilisant « tous les moyens ».

plus en plus de disciples, sa *Guia* connut un succès retentissant : huit éditions italiennes virent le jour de 1675 à 1685. Son prestige était tel que les premiers écrits qui attaquèrent sa doctrine furent mis à l'*Index* (1681).

Le quietisme devint sujet à controverse. Un équilibre parut possible lorsque le pape Innocent XI tenta d'accorder « méditatifs » et « contemplatifs »<sup>74</sup> mais l'affaire était en réalité de nature politique. Molinos se livrait dans la société romaine à un apostolat spirituel trop efficace aux yeux des autorités ; son succès faisait de l'ombre à certains, l'agitation des foules dérangeait et des accusations dogmatiques servirent de prétexte pour l'éliminer. Dès 1682 le cardinal Albizzi conclua ainsi son *Informe* lue au Saint-Office : « Cette Sacrée Congrégation du Saint Office n'a pas condamné la contemplation mystique, mais a désapprouvé le mode introduit [...] à cause des désordres qui en proviennent. »

La situation se détériora assez brusquement, tout comme avait été rapide son ascension : il fut emprisonné le 18 juillet 1685 et sa *Guia* fut condamnée par l'Inquisition *espagnole* le 24 novembre de la même année<sup>75</sup>. À la pression de l'Espagne, cette grande protectrice des affaires catholiques, se joignit l'influence française<sup>76</sup> : Louis entendait prévenir les désordres sur ses propres terres.

Condamné à la prison à vie, Molinos mourra dix ans plus tard. Les documents du procès ont disparu, mais sa mémoire est aujourd'hui réhabilitée<sup>77</sup>.

À la lecture, son livre apparaît en fait bien orthodoxe et peu original. Jean Le Brun explique sa condamnation par les conditions de sa parution :

« ... il représentait l'aboutissement de toute la tradition mystique du siècle en prêchant la contemplation, l'abandon à Dieu et l'anéantissement du moi, la soumission au directeur spirituel. Pour

---

74 DS 12.2774.

75 DS 12.2775.

76 Miguel de Molinos, *Guia espiritual*, Ed. crítica de Jose Ignacio Telechea Idigoras, Madrid, 1975, 49 (sur le jugement de situation), 51, 53.

77 Il est récemment redevenu une figure honorable : voir Pacho in DS tome XII, *op.cit.*, et Telechea Idigoras, éditeur de sa *Guia*, *op. cit.*

des raisons complexes, rivalité de direction spirituelle, oppositions politiques, résurgences de l'anti-mysticisme, le livre et la personne de Molinos furent vivement attaqués et ni les efforts des amis de Molinos, ni la sympathie du pape Innocent XI ne purent les sauver, d'autant plus que la surenchère française dénonçait dans le pape un défenseur de mystiques suspects. En 1687, soixante-huit propositions de la *Guia espiritual* furent condamnées par la constitution *Coelestis Pastor*: on retrouve dans ce catalogue d'erreurs des propositions maintes fois dénoncées depuis le Moyen Âge (amour pur sans considération de la récompense, abandon total, contemplation continue, dévalorisation des institutions et des œuvres), mais cette nouvelle constitution allait fournir aux adversaires des mystiques dans les années suivantes un répertoire quasi canonique d'hérésies<sup>78</sup>. »

Cette condamnation allait servir d'archétype pour la traque des mystiques en France. Pourtant, la *Guia espiritual* ne se présentait pas comme un témoignage personnel<sup>79</sup>, mais comme un simple manuel à la doctrine parfaitement orthodoxe. Outre Denys, Molinos n'y citait que des auteurs reconnus comme saint Bernard, saint Thomas, Jeanne de Chantal :

*Et cette lumière est que je ne dois jamais me regarder moi-même, mais cheminer les yeux fermés, appuyée sur mon bien-aimé, sans chercher ni à voir, ni à connaître le chemin par lequel il me guide, sans penser à rien...<sup>80</sup>.*

On s'aperçoit qu'il a beaucoup lu Falconi, car on en retrouve des passages cités presque textuellement<sup>81</sup>. Rédigé pour être utile à tous, ce

78 Fénelon, *Œuvres* I, *op. cit.*, notice de J. Le Brun, 1532.

79 DS 10. 1486-1514, art. « Molinos » par E. Pacho (DS 1490-1505 pour la seule *Guia*). Citations : DS 1491-1492 & 1506-1507.

80 Falconi, *Vie* 3, 39 citée dans *Guia* I § 98]. - dorénavant l'usage d'italiques souligne des extraits lorsqu'ils sont de nature spirituelle.

81 Exemple de reprise de Falconi par Molinos : « O que ce grand homme et fameux spirituel Grégoire Lopez avait excellemment compris cette pureté d'esprit ! Sa vie était une perpétuelle oraison, et un acte continuel de contemplation et d'amour de son Dieu, et de son prochain ; et cet acte était en lui si pur, si spirituel, ... réservé à ne donner rien au sensible... » (Falconi, dans sa « Lettre [1] du serviteur de Dieu Jean Falconi... » republiée dans les *Opuscules spirituels* de madame Guyon, 1720, p. 91), devient : « Personne, mieux que Grégoire Lopez, le profond théologien mystique, n'a compris et mis en pratique cet acte d'amour pur. Sa vie a été une continuelle prière, une

manuel est pratique. La pensée est très claire et se refuse à tout sentimentalisme. Clarté et simplicité font la beauté de ce texte.

Molinos lance son livre comme une bouteille à la mer. Son adresse au lecteur<sup>82</sup> est émouvante :

*[...] Qu'en sera-t-il de ce petit livre sans patronage, dont le contenu mystique, comme un mets peu délectable, attire sur soi la censure commune et le dégoût ? Si tu ne le comprends pas, lecteur mon ami, ne le censure pas pour autant.*

*[...] La science mystique n'est pas science de l'esprit, mais de l'expérience. Elle n'est pas inventée, mais vécue ; elle n'est pas enseignée, mais reçue ; et ainsi est-elle très sûre et efficace, d'un grand secours et superbement fructueuse.*

*La science mystique n'entre pas dans l'âme par l'ouïe ni par la lecture assidue des livres, mais par la généreuse infusion de l'esprit divin, dont la grâce est communiquée, dans une intimité fort savoureuse, aux simples et aux petits (Mt 2, 26) [trad.1997].*

*[...] je sais bien que, par manque d'expérience, beaucoup vont censurer ce qui est enseigné ici. Mais devant Dieu j'ai confiance que, parmi les âmes que la Majesté divine appelle à cette sagesse, quelques-unes en feront leur profit. Je ne tiendrais pas mes veilles pour inutiles, si tel en était le fruit. [1997].*

Il différencie nettement les contemplatifs des méditatifs qu'il qualifie d'âmes « extérieures » :

*III. § 1 : Il y a deux catégories de personnes spirituelles : les unes sont intérieures les autres extérieures. Celles-ci cherchent Dieu du dehors, par le raisonnement, l'imagination et la réflexion. Pour acquérir les vertus, elles pratiquent, non sans grand effort, abstinences, macération du corps et mortification des sens. Elles [...] portent en elles la présence de Dieu, présence qu'elles forment dans leur pensée ou leur imagination, sous les traits soit d'un pasteur, soit d'un médecin, soit d'un père et seigneur aimant. [...] § 2*

---

*contemplation et une adoration perpétuelles, si pures et si spirituelles que les mouvements sensibles n'y ont jamais eu part» (Molinos, Guide, trad. française de 1970, Livre I, § 134).*

82 Nous citons la première traduction lue, faite par un anonyme en 1970, et plus souvent celle de P. Drochon parue au Cerf en 1997 qui bénéficia de l'édition critique espagnole de 1675.

*bien que ce soit un bon chemin, ce n'est pas par lui qu'on arrivera à la perfection [...] § 4. Il est d'autres spirituels, vrais [...] Ceux-là, recueillis en l'intérieur de leur âme, pratiquant un véritable abandon entre les mains de Dieu, un oubli et un dépouillement total, y compris de soi, ont toujours leur esprit porté en la présence du Seigneur, par la foi pure, sans image, sans forme ni figure, mais avec une grande sécurité établie sur la tranquillité et le calme intérieur. Et dans son recueillement infus, l'esprit se manifeste avec une telle force qu'il engendre le recueillement intérieur de l'âme, du cœur, du corps et de toutes les forces corporelles. [1997].*

Il donne dès le Prologue les signes du passage à la contemplation, signes qui ne sont pas reconnus par les « méditatifs » :

*§ 23 [...] je veux lui donner les signes auxquels elle [l'âme] reconnaîtra qu'elle est appelée à la contemplation. Le premier et le principal est de ne pas pouvoir méditer, ou de méditer avec beaucoup d'inquiétude et de fatigue, sauf si cela vient d'une indisposition physique, d'un désordre du tempérament, d'une humeur mélancolique ou d'une sécheresse née d'un manque de préparation. § 24. On reconnaîtra que ce n'est aucune de ces anomalies, mais une vocation véritable, quand cette âme passera une journée, ou un mois, ou plusieurs mois sans pouvoir raisonner dans l'oraison. [...] § 25. Le deuxième signe est que, quoiqu'il lui manque la dévotion sensible, l'âme recherche la solitude et fuit les conversations. La troisième est que la lecture des livres spirituels lui inspire habituellement de l'aversion, parce que ces livres ne lui parlent pas de la douceur intérieure qui est au fond d'elle-même sans qu'elle le sache. Le quatrième est que, même dénuée du raisonnement, elle conserve, malgré tout, le ferme propos de persévérer dans l'oraison. Le cinquième est qu'elle acquiert une grande connaissance et un profond dégoût de soi, abhorrant ses fautes et accordant à Dieu la plus haute estime. [1997].*

L'ascèse n'est que l'exercice d'une volonté humaine, seule l'action divine est efficace et suffisamment exigeante :

*I § 43 : Tu auras beau t'épuiser en exercices extérieurs de mortification et de résignation, tu n'arriveras jamais à cet état bienheureux, tant que le Seigneur lui-même ne te purifiera pas, parce que lui seul sait comment doivent être purgés les défauts secrets. Si tu persévères avec confiance, non seulement il te purgera de tes affections et de ton attachement aux biens naturels et temporels, mais en son temps il te purifiera aussi de ces biens surnaturels et sublimes que sont les communications intérieures, les*

*ravissements et extases intérieures, ainsi que d'autres grâces infuses, soutien et réconfort de l'âme. [1997].*

Seule l'action du Seigneur nous conduit vers la liberté :

*III § 9 : Pour se perfectionner, on s'efforce, dans la voie extérieure, d'accomplir sans cesse des actes vertueux. On essaie partout les moyens d'arracher le vice, de déraciner l'un après l'autre de la nature humaine des attachements ; mais tout cela en vain, car nous ne pouvons rien par nous-mêmes et nous ne sommes qu'imperfection et que misère. § 10. Dans la vie intérieure, c'est le Seigneur qui opère. Le recueillement plein de dévotion et la vertu deviennent plus forts ; les liens se rompent ; les imperfections disparaissent ; les passions s'évanouissent et l'âme se trouve libre, sans avoir attendu de la miséricorde divine la grâce qu'elle en reçoit. [trad. 1970]*

*III § 188 : Pourquoi, à ton jugement, d'innombrables âmes font-elles obstacle au flot généreux des dons divins ? Parce qu'elles veulent réaliser quelque chose et qu'elles aspirent à la grandeur. Ce faisant, elles s'évadent de leur humilité intérieure et de leur néant, et rendent ainsi impossibles les merveilles que veut opérer cette bonté infinie. [...] Tu dois savoir en effet que Dieu ne se trouve que dans le mépris de soi et dans le néant. [1997]*

Molinos conforte les âmes en peine de sécheresse :

*I § 28 : Sache que le Seigneur se sert du voile de la sécheresse pour que nous ne sachions pas ce qu'il opère à l'intérieur de nous-mêmes et qu'ainsi nous nous humiliions. Si, en effet, nous sentions et discernions ce qu'il opère dans nos âmes, le contentement et l'orgueil pénétreraient en nous ; nous penserions que notre mérite n'est pas vain et croirions que nous sommes tout près de Dieu, ce qui causerait notre perte. [1997]*

Il ne faut pas rester dans le sensible :

*I § 35 : L'âme est un pur esprit. Elle ne sent pas. [...] par conséquent l'âme ne sait pas si elle aime, et le plus souvent elle ne sent pas si elle agit. [1997].*

*I § 78 : [...] Chemine, persévère, prie et garde silence, car, là où tu ne trouveras pas de douceur sensible, tu trouveras une porte pour pénétrer dans ton néant, en sachant que tu n'es rien, que tu ne peux rien, pas même avoir une bonne pensée. [1997].*

Si l'on a le bonheur d'être mis dans la contemplation infuse :

*III § 127 : L'âme qui se trouve dans ce bienheureux état doit se garder de deux choses : de l'activité de l'esprit humain et de l'attachement à cet état. Notre esprit humain ne veut pas mourir à soi, mais œuvrer à sa manière, affectionnant ses activités propres. Une grande fidélité et un grand dépouillement de soi sont nécessaires pour arriver à s'ouvrir de façon parfaite et passive aux influx divins. L'habitude continuelle qu'a l'âme d'agir à son gré l'empêche de s'anéantir. § 128. En second lieu, l'âme ne doit pas s'attacher à la contemplation même. Tu dois donc t'efforcer d'obtenir en ton âme un parfait détachement vis-à-vis de tout ce qui est, y compris de Dieu même, sans chercher, ni à l'intérieur de toi ni à l'extérieur, une autre fin ou un autre intérêt que la volonté de Dieu. [1997].*

Le chemin passe par le *mépris de soi-même* et une *vénération profonde pour Dieu* : ils permettent d'outrepasser les états du début pour se couler dans la volonté divine :

*III § 180 : [...] De ces deux principes naît une conformité efficace et entière à la volonté divine, et c'est par elle que l'âme est conduite à l'anéantissement et à la transformation en Dieu. Cela se produit sans aucun mélange de ravissements, d'extases extérieures, de sentiments d'amour exalté... [1970].*

*I § 8 : [...] d'un simple regard ou avec une amoureuse attention à Dieu, l'âme se présente comme un humble mendiant devant son Seigneur. [1997].*

Il faut persister dans l'abandon avec confiance :

*I § 13 : Chemine avec une foi ferme, dans le silence qui sanctifie, mourant à ta propre personne et à tous ses talents, car Dieu est qui il est, et il ne change pas ; et il ne peut errer ni vouloir autre chose que ton bien. Il est clair que celui qui va mourir en est forcément affecté. Mais, que c'est du temps bien employé pour l'âme que d'être morte, muette et résignée en la présence divine pour recevoir sans difficulté l'influx de Dieu ! [1997].*

L'âme anéantie en Dieu n'est plus affectée en son centre par les douleurs du monde :

*III § 202 : [...] Dans la vallée de son être inférieur, elle endure tribulations, combats, ténèbres, désolation, tourments, martyres et suggestions malfaisantes. Et en même temps, sur la haute montagne de son être supérieur, le vrai soleil brûle, embrase et illumine, soleil grâce auquel l'âme demeure limpide, pacifique, resplendissante, tranquille, sereine : un océan d'allégresse.*

*§ 203. Si profonde est la quiétude de cette âme pure qui a gravi la montagne de la tranquillité, si profonde est la paix de son esprit, si profondes sa sérénité et sa placidité intérieures, que de sa propre personne s'évadent quelques effluves ou scintillements de Dieu. [1997].*

Malgré son orthodoxie, le sort de ce grand directeur spirituel fut durement scellé : il fut condamné à la prison à vie et l'on ne sait pas ce qu'il est devenu.

### *Récit de sa condamnation*

Ce récit nous permettra de comprendre la menace qui pèsera désormais sur les mystiques trop indépendants. Tous les spirituels auront désormais à l'esprit le sort de Molinos, ce qui engendrera une extrême prudence. Son abjuration fut orchestrée comme une pièce de théâtre jouée devant un peuple de Rome bien endoctriné qui réclamait le bûcher. Le récit de cette « terrible journée » frappa ses nombreux témoins, dont des diplomates<sup>83</sup>. La mise en scène eut le succès escompté : elle frappa de terreur l'Europe catholique.

« L'abjuration eut lieu le 31 septembre [1687]. L'Église de la Minerve en fut le théâtre. Par une publication d'indulgences de quinze années et quinze quarantaines, les fidèles furent conviés à assister à la cérémonie. Ils vinrent en si grande foule que, dès huit heures du matin, la garde mise aux portes fut débordée. On exigeait des billets d'entrée délivrés par le Saint-Office. L'affluence des curieux obligea à renforcer les cordons de police.

Quand le carrosse du Saint-Office (qui emmenait Molinos) s'engagea dans la rue du Saint-Esprit, le peuple assemblé commença

---

83 Extraits de la description relevée par Dudon, *Le Quietisme espagnol. Michel de Molinos* (1628-1696), Paris, Beauchesne, 1921, 204-207. Sur les péripéties de ce long procès et ses enjeux, v. *DS* 10.1507-1513.

à crier : Au feu ! Le barigel<sup>84</sup> responsable du prisonnier eut tellement peur qu'il fit un vœu à Notre-Dame des Grâces.

Dès que Molinos fut arrivé à la Minerve, sous bonne escorte, il fut conduit dans une salle voisine de la sacristie ; nombre de gens voulurent l'aller contempler de près et assister à son repas de midi. À trois heures du soir entrèrent les prélats, les ambassadeurs (celui d'Espagne y était), les cardinaux. Les cardinaux inquisiteurs avaient examiné entre eux la question de savoir si le cardinal Petrucci assisterait à l'abjuration de son ami quiétiste ; ils furent d'avis que l'abstention était préférable pour Petrucci et pour la dignité du Sacré Collège. Vingt-trois cardinaux vinrent à la Minerve.

Quand ils eurent pris place, Molinos entra, entre deux sbires. Il portait l'habit ecclésiastique. Après avoir fait la révérence aux cardinaux, il gagna l'estrade qui lui était destinée. Tous les regards fixaient ce petit homme, aux cheveux blancs, replet, le visage olivâtre et vermeil, l'air grave et la démarche posée.

Une vieille estampe [...] nous a conservé l'aspect qu'offrait ce jour-là le vieux sanctuaire ogival des dominicains. Sous la chaire, sur une estrade, les consultants du Saint-Office sont assis ; en face le Collège des cardinaux. A droite, Molinos à genoux, les mains liées tenant un cerge, entre deux sbires assis sur le tapis ; devant lui la noblesse, romaine. Tout autour en diverses tribunes et estrades — leur nombre s'élève jusqu'à vingt-quatre — les ambassadeurs, les princes, les prélats, le clergé régulier et séculier, le peuple. La garde suisse maintient l'ordre.

Tout ce monde se place, se tasse, regarde, devise sur l'événement. Un dominicain monte en chaire pour lire la longue sentence rédigée en italien. C'est un résumé de toute la cause, résumé précis et abondant. Rien qu'en écoutant cette lecture — qui dura deux heures et pour laquelle quatre dominicains se relayèrent — les assistants peuvent se faire une idée très exacte du quiétisme de Molinos. À mesure que les chefs d'accusation s'accroissent, l'indignation du peuple grandit ; elle finit, à certains passages par éclater en cris furieux : Au feu ! Au feu !

---

84 Barigel (it. Bargello) : chef des sbires dans plusieurs villes d'Italie (Littré).

Sous le coup du réquisitoire qui met sa réputation en lambeaux, et sous la clameur populaire qui exige des supplices contre l'infâme dont les abominations révoltent, Molinos demeure impassible [en note : Tous les témoins notent ce trait [...]]. Son visage ne trahit aucun trouble. Le récit de sa lamentable histoire doit pourtant, semble-t-il, éveiller, au fond de son âme, un écho douloureux. [...] Finalement, le lecteur qui est en chaire récite, une par une, les soixante-huit propositions censurées, il en demande à Molinos l'abjuration [...] Il demeurera condamné à la prison perpétuelle. [...]

Dès que le lecteur descend de chaire, Molinos se lève et vient s'agenouiller devant le commissaire du Saint Office, pour faire entre ses mains une rétractation, dont le notaire Lucidi prend acte aussitôt. Le commissaire donne au coupable l'absolution, le revêt d'un sac de pénitence jaune orné d'une croix rouge, le frappe de la longue baguette des pénitenciers et le renvoie à son estrade. Lorsque les cardinaux sont partis, le condamné quitte l'église et retrouve sa cellule de la Minerve. Plus tard le carrosse de l'Inquisition le ramène à la prison ; il est huit ou neuf heures du soir.

Malgré quoi, à ce qu'assure le cardinal d'Estrées, « la fureur du peuple qui suivait le carrosse était si grande que l'hérétique courut le risque d'être jeté dans le Tibre ».

### Pier Matteo Petrucci (1636-1701)

D'un tempérament tout à fait opposé, il était l'ami de Molinos. Mais sa haute position et l'amitié du pape lui épargnèrent de subir le même sort.

Né à Jesi, il entra à vingt-cinq ans à l'*Oratoire*, ordre contemplatif fondé par le mystique Philippe de Néri (1515-1595) et où l'on connaissait bien la transmission de la grâce cœur à cœur. Le père Petrucci aimait prier dans l'église de l'*Oratoire* : il y chantait et jouait du violon. Au milieu d'une intense activité pastorale, il fut envoyé à Venise pour rétablir la paix dans la communauté de l'ordre et devint supérieur de sa congrégation en 1678, puis évêque de Jesi en 1681, où il était très aimé. Il fut fait cardinal en 1686, mais peu après le procès de Molinos, s'ouvrit le

sien. Après la mort d'Innocent XI qui l'estimait<sup>85</sup>, il fut confiné dans son évêché et ne publia plus rien.

De grande culture spirituelle, il citait Teresa, Juan de la Cruz, des carmes espagnols, le français Jean de Saint-Samson... Parmi ses nombreuses œuvres, voici quelques citations, belles par leur intensité, tirées des *Lettere e trattati spirituale e mistici*, édités à Jesi en 1676<sup>86</sup> :

*Dieu est si épris de l'homme, que, sans hyperbole, il meurt vraiment pour l'homme ; il espère, et la charité ne devrait-elle pas naître dans notre cœur ?*<sup>87</sup>

*Celui-là a son intérieur le plus saint, qui l'a plus rempli de grâce et d'amour de Dieu [...] C'est pourquoi nous devons nous efforcer avec diligence de conserver bon et grand ce fond intime ou centre amoureux de notre âme : car sans aucun doute en lui se tient enracinée et constituée la perfection essentielle de l'homme. Le cœur bon, et élevé dans l'amour pur de Dieu, soulève et perfectionne l'ouvrage, et le rend agréable à la Majesté du Seigneur. De la doctrine de cet homme céleste provient la vraie bonté de l'œuvre humaine qui n'est pas seulement sa partie naturelle et matérielle, mais la surnaturelle, qui naît de la grâce sanctifiante et de la charité*<sup>88</sup>.

*Cet amour si droit, simple, pur et intense, rend par là l'âme hautement semblable à Dieu ; on la dit avec raison déiforme, c'est-à-dire conforme à Dieu, lequel est amour et charité. Mais comme le Dieu sublime se tient aimant, souffle l'infini amour créé et coéternel, c'est-à-dire l'Esprit Saint, et avec l'Esprit saint il s'aime lui-même, et nous, et toutes créatures ; ainsi l'âme déiforme et parfaite aime son Dieu avec amour et charité semblables, et aime les créatures aimées de Dieu, aussi en cela s'unit-elle à son Dieu. Et parce que l'amant jouit du bien de l'aimé, l'âme parfaite jouit du bien suprême qui est Dieu*<sup>89</sup>.

*O âme si défaite, ne t'effraie pas, non, non, non. Contente-toi de t'abandonner parfaitement et presque « à la désespérance », à ton Dieu inconnu. Ne t'efforce plus d'opérer à ta façon naturelle ni*

---

85 DS 12.1217-1227, art. « Petrucci ».

86 Dossier Petrucci.zip téléchargeable sur cheminsmystiques.fr

87 *Lettere*... (82). Notre traduction..

88 *Lettere*... (87)

89 *Lettere*... (93, §5)

*d'accomplir tes actes puisque Dieu qui te dessaisit ne le veut pas. Maintenant, que vas-tu faire ? En silence intérieur, marquée pour morte au sein de ton Dieu, en un tel état qui t'est si inconnu, laissant faire ; car tu es épuisée par répétition. Garde-toi d'abandonner l'oraison et l'autre chose que tu dois faire en seconde vocation, exercer une nouvelle sorte de vertu : c'est pourquoi ne t'effraie pas...*<sup>90</sup>

*Cet immense Dieu remplit tous les lieux, pénètre toutes les créatures, est présent en tout temps, et donne l'être et la puissance à toutes choses...*<sup>91</sup>

*En avant vers cette souveraine Majesté, humiliés, plongés, engloutis, annihilés ! Pense que tu vas être un vrai néant, et sans pouvoir, et sans savoir, ne méritant rien de ta part : et ainsi quand durant l'oraison tu ne trouves rien, ne goûtes rien, que rien ne t'est concédé, ne t'afflige pas, ne te décourage pas, ne vois là aucune injustice ; rien ne se doit à qui n'a rien et ne mérite rien [...] Croyez donc intimement que Celui-là est en vous, et vous en Lui, vivante et animée : et de cette façon, dans l'ombre de votre Esprit adorez-le, aimez-le, étant intérieurement en pure quiétude dans cet état de Foi, d'adoration et de charité*<sup>92</sup>.

---

90 *Lettere...* (104, §9)

91 *Lettere...* (106)

92 *Lettere...* (108, § 7)

## Vittorio Augustin Ripa (-1691)

Après avoir été gouverneur de Bénévent, de Fermo, puis de Jesi, il fut évêque de Verceil de 1679 à sa mort. Lié au cardinal Petrucci<sup>93</sup>, il entretenait avec lui une correspondance assidue et ses écrits se font l'écho de ceux de Petrucci. Mais il ne fut pas mis à l'*Index*.

Pour Ripa, même si prière et pénitence sont pratiquées, tout est impulsé par la grâce et, contrairement au schéma habituel, c'est la mystique qui entraîne l'ascèse et la conversion de l'âme vers un Dieu inconnaissable. L'âme guidée par le seul amour s'offre avec confiance à l'action divine<sup>94</sup> :

*Le plus grand secret de la vie spirituelle consiste à se rendre de plus en plus passif, sous la volonté de Dieu, consentant volontiers à ses opérations avec une indifférence totale et une résignation très patiente, heureux que Dieu dispose de nous comme bon lui semble. Celui qui laisse Dieu faire ce qu'il veut, comment pourrait-il ne pas se sentir toujours bien ? »*

L'homme n'est rien :

*Je ne suis rien, je ne peux rien, je ne veux rien.*

D'où cette injonction radicale :

*Déteste le rien, aime le tout qui est Dieu seul, si tu ne veux pas être le tout du rien et le rien du tout.*

---

93 DS 12.1222, art. « Petrucci ».

94 DS 13 682, art. Ripa. Son ouvrage *L'Oration del cuore facilitata*, 1687, Milan, n'est pas traduit. Nos citations sont reprises du DS. Un travail d'approfondissement serait à faire sur le quietisme italien vu « de l'intérieur », chez Petrucci en particulier.

## De l'Italie en France

Après avoir rappelé rapidement l'existence et le rayonnement de mystiques espagnols puis italiens, nous abordons ce qui couvre la majeure partie du présent ouvrage : le vécu de ceux qui leur succéderont, adeptes français de la Quiétude bientôt nommés les « quiétistes » par leurs adversaires.

Madame Guyon apparaît pleinement : jeune elle vécut une année en Italie, au sein du royaume transalpin de Savoie-Piémont dont Turin était la capitale ; avant d'exercer une influence savoyarde près du lac Léman et à Grenoble ; avant de conquérir Paris et sa Cour – brièvement.

Politiquement l'Espagne de Charles Quint et spirituellement l'Italie des Papes dominaient le seizième siècle catholique jusqu'au début du suivant. Richelieu et Louis XIII purent résister à l'encerclement ce qui n'était pas évident (n'hésitant pas à s'allier à des protestants et bénéficiant de la menace turque). Une victoire incertaine fut acquise au milieu du dix-septième siècle : elle coïncide avec le début du règne du Roi Très Chétien Louis XIV.

Parallèlement à l'essor politique, celui des adeptes de la Quiétude prit place de Madrid au Mexique, de Naples à Turin. « Pré-quiétisme » est un terme forgé en France qui sous estime un mouvement déjà dominant et très vivant<sup>95</sup>.

« La Quiétude mystique » franchit les frontières du Royaume. « *De l'Italie en France* » explore une deuxième « Invasion mystique » transalpine qui succéda à celle nordique Rhéno-flamande.

Les interactions de part et d'autre des Alpes étaient facilitées parce que la Savoie et le Piémont étaient associés en un même royaume situé des deux côtés du massif alpin.

L'Inquisition italienne put mettre en cause des influences échangées avec des français et des françaises (et établir des liens qui s'avèreront utiles lors du procès ultérieur fait à « la Guyon ») :

---

<sup>95</sup> Il reste à l'état d'esquisse dans notre ouvrage explorant la littérature mystique française. Il attend ses homologues couvrant de l'Italie au Nouveau Monde.

“Au début de 1671, l’inquisiteur de Casale Monferato communique au Saint-Office la dénonciation concernant un médecin français Antoine Girardi (ou Grignon) ; il enseigne [...] une nouvelle manière de faire oraison, qu’il appelle ‘oraïson de silence et de quiétude’ [...] selon la manière que prône la religieuse ursuline Marie Bon<sup>96</sup> du diocèse de Vienne en Dauphiné [...] le foyer [...] s’étendit [...] sur la Riviera à l’ouest de Gênes (1675) [...] de nouvelles dénonciations arrivèrent à Rome, qui se référaient à des pratiques quiétistes à Spigno (diocèse de Savone), Monferrato y Corcega<sup>97</sup>.”

L’influence italienne est manifeste chez madame Guyon puisqu’elle résida en Italie au début de son apostolat mais par suite de l’absence de documentation les *deux* voyages en Italie ont été négligés par les historiens<sup>98</sup>.

Sa *Vie par elle-même* décrit comment la Mère Bon (1636-1680), dauphinoise en relation avec les Italiens, lui serait apparue en songe avant le départ pour Gex en 1681. Madame Guyon passa par Marseille où elle rencontra le mystique aveugle Malaval. Elle retrouva à Thonon (bord sud du lac Léman) le père La Combe, barnabite d’origine italienne et de formation romaine : elle l’avait rencontré dès 1671, puis fortuitement en 1679, et lui avait écrit dès 1680. On ne sait pas s’il a connu directement Molinos, qui occupait alors une place privilégiée à Rome, ou bien son ami Petrucci. Par contre, il est certain que le Général des barnabites a envoyé La Combe à Verceil<sup>99</sup> où l’évêque Ripa<sup>100</sup> demandait un directeur de conscience. Il jouissait de la confiance de Ripa “au point de devenir son confesseur, d’être chargé d’enseigner les cas de conscience aux prêtres du diocèse, et même de l’accompagner dans ses visites pastorales<sup>101</sup>”. Il était donc un intime de Ripa à Verceil.

---

96 Elle influença M<sup>me</sup> Guyon au moins par lecture et peut-être en rêve.

97 DS 12.2762 et Tellechea Idigoras, *op.cit. infra*, 47.

98 Reprendre la correspondance italienne de Lacombe ; retrouver Ripa ; lire Petrucci...

99 Verceil : aujourd’hui Vercelli à soixante-dix kilomètres de Turin, « capitale » du riz au climat humide, dont souffrira M<sup>me</sup> Guyon.

100 v. *infra*.

101 DS 13.682-684, art. « Ripa ».

En octobre 1683, avec la permission de son provincial, La Combe accompagna Mme Guyon dans son voyage d'Annecy à Turin<sup>102</sup> : ils ont eu loisir de parler de ce qui se passait en Italie au point de vue mystique. Quant à Mme Guyon, on a peine à croire qu'elle ait entrepris ces pérégrinations difficiles seulement pour répondre à une simple invitation privée<sup>103</sup>. Cette constance et ce courage n'avaient-ils pas une raison plus profonde ?

Nous sommes en plein mystère puisque aucun texte ne demeure, autre que sa biographie<sup>104</sup>, dont il était prudent d'évacuer ce qui pouvait la lier au quiétisme italien. Or on n'y trouve que de brefs résumés de ses séjours italiens en deux chapitres (2,15 et 2,24) sur les quatre-vingt-six que comporte sa *Vie par elle-même*. Quant à sa correspondance, essentiellement préservée par des disciples du cercle parisien, elle n'est significative qu'à partir de 1688 donc trop tard.

Ripa était l'ami intime du cardinal Petrucci : il fut un moment son bras droit à Jesi et entretenait avec lui une correspondance assidue<sup>105</sup>. Or Petrucci était ami de Molinos. À trente-six ans, Mme Guyon a donc rencontré ou reçue influence des quiétistes italiens les plus éminents.

Il ne faut pas sous-estimer l'influence profonde de son confesseur d'origine italienne qui appartenait à l'entourage mystique de Ripa. Pendant leur voyage en 1682-1683, Mme Guyon et La Combe, faisant oraison ensemble, avaient découvert avec émerveillement que la grâce se transmettait directement de l'un à l'autre. Or nous savons grâce au rapport de police qui préparera les interrogatoires de Mme Guyon que cette transmission de la grâce de coeur à coeur était connue des spirituels italiens et saint Philippe de Néri la pratiquait.

Le policier qui ne comprend pas que cette communication est spirituelle, interprète ce qu'il a entendu dire au sens le plus physique : «Quelques-uns avaient dit qu'ils se communiquaient réciproquement, dans leur secte, la grâce, en appliquant l'un à l'autre la région du cœur à

---

102 DS 9.36, art. « La Combe ».

103 *Vie* 2.15 : l'invitation par la marquise de Prunai, proche de la Cour de Turin.

104 Resterait à mener l'enquête auprès des archives barnabites et d'autres fonds du Piémont (pour La Combe), ou à Jesi dans les Marches (pour Ripa).

105 *DS* 12.1222. Jesi est une ville italienne de la province d'Ancône (région des Marches).

nu”<sup>106</sup> ! On est en droit de supposer qu’il existait à Verceil un groupe mystique autour de Ripa où l’on pratiquait une communication silencieuse de la grâce : ceci expliquerait l’ardeur à venir séjourner en Italie.

Ils vont en effet rester près d’un an à Turin (de l’automne 1683 à avril 1684), puis encore presque un an, d’avril 1685 au printemps 1686 à Verceil. Dans ce lieu vénérable chargé d’histoire depuis le Moyen Âge, Madame Guyon va rédiger son commentaire de l’*Apocalypse*, le Père La Combe son *Orationis mentalis analysis*, l’Évêque Ripa l’*Orazione del cuore facilitata* : cet apostolat trilingue témoigne d’une intense communion spirituelle entre les trois spirituels.

L’influence du quiétisme italien incarné par Molinos et Petrucci, aura-t-elle été communiquée à Madame Guyon par l’Évêque Ripa ? Celle-ci va rapporter ses précieuses expériences en France : pour elle comme pour les mystiques italiens, la communication de la grâce entre personnes est une évidence, et c’est ce qu’elle va pratiquer et propager.

Dès retour à Grenoble, Madame Guyon va recevoir aussi bien des laïcs que des religieux : auprès d’elle, ils expérimentent à leur tour cette transmission de la grâce de personne à personne. Le *Moyen Court*, guide d’introduction à la mystique pour tous, va être un succès et va pénétrer les communautés au point de susciter la colère du *Général des Chartreux* : il retirera le livre des chartreuses féminines.

Madame Guyon va arriver en 1686 à Paris à un moment très délicat : c’est l’année qui précède la condamnation romaine de Molinos ! La bulle *Cælestis Pastor* incluait aussi celle *post-mortem* du français Jean de Bernières. Or l’on n’ignorait pas l’influence déterminante sur le cercle de Montmartre de son disciple Jacques Bertot qui considérait Madame Guyon comme sa fille spirituelle.

Aussi connu-elle un premier enfermement en 1688, car les ennemis, jaloux de l’autorité spirituelle d’une femme ainsi que du talent d’orateur de son confesseur La Combe, trouvaient dans la condamnation papale et l’inquiétude des pouvoirs un argument qui fut conforté par quelques manœuvres.

---

106 Dossier La Reynie préparant et contenant les interrogatoires de Mme Guyon, B.N.F., *nom. acq. fr.* 5250 f° 84, 30<sup>e</sup> pièce.

Puis eurent lieu d'autres affaires : celles de Philibert Robert curé de Seurre, où madame Guyon fit un séjour de quinze jours en 1691, de Claude Quillot et des "quiétistes" de Bourgogne, de Rouxel prêtre de Besançon. Enfin en 1697, Mme Guyon sera embastillée dix ans après la condamnation de Molinos : elle y démontrera une rare capacité de résistance<sup>107</sup>.

L'étude du quiétisme français hors affrontement entre Bossuet et Guyon associée à Fénelon n'a pas été conduite, « la Querelle » et le Procès d'Issy de 1694 ayant focalisé toute l'attention.

Nous consacrons *infra* une section à « *La Mère Bon (1636-1680), ursuline?* » qui influença M<sup>me</sup> Guyon au moins par lecture (et elle est présente en rêve !). Soulignons l'importance d'une chaîne Guyon-Lacombe-Ripa-Petrucci – étude qui reste à entreprendre...<sup>108</sup>.

Abordons l'autre influence majeure et parallèle, également italienne et transalpine, établie depuis l'arrivée en France du Tiers Ordre franciscain.

---

107 DS 12.2809 & 2811 ; *Les années d'épreuve de Madame Guyon, Emprisonnements et interrogatoires sous le Roi Très Chrétien*, Documents biographiques rassemblés et présentés chronologiquement par Dominique Tronc. Étude par Arlette Lebigre. Paris, Honoré Champion, coll. « Pièces d'Archives », Paris, 2009.

108 Outre références *infra* à la Mère Bon, consulter pour ce côté français des Alpes : *Histoire du Quillotisme ou de ce qui s'est passé à Dijon* [...] A Zelle, 1703, 1-434 ; P. Henri Cherot, *Autour de Bossuet, Le quiétisme en Bourgogne et à Paris en 1698*, Paris, 1901. Etc.

# 3. TIERS ORDRE FRANCISCAIN & PÈRE CHRYSOSTOME (-1646)

## Tiers Ordres

A la suite de François d'Assise (1182-1226), la vitalité franciscaine s'exprima tout au long de l'histoire par de multiples réformes. Elles ont donné naissance à des branches menant chacune leur vie propre. Trois demeurent bien vivantes du point de vue mystique au XVII<sup>e</sup> siècle : les capucins de fondation récente, les récollets issus de « déserts » où l'on faisait retraite, enfin les tertiaires. Ces derniers sont soit des laïcs du Tiers-Ordre d'origine, soit des religieux du Tiers Ordre régulier (TOR) pour ceux qui préfèrent obéir à une *Règle* suivant son commentaire établi par Denys le chartreux<sup>109</sup>.

Jean-Marie de Vernon<sup>110</sup> nous rapporte une histoire du TOR vécue par ses membres depuis son origine jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>. Son récit rend un parfum que l'on retrouvera exprimé dans notre école, où n'est pas exclue une grande exigence, voire une vraie sévérité chez le Père Chrysostome. Ce récit mérite d'être largement rapporté. Vernon commence par le rappel des trois fondations, puis se concentre sur le suivi au travers des siècles des deux Tiers Ordres<sup>112</sup>.

---

109 Voir : « Un Grand Siècle franciscain à Paris (1574-1689), 3,1. Vincent Mussart (1570-1637) », in D. Tronc, Pierre Moracchini, Jean-Marie Gourvil, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome III*, Éd. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014.

110 D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets)*, « Jean-Marie de Vernon (+ apr.1686-) », 189-202, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014.

111 *Histoire Générale et particulière du Tiers Ordre de S. François d'Assise, par le R.P. Jean Marie de Vernon, Religieux pénitent du tiers ordre de saint François*, Paris, 1667, tome troisième.

112 Survol à nos yeux essentiel : « *Histoire du Tiers Ordre Franciscain selon Jean-Marie de Vernon* », extraits en annexe *infra*.

## *Chrysostome de Saint-Lô du Tiers Ordre Régulier franciscain*

---

Une pleine section consacrée à l'histoire du TOR [Tiers Ordre Régulier] durant les cinq siècles qui précèdent le XVII<sup>e</sup> serait utile – on y trouverait l'esprit profond et des parallèles plus superficiels aux vécus dans notre école. Elle reste à composer... Noter que le « mélange » entre laïcs et clercs s'avère un lourd handicap subi au cours des siècles pour la reconnaissance : aucune étude historique depuis le bon historien du TOR J.-F. de Vernon qui peine à compenser en citant toutes ses figures, illustres de préférence, même si elles sont circonstanciées : telle figure royale en fin de vie... On préfère chez lui l'exceptionnel laïc Antoine Le Clerc (1563-1628) auquel nous consacrons une section *infra*.. N'est-il pas premier fondateur dans une liste chronologique de l'École : Antoine Le Clerc > P. Chrysostome > Jean de Bernières > Jacques Bertot > Madame Guyon et Fénelon >...



## L'origine de l'École

Abordons l'histoire proprement dite de l'École : les premiers chaînons de cette succession de mystiques apparaissent après 1600 au sein du monde des tertiaires franciscains.

L'historien Vernon va nous conter les épreuves pittoresques de Vincent Mussart (1570-1637) fondateur du TOR en France.

Il va nous informer aussi très largement sur un mystique laïc, Antoine Le Clerc, ce qui est tout à fait exceptionnel de sa part puisque ce laïc ne fut pas l'un des luminaires royaux ou des dignitaires de l'Église que notre historien invoque d'habitude en défense des Tiers Ordres. Le Clerc fut un grand directeur spirituel à l'origine de la vocation du Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô, ce qui en fait le premier maillon de la chaîne mystique qui nous occupe.

Commençons par l'aîné Vincent Mussart et ses compagnons<sup>113</sup> :

« (114) ARTICLE XVIII. *La restauration des Tertiaires Réguliers en France en 1595 par le R. Pere Vincent Mussart ou de Paris.*

« La Providence de Dieu ayant résolu de toute éternité, que notre Ordre subsisterait dans le Royaume de France, malgré les tumultes d'une longue & funeste guerre civile, malgré l'horrible confusion causée par les hérésies des derniers siècles, suscita un jeune homme orné d'un excellent esprit naturel, que la grâce remplit d'une force extraordinaire pour achever un si bon dessein. Il s'appelait Vincent Mussart : & naquit à Paris dans la Paroisse de saint Germain l'Auxerrois le 13 de Mars, l'an 1570. (115) ...s'estant résolu de quitter le monde, il reçut le Sacrement de Confirmation avec la Tonsure, à Paris, de l'Evêque de Luzignan, l'an 1588. & l'ordre de Souâdiacre [sic] des mains du célèbre Prédicateur Rose Evêque de Senlis l'an 1589. L'habit hérémétique qu'il prit dès lors lui donna lieu de s'associer avec un ieune homme qui entrait dans ses sentiments.

---

113Jean-Marie de Vernon *Histoire générale et particulière du tiers ordre de Saint-François-d'Assise*, tome III, 114 sv., «ARTICLE XVIII. La restauration des Tertiaires Réguliers en France en 1595 par le R. Pere Vincent Mussart ou de Paris. »

« Quelque-temps après il se trouva renfermé dans la ville de Chartres, que le Roi de Navarre qui depuis a monté sur le Trône du Royaume de France, sous le titre de Henri IV tenait assiégée: Le zèle que notre nouveau Souûdiacre avait pour la Religion Catholique parut en cette occasion : ne se contentant pas d'exhorter les assiégés à recourir à la Pénitence pour apaiser la colère de Dieu, il leur en montrait l'exemple, marchant à la tête des Processions générales nus pieds, où il portait la Croix couvert d'une haire , & chargé de grosses chaînes. Sa piété était généreuse. On le vit courir à la brèche , la pique à la main pour la défendre, & animer les défenseurs à la persévérance : une volée de canon ayant brisé cette arme , il ne perdit pas courage ; quoy que le sang & la cervelle de plusieurs qui furent tués à ses côtés, (116) l'eussent tout souillé lui-même par leur rejallissement il persista dans le combat avec tant d'adresse & de magnanimité , que le Roi de Navarre, qui commandait dans le camp des assiégeants, le remarqua, l'admira & demanda son nom. (117) ... [Son père] eût été ravi de voir son fils se ranger dans quelque Communauté de Religieux réformés : mais il appréhendait avec raison que la solitude ne lui fut préjudiciable.

« Vincent donc souhaitant une lumière plus certaine sur la forme de vivre qu'il avait à choisir , fit une retraite spirituelle sous la direction du Père Alexandre Georges de la Compagnie de Jésus. Il ne l'eut pas sitôt achevée qu'il courut dans son désert ordinaire, où il conçut de grandes espérances du succès de l'ouvrage auquel Dieu l'appelait, par la rencontre d'un Hermite nommé Frère Antoine Poupon, qui demeurant non beaucoup loin de Paris, y avait acquis de la réputation par sa bonne vie : une vertueuse Demoiselle Flamande, qui était du tiers Ordre Seculier , lui administrait ce qu'il avait de besoin. Ces deux Confrères aspirants à une plus haute perfection établirent leur domicile pour quelque-temps dans la Forêt de Sénar[t] entre Corbeil & Melun : ils avaient là une petite Chapelle qui leur servait d'Oratoire , & leur logement ne consistait qu'en un chétif appenti qu'ils sanctifiaient (118) par la pratique des vertus ,& par leurs prières ferventes & assidues. Ne se voyants pas assez écartés du monde, comme ils croyaient, à cause de la proximité d'un grand chemin, ils se transportèrent au Val-Adam, environ à quatre lieues de Paris.

« Sa situation en un fond solitaire les charma : on y descend de tous côtés au travers d'un bois taillis, qui n'a point d'habitants ni d'autres voisins que les oiseaux du Ciel, dont le chant ne trouble pas, mais facilite l'exercice de la contemplation. Le dévot Hermitage quoi que pauvre qu'ils rencontrèrent là, arrêta notre Vincent d'autant plus efficacement, que ce lieu avait été occupé par une Communauté d'Hermites Tertiaires qui y vivaient du travail de leurs mains faisant des Chapelets & d'autres pièces, dont l'émolument contribuait à leur subsistance. Il eut pourtant en cet endroit des contradictions capables de l'ébranler , si la grâce ne l'eût soutenu. [...] (119) Toute leur nourriture consistait alors en des herbes et racines sauvages, qu'ils rencontraient dans leur solitude. Le Père Vincent quoique ravi de souffrir pour l'amour de Dieu en devint malade le jour de l'Assomption de Notre Dame l'an 1592. Sa maladie ayant duré l'espace de trois mois, Dieu le consola intérieurement dans une Communion par des grâces extraordinaires qui le fortifièrent pour endurer avec constance les outrages qu'exercèrent sur lui le lendemain les voleurs, qui après l'avoir traité inhumainement, emportèrent tout ce qui était dans leurs cellules.

« Cet accident l'obligea de s'efforcer avec son compagnon de trouver entrée dans Paris : Ils tombèrent entre les mains des Suisses hérétiques, qui espérant une bonne rançon de quelques Parisiens qu'ils avaient pris, parce que le siège devait être bientôt levé, étaient résolus de les laisser aller, & de pendre les deux Hermites. Frère Antoine en ayant eu avis secrètement par une Demoiselle prisonnière, le malade qui tremblait la fièvre quarte entendit ce triste discours, & se jetant hors de sa couche descendit l'escalier si promptement qu'il roula du haut en bas, sans néanmoins aucune blessure. L'intempérance des soldats, & l'excès du vin les avaient mis en tel état, que Vincent & Antoine s'échappèrent aisément. La faiblesse de celui-là les arrêta tous deux le reste de la nuit derrière un vieux bâtiment non loin du lieu d'où ils sortaient. Dès que les Suisses furent partis Antoine portant Vincent sur ses épaules une partie du chemin, ils arrivèrent à Paris accablés de peines & de fatigues, auxquelles celui-ci participait davantage à cause de ses infirmités qui s'étaient accrues par le pain noir & l'eau (120) dont il usait pour sa réfection depuis un long temps. Les Médecins qui le visitèrent dans sa maison paternelle jugèrent la maladie incurable. Plusieurs eurent recours aux intercessions des amis de Dieu,

pratiquants des austérités & d'autres règles de vertu pour sa santé ; l'infirmes a depuis assuré qu'il fut guéri par les mérites de saint Vincent rendant ce témoignage avec une reconnaissance pleine d'affection. Son père le voyant assez vigoureux pour être transporté dans l'infirmerie des Capucins, obtint d'eux cette faveur en qualité de leur Syndic [...]

« De fait dès qu'il eut recouvré sa guérison entière, il retourna dans son Val-Adam où Frère Antoine était en d'extrêmes souffrances. D'autres se joignirent à lui en même-temps, principalement son frère appelé François Mussart, & un jeune homme de Langres nommé Hiérosme Seguin. Leur commun dessein étant de vivre en solitude pour apprendre la volonté de Dieu, le Père Vincent qui les gouvernait, & qui ressentait plus expressément les effets de la conduite du Ciel en sa personne , les mena dans l'Hermitage de saint Sulpice au Diocèse de Senlis à dix lieues de Paris qu'ils trouvèrent propre. [...]

« (122) Ayant visité plusieurs Bibliothèques de Paris, il rencontra dans celle de M. Acarie, mari de sœur Marie de l'Incarnation , avant qu'elle entrât dans l'Ordre des Carmélites, les Commentaires du Docteur extatique Denis Rixel Chartreux, sur la troisième Règle de saint François.

« La connaissance nette & pleine qu'eut notre Vincent alors touchant la distinction des Tertiaires Réguliers & Séculiers, l'excita davantage à imiter ceux-là, & luy fit naître un ardent désir de travailler à leur réforme dans le Royaume de France. Aux quatre associés déjà nommés se joignirent, Bonaventure du Plessis, Prêtre de Meaux, Yves de Pontoise, Jacques Litée de Coutances ou de saint Lô, qui furent suivis de Louis Bourdin de Paris, de Nicolas Doucet de saint Brice, d'Ambroise Simon de la ville d'Eu, d'Archange Vignon de Paris [...] (126)

« *Le progrès de la Congregation Gallicane depuis le commencement de sa réforme.*

« Le nombre des imitateurs du Père Vincent de Paris, croissant non seulement par l'association des six qui firent les vœux essentiels avec lui, & des autres que j'ai nommés déjà ; mais encore de quelques

nouveaux venus, il établit un Monastère à Paris avec la permission de l'Evêque, l'an 1601 en un lieu vulgairement appelé Picpus, de la Paroisse de saint Paul, à l'extrémité du Faux-bourg de saint Antoine , & sur le grand chemin qui conduit au Château du Bois de Vincennes. [...] ».

## Antoine le Clerc (1563-1628)

C'est l'historien du Tiers Ordre franciscain Jean-Marie de Vernon qui souligne le rôle éminent d'Antoine le Clerc « sieur de La Forest ». Il nous en livre une biographie complète<sup>114</sup> couvrant cinq chapitres : l'hommage est tout à fait exceptionnel puisqu'il s'agit d'un simple laïc qui ne se distingue ni par son rang au sein de la noblesse ni par quelque rôle éminent au sein de l'Église ou de l'Ordre.

Antoine le Clerc, descendant « en droite ligne de Jean le Clerc Chancelier de France », naquit à Auxerre. Il mena une jeunesse aventureuse et compromettante pour des yeux catholiques :

« À vingt ans il prit les armes, où il vécut à la mode des autres guerriers, dans un grand libertinage. La guerre étant finie, il entra dans les études, s'adonnant principalement au droit [...] Il tomba dans le malheur de l'hérésie [protestante] (528) d'où il ne sortit qu'après l'espace de deux ans. »

Quand le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô, dans son *Traité premier, Le Temps, la mort et l'éternité*, raconte le « coup de foudre » vécu par un ami « de maison et façonné aux armes »<sup>115</sup>, il ne peut s'agir que de la conversion d'Antoine :

*Il était de maison et façonné aux armes. Voici que environ à l'âge de vingt-trois ans, comme il banquetait avec ses camarades mondains, il entrouvrit un livre, où lisant le mot d'Éternité, il fut si fort pénétré d'une forte pensée de la chose, qu'il tomba par terre comme*

---

114 *Histoire générale et particulière du tiers ordre de S. François d'Assise*, par le R.P. Jean Marie de Vernon, 1667, Tome second, « La vie des personnes illustres qui ont fleuri dans les siècles quinze seize et dix-sept » : « La vie d'Antoine le Clerc, sieur de la Forest », 527-544.

Reprise dans *Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) / Du Tiers Ordre Régulier de Saint François / Fondateur de l'école du pur Amour / Dossier de sources et d'oeuvres transcrites et présentées par D. Tronc*, Coll. Chemins mystiques, Lulu, 2017. [Présentation, Les débuts de l'Ordre – Vincent Mussart – La Vie d'Antoine Le Clerc (Vernon) – L'Homme intérieur (Boudon) – Divers exercices & Divers traités (édités par Bernières puis par Mère Mectilde) ]

115 [Jean-Chrysostome de Saint-Lô], *Traité spirituels et méditatifs* (1651), « Traité premier, Le Temps, la mort et l'éternité. » Reproduit dans : *Expériences...*, II, « Jean-Chrysostome de Saint-Lô... Une anthologie spirituelle », 366.

*évanoui, et y demeura six heures en cet état couché sur un lit, sans dire son secret.*

Antoine resta laïc, car il était chargé de famille :

[535]<sup>116</sup> Ses biens de fortune étant médiocres, la subsistance de sa famille dépendait presque de son travail [...] Particulièrement doué, il se rendit utile dans le monde puis dans les controverses religieuses : son bel esprit et sa rare éloquence paraissaient dans les harangues publiques dès l'âge de vingt ans. Sa parfaite intelligence dans la langue grecque éclata lorsque le cardinal du Perron le choisit pour interprète dans la fameuse conférence de Fontainebleau contre [le protestant] Du Plessis Mornay...

Mais la vie intérieure l'emportait, et la charité qui en découle :

*Une autre peine lui arriva, savoir qu'étant entièrement plongé dans les pensées continuelles de Dieu qui le possédait, il ne pouvait plus vaquer aux affaires des parties dont il était avocat. [...532] Un lépreux voulant une fois l'entretenir, il l'écouta avec grande joie, et l'embrassa si serrement, qu'on eut de la peine à les séparer...*

Sa vie mystique se révélait par sa clairvoyance et l'apaisement ressenti en sa présence :

*Dieu lui révélait beaucoup d'événements futurs, et les secrets des consciences : par ce don céleste il avertissait les pécheurs [...] marquait à quelques-uns les points de la foi dont ils doutaient ; à d'autres il indiquait en particulier ce qu'ils étaient obligés de restituer [...] Les âmes scrupuleuses recevaient un grand soulagement par ses conseils et ses prières...*

Jean-Chrysostome se souviendra d'une prédiction de ce conseiller spirituel :

*[537] Le père Chrysostome de Saint-Lô [...] a reconnu, par expérience en sa personne, la certitude des prophéties du sieur de la Forest, quand une maladie le mena jusqu'aux portes de la mort, comme elle lui avait été présagée...*

---

116 Les paginations des éditions primitives facilitent la recherche des lecteurs qui cherchent un complément au florilège trop abrégé de ce volume.

À la fin d'une vie bien remplie, il affronta courageusement l'apparition du diable – très présent en ce début du dix-septième siècle -- en s'appuyant sur la présence intérieure de l'Esprit saint. Antoine mourut rempli d'amour divin :

*Quatre mois devant sa mort étant sur son lit dans ses infirmités ordinaires, il s'entretenait sur [542] les merveilles de l'éternité : on tira les rideaux, et sa couche lui sembla parée de noir ; un spectre sans tête parut à ses pieds tenant un fouet embrasé : cette horrible figure ne l'effrayant point, il consacra tout son être au souverain Créateur. Il parla ainsi au démon : « Je sais que tu es l'ennemi de mon Dieu, duquel je ne me séparerai jamais par sa grâce : exerce sur mon corps toute ta cruauté ; mais garde-toi bien de toucher au fond de mon âme, qui est le trône du Saint-Esprit. » L'esprit malin disparaissant, le pieux Antoine demeura calme, et prit cette apparition pour un présage de sa prochaine mort ; ses forces diminuèrent toujours depuis et il tomba tout à fait malade au commencement de l'année 1628. Les sacrements de l'Église lui furent administrés en même temps. À peine avait-il l'auguste eucharistie dans l'estomac qu'il vit son âme environnée d'un soleil, et entendit cette charmante promesse de notre Seigneur : « Je suis avec toi, ne crains point. » Les flammes de sa dilection s'allumèrent davantage, et il ne s'occupait plus qu'aux actes de l'amour divin, voire au milieu du sommeil.*

Ce que résumait la conclusion du Père Chrysostome, avec sa sobriété habituelle :

*VIII. Dans la dernière maladie, il fut tourmenté d'un ardent amour envers Dieu, et d'une grande impatience d'aller à son Éternité. (91)*

La grâce dont le mourant bénéficiait se répandit sur ses proches (il en sera de même à la mort de Jean-Chrysostome) :

*[543] M. Bernard [un ami] présent sentit des atteintes si vives de l'amour de Dieu, qu'il devint immobile et fut ravi<sup>117</sup>.*

*Puis les amis du TOR veillèrent sur le corps et le transportèrent dans leur couvent principal :*

*[...] Le lendemain samedi vingt-trois de janvier [...] il [le sieur de la Forest] rendit l'esprit à six heures du soir dans la pratique expresse des actes de l'amour divin [...] on permit [544] durant tout le*

---

117 *Ravi* : transporté hors de ses sens.

*dimanche l'entrée libre dans sa chambre aux personnes de toutes conditions, qui le venaient visiter en foule. Les religieux du tiers ordre de Saint-François gardaient son corps, qui fut transporté à Picpus. [...] Sa vie a été mise en lumière par le Père Chrysostome de Saint-Lô, personnage signalé en vertu, son confesseur...*

## Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1594-1646)

Jean-Chrysostome fut disciple du sieur de la Forest. Celui-ci joua un rôle déterminant sur le jeune homme en lui conseillant d'entrer dans le TOR :

« Étant encore écolier [Jean-Chrysostome] écrivit de Rouen à M. de la Forest pour le consulter sur sa vocation. Étant venu à Paris, il prit l'habit à Picpus...<sup>118</sup>.

Ces relations entre les deux hommes sont exemplaires de celles qui se poursuivront au sein de l'*École du cœur* : un laïc peut avoir suffisamment d'ascendant spirituel pour conseiller une vocation. Dans ce cas particulier, nous verrons que le sieur de la Forest va se rendre compte de la grandeur de son élève et le prendre comme confesseur.

Nous avons rassemblé des sources franciscaines ainsi que ce qui nous est parvenu du P. Chrysostome grâce à ses dirigé(e)s M. de Bernières et Mère Mectilde<sup>119</sup>. Tout ce que nous connaissons de sa biographie provient de Boudon<sup>120</sup>. Les connaisseurs de l'école normande, Souriau et Heurtevent, plus récemment Pazzelli, n'y ajoutent guère d'éléments<sup>121</sup>.

---

118 Citation du P. Claude Prévôt, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte Geneviève à Paris, Bibl. Ste Geneviève, ms. 3030, f° 21r°, Archives Eudistes, dossier de du Chesnay « VIII Bernières ». Le couvent de Picpus constitue le premier ancrage parisien de la congrégation du TOR. S'y déroulèrent assemblées nationales et chapitres provinciaux. « À l'occasion des avants et des carêmes, nos tertiaires réguliers, bien reconnaissables à leurs habits couleur cendre, leur barbe et leurs sandales de bois, quittent le couvent de Picpus pour assurer la prédication dans les paroisses et les communautés féminines de la capitale. » (Pierre Moracchini, « Un grand siècle franciscain à Paris », in *La vie mystique chez les franciscains du dix-septième siècle*, tome III, 108.

119 *Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), Du Tiers Ordre de Saint François d'Assise, Fondateur de l'École du Pur Amour*. Dossier de sources transcrites et présentées par D.T., 2017, Lulu, 1-378.

120 [Henri-Marie Boudon], *L'homme intérieur ou la vie du vénérable père Jean Chrysostome, religieux pénitent du troisième ordre de S. François*, à Paris chez Estienne Michallet, 1684.

121 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII<sup>e</sup> siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913. - Heurtevent in DS 2,881 sq. – Raffaella Pazzelli, « Bibliografia del Terz' Ordine Regolare di San Francisco in Francia », notice « 8. Jean Chrysostome de Saint-Lô », 76-79 in *Analecta TOR*, vol. XXIII, 152, 1992.

Si Boudon est proluxe quant aux vertus, il reste discret quant aux faits ! Sa pieuse hagiographie couvre des centaines de pages qui nous font suivre le schéma canonique « de la vie aux vertus », mais les données biographiques se réduisent à quelques paragraphes et quelques dates.

Jean-Chrysostome fut le franciscain le plus éminent de son époque. Il naquit vers 1594 et étudia au collège des jésuites de Rouen. À dix-huit ans, il suivit l'avis du sieur de la Forest et prit l'habit. Il entra le 3 juin 1612, contre le gré paternel, au couvent de Picpus qu'avait fondé Mussart à Paris :

« Le P. Chrisostome [sic] dit de St Lo naquit à St Fremond Basse-Normandie diocèse de Bayeux et fut nommé Joachim au baptême. Un de ses frères fut capucin et une sœur a été clarisse à Rouen de l'étroite observance. Joachim étudia à Rouen et y eut pour maître le P. Caussin, jésuite<sup>122</sup>. Étant encore écolier, il écrivit de Rouen à M. de la Forest pour le consulter sur sa vocation. Étant venu à Paris, il prit l'habit à Picpus. Son père fit ce qu'il put pour le faire sortir du cloître et y employa à cet effet un magistrat considérable du parlement de Normandie. Le jeune homme tint ferme...<sup>123</sup>. »

Voici le récit de Boudon :

« [...] La seconde personne que nous pensons devoir nommer, et qui a fait des progrès admirables dans les voies de la pure vertu sous la conduite du vénérable père Jean Chrysostome, a été feu Monsieur de la Forêt. Nous avons dit que le bon Père étant encore jeune écolier prenait la liberté de lui écrire sans le connaître, et sur la seule réputation de sa sainteté, afin de s'enflammer par ses lettres dans les flammes du pur amour. Nous avons dit comme Monsieur de la Forêt ne rebutait pas ces lettres, et voulait bien même lui faire réponse.

« Mais quelques années après, ce jeune écolier s'étant fait religieux, et ayant été envoyé à Paris, il eut une sainte liaison avec ce grand serviteur de Dieu [M. de la Forêt], qui ayans découvert en lui des lumières admirables qui lui étaient données pour mener les âmes à Jésus-Christ, et qui était accompagnées d'une haute sainteté, il n'eut

---

122 Nicolas Caussin (1583-1651), humaniste et confesseur de Louis XIII.

123 Citation relevée par le P. du Chesnay : Bibl. Ste Geneviève, ms. 3030, f° 21r° (*Archives Eudistes*, dossier du Chesnay « VIII Bernières »).

pas honte de se rendre disciple de celui dont il avait été le maître, et de se mettre sous sa conduite. Le Père composa sa vie après sa mort, dans laquelle il a décrit dignement ses éminentes vertus et les grâces signalées qu'il avait reçues de Dieu. Il est enterré dans la chapelle de la Sainte Vierge, chez les religieux pénitents de Picpus, proche Paris, avec une épitaphe écrite sur un marbre, que le même Père a composée<sup>124</sup>. »

Des extraits des écrits « *composés par un Religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes* » figurent en tome II d'*Expériences*<sup>125</sup> et au récent dossier de sources et d'oeuvres de membres du Tiers Ordre Régulier franciscain<sup>126</sup>.

Nous ne parlerons pas des charges éminentes que le P. Chrysostome assumait au sein du TOR : c'est son exceptionnelle direction spirituelle qui nous intéresse<sup>127</sup>. Elle est décrite avec admiration par Boudon. On sait en particulier que ses auditeurs ressentaient la grâce qui rayonnait de sa personne :

« Quand il en parlait [du Sauveur], c'était avec des ardeurs qui mettaient le feu divin de tous côtés ; particulièrement quand il faisait des conférences de l'anéantissement d'un Dieu dans le mystère de l'Incarnation, il paraissait comme tout accablé sous les grandes lumières qu'il recevait, et qu'il communiquait avec des effets extraordinaires de grâce<sup>128</sup> [...] »

Sa clairvoyance lui permettait de s'occuper des autres :

---

124 Boudon, *Œuvres* (Migne), col. 1319.

125 *Expériences mystiques en Occident, vol. II, 'Les deux Océans'*, 2012, Lulu, 2021, « 4. Franciscaïns, Jean-Chrysostome... », 361 sq.

126 *Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) / Du Tiers Ordre Régulier de Saint François / Fondateur de l'école du pur Amour / Dossier de sources et d'oeuvres transcrites et présentées par D. Tronc*, Coll. Chemins mystiques, Lulu, 2017. [Présentation, Les débuts de l'Ordre – Vincent Mussart – La Vie d'Antoine Le Clerc (Vernon) – L'Homme intérieur (Boudon) – Divers exercices & Divers traités (édités par Bernières puis par Mère Mectilde) ]

127DS 2, 881 sq. : « ...rayonnement vaste et profond ... père de l'école mystique normande... »

128 Boudon, *Vie de Chrysostome* (1684), *Œuvres* (Migne), col. 1275.

« Il était l'un des savants de notre siècle, dans celle [la science] qu'on appelle mystique, c'est-à-dire qu'il était parfaitement éclairé dans la science des voix intérieures. Voici ce qu'il en écrit lui-même à une personne pour laquelle il n'avait point de secret sur ce qu'il touchait : « Présentement je suis dans une fort grande vue de la sainte perfection, des vertus et manières d'y aller ; ensuite de cette vue je vois bien clairement la distinction des états des âmes, et je puis servir à celles qui tendent à la perfection. Mais je connais bien que peu y tendent purement ; et celles qui n'y tendent pas, me semblent quelquefois si éloignées du vrai bien, que cela m'est inexplicable. J'ai une vue incroyable de la pureté de l'âme<sup>129</sup>. »

Jean-Chrysostome assura un rôle capital : en accueillant les laïcs comme les religieux, il assura la transition de l'ancien monde monacal vers un monde moderne ouvert, où laïcs et clercs pratiquent l'oraison et la vivent au milieu du siècle. Son influence s'étendit sur toute la première génération normande : il dirigea avec le même amour exigeant Jean de Bernières, sa sœur Jourdain, Mère Mectilde, Jean Aumont, des figures telles que Vincent de Paul, J.-J. Olier. En témoignage de remarquables lettres de direction : toutes de rigueur et de simplicité, elles appellent à une vigoureuse conduite d'abnégation, de « désoccupation » quel que soit le statut du destinataire. Jean-Chrysostome fut la figure de référence pour toute cette première génération de l'École : on n'entreprenait rien sans l'avis de « notre bon Père Chrysostome ». Seule l'humble « sœur Marie » des Vallées jouira d'un prestige comparable.

A la fin, il demanda à passer ses derniers moments chez Mère Mectilde :

*« Elle était l'une des filles spirituelles du bon Père, et en cette qualité il voulut qu'elle fût témoin de son agonie ; il passa environ neuf ou dix jours à Saint-Maur, proche de la bonne mère... »<sup>130</sup>*

*« Comme pour le sieur de la Forest mourant, son état mystique se diffusa chez les religieux présents : L'on remarqua que la plupart de religieux du couvent de Nazareth où il mourut [le 26 mars 1646], fondaient en larmes et même les deux ou trois jours qui précédèrent sa mort, et cela sans qu'ils pussent s'en empêcher »<sup>131</sup>.*

---

129 Boudon, *ibid.*, col. 1302.

130 Boudon, *ibid.*, col.1331.

131 Boudon, *L'homme intérieur...*, *op. cit.*, 378.

*« La grâce le vida de tout : il comprit que ce qu'il avait fait ou ressenti jusqu'alors n'était que « de la paille » :*

*« Toutes ces grandes lumières s'éclipsèrent, toute la ferveur sensible de sa dévotion s'éteignit, il entra dans des ténèbres lamentables, son esprit devint tout stupide, et il pouvait bien dire avec son Maître :*

*« Mon Dieu, mon Dieu, nous pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Voici dans cet état ce qu'il écrivit aux religieuses de Sainte Elisabeth : « Mes chères sœurs, Jésus soit à jamais notre très unique amour. Il est bien tard d'attendre à bien faire à la mort, et bien douloureux de n'avoir rien fait qui vaille en sa vie. Soyez plus sages que moi, et employez sans réserve toutes vos petites forces pour amasser du pur amour, de la mortification et de la pure vertu. C'est une chose bien fâcheuse et bien terrible à une personne qui professait la sainte perfection, de mourir avec de la paille. Je sens présentement tout ce que je vous écris. Le plus grand plaisir que vous me pourriez faire, est de pratiquer beaucoup de fidélité et de m'en faire part. Je vous recommande surtout une grande charité envers vos sœurs, et particulièrement pour votre révérende mère supérieure. »<sup>132</sup>*

---

132 Boudon, *ibid.*, col.1330.

## 4. MONSIEUR de BERNIERES (1601-1659)

Le successeur du P. Chrysostome fut Jean de Bernières dont le rayonnement attirera à l'*Hermitage* de Caen nombre de spirituels. Nous avons abordé<sup>133</sup> la façon dont il utilisa sa fortune en participant à la fondation d'hôpitaux, de missions et de séminaires, et combien l'amour qu'il trouvait dans l'oraison le rendait insensible aux convenances sociales<sup>134</sup> :

*... Il aimait les pauvres tendrement, et il n'oubliait rien pour les assister dans tous leurs besoins. On l'a vu aller les chercher dans leurs chétives maisons, pour conduire ceux qui étaient malades à l'hôpital ; et ce qui est bien extraordinaire, pour une personne de sa qualité, et encore plus rare dans un jeune homme comme il était pour lors, il leur servait de portefaix, ou pour mieux dire, de père ; car il les portait lui-même, comme un père ferait de son enfant ; et c'était un agréable spectacle aux yeux de Dieu et de ses anges, pendant que les gens du siècle en riaient, de voir une personne de sa qualité et de son âge, passer tout au travers d'une grande ville, comme est celle de Caen, et au milieu des rues, où il se trouve une plus grande affluence de peuple, portant sur son dos des pauvres malades à l'hôpital, qui est à l'une des extrémités de cette ville<sup>135</sup>.*

Il fut considéré comme appartenant à la mouvance du Tiers-Ordre Régulier franciscain :

« Le sieur de Bernières de Louvigny de Caen éclate assez par son propre lustre, sans que ma plume travaille pour honorer sa mémoire. Son livre posthume publié sous l'inscription du *Chrétien intérieur* avec tant de succès est une étincelle du feu divin qui l'embrasait. Les lumières suréminentes dont son esprit était rempli n'ont pas pu être toutes exposées sur le papier ni dans leur entière force : comme il

---

133 *Expériences mystiques en Occident*, vol. III, « 3. Spirituels dans le monde, Monsieur de Bernières ».

134 Souriau, *Deux mystiques...*, 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, 1311.

135 Boudon, *Œuvres* (Migne), col.1311.

était enfant de notre Ordre dont il a pris l'habit ; aussi en a-t-il tendrement aimé tous les sectateurs<sup>136</sup>. »

## Sa formation par le P. Chrysostome

Très proche du P. Chrysostome, Jean de Bernières adhéra à la petite confrérie de la « sainte Abjection ». Les règles y étaient sévères<sup>137</sup> et on y pratiquait toutes sortes d'austérités, afin d'imiter la Passion du Christ. Tous étaient pénétrés de l'indignité de l'humain devant la grandeur divine : tout mouvement de la nature étant condamné, ce petit groupe ne se pardonnait rien.

Bernières fut donc dirigé avec une compassion associée à une extrême rigueur. Nous avons conservé un échange dans lequel son directeur répond à sa demande d'aide intime : aucune sentimentalité, la simplicité du ton y est quasi scientifique. Il est émouvant de voir combien ils se gardaient de tout attachement l'un à l'autre, de toute émotion à propos de ce qui était pourtant le centre de leur vie<sup>138</sup> :

Mon révérend père,

*Je me suis trouvé depuis quelques semaines dans une grande obscurité intérieure, dans la tristesse, divagation d'esprit, etc. Ce qui me restait en cet état était la suprême indifférence en la pointe de mon esprit, qui consentait avec paix intellectuelle à être le plus misérable de tous les hommes et à demeurer dans cet état de misère où j'étais tant qu'il plaira à notre Seigneur.*

Réponse :

---

136 Jean-Marie de Vernon, *Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise...*, tome second, 1667 : « Les Vies des Personnes Illustres qui ont fleury dans les siècles XV, XVI et XVII », Chapitre : « Autres illustres Tertiaires », 587. Vernon est un auteur sûr qui n'a pas tendance à annexer le tout-venant laïque.

137 *Expériences...* II, *op.cit.*, « 4. Franciscains, Jean-Chrysostome de Saint-Lô », 370 sq. ; *Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) [...] Dossier de sources et d'oeuvres transcrites et présentées par D. Tronc*, Lulu, 2017, .

138 Cette correspondance entre Chrysostome et Bernières figure en dernière partie de l'ouvrage (édité à Caen par ce dernier) : *Divers exercices de piété et de perfection*, B. M. de Valognes, réf. C4837, sous le titre « Diversités spirituelles », 93 sq. ; réédité dans le dossier *Jean-Chrysostome de Saint-Lô [...]*, *op.cit.*

*J'ai considéré votre disposition. Sur quoi, mon avis est que cet état de peine vous a été donnée pour vous disposer à une plus grande pureté et sainteté intellectuelle par une profonde mort des sens est une véritable séparation des créatures. Je vous conseille durant cet état de peines :*

*1. De vous appliquer davantage aux bonnes œuvres extérieures qu'à l'oraison,*

*2. Ayez soin du manger et dormir de votre corps,*

*3. Faites quelques pèlerinages particulièrement aux églises de la Sainte Vierge,*

*4. Ne violez pas votre âme pour l'oraison : contentez-vous d'être devant Dieu sans rien faire.*

*5. Dites souvent de bouche : je veux à jamais être indifférent à tout état, ô bon Jésus, ô mon Dieu, accomplissez votre sainte volonté en moi, et semblable. Il est bon aussi de prononcer des vérités de la Divinité, comme serait : Dieu est éternel, Dieu est tout puissant, et de la sainte Humanité, comme serait : Jésus a été flagellé, Jésus a été crucifié pour moi et par amour. Ce que vous ferez encore que vous n'avez aucun goût en la prononçant, etc.*

Ici, Jean est inquiet de voir son oraison devenir « abstraite » après les ferveurs anciennes plus sensibles. Jean-Chrysostome l'aide à passer le cap :

*J'ai lu et considéré le rapport de votre oraison. [...]*

*1. Souvenez-vous que d'autant plus que la lumière monte haut dans la partie intellectuelle et qu'elle est dégagée de l'imaginaire et du sensible, d'autant plus est-elle pure, forte et efficace, tant en ce qui est du recueillement des puissances qu'en ce qui est de la production de la pureté.*

*2. Quand vous sentirez disposition à telles lumières, rendez-vous entièrement passif.*

*3. Souvenez-vous qu'aucune fois cette vue est si forte qu'au sortir de l'oraison le spirituel croit n'avoir point affectonné [eu de l'amour pour] son objet, ce qui n'est pas pourtant. Car la volonté ne laisse*

*pas d'avoir la tendance d'amour, mais elle est comme imperceptible, à cause que l'entendement est trop pénétré de la lumière.*

*4. Enfin, souvenez-vous que dans cet état, il suffit que la lumière soit bonne et opérante, et il n'importe que l'entendement et la volonté opèrent également ou qu'une puissance absorbe l'autre. Il faut servir Dieu à sa mode dans telle lumière qui ne dépende point de nous. [...]*

Chrysostome répondait aussi à des questions pratiques, par exemple comment partager le temps entre la charité et la solitude dont on a désir :

*Divisez votre temps et tendez de ne vous donner aux affaires que par nécessité, prenant tout le temps qu'il vous sera possible pour la solitude de l'oratoire. O cher frère, peu de spirituels se défendent du superflu des affaires. O que le diable en trompe sous des prétextes spécieux et même de vertu. [...]*

Le temps passe : Bernières devient à son tour un passeur mystique capable de former ses visiteurs à l'oraison. Il s'inquiète de ses responsabilités et consulte de nouveau son père spirituel :

*Question :*

*Comment dois-je conseiller les âmes sur la passivité de l'oraison. Les y faut-il porter et quand faut-il qu'elles y entrent et quels en sont les dangers ?*

*Réponse :*

*Ordinairement le spirituel ne doit pas prévenir la passivité. Je dis ordinairement, d'autant que s'il travaille fortement il pourrait demeurer quelque peu de temps sans agir, s'exposant à la grâce et à la lumière, et éprouver, de temps à autre, si telle pauvreté lui réussit. Benoît de Canfeld en son Traité de la volonté divine<sup>139</sup>, est de cet avis. Je crois néanmoins que celui qui s'en servira doit être discret et fidèle. [...]*

---

139 La *Règle de Perfection* de Benoît de Canfield (1562-1610) traite de l'identification à la Volonté de Dieu.. Ed. Arfuyen, 2008.

Après la mort de son directeur en 1646, Bernières mettra des années sans pouvoir obéir au conseil de pauvreté que celui-ci lui avait donné. Sa famille s'y opposait :

*Le Père Jean Chrysostome lui avait écrit que l'actuelle [en acte] pauvreté était le centre de sa grâce [...] Ce sentiment d'un directeur [...] adressé à un disciple [...] en augmentait les ardeurs d'une manière incroyable. Ainsi il commença tout de bon à chercher les moyens d'être pauvre. Mais comme son bon directeur n'était plus ici-bas [...] il ne trouvait presque personne qui ne s'y opposât<sup>140</sup>.*

Il y parviendra cependant et passera ses dernières années avec le minimum vital. Sa fidélité à son père spirituel fut indéfectible comme le montre son émotion dans cette lettre à une autre « enfant » de Chrysostome :

*Ce me serait grande consolation que [...] nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père [...] puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [...] Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu<sup>141</sup> ?*

On peut craindre cependant que sa formation par une personnalité aussi impressionnante n'ait paralysé Bernières sur le chemin mystique : un excès de scrupules, une trop grande obsession de son « abjection » personnelle empêchait l'abandon nécessaire au divin. Se voyant si imparfait, il se croyait damné au point de redouter une mort qui ne pouvait que le précipiter en enfer. Ou bien, et plus probablement, l'agonie pénible du P. Chrysostome lui était-elle présente. Mais il bénéficia des conseils de trois « grandes sœurs », amies mystiques qui surent le tirer de ce grand obstacle et le mener au plus profond :

## Des Amies mystiques

*Marie des Vallées (1590-1656)*

C'est le confesseur de Renty, le père Saint Jure, qui, dès 1641, recommanda à Bernières et Renty d'aller voir « sœur » Marie des

---

140 Boudon, *L'homme intérieur...*, *op.cit.*, 339 sq.

141 Bernières, *Œuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647 à Mectilde).

Vallées<sup>142</sup> : après un parcours douloureux, celle-ci était alors dans la plénitude de la vie en Dieu. Après la mort de Chrysostome en 1646, c'est elle qui devint la référence non seulement pour Bernières, mais pour tout le groupe de Caen. Ils prirent l'habitude d'aller la voir à Coutances une fois par an tant ils l'admiraient.

Nous avons conservé des notes probablement prises par Bernières lors d'entrevues qui eurent lieu à la fin de la vie de Marie. Elles furent réunies sous le titre de *Conseils d'une grande servante de Dieu*<sup>143</sup> : le cercle guyonien leur accordera une juste importance<sup>144</sup>. Dans cet extrait, Bernières lui fait part de ses incertitudes, mais elle le rassure sur sa voie et l'encourage à tout quitter pour s'abandonner à l'action divine :

*1. Cette Servante de Dieu étant consultée par un serviteur de Dieu, elle lui dit d'avoir courage, qu'il n'est point arrivé, mais qu'il est en chemin [...]*

*5. [...] elle m'a absolument assuré de mon état et que je devais être tout passif et en quiétude [...] Elle m'a dit que peu souvent on est assuré de son anéantissement ; et qu'il faut vivre comme cela. Elle m'a dit que c'est un don que Dieu nous fait : j'ai bien vu par son discours que c'est assez. Elle me disait : voilà votre voie ; les autres marchent autrement, il faut suivre sa sienne ; les autres ont des contemplations et inclinations, il faut qu'ils y aillent.*

*7. Comme je l'ai été prier pour demander à Dieu la certitude de mon oraison, elle m'a dit de me donner de garde de la curiosité, que la certitude a été donnée, et qu'il faut marcher. [...]*

*9. Elle [l'âme] ne peut ni prier ni rien faire ni penser, sinon comme on lui fait faire [...] Étant en compagnie, il faut parler afin de n'incommoder pas le prochain ; et que l'anéantissement ne laisse [cesse] pas d'être. Que dans les grandes maladies, il s'y trouve aussi, et même qu'il augmente [...]*

---

142 Présentée dans *Expériences...*, III, « 4. Figures féminines, L'influente... »

143 *La Vie Admirable de Marie des Vallées et son Abrégé rédigés par saint Jean Eudes suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu*, Éd. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », D. Tronc et J. Racapé. [*Les Conseils* : 645-663.]

144 Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes présentés par D. Tronc, coll. « Sources mystiques », Éditions du Carmel, Toulouse, 2005. - Jacques Bertot *Oeuvres mystiques (opus intégral)*, Coll. 'Chemins mystiques,' HC, 2019.

11. *Dans cet état, on ne se met point en peine des sécheresses, au contraire elles y aident ; ce ne sont pas les goûts, mais l'opération de Dieu que l'on cherche. Nous avons eu grande joie ensemble, en parlant de cet état. [...]*

18. *La sœur Marie dit que Dieu lui a fait connaître qu'« il donne à des hommes et à des femmes du monde, la grâce des anciens religieux et ermites », et qu'il ne faut pas s'étonner si dans les cloîtres, les grands dons d'oraison ne s'y rencontrent pas, les religieux tournant le dos à Dieu par le peu de fidélité qu'ils ont gardée.*

19. *[L'âme] se doit donner de garde de Dieu même, qui lui communiquant beaucoup de quiétude et de consolation, elle s'y attacherait, si elle n'y prenait garde, et si elle ne demeurait ferme et constante à ne vouloir que Dieu seul.*

Avec elle, il fait cette expérience capitale, la communication de grâce sans paroles, qu'il n'accepte tout d'abord pas et que Madame Guyon connaîtra si bien :

27. *Je dis à la sœur Marie que je conversais avec elle en Dieu, sans que je pense y converser de paroles. Elle m'a dit qu'il y a un langage intérieur, et que cela est vrai. Je suis venu peu à peu à ne plus parler avec elle, mais à demeurer avec elle en Dieu [...] Il a bien fallu mourir pour entrer en cette manière d'agir purement, mes sens et mon esprit y répugnaient bien fort, et la grâce ne m'y a pas conduit tout d'un coup. J'ai bien connu que c'était imperfection à moi de lui parler, n'étant pas la manière que Dieu voulait sur moi. Il me semblait que mon âme était introduite dans un cabinet seule avec elle, où les autres ne pouvaient empêcher la conversation, non pas elle-même : c'est un pur don que Dieu seul peut faire.*

33. *En l'année 1655, notre voyage pour voir la sœur Marie ne fut pas à dessein d'avoir quelque réponse ou quelque don particulier, mais d'obtenir par ses prières l'établissement de la réelle présence de Dieu dans le fond de notre âme.*

Parallèlement à l'intensité de la recherche intérieure, une anecdote rapportée par Jean Eudes illustre la délicatesse des rapports entre Marie et ses amis, ainsi que l'intervention du Seigneur dans l'activité quotidienne :

*Dans un voyage que M. de Bernières fit à Coutances, pendant qu'il y fut il alla souvent prendre son repas chez M. Potier où était la sœur Marie. Or l'un et l'autre firent dessein d'envoyer quérir du sucre et quelque autre petite délicatesse, afin de le mieux traiter, mais lorsqu'il était présent, ils ne s'en souvenaient point du tout ; et quand il était parti, ils étaient fâchés d'y avoir manqué, mais pourtant ils oublièrent encore par après, excepté un soir qu'ils l'attendaient et qu'ils se souvinrent bien, mais cette fois il ne vint pas. Ensuite de cela, comme la sœur Marie se plaignait de leur peu de mémoire, Notre Seigneur lui dit : « C'est ma divine volonté qui en a ainsi disposé. Elle veut que vous lui aidiez à marcher dans le chemin de la perfection. Toutes ces choses ne sont que des retardements, excepté quand on en use par infirmité ou par quelque autre bonne raison. [320]<sup>145</sup>.*

*Charlotte le Sergent (1604-1677)*

Cachée au sein du couvent de Montmartre<sup>146</sup>, la bénédictine Charlotte le Sergent (1604-1677) devint une autre précieuse amie conseillère de Bernières<sup>147</sup> après la disparition du P. Chrysostome. Nous connaissons sa vie par la Mère de Blémur. Ses lettres furent de grande inspiration pour lui comme pour bien d'autres, dont Mectilde. Une autorité naturelle issue de sa grande expérience ramenait ses correspondants à l'essentiel.

Avec sa profonde simplicité et son amour, elle va détourner Bernières de son excès d'attention à lui-même : se tourmenter devant son « abjection », son indignité, c'est toujours être centré sur soi. Il faut se quitter pour laisser place à Dieu :

*Persuadé que Dieu l'éclairait sur la conduite d'autrui, on la consultait de tous côtés et même des personnes qui d'ailleurs étaient fort éclairées : comme Monsieur de Bernières [...] Elle lui dit entre autres choses [...] « Il m'a semblé que votre âme se rabaissait par trop en réfléchissant sur elle-même, et sur les opérations divines dans son intérieur. Elle doit être à mon avis plus simple et s'attacher uniquement à l'Auteur de cet ouvrage et non pas à ses effets. Il vous*

---

145 [Jean Eudes], *Manuscrit de Québec*, Livre VIII, chapitre 8.

146 *Expériences...*, II, 2. *Traditions...*, 111-114.

147 « Sublime » mystique pour Bremond : v. *Sentiment religieux...*, II, 467-484 ; « Bernières-Louvigny fut un des disciples de Charlotte », 480.

*doit suffire de lui laisser une pleine liberté d'agir à sa mode et selon son bon plaisir» [...]*

*On croit quelquefois que tout est perdu, parce que l'on ne sait pas quel est le prix de la nudité d'esprit [...] si l'âme veut agir par elle-même, elle oppose son action basse et ravalée, à celle de Dieu. Cette inclination d'agir est un reste des activités passées qu'il faut anéantir et écouler en Dieu, pour lui laisser l'âme abandonnée [...]*

À son obsession de pauvreté, elle répond par un appel à la seule pauvreté nécessaire, celle de l'intérieur :

*Monsieur de Bernières étant pressé d'abandonner toutes choses et d'entreprendre une vie pauvre et réduite à la mendicité [...reçut cette réponse :] « Votre esprit naturel est agissant et actif [...] vous devez demeurer indifférent à tout [...] seulement vous humilier. C'est en ce point que consiste la pauvreté d'esprit : dans ce vide et dans ce dénuement de toute propre élection »<sup>148</sup>.*

### *Marie de l'Incarnation (1599-1672)*

Nous avons vu Vincent Mussart aller consulter la bibliothèque de M. Acarie, mari de Marie Guyard avant que celle-ci ne devienne Marie de l'Incarnation (du Canada) en entrant dans les ordres. La maison des époux Acarie était un lieu d'accueil où les différences entre spirituels étaient jugées sans importance.

La dernière rencontre eut lieu au printemps 1639 quand Bernières s'occupa directement des missions canadiennes : il alla chercher Marie de l'Incarnation<sup>149</sup> à Tours pour la conduire à Dieppe, où elle devait embarquer pour le Canada. Elle écrivit à propos de ce long voyage en carrosse :

Dans toute la conversation que nous eûmes ensemble [...] Jamais je ne l'ai vu proférer une parole avec légèreté, et, quoiqu'il fût d'une agréable conversation, il ne se démentit jamais de la modestie convenable à sa grâce.<sup>150</sup>

---

148 Mère de Blémur, *Abrégé de la vie de la V. M. Charlotte le Sergent...*, 138-141, et 146.

149 *Expériences...*, III, « 4. Figures féminines, Marie de l'Incarnation du Canada ».

150 Dom Claude Martin, *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, 1677, Solesmes 1981, 390 - Souriau, 92.

Le carrosse transformé en couvent fut lieu d'oraisons profondes. Le lien mystique se poursuit par écrit. Le fils de Marie, dom Claude Martin, nous parle avec émotion de l'admiration de Bernières pour sa mère :

*Ses lettres ne traitaient pour la plupart que de l'oraison [...] Il [M. de Bernières] en faisait une estime singulière. Il me dit qu'il avait connu bien des personnes appliquées à l'oraison [...] qu'il n'en avait jamais vue qui en eût mieux l'esprit, ni qui en eût parlé plus divinement<sup>151</sup>.*

*Notre Mère est une seconde sainte Thérèse [...] C'est aussi le sentiment de Monsieur de Bernières [...] quoiqu'il y eût peu de personnes éminentes en oraison qui n'eussent communiqué avec lui [...] je lui ai néanmoins entendu dire qu'il n'avait jamais vu de personnes élevées au point où était la mère de l'Incarnation<sup>152</sup>.*

Par malheur, les longues missives « de quinze ou seize pages » sont perdues. Mais cet échange porta nécessairement ses fruits. Nous savons que la jeune Marie Guyart reçut des « communications de pur amour » avant la fin 1626<sup>153</sup>. Devenue l'ursuline Marie de l'Incarnation, cette « aînée » était donc déjà fort avancée lors de sa rencontre avec Jean de Bernières : on peut supposer qu'elle l'a bien soutenu dans son cheminement vers le divin.

Ces rencontres inspirantes ont aidé Bernières à trouver sa vraie voie : il put dépasser crispation et culpabilité pour respirer au large. Soulagé et émerveillé de sa découverte, il chante ici l'abandon au divin :

*Ô cher abandon [...] quiconque vous possède, ressent et goûte les aimables transports d'une grande liberté d'esprit [...] vous êtes la disposition des dispositions, et toutes les autres se rapportent à vous. Bienheureux qui vous connaît [...]*

---

151 *Lettres*, éd. de 1681, préface de dom Claude Martin - dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, 1973, 311.

152 Dom Claude Martin, *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, 1677, Solesmes 1981, 753.

153 « Sixième état d'oraison... Années 1625 et 1626 », p. 35, & « Dixième état d'oraison (1639) », p. 39 de l'introduction par P. Renaudin à *Marie de l'Incarnation ursuline*, Aubier, 1942.

*Il me semblait autrefois que la Grâce de l'amour de l'abjection était comme la dernière ; mais vous m'en découvrez d'autres qui me font monter l'âme plus haut [...]*<sup>154</sup>

À la fin de sa vie, il avait atteint un état stable de perte en Dieu, qu'il décrit ici :

*La pure oraison cause la perte de l'âme en Dieu où elle s'abîme comme dans un océan de grandeur, avec une foi nue et dégagée des sens et des créatures. Jusqu'à ce que l'âme en [237] soit arrivée là, elle n'est point en Dieu parfaitement, mais en quelque chose créée qui la peut conduire à ce bienheureux centre ; c'est pourquoi il faut qu'elle se laisse conduire peu à peu aux attraites de la grâce pour ainsi s'élever à une nudité totale par sa fidélité. [...]*

*Cette perte en Dieu ne se peut exprimer que grossièrement, comme par la comparaison d'une goutte d'eau qui tombe dans la mer : par cette chute elle s'y abîme et s'y perd et devient en quelque manière la mer même par la pleine participation de toutes ses qualités. Ainsi une âme élevée en Dieu par la foi nue s'y unit, s'y abîme et s'y perd, participant aux perfections de Dieu qui la déifie en quelque [238] manière. Pour lors l'entendement n'y comprend rien, mais il est comme compris de Dieu qui lui est tout, ne connaissant aucune chose créée, puisque Dieu seul est l'abîme où il se perd et que quelque chose distinct de ce qu'il connaît n'est pas Dieu. Il ne faut pas donc demander ce que fait l'entendement en cet état, non plus que la volonté, quand de sa part elle est ainsi perdue en Dieu par amour ; ces deux puissances ne font rien que se perdre, et se perdre de la sorte c'est une chose meilleure que de produire les plus excellentes actions. [...] C'est donc par cette perte que l'âme se trouve bien établie en Dieu et qu'elle y fait sa demeure ou plutôt qu'elle devient un même esprit avec lui [...] [240] Ainsi perdue et anéantie elle devient toute divine et en quelque façon Dieu même<sup>155</sup>.*

---

154 *Chrétien intérieur*, livre 3, chap. 13 (édition en 8 livres).

155 Bernières, *Œuvres Spirituelles* I, Paris 1677.

## 1. Une œuvre reconstituée et influente.

Son influence fut immense, transmise par ses amis et par son œuvre écrite : celle-ci comprend une large *Correspondance* qui fait revivre son émouvant trajet intérieur de l'abjection à l'abandon<sup>156</sup>, et *Le Chrétien intérieur*<sup>157</sup>.

Bernières n'avait laissé que des lettres et quelques notes personnelles prises au cours de retraites. Classées, elles furent arrangées. Boudon témoigne:

Je me souviens d'en avoir vu quatre tomes de manuscrits fort amples, qui peuvent servir d'une vaste matière à en composer de nouveaux traités, comme ils ont servi à composer le *Chrétien intérieur*, car, comme je l'ai remarqué, Monsieur de Bernières dictait seulement les lumières de son oraison par pure obéissance, sans dessein d'en faire aucun livre<sup>158</sup>.

L'entourage s'est empressé de sauver des « reliques » dès sa disparition : *L'Intérieur Chrétien* a été édité en 1659, puis dès l'année suivante *Le Chrétien Intérieur*. La référence au TOR était évidente<sup>159</sup> pour cette première génération de l'*École du cœur*. Pour construire et éditer une « œuvre », on fit appel à Louis-François d'Argentan, franciscain de la réforme capucine, (puis plus tard à un minime - ordre inspiré des franciscains - pour une édition de lettres choisies). Ils s'octroyèrent une grande liberté<sup>160</sup> : les corrections et les choix orientés par le premier

---

156 Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen, une école d'oraison contemplative au XVII<sup>e</sup> siècle. *Lettres & Maximes* par Dom Éric de Reviers, o. s.b., chez Champion (deux tomes).

157 Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime*, Texte établi et présenté par Murielle et D. Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009 - Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Édition critique avec une étude sur l'auteur et son école par Dominique Tronc, Éd. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011.

158 Boudon, *Œuvres* (Migne), col 1315.

159 L. Luypaert, « La doctrine spirituelle et le quietisme », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 36 (1940) pages 19-130, en a l'intuition : « La couleur "capucine" de ce groupe pourrait suggérer une hypothèse de recherches pour la filiation... » (page 29, note 1).

160 L'histoire de cette œuvre fabriquée incite à la prudence vis-à-vis des imprimés attribués aux auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle.

éditeur d'Argentan adaptèrent les textes à l'esprit du temps en les affadissant.

L'ouvrage connut un succès comparable à *L'introduction à la vie dévote* de François de Sales. Sa carrière fut glorieuse : « *Le Chrétien Intérieur* [...] publié en 1661 [...] atteint dès 1674 sa quatorzième édition et la même année le libraire Edme Martin estime qu'il en a vendu trente mille exemplaires<sup>161</sup> ». Le texte atteignit un public très large, car il est facile à lire et rempli d'onction. Aussi se retrouva-t-il dans les bibliothèques les plus modestes : « la veuve de Pierre Hélyot<sup>162</sup> [...] détient les *Fleurs des saints* en deux volumes in-folio, le *Chrétien Intérieur* de Bernières-Louvigny, une *Explication* des cérémonies de la messe et une quinzaine d'autres petits livres de dévotion [...] »<sup>163</sup>.

*L'Intérieur Chrétien* (1659) devint *Le Chrétien intérieur*, qui connut deux versions : une « primitive » de 1660 et une « tardive » de 1676<sup>164</sup>. Leur succédèrent des *Œuvres spirituelles* (1670) distinctes et fiables. Lors de la réédition des *Œuvres spirituelles* en 1675, les *Maximes* furent annotées en marge pour indiquer les dates des lettres dont elles étaient extraites. En 1676 parurent, en adjonction au *Chrétien*, les *Pensées...*, assez souvent extraites de lettres.

Ce qui fut tardivement édité sous le nom d'*Œuvres spirituelles, Maximes, Lettres* (au nombre de 175) est de première qualité. Cet ensemble est bien moins connu que le *Chrétien* mais beaucoup plus fiable. Les lettres utilisées (et souvent trafiquées) dans les *Chrétiens* sont

---

161 Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Droz, 2 tomes, 1969, 1999, 785, citant Souriau, 247.

162 Marie Hélyot (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686) furent un beau couple mystique dont le P. Crasset nous a livré le témoignage.

163 Henri-Jean Martin, *op.cit.*, 951.

164 À cause de ce succès inattendu survint un procès prévisible entre éditeurs puisque les deux titres étaient trop proches pour des contenus largement différents : 531 pages pleines succédaient à 165 pages aérées ! L'éditeur rouennais Grivet fut condamné (sans amende) et l'éditeur parisien Cramoisy devint propriétaire des deux titres avec une exclusivité de neuf ans. Le second fut le grand gagnant, car il réédita de nombreuses fois le *Chrétien*, non pas selon sa forme courte initiale, mais selon l'ample version en huit livres qui avait été compilée par d'Argentan et publiée chez le perdant ! On trouvera le récit circonstancié de l'histoire des éditions dans Bernières, *Œuvres Mystiques I, op.cit.*

antérieures à celles sauvées par Jourdain dans les *Œuvres*<sup>165</sup> où nous trouvons les plus belles, car elles datent des dernières années de vie.

---

165 Luybaert, *op.cit.*, 37 et 39.

## 5. L'ERMITAGE NORMAND

Cette voie mystique aurait pu rester confinée à un petit groupe, mais sur l'inspiration de Chrysostome, Bernières fit bâtir à Caen une maison d'accueil qui permettait de loger leurs amis : ils la nommèrent l'*Ermitage*. Cette maison devint un haut-lieu spirituel où se rencontraient petits et grands mystiques<sup>166</sup> : Gaston de Renty, Jean Eudes, Catherine de Bar, comme des personnalités plus modestes. On pouvait y séjourner et baigner dans le rayonnement de Chrysostome et Bernières. En leur compagnie, on vivait au cœur de la très ancienne tradition franciscaine : amour divin et dépouillement total. Voici ce qu'écrivait Mère Mectilde du St Sacrement en visite en 1654 :

*Adieu, ma très chère sœur, Messieurs de Bernières et de Rocquelay vous saluent ; ils font des merveilles dans leur ermitage : ils sont quelquefois plus de quinze ermites ; ils demandent souvent de vos nouvelles. Si notre bonne mère Prieure voulait écrire de ses dispositions à Monsieur de Bernières, elle en aurait consolation, car Dieu lui donne des lumières prodigieuses sur l'état du saint et parfait anéantissement<sup>167</sup>.*

Cette période d'intensité spirituelle est de toute première importance par sa grande fécondité : la génération suivante avec Jacques Bertot et M<sup>gr</sup> de Laval, y a trouvé conseils et formation. L'esprit de l'*Ermitage* fut leur référence. Il va se répandre dans trois directions : il est porté au Canada par M<sup>gr</sup> de Laval (en parallèle avec Marie de l'Incarnation) ; il va s'incarner dans un nouvel ordre de bénédictines fondé par Mère Mectilde du Saint-Sacrement ; enfin il arrivera à Paris grâce à Monsieur Bertot, qui sera le confesseur du monastère de Montmartre et le père spirituel de Madame Guyon.

La maison de l'*Ermitage* fut donc bâtie sur les plans de Chrysostome et achevée en 1648. Elle se trouvait au pied<sup>168</sup> du monastère des ursulines

---

166 *Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude*, coll. « Mectildiana », Éditions Parole et Silence, 2013.

167 *Lettre à la Mère Dorothée de Ste Gertrude* (Heurelle), mss de Tourcoing vol. 5, 219, actuellement à Rouen.

construit par les parents de Bernières et où se trouvait sa sœur Jourdainne :

*Cette pureté si simple [de Bernières] venait de sa grande union avec Notre Seigneur dans l'oraison, qui a fait la grande occupation de sa vie. Son saint directeur lui avait conseillé pour y vaquer avec plus de liberté, de faire bâtir un logis dans l'entrée de la maison des religieuses ursulines de Caen, près de la grande porte de leur cour extérieure, l'assurant qu'un jour elle servirait à plusieurs serviteurs de Dieu pour s'y retirer. Ce fut le bon Père qui en donna et traça le dessin, le nombre et la grandeur des chambres, et tout ce qui devait accompagner ce petit bâtiment ; l'on a bien vu par la suite que le Père parlait par l'esprit de Dieu<sup>169</sup>.*

Chacun avait sa cellule. Le repas en commun était suivi d'une heure d'oraison en commun aussi. Puis chacun faisait ce qu'il voulait, s'adonnant soit à l'oraison personnelle, soit à la charité.

Boudon en gardait un souvenir merveilleux :

*On appelait ce lieu l'Ermitage, parce que, quoi qu'il fût dans une grande ville, on y menait une vie retirée, et toute d'oraison. Je puis assurer avec sincérité, qu'ayant eu la grâce d'y passer deux ou trois mois, je n'y ai jamais ouï d'autres entretiens durant tout ce temps-là, que ceux de l'oraison. L'on n'y parlait [pas] d'autre chose, et durant le temps de la récréation, aussi bien qu'en tout autre temps ; et en vérité, c'était la plus douce récréation de ce saint lieu ; et ce qui est de merveilleux, c'est que l'on ne s'en ennuyait jamais. L'on n'y passait les jours, les mois et les années en parlant toujours de la même chose, qui semblait toujours nouvelle ; et c'est qu'elle tendait uniquement à Dieu seul, le seul lieu de notre véritable repos. Les discours du monde, les nouvelles de la terre n'y avaient aucun accès.*

*Il n'y avait aucun exercice particulier de piété réglé, parce que l'oraison perpétuelle en faisait toute l'occupation. L'on se levait de grand matin, et durant toute la journée c'était une application continuelle à Dieu. Monsieur de Bernières sortait pour les affaires de Dieu et pour les fonctions de sa charge ; mais ceux qui l'ont connu*

---

168 « Pied » à prendre au sens spirituel, car le couvent (disparu, proche de l'actuelle église Saint Jean) donnait sur la « Grande Rue de St Jean », dans « l'île » de Caen, une zone plate de « Prairies » situées entre l'Orne et son bras (*Plan de la Ville et du Château de Caen*, 1718).

169 Boudon, *L'homme intérieur, ou la Vie du Vénérable Père Jean Chrysostome* [...], 1684, pour cette citation et la suivante.

*savent qu'il ne sortait jamais de l'union avec Dieu. Il avait passé par différents degrés de l'oraison, et enfin il y était élevé dans ce [col. 1315] qu'il y a de plus sublime ; et l'on peut dire, sans exagérer, qu'il a été, tout Trésorier de France qu'il était, un des plus grands contemplatifs de notre siècle.*

Dans une lettre du 18 mai 1654, Bernières constate combien la grâce est active parmi eux :

*Nous vivons ici en grands repos, liberté, gaieté et obscurité, étant inconnus au monde, et ne nous connaissant pas nous-mêmes. Nous allons vers Dieu sans réflexion [...] Je connais clairement que l'établissement de l'Ermitage est par ordre de Dieu et notre bon Père ne l'a pas fait bâtir par hasard. La grâce d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent, et on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait.*

Il parle avec humour de cet « hôpital » un peu particulier :

*Il m'a pris un désir de nommer l'Ermitage l'hôpital des Incurables, et de n'y loger a avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes<sup>170</sup>.*

Ce lieu ouvert à tous donnait la liberté de se consacrer sérieusement, c'est-à-dire totalement, à l'oraison, car

*Un homme d'oraison doit être un homme mort [...] C'est se moquer que de vouloir faire oraison et vouloir encore prendre goût aux créatures<sup>171</sup>.*

L'invitation était toute simple :

*Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison<sup>172</sup>.*

---

170 Bernières, *Chrétien Intérieur*, 565.

171 *Chr. Int.* p. 593. cité par Souriau p. 254.

172 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 122. - Cette simplicité perdue chez Madame Guyon à Blois : « Je suis ravie que vous m'ameniez la petite mad[ame ?]. Et vous serez dans la maison du petit Maître tant que vous le voudrez et pourrez. Si les bons Ecossais viennent, vous pourrez découcher et descendre dans le bas, car je [f<sup>o</sup>.2v<sup>o</sup>] fais de vous

Dans une lettre du 29 mars 1654, il définit le but pour lequel il a construit cette maison d'accueil :

*C'est l'esprit de notre Ermitage que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

Tout naturellement, Bernières remplissait la fonction de directeur de conscience pour tous ceux qui venaient : il s'occupait de toutes les classes sociales, des laïcs, des prêtres, des religieuses, y compris les supérieurs de monastères et les directeurs de conscience. On le surnomma « directeur des directeurs de conscience<sup>173</sup> ». Nombreux furent les visiteurs de l'Ermitage attirés par son rayonnement :

*Non seulement il était consulté par les laïques, mais par les ecclésiastiques et les religieux. Grand nombre de ces derniers ont fait des retraites dans sa maison avec la permission de leur supérieur [...] C'était une chose admirable de voir le changement que l'on remarquait dans les personnes qui avaient des liaisons spéciales avec lui<sup>174</sup>.*

Bernières n'agissait que sous l'inspiration de la grâce :

*Ses paroles étaient pleines de force divine, et gagnaient les cœurs à Dieu. L'ayant un jour averti de quelques manquements d'une personne qui dépendait de lui, je remarquai qu'il fut assez longtemps sans lui en rien dire ; et j'admirais après cela, que lui ayant fait voir ses défauts en très peu de paroles, et pour ainsi parler, sans presque lui rien dire, cette personne demeura tout à coup comme terrassée sous le poids du peu de paroles qu'il lui avait dites, et apporta le remède à ces manquements. Je vis bien qu'il avait tardé à l'avertir, non pas par aucune négligence, mais attendant le mouvement de l'esprit de Dieu qui agissait en lui. S'il lui eût parlé plus tôt, il l'eût fait en homme, et ses avis n'eussent pas eu les effets qui arrivèrent.*

*Dieu lui donnait des lumières extraordinaires sur les besoins extérieurs et intérieurs. J'ai connu une personne<sup>175</sup> qui, étant dans*

---

comme des choux de mon jardin. » (*Lettre au marquis de Fénelon. 1716 ?*).

173 Souriau, *Deux mystiques...*, 196.

174 Boudon, *L'Homme intérieur*, édition Boudon, *Œuvres complètes*, Migne, 1856, col. 1316.

175 Boudon lui-même.

*une ville éloignée de celle où il demeurerait, qui, ne vivant que des purs secours de la divine providence, et étant dépourvue pour lors de toutes choses; pour pouvoir faire un voyage qu'elle devait entreprendre, comme elle ne savait que faire, demeurant cependant dans une profonde paix et sans s'inquiéter du lendemain, Dieu tout bon voulut faire connaître son besoin au saint homme, et il lui en donna lumière tout à coup dans son oraison; ce qui le pressa de lui envoyer cent francs (et c'est l'unique fois qu'il lui a donné quelque chose) qu'elle toucha la veille ou le matin du jour qu'elle devait partir. Un jour m'ayant dit ses sentiments au sujet de quelque chose qu'il pensait que Dieu demandait de moi, peu après il me dit tout le contraire, et m'assura qu'il en avait reçu la lumière dans son oraison<sup>176</sup>...*

Ce rôle était très lourd pour Bernières et il aurait souhaité l'abandonner :

*C'est une grande croix de donner des enseignements aux autres, moi qui en réalité ne sais rien<sup>177</sup>.*

*Il ne faut pas prendre garde à ce que je dis : ma lumière est petite, mon discernement faible, et ma simplicité grande<sup>178</sup>.*

Bien sûr, ses visiteurs étaient d'un avis opposé. Voici celui de Catherine de Bar racontant sa mort en 1659 :

*[...] ce petit mot est en hâte pour vous dire une nouvelle qui vous surprendra sans doute puisque c'est pour vous dire que N[otre]S[eigneur] a tiré Monsieur de Bernières notre cher frère dans son sein divin pour le faire jouir d'un repos éternel. Samedi dernier 3 mai, après avoir soupé sans être aucunement malade, il s'entretint à son accoutumée avec ces Messieurs et après, s'étant retiré et fait ses prières pour aller coucher, il s'en est allé dormir au Seigneur de sorte que sa maladie et sa mort n'ont pas duré le temps d'un demi-quart d'heure : voilà comme NS l'a anéanti. J'en suis touchée en joie et en douleur, mais la joie l'emporte de beaucoup, d'autant que je le vois réabimé dans son centre divin où il a tant respiré durant sa vie. [...] Ce grand saint est mort avant que de mourir par un anéantissement continué en tout et partout<sup>179</sup>.*

---

176 Boudon, *L'Hoïmme intérieur*, col 1317 de l'édition Migne.

177 *Œuvres spir.* II, 256. Cité par Souriau, 195.

178 Cité par Souriau, 195.

179 *Lettre à Mère Dorothée de Ste Gertrude, op.cit.*, p.241.

Nous allons maintenant parler des amis qui entouraient Bernières :  
tout d'abord ses contemporains, puis les disciples qui composent la  
deuxième génération

## Les proches de Bernières

### Jourdain de Bernières (1596-1645) et ses ursulines.

La sœur aînée de Bernières, Jourdain, vivait au couvent des ursulines, construit par leur père très pieux tout près de l'*Ermitage*, et inauguré en 1636. Plusieurs nièces de Bernières y entrèrent, et leur mère s'y retira. La très discrète Michelle Mangon, grande spirituelle et amie de Chrysostome de Saint-Lô, en sera la quatrième supérieure : elle obtiendra le dépôt des manuscrits de Bernières et les fera copier.

Sur Jourdain et la vie de « son » couvent, on possède par chance les *Annales du monastère de Sainte Ursule de Caen établi en 1624...* Ce long manuscrit sauvé par miracle<sup>180</sup> expose tardivement, mais avec intelligence, sur la durée d'un siècle, les vicissitudes vécues, en particulier celles occasionnées par des jansénistes zélés.

Jourdain commença par être maîtresse des pensionnaires : à ces jeunes filles de la noblesse normande, elle recommandait *une vertu toujours riante, toujours caressante, gracieuse, toujours penchée sur le prochain pour ainsi dire*<sup>181</sup>. Elle fut maîtresse des novices, puis supérieure du couvent dès 1630. Dieu seul compte et Jourdain ne se pardonnait rien à elle-même : il semble que sa rigueur ait impressionné les sœurs au point qu'elles s'en plaignaient à Bernières. Elle était par exemple capable d'ordonner à propos d'une novice : *Mettez-la à rôtir, à bouillir, à tout ce qu'il vous plaira*<sup>182</sup>, le but étant de la mettre dans le dépouillement total. Le successeur de Bernières, M. Bertot, y verra d'ailleurs une raideur

---

180 Des traces de brûlures sur le trésor des ursulines du Pensionnat Saint Pierre de Caen datent du bombardement de Caen en août 1944 : sur trois religieuses, seule celle qui transportait le précieux trésor du couvent survécut...

181 *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624 le 26 février et on vint en cette maison le 13 juillet 1636/ Sous le gouvernement de la Rnde Mère Jourdain de Bernières de Louvigny dite de Ste Ursule première supérieure de cette maison, en charge pour lors/ tout ceci recueilli par la mère Madeleine de Ste Ursule de Bernières Louvigny sa nièce. En l'année 1714 qu'elle était zélatrice et secrétaire du chapitre.* - Extraits dans : *Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec*, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », 2015.

182 Souriau, *op. cit.*, Deuxième partie, chap. II consacré à Jourdain.

orgueilleuse qu'il combatta : nous verrons cette mystique passionnée s'incliner sous son autorité.

Voici quelques-unes de ses maximes recueillies par les sœurs :

*Qu'avons-nous à faire, disait-elle, de nous embarrasser du monde, il nous quitte plus volontiers que nous ne pensons. Ne nous faisons de sorte que le moins que nous pourrons. L'enceinte de nos murs peut suffire à notre béatitude. (51) -33 [...] soyons religieusement observatrices du silence, et si attentives sur nos paroles que nous puissions compter les inutiles pour en rendre compte, puisque Dieu nous le demandera un jour. Le silence d'action n'est pas moins nécessaire pour se maintenir dans le recueillement. [...] ne manquons jamais à faire la retraite annuelle, les affaires temporelles n'en souffriront rien. Et soyons filles d'oraison, nous en serons plus utiles au prochain.*

Tous deux disciples de Chrysostome, Bernières et Jourdainne avaient des liens profonds grâce à l'oraison :

*(161) Cependant quelque soin qu'elle ait pris de se dérober à nous cacher les ferveurs et les grâces singulières qu'elle a reçues dans ses communications avec Dieu, nous en pouvons apprendre quelque chose par son commerce de lettres avec le révérend père Chrysostome pénitent directeur de Monsieur de Bernières qui était à son égard, ce qu'était à Sainte Thérèse ce bon gentilhomme dont elle parle si souvent.*

*Comme elle n'avait rien de secret pour lui, et que réciproquement il lui faisait part des lumières qu'il recevait si abondamment dans son oraison, ils se trouvèrent des rapports de grâce et de lumière qui les réuniront tous la même conduite. La mère de la Conception [Jourdainne] lui donnait par écrit sa manière d'oraison, ses vues de perfection, ses sentiments intérieurs, les dons et les grâces dont Dieu l'honorait, particulièrement dans ses retraites, ses peines ses doutes, etc., et en un mot tout ce qui se passait de bon et de mauvais dans elle, comme le font toutes les âmes fidèles à se faire conduire sûrement dans les voies de Dieu; monsieur de Bernières en consultait le père Chrysostome et ce sont ces réponses à une ursuline qu'on (162) trouve dans son livre des maximes et lettres spirituelles qui nous font connaître quelques traits de sa vie intérieure dont elle n'a laissé que peu d'écrits...<sup>183</sup>*

---

183 *Annales...*, extraits transcrits dans *Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec*, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », 43 & 44.

Sur sa demande, il allait souvent au parloir parler de l'oraison à la communauté des sœurs : il se savait bien compris.

On sait qu'elle gardait des liens avec les amis du Canada :

Elle a passé les jours et une partie des nuits à écrire des lettres pour envoyer au bout du monde à de saints missionnaires, avec lesquels elle avait des correspondances pour moyenner avec eux la conversion des peuples sauvages du Canada et de l'Hybernie<sup>184</sup>. [... 150] Il n'y avait rien de plus aimable que son commerce de lettres avec les personnes qui passaient dans la Nouvelle-France pour y cultiver ces jeunes plantes de l'Évangile qu'on y élevait, lesquelles se sentant redevables à ses bienfaits, lui faisaient des remerciements suivant leur génie capable de toucher et mettre en mouvement un aussi bon cœur que le sien.

Très admirative de son frère, Jourdain sauvera ses écrits après sa mort, non sans rencontrer des difficultés pour l'éditer.

### Jean Eudes (1601-1680), missionnaire.

Du même âge que Bernières, Jean Eudes<sup>185</sup> ne fut pas son disciple, mais son ami. Il se joignit aux activités de l'*Ermitage* dont il illustre magnifiquement l'esprit de charité : il partageait héroïquement la vie des pestiférés qu'on isolait par peur de la contagion<sup>186</sup>. Longtemps ami de Bernières et de Renty, il n'en a pas la profondeur mystique, mais il est remarquable par un amour d'autrui inspiré par la prière :

*Regardez votre prochain [...] comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner en Dieu*<sup>187</sup>.

Intérieurement, il trouva « lumière et encouragement » chez Marie des Vallées, qu'il fréquenta avec vénération et dont il retrace *La vie*

---

184 Hibernia ou Hibernie ou Hybernie est le mot latin pour désigner l'île d'Irlande.

185 Nous limitons ici sa présentation déjà faite dans *Expériences...* III, 3.

186 P. Milcent, *Saint Jean Eudes, Un artisan du renouveau chrétien au XVII<sup>e</sup> siècle*, Cerf, 1992, 44. Cit. suivante : 43.

187 J. Eudes, *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, Lethielleux, 1947.

*admirable* : nous lui devons notre principale source sur elle, le « manuscrit de Québec »<sup>188</sup>.

Il consacra d'abord son activité aux missions, évangélisant des diocèses normands<sup>189</sup>. Il prêchait sur les places publiques : à Valognes, il attira trente mille personnes ! Les files d'attente des confessions duraient quatre ou cinq jours ! Il fut très respecté dans toute la France : en 1671, Louis XIV suivit ses sermons à genoux !

Il quitta l'Oratoire pour pouvoir fonder une congrégation chargée de former des prêtres dont il avait perçu le manque cruel d'éducation. Il prit en charge plusieurs séminaires, malgré l'opposition de ses anciens confrères appuyés par des jansénistes : il reçut une grande aide de Bernières, toujours fidèle à ses amis.

## Gaston de Renty (1611-1649)

Il fut le compagnon de Bernières : ils étaient tous les deux de haute extraction, mais s'étaient donnés à la vie intérieure et à la charité. Ce grand seigneur<sup>190</sup>, doué en sciences, introduit à la Cour, abandonna en effet toute ambition pour se consacrer à la vie intérieure et à la charité. Marié avec des enfants, il fut un mystique engagé dans la vie.

Il trouva un cadre d'action dans la *Compagnie du Saint-Sacrement* dont il fut un supérieur exemplaire de 1639 à sa mort : cette association avait pour but d'aider les chrétiens sur le chemin de la perfection et de travailler au service des pauvres<sup>191</sup>. Parcourant la France entière, multipliant les fondations charitables, en particulier avec Henry Buch celle des *Frères cordonniers* en 1645, puis des *Frères tailleurs*. Se levant à cinq heures, « dans Paris inondé, glacé et assiégré, il porte lui-même du

---

188 *La Vie Admirable de Marie des Vallées et son Abrégé rédigés par saint Jean Eudes suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu, op.cit.*

189 Ch. Berthelot du Chesnay, *Les Missions de Saint Jean Eudes...*, Procure des Eudistes, 1967.

190 Gaston de Renty dans *Expériences...* III, 3. « Spirituels dans le monde, Pratique de la charité, Gaston de Renty (1611-1649) ».

191 Si les deux hommes étaient sincères dans leur idéal, la Compagnie finira par avoir la triste réputation de favoriser l'hypocrisie : Molière luttera avec acharnement contre ses intrusions dans la vie privée (son *Tartuffe* date de 1664).

pain à des pauvres honteux dans des quatrièmes étages<sup>192</sup>. » Il finira par attraper froid et en mourir.

Renty fut aussi un grand soutien pour Jean Eudes : il l'aida à fonder des séminaires, finança ses missions en Normandie. Il lui écrit pour qu'il relativise ses ennuis quand il est attaqué par ses ennemis :

*[...] mon Père, on ne serait pas en ce monde, s'il n'y avait point de contradictions<sup>193</sup>.*

Parallèlement à l'action, il recevait beaucoup dans son château de Bénv-Bocage en Normandie et entretenait une vaste correspondance de direction spirituelle. Ce fut un grand directeur d'âmes : il pouvait également diriger des carmélites, une ursuline, une fille de Saint-Thomas, la présidente de Castille...

Bernières, qui avait dix ans de moins, fut son bras droit : ils ont œuvré tous les deux à la construction d'hôpitaux, de maisons pour « Filles Pénitentes ». Il lui succédera à sa mort, plein de regrets d'avoir perdu son appui :

M. de Renty était notre appui et notre unique refuge pour l'exécution des desseins qui regardaient le service de Dieu, le salut des âmes, et le soulagement des pauvres [...] nous tirions secours et conseil de lui en toutes les occasions semblables, où il témoignait un grand zèle pour maintenir la gloire de Dieu et extirper le vice. Après sa mort, nous n'avons pu trouver personne à qui nous eussions recours de cette sorte pour les affaires de Dieu<sup>194</sup>.

Renty accéda à l'intériorité grâce à son confesseur le père Condren, et fréquenta Marie des Vallées avec le groupe de l'*Ermitage*. Il connaissait les joies de l'oraison passive qu'il décrit ainsi à son ami et confesseur, le jésuite Saint-Jure :

*... c'est une oraison où la libéralité de Dieu fait quasi tout. L'âme se trouve parfois noyée dans la joie des grandeurs de Dieu<sup>195</sup>.*

---

192 DS 13 363/9 (art. Renty, par R. Triboulet).

193 Cité par Souriau, *op.cit.*, 27.

194 Saint-Jure, p. 148 cité par Souriau, *op.cit.*, 55.

195 St Jure, *Vie de M. de Renty*, 214.

Il décrit avec humour son anéantissement devant Dieu :

*Il me semble que je m'écrase devant Dieu comme un œuf à qui je donnerais un coup de pied de toute ma force contre terre*<sup>196</sup>.

Saint-Jure fasciné par cette personnalité intériorisée au milieu de l'action lui consacra une biographie :

*il avait un si puissant attrait à la conversation avec Dieu qu'après y avoir passé les sept et huit heures de suite, il se trouvait à la fin comme s'il n'eût fait que de la commencer, sinon qu'il avait encore plus de désir de la continuer*<sup>197</sup>.

Ses lettres témoignent d'un profond équilibre spirituel et d'une grande paix, ce que ne laissait pas deviner sa biographie.

*Et je crois que ce serait une très grande erreur de vouloir faire changer une personne de son état et de sa condition pour lui faire trouver la perfection [...] Car il faut savoir que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne*<sup>198</sup>.

Il explique le *vrai renoncement de soi, qui consiste à ne se servir plus de sa propre prudence, prévoyance, ni de la capacité de notre esprit, mais met l'âme nue et dépouillée de tout dans l'abandon et la tutelle de l'esprit de son Dieu qui lui suggère en chaque temps et action ce qui est à faire et est son mouvement et sa vie ; mais cet état doit être accompagné de paix, et d'une grande adhérence à Dieu dans son recueillement*<sup>199</sup>.

La paix mystique l'habite, il ne sait que suivre le mouvement de la grâce quand il s'agit de s'occuper d'autrui :

*Pour ce qui me regarde, je n'ai pas grand-chose à dire. Je porte par la miséricorde de Dieu un fond de paix devant lui en l'esprit de Jésus-Christ, dans une expérience si intime de la vie éternelle, que je ne la puis déclarer : et voilà où je suis le plus tiré, mais je suis si nu et si stérile, que j'admire la manière où je suis, et en laquelle je parle. Je m'étonnais, comme parlant à la personne susdite, je commençais un discours sans savoir comme je le devais poursuivre, et disant la*

---

196 St Jure, 70.

197 St Jure, 375.

198 Renty, *Correspondance*, éd. Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978, Lettre 16.

199 Lettre 315 à Mère Élisabeth de la Trinité, prieure de Beaune, 721.

*seconde parole, je n'avais point de vue de la troisième et ainsi des suivantes. Ce n'est pas que je n'aie la connaissance entière des choses en la manière que j'en suis capable, mais pour produire quelque chose au dehors, cela m'est donné et comme on me le donne, je le donne à un autre, et après il ne me reste rien que le fond susdit<sup>200</sup>.*

Il se sent uni à la Communion des saints :

*Il y a environ dix ou douze jours que m'étant mis à mon ordinaire le matin à prier Dieu, je sentais en moi-même n'y avoir aucune entrée : je me tiens là humilié [...] lorsqu'il me fut donné à connaître qu'en effet j'avais l'indignité que je sentais, mais que je devais chercher en la communion des Saints mon entrée à Dieu [...]. J'eus connaissance pour lors que Dieu et Notre Seigneur ne nous formaient pas pour être tous seuls et séparés, mais pour être unis à d'autres, et composer avec eux par notre union un Tout divin. Comme une belle pierre, telle que serait le chapiteau d'une colonne, est inutile, si elle n'est au lieu où elle est destinée pour tout l'ouvrage, et jusqu'à ce qu'elle soit posée et cimentée avec tout le corps du bâtiment, elle n'a ni sa conservation, ni sa décoration, ni en un mot, sa fin. Cela m'a laissé dans l'amour et dans la liaison véritable et expérimentale de la Communion et de la communication des Saints.<sup>201</sup>.*

Quand il mourut, Bernières ressentit une communication intérieure de son état mystique. Voici ce qu'il écrit à un religieux le 4 mai 1653 :

*M. de Renty était mon ami intime ; j'avais avec lui des liaisons très étroites, ce qui me met dans la confusion d'avoir si peu profité en sa compagnie. Quand il mourut, je ne pus jamais en avoir aucun sentiment de tristesse : au contraire mon âme en fût toute parfumée d'une bonne odeur que je ne puis dire, et remplie d'une joie même sensible, avec une assurance certaine de sa béatitude ; quoiqu'il soit mort, je me sens encore plus uni à lui que jamais<sup>202</sup>.*

Son influence sera considérable au XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier sur le fondateur du méthodisme John Wesley qui l'étudie lors de son séjour dans la Géorgie lointaine et qui tire un *Abrégé* très élaboré de sa *Vie*<sup>203</sup>,

---

200 Lettre 339 à St Jure, 754.

201 Lettre 387 à St Jure, p.818-819.

202 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 213.

ainsi que sur le quaker W. Penn, sur le groupe mystique guyonien d'Aberdeen, etc.

## Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin.

Le Père Louis-François d'Argentan, franciscain capucin, n'était pas mystique, mais un grand admirateur de Bernières, qu'il essaya d'imiter dans d'abondantes œuvres personnelles. En 1641, il était lecteur de philosophie au couvent de Caen, tout en prenant part aux missions prêchées dans la contrée. De 1653 jusqu'à sa mort, il occupa les plus hautes charges tout en continuant de prêcher.

Il édita Bernières avec zèle. Mais il fit ses ajouts personnels au sein d'éditions successives<sup>204</sup>, ce qui entraîna un manque de fidélité. Il a la grande honnêteté de nous le déclarer en évoquant ses propres écrits :

*À mon grand regret, elles [mes propres Conférences Théologiques] n'allument pas, ce me semble, un si grand feu dans la volonté, parce qu'elles n'ont pas cette abondance de l'onction divine, qui se fait goûter par tout le Chrétien Intérieur [...] qu'il n'est pas en notre pouvoir de donner à nos paroles, si le Saint-Esprit ne répand sa grâce sur nos lèvres<sup>205</sup>.*

Il nous amuse quand il nous renseigne avec candeur sur son travail de réécriture. Notre capucin souligne si bien la « fatigue » que ressentent d'honnêtes spirituels non mystiques à la lecture de textes abondant des états intérieurs sans figures !

*Il y a beaucoup de redites [de la part de Bernières]... étant vrai que les lumières et les affections que la grâce répand dans une âme, sont*

---

203 La *Vie de Monsieur de Renty* par Saint-Jure (1651) est traduite et publiée à Londres dès 1658 puis adapté par Poiret et diffusé dans toute l'Europe sous le titre *Le chrétien réel* (1701). Voir sur l'influence du marquis les pages 166-170 par J. Orcibal, « Les spirituels français et espagnols... chez John Wesley et ses contemporains », *Études...*, *op. cit.*

204 Contrairement à l'opinion de l'érudit Ubald d'Alençon qui le défend (« Nous ne savons pas bien la part de chacun... »), Heurtevent, *op. cit.*, 163, termine ainsi son Chapitre IX « La critique de l'œuvre » : « Où commence d'Argentan ? où finit Bernières ? Le premier a tellement voulu agrandir et embellir l'appartement du second qu'il l'a transformé au point qu'il est délicat d'en vouloir retrouver présentement les cloisons et la superficie primitive. »

205 « Avertissement » au *Chrétien intérieur* « tardif », édité en deux tomes & dix livres (1687).

*bien souvent les mêmes, sinon qu'elles se perfectionnent toujours dans la suite, et qu'elles la font passer dans des états bien plus purs et plus élevés. Mais on n'y voit pas cette variété de pensées, de matières, ni de sujets qui divertit dans les autres livres, et qui empêche que la lecture n'en soit ennuyeuse. Il a fallu débrouiller tout cela avec assez de fatigue et mettre quelque ordre où il n'y en avait aucun. Et après tout, il s'y trouvera encore peut-être, un peu trop de répétitions...*

*N'attendez pas dans ce petit livre [du Chrétien] une disposition si régulière ni une liaison si juste des matières qu'il traite. Il [Bernières] ne parle pas pour instruire personne, il va où Dieu le conduit, et bien heureux qui le pourra suivre. Et ne m'accusez pas si je n'ai pas été si exact à écrire tout ce qu'il a dit sur un sentiment que j'ai quelquefois trouvé plus étendu qu'il ne fallait; ou si j'ai d'autres fois ajouté quelques lignes du mien quand Dieu m'en a donné la lumière et que j'ai cru qu'il était nécessaire pour un plus grand éclaircissement<sup>206</sup>.*

---

206 *Ibid.*, 16<sup>e</sup> & 19<sup>e</sup> page de l'« Avertissement ».

## Les disciples

### François de Laval (1623-1708) à Caen

Cet important disciple fut formé par Bernières avec la plus grande attention. Il deviendra le premier évêque de Québec et y fondera un *Ermitage* à l'image de celui de Caen<sup>207</sup>.

François de Laval appartenait à la branche cadette de l'illustre famille des Montmorency. Il fut élève du collège de Clermont, devint « l'abbé de Montigny » en 1647<sup>208</sup>. Promis à une brillante carrière ecclésiastique, mais attiré par les missions, il vécut un temps dans la communauté d'amis qui devait être à l'origine du Séminaire des Missions étrangères de Paris : elle incluait François Pallu<sup>209</sup> et Henri-Marie Boudon en faveur de qui François se démit de son archidiaconat en 1653. L'année suivante, il céda ses biens à son frère cadet, renonçait à ses titres familiaux, et frappait à la porte de l'*Ermitage* :

*M. de Laval demeura quatre ans chez M. de Bernières, & y mena la vie la plus recueillie & la plus austère. L'oraison, l'étude, les conférences spirituelles n'y étaient interrompues que par les visites qu'il rendait assidûment aux malades de l'Hôtel-Dieu. Les jeûnes, les veilles, les macérations, les pèlerinages préparaient ce pieux Ecclésiastique, sans qu'il le sût, à la vie apostolique qu'il a depuis menée en Canada. [...] Ces exercices étaient communs à tous ces pieux solitaires [les ermites], mais l'Abbé de Montigny s'y signalait ; on le voyait dans les hôpitaux panser les plaies les plus dégoûtantes & rendre les plus bas services, & par une mortification semblable à celle de S. François Xavier, porter à sa bouche, serrer avec ses lèvres, & sucer lentement les épingles & les bandages pleins de pus, faisant semblant, par humilité, de le faire sans attention, & seulement pour*

---

207 François de Laval a été présenté à la suite de Bernières, *Expériences...*, III.

208 Cette section est redevable à Dom Thierry Barbeau : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières : le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec (1623-1708) », dans *Rencontres autour de Monsieur de Bernières, op.cit.* Nous en repreneons des citations qui soulignent la profondeur intérieure de l'évêque. Dom Barbeau renvoie en bibliographie à ses prédécesseurs La Tour, Gosselin, Souriau, Bégin, Vachon, et aux archives.

209 François Pallu sera choisi avec Pierre Lambert de La Motte pour partir dans le Sud-Est asiatique.

*les tenir, tandis que ses mains travaillaient ailleurs. On l'a vu faire plusieurs longs pèlerinages à pied sans argent, mendiant son pain, & cacher à dessein son nom, afin de ne rien perdre de la confusion, du mépris, & des mauvais traitements ordinaires dans ces occasions, & qui ne lui furent pas épargnés ; il s'en félicitait comme les Apôtres, & remerciait Dieu d'avoir quelque chose à souffrir pour son amour<sup>210</sup>.*

Dans une lettre adressée à son ami Lambert de la Motte, Bernières donne des nouvelles de l'*Ermitage* :

*Notre petit ermitage ne manque pas de prier Dieu pour vous, & pour tous vos chers Messieurs, auxquels vous ferez, s'il vous plaît, nos très affectionnées recommandations. M. N. [François de Laval] rend à la mort de soi-même tant qu'il peut, il n'a encore d'inclination que pour son anéantissement, quant à présent, mais aussi il est préparé à tout ce que Dieu voudra, soit pour la Chine, soit pour le Canada, soit pour demeurer en France, il attend que Dieu lui fasse connaître sa sainte volonté<sup>211</sup>.*

Une lettre de Jean de Bernières à François de Laval a été conservée, qui jette une vive lumière sur la nature de leurs liens : elle manifeste à la fois l'ascendant de Bernières, la confiance qu'ils se portent l'un à l'autre et l'intimité de leur relation. Bernières lui écrit au lendemain de sa consécration épiscopale le 12 décembre 1658 :

*Monseigneur, Jésus soit notre unique vie pour le temps, & l'éternité.*

*Je ne vous puis exprimer la joie que nous avons tous reçue d'apprendre par vos chères lettres votre Sacre, qui a été fait sans doute par une providence toute particulière de Dieu. Mais un pauvre, & chétif homme qui tend à l'anéantissement, pour impuissant qu'il soit, est capable de tout, Dieu se mêlant de ses affaires. Vous n'êtes pas, Monseigneur, seulement dans la tendance au néant ; je suis persuadé que vous commencez d'y arriver, & qu'ainsi Notre Seigneur a eu plus de soin de votre Sacre que vous-même, & que vous pouvez tout en celui qui vous conforte.*

---

210 [B. de La Tour], *Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec*, Cologne, Jean-Frédéric Motiens, 1761, p. 7-8. — Le *topos* sur le pus sucé est fréquent au Grand Siècle.

211 [Robert de Saint-Gilles], *Les Œuvres spirituelles de Monsieur de Bernières Louwigny ou conduite assurée pour ceux qui tendent à la perfection*, Paris, Claude Cramoisy, 1670 : Seconde partie contenant les *Lettres* qui font voir la pratique des *Maximes*, 217-221.

*Ne quittez jamais (permettez-moi de vous parler de la sorte) cette manière d'agir en esprit de mort, & d'anéantissement; quelque effort que vous fassent les prudents, & les sages, lesquels ne s'y peuvent ajuster; ils veulent toujours agir appuyés sur leur lumière, & les âmes anéanties perdent la leur, pour demeurer abîmées en Dieu, qui seul doit être leur lumière, & leur tout. Dans le grand emploi que Notre Seigneur met sur vos épaules, & dans toute la conduite de votre vie, ne vous comportez jamais autrement; vous expérimenterez des secours extraordinaires de Dieu, lequel s'il ne fait pas réussir ce que vous prétendez pour les affaires extérieures de sa gloire, il avancera celles de votre intérieur, vous jetant dans une plus grande perte de vous-même, & un plus profond abîmement [sic] en lui, & devenu un même esprit avec lui, vous honorerez, & glorifierez le Père Éternel, comme il l'a glorifié lui-même; votre âme trouvera des trésors immenses dans cette sainte pratique d'anéantissement.*

*Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, Monseigneur, que vous avez grande vocation à cet heureux état, & qu'exécutant l'ordre de Dieu sur vous dans la multitude des actions extérieures, où vous devez être appliqué, vous arriverez à la perfection. Je vous tiens plus riche d'aller en Canada, avec cette grâce, que si vous aviez tous les trésors du monde: je craindrais pour vous, en vérité, l'abondance d'honneur & de bien temporel, mais il ne faut rien craindre pour celui qui ne veut rien en ce monde que se perdre en Dieu.*

*Nous aurions grande consolation de vous pouvoir encore voir une fois avant que de quitter la France, afin de parler à cœur ouvert du divin état d'anéantissement; c'est assez néanmoins que Dieu vous parle lui-même, je l'en remercie de tout mon cœur<sup>212</sup>.*

Bernières donnera une dernière marque de l'estime et de la confiance qu'il portait à François de Laval en lui demandant d'emmener avec lui l'un de ses neveux, Henri, fils de son frère cadet, Pierre, sieur d'Acqueville:

*Ce mot est pour vous prier très humblement d'agréer que mon neveu vous accompagne; je le tiendrai bienheureux de faire ce voyage avec vous, vous lui servirez de père & de directeur. O que la providence de Dieu est admirable! Le petit Clergé de Canada sera composé de quatre personnes, pauvres, abjectes, méprisées du monde, mais pleines du désir d'être tout à fait à Dieu, puisqu'elles ne veulent uniquement que Dieu<sup>213</sup>.*

212 *Ibid.*, 335-337.

213 *Ibid.*, 21.

## Henri-Martin Boudon (1624-1702)

Reprenant de son ami François de Laval la charge de l'archidiaconat d'Évreux, Boudon reçut le sacerdoce le 1<sup>er</sup> janvier 1655. Il se mit à l'œuvre « jetant l'effroi dans tous les ouvriers d'iniquité et plein de bonté pour les âmes faibles »<sup>214</sup>. Il rentra en conflit avec des jansénistes et fut donc victime d'une cabale où l'on échafauda une histoire scandaleuse avec une veuve mère de famille : elle entreprit de se justifier par ses écrits, « ce fut un beau tapage ». Il fut ensuite accusé d'avoir eu pour servante une sainte fille déguisée en homme, aussi « on le chansonna sur le Pont-Neuf ». Mais au milieu de ces épreuves, il conserva la confiance et l'appui de Bernières qui considérait tout cela comme des épreuves venant de Dieu :

*Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui*<sup>215</sup>.

L'Archidiacre fut cependant déposé et interdit. Il demeura « dans une humilité admirable jusqu'en 1675, où son principal accusateur, touché de repentir, se rétracta. » Il put alors revenir à la table de son évêque qui assista de nouveau à ses prédications...

Boudon est l'auteur d'une très abondante production littéraire : ses livres eurent un succès extraordinaire et furent traduits. On lui doit l'unique biographie du P. Jean-Chrysostome. Nous ne donnerons pas de citation, car sa doctrine — bien mise à l'épreuve par la vie — vient de Jean-Chrysostome : le recours en « *Dieu seul* »<sup>216</sup> et la pratique de la sainte « abjection » en ont fait un digne compagnon de l'*Ermitage*.

---

214 *DS* 1.1887-1893. Les citations proviennent de l'art. par Heurtevent.

215 Boudon, *Œuvres* I, Migne, 77 ; Souriau, *Deux mystiques...*, 92.

216 Titre d'un livre qui fut mis à l'*Index*, vingt-six ans après sa parution, en 1688, comme « pouvant servir d'occasion aux erreurs quietistes » !

## Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois.

### Réduire Aumont μ

Lui aussi disciple de Jean-Chrysostome de Saint-Lô, laïc membre du Tiers Ordre, Jean Aumont vécut dans le monde : il possédait peut-être un petit vignoble à Montmorency<sup>217</sup>. Il fut en relation assez étroite avec Catherine de Bar qui l'appréciait : *Nous avons ici pour notre sacristain le bon vigneron de Montmorency ; je ne sais si vous l'avez connu : c'est un ange en terre*<sup>218</sup>. [Il est] « tellement rempli de la divine grâce à présent, qu'il a perdu tout autre désir. Il se laisse consommer ». Il la rencontrera de nouveau à Caen en 1648 et à Paris en 1654.

Le « bon frère Jean » aurait été envoyé en exil en 1646 par suite de son ardeur à propager les maximes de Jean-Chrysostome mort la même année et peu apprécié de ses confrères<sup>219</sup>.

Il nous a laissé un livre atypique<sup>220</sup>, beau, original et savoureux, dont les illustrations (de même que les images publiées par Querdu Le Gall<sup>221</sup>) ont fait la joie de Bremond lorsque celui-ci présenta « le vigneron de Montmorency et l'école de l'oraison cordiale ». Dans *L'Agneau occis*

---

217 DS 1.1136/38 ; art. « Chrysostome de Saint-Lô » par R. Heurtevent, connaisseur du groupe ; DS 2 884 et l'étude antérieure de Bremond, *Histoire...*, VII, Chapitre V, « Le vigneron de Montmorency et l'école de l'oraison cordiale », [321-373] ; DS 4.1609 résume bien sa vie mouvementée.

218 [Amitiés mystiques] Lettre à la Mère Dorothée, 192.

219 « Notre bon père Chrysostome ... abject dans l'esprit de quelques-uns de l'ordre » (10 avril 1646 Lettre de Mectilde à Bernières) ; « Le Père provincial et les autres ont arrêté et protesté que jamais ils ne laisseront sortir d'entre leurs mains ces écrits sans être corrigés d'un esprit conforme à leurs sentiments et disent qu'ils sont tout pleins d'erreurs » (26 avril 1646). *[Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen, une école d'oraison contemplative au XVIIe siècle. Lettres & Maximes, op. cit.]*

220 Jean Aumont, *L'ouverture intérieure du royaume de L'AGNEAU OCCIS dans nos cœurs avec le total assujettissement de l'âme à son divin empire, où il sera brièvement traité de la vraie et sainte oraison et récollection intérieure... y faisant voir premièrement les sept sortes de captivités et enchaînements du péché et du propre amour, qui scellent et captivent notre âme, la tiennent et retiennent à elle-même... par un PAUVRE VILLAGEOIS...*, Paris, Denys Bechet et Louis Billaine, 1660. [606 pages ; suivi de] *Abrégé pratique de l'oraison de recueillement intérieur en Jésus crucifié* [104 pages] ; *Table des matières* [par sujets].

221 Auteur de *L'oratoire du cœur*, Paris, 1679.

*dans nos cœurs* (1660), l'abondance des images<sup>222</sup> engloutit souvent le lecteur. L'auteur se perd parfois dans les comparaisons et les phrases trop longues. Mais le livre recèle de grandes beautés et témoigne d'une « intelligence extrêmement vive, pénétrante et limpide au didactisme le plus subtil<sup>223</sup>. »

Ce texte dense est une tentative très originale de décrire le vécu expérimental par des images sans le polluer par l'abstraction ou par une culture théologique mal assimilée. Il emprunte les représentations propres à l'ancienne astrologie médiévale ou à l'alchimie.

Comme cet ouvrage rare n'a jamais été réédité, nous nous permettrons d'en livrer ici d'assez longs extraits. Cet homme apparemment si simple avait atteint les profondeurs de la vie en Dieu : ce « captif d'amour » nous incite à plonger en elle d'un élan joyeux qui fait fi de tous les obstacles.

Commençons par une vive analogie imagée :

*Mais dites-moi de grâce si quelqu'un enfermé en votre cave, et frappant à la porte pour se faire ouvrir, vous alliez cependant au plus haut et dernier étage la maison demander qui est là : vous n'auriez sans doute aucune bonne réponse, car la grande distance du grenier à la cave ne permettrait pas que votre « Qui va là ? » fût entendu. Mais peut-être que cette personne-là n'ayant pas encore bien appris tous les lieux et endroits de la maison pourrait bien être excusée d'aller répondre au grenier quand on frappe à la porte de la cave, et ignorant principalement ces bas étages et lieux souterrains : c'est pourtant d'ordinaire où l'on a de coutume de loger le meilleur et le plus excellent vin ; mais assez souvent l'on se contente d'y envoyer la servante sans se donner la peine d'y descendre soi-même pour en puiser à son aise et se rassasier.*

---

222 Madame Guyon connaissait le livre sans trop l'apprécier. Elle expliquait que les images finissent par être nuisibles : « L'Agneau occis est un livre où il y a du bon, mais il y a aussi bien des choses que vous ne devez pas approuver. Le bonhomme qui l'a fait est un saint homme, mais comme sa lumière n'était pas étendue, c'est un galimatias ; de plus, il veut qu'on se forme une image de Jésus-Christ avec les armes de la Passion dans le cœur. Ces sortes d'images dans la suite rendent imaginaire et sujet aux visions et représentations, ce qui nuit à l'intérieur. » [CG III], lettre 160). À distance de trois siècles et demi, le « galimatias » a pris du charme tandis que les « armes de la Passion » ont rouillé.

223 Bremond, *op. cit.*, VII, [331].

*Je veux dire que Dieu étant l'intime de notre intime<sup>224</sup>, il frappe à la porte de ce fond et plus profond étage de nos âmes, et que partant il y faut descendre en esprit et par foi pour y écouter en toute humilité ce qu'il plaira à Sa divine Majesté de nous y ordonner pour son contentement, et ne nous pas contenter d'y envoyer la servante de quelque chétive considération, laquelle ne peut descendre jusqu'au caveau de l'Époux, mais seulement sans s'abaisser elle demande du faite de la maison qui est là. [...]*

*Voici donc, âmes chrétiennes, que tout le secret et l'importance de l'affaire de notre salut est qu'il faut bien apprendre et bien savoir une bonne fois pour toute notre vie, que toute la beauté, le trésor et les richesses de l'âme chrétienne sont par dedans elle-même, et que c'est par ce dedans que Dieu nous frappe, et nous appelle d'une voix de père et de cordial ami<sup>225</sup>.*

Il passe d'une image empruntée à la vie concrète d'une maison à une analogie prise dans l'Évangile :

*[15] Mais tout ainsi que le Lazare sortant du sépulcre et échappé de la mort resta encore lié [de bandelettes], ainsi l'âme échappée des chaînes de la mort éternelle et du sceau du péché, reste encore liée aux choses mondaines et scellée des autres sceaux et habitudes ci mentionnés; pour la poursuite et la victoire desquels il faut absolument la sainte persévérance, que nous devons demander à Dieu, et l'attendre en toute confiance de son divin amour.*

Et ainsi de comparaisons en comparaisons, se poursuit la parole du « Socrate campagnard, qui ne connaîtrait que son catéchisme, et dont les paraboles abondantes rejoindraient toutes, sans qu'il s'en doutât d'abord, la philosophie de M. Bergson<sup>226</sup> » :

*Il nous convient de passer en esprit de cette église visible et matérielle, dans l'église intérieure et spirituelle de notre âme, et de ces deux églises n'en faire plus qu'une l'une dans l'autre. Là où vous remarquerez trois étages, la nef, le chœur et le sanctuaire divin qui ont rapport aux trois étages de l'oraison, savoir : un entretien actif, un entretien actif et passif ensemble, et un entretien purement passif; lesquels s'exercent et se doivent exercer au fond du cœur*

---

224 En italiques dans l'imprimé, comme de nombreux passages qui suivront.

225 Nous citons l'édition de 1660 (Bremond, VII, [332], cite en partie ce même passage).

226 Bremond, *op. cit.*, VII, [331].

*chrétien par trois sortes d'emplois de l'amour divin intérieurement exercé dans les trois ciels de l'âme, par ces trois moyens susdits.*

Après la description du premier ciel qui a pour soleil Jésus-Christ, pour lune la très sainte Vierge, pour étoiles nos saints patrons, on entre dans le « second ciel » puis :

*Il faut enfin entrer, et se retirer en esprit, en foi et en amour dans notre église intérieure, d'étage en étage, de degré en degré, et de dedans en dedans jusque dans le sanctuaire divin. Et là l'âme toute ramassée et réunie en elle-même, et toute réduite à son point central, et toute passive et abandonnée aux impérieux débords du divin [31] amour, qui la pénètrent au-dedans et qui la revêtent et investissent de divinité, et ainsi, l'âme croissant en amour croît aussi en lumière [... ] [33] Enfin il faut avouer que Dieu aime infiniment le cœur humain, au fond duquel est la capacité amoureuse [d'aimer] propre à recevoir ce Dieu d'amour dans le fourneau de sa volonté : car comme Il est infiniment aimant, Il cherche des cœurs qui se veulent donner tout entiers en proie à son divin amour afin que, les en ayant tous remplis jusques à en regorger, ils le puissent aimer en sa manière infinie avec son même amour.*

Il donne une description frappante de l'homme qui reste « dans sa tête » :

*[57] C'est la maladie naturelle de l'homme de vouloir être homme raisonnant et à soi sans démission ; et roulant dans sa tête le chariot naturel de ses pensées, il se figure une foi plus imaginaire qu'infuse, et partant plus acquise que donnée, et ainsi avec certaine pratique spirituelle et non intérieure, puisqu'il ne tend pas en dedans au fond du cœur, mais demeurant seulement dans la nature du propre esprit bien policé et prudemment exercé par les temps, les lieux, les motifs, les actes, les sujets et les raisonnements sur tout cela ; et cependant on ne s'avise pas que l'on tient continuellement le dos tourné à Dieu et à ce divin soleil intérieur qui luit au fond de nos âmes, et dont ils ne sont point éclairés, parce qu'ils se tiennent la face de l'âme tournée en dehors sur leurs actes, sur les points et motifs des sujets et objets de leur méditation avec la roue du raisonnement, tout ainsi qu'un écureuil enfermé dans une cage en forme de roue qui court sans cesse à l'entour de soi-même, et n'entre jamais dedans, et ne cessant de tourner sans rien avancer, ni bouger d'un pas, ni sortir de sa place, ni même changer de posture ; ainsi fait l'homme qui cherche Dieu à la naturelle, ne cessant de rôder, et tourner à l'entour de la roue de ses propres raisonnements [...]*

Notre mystique décrit sept degrés de récollection intérieure par lesquels sont levés les sept sceaux de l'Apocalypse, images des liens qui tenaient l'âme captive. Comme Ruusbroec, il insiste sur l'absence d'entre-deux au sommet de la vie mystique :

*Le sixième degré d'abstraction intérieure conduit jusqu'à son centre, et y fait savourer à l'âme un repos tout divin, tout spirituel, et centralement et également amoureux et lumineux. [...] pour lors l'âme cessant de vivre à elle et pour elle, commence à vivre de Dieu et pour Dieu, et selon la manière de Dieu ; et partant l'âme fait ici le parfait sacrifice d'elle-même, donnant à Dieu tout ce qu'elle a et ce qu'elle est en elle-même ; et Dieu la reçoit et lui est agréable. Mais il n'est pas encore content que l'âme se donne à lui, et que lui se donne à elle dans elle-même avec tous les dons, mais elle veut encore qu'elle se désapproprie de tout cela et qu'elle meure à cette complaisance, à cette jouissance de lui dans elle-même, pour l'aller posséder dans lui-même dans l'Éternité.*

*Et c'est ce qui fait le septième et le dernier degré plus qu'intime, puisqu'il est outre l'âme en Dieu ; et par lequel enfoncement central l'âme demeure détachée, libre et affranchie de tout servage, entrant humblement et librement à Dieu sans milieu, ni entre-deux, sans voile, ni sans figure, lui rendant par amour et hommage souverain tous les dons avec elle-même.*

Comme Ruusbroec, Jean aime les comparaisons avec le cycle de la nature<sup>227</sup> :

*L'âme dans ses trois différents états de commencement, de progrès et de perfection en la sainte oraison, agréablement comparée à l'arbre fruitier, selon trois différentes saisons de son fruit, en fleur, en verdeur, et en maturité, et planté en différents terroirs sous différents climats :*

*Le premier regard du soleil corporel sur les arbres fruitiers fait épanouir les fleurs et y dessèche l'humide que la rosée du matin y avait accueilli dedans la fleur, afin qu'étant réchauffé le fruit s'y forme [...]*

---

227 Dans ses *Noeues spirituelles*, Ruusbroec utilise une comparaison différente (les saisons) : la gelée blanche du mois de mai à l'époque des consolations, le soleil qui entre dans le signe du Lion lorsque l'homme « sent bouillir le sang de son cœur ». Tandis qu'ici il s'agit du cycle circulaire de la sève montant des racines aux fruits, ceux-ci croissant puis se détachant de l'arbre et retrouvant la terre pour être servie à la table de la Majesté divine.

*Le second regard du soleil sur l'arbre fruitier est que [298] réchauffant la terre, il la soulage et l'aide à produire l'humeur où la sève, laquelle nourrit le fruit et le conduit à sa grosseur. Et comme dans cette saison la sève est en sa grande vigueur, elle fait aussi que le fruit, quoique gros, est cependant de couleur très verte et de goût très âcre, et tient beaucoup à l'arbre.*

*Le troisième regard et la troisième opération du soleil sur l'arbre fruitier envisageant ce fruit dans sa grosseur, et le soleil étant selon cette saison très ardent, il dessèche la terre et en purifie l'humeur, et y fournit la couleur selon chaque espèce, accommodant sa vertu au sujet qu'il atteint. [...]*

*De même le premier regard de l'Amour divin sur la terre de notre cœur et l'arbre fruitier de notre volonté, c'est de réchauffer cette terre morfondu par les glaces de l'hiver du péché, et lui faire produire les premières fleurs de la dévotion, en y desséchant l'humide que les vapeurs du propre amour y avaient amassé. [...]*

*Le second regard de ce soleil amoureux sur l'arbre fruitier de [299] notre volonté est que, réchauffant la terre de notre cœur, il y produit l'humeur ou la sève de la grâce, laquelle nourrit ce fruit et le conduit à sa grosseur après avoir purifié la terre de notre cœur [...]*

*Le troisième regard et la troisième opération du soleil éternel sur l'arbre intérieur de notre volonté, et qui regardant les fruits dans leurs grosseurs, dessèche la terre de notre cœur des ardeurs de son midi, y purifie l'humeur de la complaisance de sa propre vie et y fournit la couleur de chaque vertu, comme la fermeté de la foi sous la blancheur de l'Agneau, et la couleur jaune de sa très simple mort et Passion, la candeur de l'espérance sous le rouge et l'attente des flammes du Saint-Esprit, et le doré de la Charité sous la couleur panachée [300] de la plénitude du Saint-Esprit, lequel amène en l'âme toutes les vertus chrétiennes vivifiées en charité, et chargées de toutes les divines couleurs du divin Amour. Et partant sont des fruits arrivés à leur maturité, et propres à être servis sur la table du grand Seigneur, car la sève de l'attrait de la grâce se retirant avec le propre Esprit au centre de la racine de la volonté, outre la substance rend ses fruits dans la terre sainte de l'humanité glorieuse de Jésus-Christ, pour être servis par lui et en lui devant Sa Majesté divine.*

*Et tout ainsi que la terre toute seule ne peut produire ni donner du fruit à l'arbre, si l'arbre et la terre ne sont également envisagés des rayons du soleil corporel, de même si ce divin soleil de nos âmes ne*

*lance ses divins regards sur la terre intérieure de notre cœur et sur l'arbre intime de notre volonté, elle ne produira aucune bonne œuvre pour la terre promise de l'Éternité, ainsi à proportion des regards du soleil et des situations de la terre qu'il envisage, il produit la diversité des fruits : comme dans les terres chaudes du midi, il y produit quantité de vin et d'huile. Devers l'orient, il y fait tout abonder, à cause que la terre et la situation a beaucoup de correspondance à l'influence bénigne de cet astre, lequel est fort tempéré et second sur ces terres orientales. Devers le couchant, il n'y croît pas de vin ni d'huile, si ce n'est de poissons : ainsi ces terres sont fort aquatiques et froides, et sont peu fertiles. Pour le regard du nord il y a des glaces en quantité, et beaucoup de froid, parce que le soleil en est fort éloigné, et par ainsi la terre y produit peu, et en plusieurs endroits rien du tout.*

*Et par ainsi, âmes chrétiennes, si vous n'êtes point sur la terre de votre midi, il ne tient qu'à vous de vous y mettre et d'y exposer le fond de votre volonté sous le midi de l'amour divin et sous la véhémence ardeur de sa chaleur infinie [...] [301]*

*Mais si vous êtes encore rôdant vers ces terres du couchant, froides et aquatiques de la tiédeur, là où il ne croît ni vin ni huile, si ce n'est de poissons, au moins apprenez de ces poissons à vous retirer dans votre élément pour vous y conserver et accroître la vie. Car sitôt que le poisson sort de son élément, indubitablement il meurt. Mais il nous apprend encore une belle leçon, c'est qu'il n'en sort jamais s'il n'en est tiré par force avec l'hameçon [...] [302]*

*Si je n'avais crainte de trop grossir cette œuvre, et par ce moyen la rendre moins commode et de trop grand prix pour les pauvres et les simples, je vous ferai voir par toute la terre et les cieux, par tous les animaux grands et petits, forts ou faibles, rampants ou cheminant sur la terre, par tous les arbres, par toutes les plantes et fleurs et fruits de la campagne, par toute la mer et les poissons, les bestiaux, navires et nacelles, la nécessité de se retirer intérieurement en esprit et par foi au fond de nos cœurs pour nous y relancer intérieurement dans cette immense vastitude de sa Divinité outre [au-delà de] nous-mêmes [...]*

Ici il décrit l'alternance entre les états flamboyants d'amour qui éclipsent tout, mais qui ne durent pas, et la foi qui seule est notre appui durable :

*De la souveraineté de la Foi sur toutes les lumières infuses les plus sublimes [...] <sup>228</sup>.*

*[...] Dieu n'a rien fait que de parfait. Et comme il est en soi et de soi lumière éternelle, il va éclairant et illuminant toutes ténèbres, soit par lui-même, ou par causes secondes. D'où vient qu'il a posé au ciel de notre âme ses deux grands corps lumineux, la Foi et la Charité, pour y verser leurs influences et ordonner toutes les saisons. Et partant, la Foi nous y est comme une belle Lune, qui va nous éclairant parmi cette vastitude immense et ténébreuse qu'il y a à passer entre Dieu et nous ; et elle nous a été donnée de Dieu tout ainsi que l'Étoile d'Orient fut donnée aux Mages pour les conduire sûrement, et les éclairer pour chercher et trouver ce tendre Agneau de Dieu dans son palais de Bethléem, où elle disparut et s'éclipsa à l'abord de ce beau Soleil lumineux de l'Orient (403) éternel, tout nouvellement levé sur notre horizon pour y éclairer les épaisses ténèbres de la gentilité. Ainsi la Foi comme une belle lune attachée au ciel de notre esprit va éclairant et vivant parmi tous les étages de ce monde spirituel de degré en degré.*

*Mais tout ainsi que l'Étoile d'Orient disparut aux Mages lors de leur entrée en Jérusalem, de même [il] en arrive à l'âme recueillie et ramassée au fond de sa Jérusalem intérieure, de là où se lève ce grand corps lumineux de la Charité ; lequel comme un beau Soleil éclatant, ardent et tout lumineux et embrasant, fait éclipser la Foi pour ce moment par son abord enflammé, opérant et impérieux, et qui réduit et réunit toute lumière en son principe. En sorte que pendant ses grandes irradiations embrasées de la Charité dont l'âme est tout investie, pénétrée et abîmée en cet océan divin, la foi n'y paraît point pendant l'opération, quoiqu'elle y soit beaucoup plus noblement, et plus lumineuse, et comme vivifiée et éclairée de la Charité, qui fait la vie de sa lumière. Et tout ainsi qu'au lever du soleil toute la lumière des Astres s'éclipse, de même à l'abord du Soleil de la Charité, toutes les vertus comme lumières participées de ce grand corps éclatant et flamboyant de ses divines ardeurs, s'éclipsent pendant le temps et le moment de cette irradiation. Quoique la Foi s'éclipse et disparaît durant ces lumineuses irradiations de la Charité, elle ne laisse pas d'être toujours dans l'âme, même tenant le dessus sur toutes les lumières de la Charité, parce que nous croyons infiniment plus de Dieu par la Foi qu'il ne nous en est manifesté par ces excessives lumières d'amour.*

---

228 Titre de la section. Nous omettons ensuite de nombreux soulignements (en italiques dans l'imprimé).

*Mais enfin, l'opération de l'Amour divin étant finie et l'âme revenant à elle-même, toutes les vertus reparaissent en l'âme, mais portant les livrées de la très noble Charité, ainsi que l'Étoile d'Orient le fit revoir aux Mages à la sortie de Jérusalem, pour les exciter à poursuivre leur chemin et enfin arriver au lieu de leur demeure. [...]*

Nous ne pouvons pas approcher du divin, car son regard nous anéantirait. C'est grâce à l'humanité du Christ que nous pouvons l'aborder :

*D'où vient que le Verbe divin s'est approché de nous par son Humanité, sans le secours de laquelle sa Divinité nous était inaccessible dans l'immense sublimité de son Être, où elle est cachée dans ses lumières impénétrables et infinies, où elle habite en souveraine, et là où elle règne en Dieu, c'est-à-dire indépendamment et hors d'atteinte d'aucune créature ; et partant, nous n'aurions jamais pu l'y choisir pour objet intérieur et proportionné, parce que Dieu nous est invisible, ni le prendre pour notre exemplaire, parce qu'il n'y a aucune forme en lui, ni nous y conformer parce qu'il est inimitable, ni l'atteindre parce qu'il est immense, ni l'aborder à cause de l'excès de lumières, dans lesquelles il se tient caché à nos ténèbres et se dérobe à nos puissances.*

*Mais enfin, voici que la Sagesse incarnée et incréée s'étant [s'est] intéressée dans nos besoins, comme celle qui apportait en terre la lumière surnaturelle et divine pour éclairer les hommes non seulement d'une simple étoile, mais de l'immense clarté et splendeur du Père, laquelle s'est enfermée dans l'humaine nature comme dans une admirable lanterne, quoiqu'obscur, à travers de laquelle il a tempéré ses (405) glorieux regards, qui nous eussent anéantis ; parce qu'il n'y a aucune créature qui puisse supporter le regard divin, comme divin, sans mourir. [...]*

Certaines images sont d'origine alchimique :

*Nous devons laisser écouler en l'intérieur tout notre esprit, notre mémoire, notre entendement [...] Quand nous parlons d'anéantir le propre être ou la propre vie, ce n'est pas aussi la destruction du propre être, mais la destruction de l'estime du propre être, ni aussi [ce n'est pas non plus] la mort de la propre vie, mais la mort du propre amour et complaisance à (451) la propre vie finie pour entrer en la vie infinie ou l'infinie complaisance de Dieu. [...] Il faut que l'âme souffre une destitution totale et que sa substance soit pénétrée et repénétrée des ardeurs du divin amour, et que sa volonté y serve comme de fourneau et d'alambic tout ensemble pour épurer cette*

*essence tout abandonnée et pacifique, pour y supporter l'excessive opération de son ardeur embrasée et impérieuse qui la pénètre, et en évacue tout ce qu'il y a de défectueux et empêchant la divine union des deux Amants ; c'est ce que nous appelons dépouillement [...] [qui] ne se peut achever que dans l'âme passive [...] aucunes [certaines] fois Dieu s'insinue dans l'âme, et d'autres fois il insinue l'âme en soi.*

Aumont ne culpabilise jamais la nature humaine : il faut au contraire aller jusqu'au bout des penchants naturels. L'ambition spirituelle est une qualité lorsqu'elle est bien comprise, affirmation bien loin du dolorisme et que l'on entend rarement à l'époque :

*[454] [...] Âme chrétienne, voulez-vous contenter votre démangeaison d'être ? Eh bien, soyez à la bonheur, mais en Jésus-Christ ; et ne soyez point jamais ailleurs ; car ce que vous ne pouvez être vous-même par nature, vous le pourrez être en Jésus-Christ par la foi, par sa grâce, et par son amour, et en vous rendant intérieurement à lui au fond de votre cœur : tout ce que vous ne pourrez apprendre ni atteindre par votre propre esprit, vous le pourrez savoir et appréhender par l'Esprit de Jésus-Christ. Car le Saint-Esprit donné à l'âme va anéantissant la créature pour la rendre en lui, et la faire grande et solidement savante. Non toutefois en comprenant ou atteignant par nous-mêmes les divins Mystères, mais en nous laissant comprendre à eux, ils nous conduisent et nous font entrer en Dieu, d'où ils sont sortis, et nous y font être créature nouvelle [...]*

La grâce divine nous attire (*attirait*) en premier (*prévenu* : vient avant) et notre souveraine liberté consiste en un simple geste, adhérer ou donner notre attention au divin *attirait* :

*Et comme cet écoulement de l'âme en la Divinité est prévenu d'un puissant attirait intérieur, cela fait que l'on dit ne pas agir, quoique pourtant l'âme agisse toujours, mais d'une manière si simple et si libre qu'il ne paraît point à l'âme qu'elle agisse.*

Cet acte très simple consiste en attention ou en adhérence au divin *attirait* :

*L'âme s'est laissée dépouiller peu à peu de la multiplicité de ses actes naturels, pour se laisser réduire intérieurement à la simplicité de son acte intensé [rendu intense] par l'opération de l'amour divin, qui se rend simple et un ; parce que ce divin Amour s'étant emparé de l'âme et de ses facultés par son consentement, il se rend*

*impérieux et dominant sur elle, non par force, mais par amour, qui a captivé [rendu captif] l'amour.*

*Et cette captivité savoureuse de l'Amour divin opère en elle sa souveraine liberté. Car servir à l'Amour Personnel, c'est régner, et être son captif d'amour, c'est être infiniment libre [...]*

*Et c'est ce que pratiquait et enseignait saint Paul [...]*

L'âme attachée à la jouissance de Dieu ne peut s'en défaire par ses propres moyens. Le seul moyen est de s'abandonner à la grâce, c'est-à-dire d'être sans moyen, d'où la formule paradoxale du *moyen sans moyen* :

*[549] Car enfin si l'on s'attache facilement aux choses périssables pour quelque faux lustre que l'on y aperçoit, à plus forte raison à cette divine Vie et jouissance de vie si délicieusement possédée dans elle-même, où elle s'y est tellement attachée et fait propriétaire, et non seulement par l'usage profitant qui rend gloire à Dieu, mais elle s'y est tellement attachée et arrêtée qu'elle ne peut d'elle-même s'en défaire; mais il faut que le Saint Amour y intervienne et qu'il y opère<sup>229</sup>, et qu'ainsi l'âme pour s'en faire quitte et y bien réussir, n'a point d'autre moyen que le moyen sans moyen. C'est un langage qui ne peut être entendu que des vrais amoureux, qui savent laisser brûler, embraser et consommer leurs âmes dans le divin fourneau de la volonté, tout ainsi que le bois se laisse brûler et consommer dans le feu sans se mouvoir.*

*Moïse ayant mené et conduit ses brebis jusqu'au fond du désert, il arriva enfin à la montagne de Dieu Oreb<sup>230</sup>; et là Dieu lui apparut et traita avec lui. Ainsi l'âme chrétienne doit conduire et ramasser son troupeau, qui sont les sens intérieurs et les passions du cœur, que chaque âme doit mener au recueillement au plus profond de son désert intérieur et de la solitude du cœur, et là y traiter avec Dieu, y paraître à la lumière de sa face, c'est-à-dire à son fils Jésus-Christ, qui est le grand Pasteur du (556) troupeau évangélique, où il nourrit l'âme de l'amour paternel de ses entrailles; il faut donc approcher de Dieu en esprit et par foi. Mais où, chères âmes? C'est au fond de votre cœur, là où vous vous devez retirer en silence et humilité, pour*

---

229 Citation en romain dans l'imprimé original.

230 Ex 3, 1-3 : « ayant mené son troupeau au fond du désert, il vint à la montagne de Dieu, nommée Horeb. Alors le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu... » (trad. Lemaître de Sacy).

*y recevoir l'illustration du pur Amour dans le miroir intérieur de votre âme, duquel rayon lumineux et clarifiant, est réimprimée en votre âme la divine ressemblance, laquelle vous ouvrira le droit héréditaire à l'héritage du Père ; et partant entrons dans le cabinet de notre cœur et y établissons notre demeure au plus profond de ce mystérieux désert [...] solitude qu'elle porte partout avec elle, où elle se peut retirer comme dans un monastère naturel, vivant et portatif [...]*

*[558] Et partant, toujours chercher Dieu et ne le point trouver, c'est toujours semer et ne point recueillir ; et cela parce qu'on le cherche mal en le cherchant au-dehors, et c'est au-dedans qu'il se donne<sup>231</sup>.*

*[566] [...] l'âme a par son consentement [...] laissé vaincre en elle par [...] son divin Amour tout être étranger et jusqu'à l'anéantissement du sien propre [...] ainsi consommée heureusement dans le sein de la divinité, où elle commence d'y opérer de lui et par lui [...] savourant la douceur de la divine lumière et la clarté infinie de ce divin Océan dans l'intime de ce Ciel intérieur où l'âme est réduite et où elle converse avec Dieu, et voit les choses divines et ineffables qui s'y opèrent, et qu'elle y expérimente, jusqu'à ce qu'il [567] plaise à Dieu d'en disposer par la mort. Et par ainsi l'âme mène une vie à l'extérieur que les hommes voient, et une à l'intérieur que Dieu voit et que Dieu agréé, et que Dieu demande d'une telle âme, qui l'a laissé régner en elle en sa façon infinie.*

Ce silence de demi-heure est le moment heureux auquel l'âme est ravie au sein de la Divinité. *C'est un silence, parce que le propre de Dieu est d'opérer dans le repos ; et c'est encore un silence parce qu'il opère sur un sujet passif qui fait la matière paisible et spirituelle de l'œuvre de Dieu [...] l'âme a vogué [...] dans la grande nef de la charité au moyen de laquelle elle est enfin arrivée heureusement dans l'Océan immense de la Divinité [...]*

Suivent d'admirables pages sur la relation de l'homme avec Dieu :

*[...] Dieu s'est fait le centre intérieur de l'homme et a fait la terre sa [574] circonférence [...] il a pris plaisir dans la structure de l'homme, en ayant fait le parfait raccourci de tous ses divins ouvrages ; en sorte qu'il a son Ciel au fond de son âme, puisque la Divinité en fait le centre, et ainsi pour aller à son ciel et de son ciel à*

---

231 Son disciple Archange Enguerrand retiendra et transmettra ce point premier et fondamental à la jeune Mme Guyon : « C'est, madame, que vous cherchez au-dehors ce que vous avez au-dedans... » (Vie par elle-même, 1.8.6).

*Dieu, c'est en descendant et abaissant son esprit avec humilité au fond de son être, là où Dieu habite, et où il l'attend pour lui faire un parfait sacrifice de toutes les créatures et de lui-même [...]*

*[581] [...] Dieu veut ouvrir son immensité et lui donner tout cet espace pour voler à son plaisir et y jouir de sa franchise et de sa pleine liberté ; et ainsi n'y trouvant plus rien qui la limite, elle se laisse enlever et abîmer, par l'ouverture intérieure de son fond central, dans l'Immensité divine.*

*Si enfin l'âme fait en sorte que ce filet d'or qui l'arrête encore dans le fini puisse être rompu, pour lors vous verrez cette Aigle généreuse s'essorer<sup>232</sup> à perte de vue dans cette divine Immensité et s'y résoudre et engloûtir ainsi qu'une goutte de rosée tombée dans l'océan, laquelle en s'y perdant, n'y perd que sa petitesse [582] [...] Et tout cela en retirant ainsi notre esprit de l'extérieur à l'intérieur, du dehors au-dedans, de la circonférence au centre et de notre centre à l'Être divin, y réintroduire notre âme par voie d'amour comme elle en était sortie par voie de création et l'introniser dans le cœur de son immensité pour y régner éternellement.*

*Sommaire de cette pratique d'oraison intérieure en Jésus-Christ, dont l'humanité sainte est l'unique médiatrice qui nous donne accès à la Divinité, concentrée au fond et plus intime du cœur, pour y vivre d'une vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

*Notre âme n'a rien à faire en toute cette pratique d'oraison de recueillement, que d'abaisser son esprit et sa volonté devant Dieu, qu'elle doit croire être immense. [...]*

*Et à cet effet s'y présenter et s'y abandonner tout à lui sous ses pieds comme un petit enfant tout couvert de plaies et de chaînes, pour y être guéri et déchaîné, souhaitant ardemment et humblement qu'il daigne lui appliquer son sang, ses larmes et ses mérites infinis pour la délivrer des sept sortes de captivités susdites : ce qu'il fera de grand cœur, et le fera avec des tendresses de vrai Père, et des ardeurs d'un amour ineffable. Car il ne souhaite rien tant que de trouver des cœurs à qui se communiquer. Et pour cela même il a donné sa propre vie et tout son sang. [...] il la fera entrer et participer à son infinité, et en sa manière immense et infinie.*

*[...]*

---

<sup>232</sup> *s'essorer*: se dit de l'oiseau qui s'écarte, et qui revient difficilement sur le poing (Littré).

*[603] Se tourner à l'opposite sur l'exercice naturel des puissances et s'en façonner des notions, raisonnements et affections, c'est de propos délibéré se façonner des idoles spirituelles, auxquelles on défère plus qu'à Dieu.*

*[...]*

*Car la véritable Oraison et la plus agréable à Dieu et utile à nous, c'est cette continuelle présence et assistance de l'âme et de l'esprit recolligé [rassemblé] à la face de Dieu au fond du cœur, dans cet anéantissement de nos propres actes et abandonnement de nous-mêmes et de nos puissances à sa divine volonté, à l'exercice de la foi et à l'activité intérieure de son [605] amour et union de l'un et de l'autre ; car dans cet abandon total et abîme de néant où l'âme se plonge volontairement, elle rend un hommage à Dieu, et un culte d'adoration parfaite et un sacrifice d'holocauste de tout ce qu'elle est, et de tout ce qu'elle a, et de tout ce qu'elle peut avoir, et de tout ce qu'elle peut agir et pâtir. Et partant elle y fait dans ce seul acte, mais divinement, tous les actes de toutes les vertus ensemble.*

## Claude La Colombière (1641-1682)

*Dans sa jeunesse, Claude La Colombière connut l'Ermitage qui fut pour lui « un paradis terrestre<sup>233</sup>. » Juste après sa profession jésuite le 2 février 1675, il fut nommé supérieur de Paray-le-Monial où vivait la visitandine Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) : il en devint « le directeur par une volonté expresse de Dieu ». Mais il y demeura seulement dix-huit mois, et partit à Londres le 13 octobre 1676 pour convertir les Anglais. Après cinq semaines passées dans le cachot de King's Bench à la fin de l'année 1678, il fut expulsé et rentra à Lyon, épuisé. Revenu à Paray-le-Monial en septembre 1681, il mourut six mois plus tard, le 15 février 1682<sup>234</sup>.*

---

233 Souriau, *Deux mystiques...*, 203.

234 DS 2.939-2.942.

## Trois courants issus de l'*Ermitage*

Après deux générations baignées par l'influence franciscaine, quelle est la situation ? Autour de Chrysostome, puis de Bernières, nous avons vu l'*Ermitage* de Caen abriter les premières rencontres entre mystiques.

Dès le vivant de Bernières, l'*École du cœur* va essaimer hors de Caen. Tel un « delta spirituel », trois courants sont issus de l'*Ermitage* :

Le premier s'éloigne géographiquement vers la Nouvelle-France. Il est incarné par Mgr de Laval qui fonde un deuxième *Ermitage* à Québec, en association avec des mystiques devenus canadiens : Mme de la Peltrie, Marie de l'Incarnation, certains « émigrés » venus de Normandie.

Le deuxième est porté par Mère Mectilde qui décide de se maintenir à l'intérieur de l'Église institutionnelle par fondation des bénédictines du Saint-Sacrement centrées sur la vie mystique : l'inspiration *bénédictine* s'y entrelace avec le courant issu du Tiers Ordre Régulier *franciscain*. De nos jours, ce courant est vivant<sup>235</sup>.

Le troisième courant à l'inverse du second décide de poursuivre une tradition propre au Tiers Ordre franciscain : ne faire aucune distinction entre clercs et laïcs au sein de cercles rassemblant des *chrétiens intérieurs*.

Monsieur Bertot nommé confesseur du très renommé couvent des bénédictines de Montmartre y apportera l'esprit de l'*Ermitage*, qui unit contemplation et « vie commune » : cet esprit anime les cercles d'une nouvelle génération, celle de Madame Guyon et de Fénelon.

Le premier graphe synthétique présenté *supra* en Introduction « I. Madame Guyon émerge d'une filiation préexistante » présente le réseau amical des figures fondatrices de la mystique du Cœur. Elles attirèrent comme des aimants ceux qui aspiraient à vivre l'oraison de quiétude.

---

235 L'ordre est toujours actif en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne. Les sœurs ont veillées sur la mémoire de leur fondatrice par de nombreuses publications : la *Bibliographia Mechtildiana*, Benediktinerinnen, Köln, 2001, cite 994 références.

Trois courants ou branches d'un delta s'ouvrent en trois chapitres :  
**6. MIGRATIONS CANADIENNES, 7. Mère MECTILDE, 8. Monsieur BERTOT.**

Madame Guyon, Fénelon et leurs disciples succéderont à 8. Monsieur Bertot (chapitres 9 à 13). Au siècle des Lumières les cercles de disciples vivront majoritairement hors de la juridiction du Roi Très Chrétien (deuxième graphe synthétique présenté *supra*, chapitres 14 à 19).

## 6. MIGRATIONS CANADIENNES

Le premier courant issu de l'*Ermitage* s'en alla vers le Canada ou « Nouvelle-France », une contrée sauvage peuplée d'Indiens dangereux que les missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle rêvaient de convertir. Bernières et ses amis ont partagé le rêve et certains sont partis pour de bon.

### L'entreprise secrète de Mme de la Peltrie

La *Relation* des Jésuites de 1639 raconte joliment : « Et il s'est trouvé une amazone qui a conduit et établi des ursulines en ces derniers confins du monde ». L'« amazone » s'appelait Mme de la Peltrie (1603-1671) : cette pieuse veuve avait lu la *Relation* du jésuite Lejeune, et voulait partir au Canada pour y fonder un couvent d'ursulines. La famille était opposée à cette téméraire entreprise dans laquelle elle allait engloutir sa fortune. Elle sollicita donc la complicité de M. de Bernières<sup>236</sup> comme le racontent les *Annales* du monastère de Jourdain :

*« Les refus de la mère fondatrice plusieurs fois réitérés pour de nouvelles fondations n'empêchèrent pas Mme de la Peltrie de lui demander ses conseils et quelqu'une de ces religieuses pour contribuer au dessein que Dieu lui avait inspiré de fonder une maison d'ursulines dans la Nouvelle-France à la ville de Québec. Cette vertueuse veuve en avait consulté plusieurs fois Monsieur de Bernières qui approuvant fort cette sainte entreprise n'oublia rien de ce qu'il put faire pour sa réussite et de fréquents entretiens sur ce projet se firent toujours si secrètement que personne n'en eut la connaissance. Ils savaient ce que dit le sage, qu'une affaire déclarée est ordinairement une affaire échouée. Ce fut avec cette prudente conduite [38] que se conclut en fort peu de temps la plus grande entreprise que les femmes pussent faire pour la gloire de Dieu [add. et le salut des âmes]. On peut voir cette histoire fort particularisée dans la vie de la religieuse Mère de l'Incarnation qui alla établir ce monastère à l'autre bout du monde avec Mme de la Peltrie. Voici l'extrait d'une lettre qu'elle écrivit à notre mère fondatrice étant sur le point de son embarquement, qui exprime mieux les sentiments tout divins de son cœur vers Dieu, que tout ce qu'on en pouvait dire.*

---

236 *Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec*, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », 2015, « Migrations canadiennes », 83 sv.

*Comme cette lettre est écrite de sa main, nous la conservons aussi précieusement qu'une relique, la voici mot à mot.*

Suit le texte de la lettre de Mme de la Peltrie <sup>237</sup> :

*Ma très chère et honorée sœur, [39] Je serais la plus ingrate du monde si avant que de m'embarquer je ne vous rendais mes très humbles devoirs, pour vous remercier des obligations infinies que je vous ai, et pour vous dire le dernier adieu [...] J'ai prié mon ange gardien visible, Monsieur de Bernières, votre frère, de vous dire toutes choses. [...] Ce 20<sup>e</sup> septembre 1633 [en fait 1639.]*

Mme de la Peltrie demeurera toujours dans l'ombre de sa compagne au Canada, Marie de l'Incarnation. Elle n'a pas écrit et a pâti de l'opinion négative d'un bénédictin.

Mais les *Annales* du monastère, rédigées par une ursuline ouverte d'esprit, indiquent la forte estime que M. de Bernières portait à Mme de la Peltrie. Sa belle indépendance et son courage<sup>238</sup> se confirmeront en Nouvelle France : contre l'avis de tous, elle partit de Québec vers l'amont du Saint-Laurent, c'est-à-dire au milieu des Indiens, pour fonder un couvent à Mont Real (le futur Montréal). Il ne lui arriva rien.

## Marie de l'Incarnation

Mme de la Peltrie ne partit pas seule au Canada. Bernières et elle allèrent chercher Marie de l'Incarnation dans son couvent de Tours : elle aussi rêvait de partir en mission chez les Hurons. Nous avons déjà parlé de cette très grande figure mystique<sup>239</sup>. Étant plus âgée, elle ne

---

237 *Annales* 40 & 41. La lettre est reproduite dans l'appendice à la *Correspondance* de Marie de l'Incarnation, édition Oury 1971, 949 & 950.

238 Lire sa biographe canadienne : Françoise Deroy-Pineau, *Madeleine de la Peltrie, Amazone du Nouveau Monde*, Bellarmin, Québec. Voir aussi le beau témoignage (avec le récit du fameux mariage) livré par Marie de l'Incarnation, Lettre CCLXIX, 904-914 & v. Rel. Jés. 1672, 1013 n.1 in Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, Solesmes, 1971.

239 *Amis des Ermitages de Caen et de Québec*, éd. revue en 2017 contient les relevés soulignés dans leurs contextes de tous les liens exprimés par Marie de l'Incarnation envers Bernières (pages 523 sq. extraits de la *Vie* par dom Claude et de la *Correspondance* assemblée par dom Oury, dont le «mariage» avec Mme de la Peltrie, pages 351 sq.) et à l'inverse les passages où Bernières cite le Canada (pages 543 sq., sept lettres du 6 août 1641 au 12 décembre 1658). L'exploitation de ces appréciations réciproques reste à rédiger.

dépendait pas de l'*Ermitage*, mais fut très importante pour Bernières. Ils se sont rencontrés au moment du départ vers le Canada et ont longuement pratiqué l'oraison dans le carrosse qui les emmenait au bateau. Dans son récit du départ de Dieppe, Marie rend hommage au rôle joué par Bernières dans ces circonstances délicates : « *Monsieur de Bernières étant toujours notre Ange gardien avec une charité non pareille...* » (Lettre 269, 1670).

Leur relation se poursuivit par une correspondance qui dura plusieurs années. Les lettres voyageaient par aller-retour annuel du bateau qui partait de France en juillet ; le mois d'août à Québec se passait à écrire, puis le retour s'effectuait dès le début septembre. Marie était « l'aînée » de Bernières : on peut supposer qu'elle a beaucoup pesé sur son évolution. Malheureusement, les missives « de seize pages » sont égarées<sup>240</sup> et nous devons nous contenter de pointer quelques échanges parvenus jusqu'à nous, par exemple l'appréciation de Marie sur Bernières :

« *C'est un homme ravissant [rapide, impétueux]* » (Lettre 34, 1639).

Le souhait de Bernières aurait été de partir, mais il fut obligé de rester pour s'occuper en France du financement des fondations canadiennes. Il passa beaucoup de temps et dépensa beaucoup d'argent pour financer la fondation du Canada. Il finira par renoncer à ses souhaits personnels : « *Je suis aussi content de demeurer ici comme d'aller en Canada, d'être infirme comme d'être sain...* » (L. 6 août 1641).

Quant à Marie, elle avait honte d'être obligée de le solliciter :

« *... il sera sans doute épouventé voiant que je lui demande des vivres comme à l'ordinaire* » (L. 66, 1642).

Parlant de Mgr de Laval qui les a rejointes, elle dit l'estime qu'elle a pour la formation donnée à l'*Ermitage* :

« *Il [Mgr de Laval] est intime ami de Monsieur de Bernières avec qui il a demeuré quatre ans par dévotion ; aussi ne se faut-il pas étonner si aiant fréquenté cette échole il est parvenu au sublime degré d'oraison où nous le voions* » (L.183, 1659).

---

240 Exposé chronologique in *Expériences II. Deux Relations de préférence dans la Vie* par dom Claude (1677, rééd. Solesmes 1981 ; heureuses précisions et adjonctions de dom Claude. Tout aussi admirable, la *Correspondance* assemblée par Oury (Solesmes 1971) ; choix in *Amis des Ermitages de Caen et de Québec*, 271-506.

Elle pouvait en juger puisqu'elle-même vivait dans ces profondeurs :

*« [...] comme un pur neant abymé dans le Tout, lequel néanmoins me montrait amoureusement que quoyque je ne fusse rien, j'étois néanmoins toute propre pour luy qui est mon Tout. En cette veuë que j'étais le rien propre pour ce Tout ineffable il me faisait jouir d'un plaisir indicible. [...] Je comprenois encore que c'étois là le vray anéantissement de l'âme en son Dieu par une vraye union d'amour [...] Il me demeura cette veuë gravée en l'esprit, que j'étois le rien propre pour le Tout<sup>241</sup>. »*

## François de Laval (1623-1708) évêque de Nouvelle-France

François de Laval fut le premier évêque de Québec. Il partit après sa formation chez Bernières et en suivit si bien les leçons que, un peu plus d'un an après son arrivée au Canada, Marie de l'Incarnation, avec son esprit pratique, regrettait presque la trop grande perfection de l'évêque. Elle écrivait à son fils Dom Claude Martin :

*Monseigneur notre Prélat est tel que je vous l'ay mandé par mes précédentes, savoir très-zélé et inflexible. Zélé pour faire observer tout ce qu'il croit devoir augmenter la gloire de Dieu ; et inflexible pour ne point céder en ce qui y est contraire. Je n'ay point encore veu de personnes tenir si ferme que lui en ces deux points. C'est un autre saint Thomas de Villeneuve pour la charité et pour l'humilité, car il se donnerait lui-même pour cela ; il ne réserve pour sa nécessité que le pire. Il est infatigable au travail ; c'est bien l'homme du monde le plus austère et le plus détaché des biens de ce monde. Il donne tout et vit en pauvre, et l'on peut dire avec vérité qu'il a l'esprit de pauvreté. Ce ne sera pas lui qui se fera des amis pour s'avancer et pour accroître son revenu, il est mort à tout cela. Peut-être (sans faire tort à sa conduite) que s'il ne l'était pas tant, tout en irait mieux ; car on ne peut rien faire ici sans le secours du temporel. Mais je me puis tromper, chacun a sa voie pour aller à Dieu.*

*Il pratique cette pauvreté en sa maison, en son vivre, en ses meubles, en ses domestiques ; car il n'a qu'un Jardinier, qu'il prête aux pauvres gens quand ils en ont besoin, et un homme de chambre [Denis Roberge] qui a servi Monsieur de Bernières. Il ne veut qu'une maison d'emprunt, disant que quand il ne faudrait que cinq sols*

---

241 *Vie* par dom Claude, 1677, 197.

*pour lui en faire une, il ne les voudrait pas donner. En ce qui regarde néanmoins la dignité et l'autorité de sa charge, il n'omet aucune circonstance. Il veut que tout se fasse avec la majesté convenable à l'Église autant que le pays le peut permettre. Les Pères [Jésuites] lui rendent toutes les assistances possibles, mais il ne laisse [cesse] pas de demander des Prêtres en France, afin de s'appliquer avec plus d'assiduité aux charges et aux fonctions ecclésiastiques<sup>242</sup>.*

Dès 1659, elle relevait aussi avec une admiration teintée d'espièglerie :

*C'est une consolation d'avoir un homme dont les qualités personnelles sont rares et extraordinaires. [...] Il ne sait ce que c'est que respect humain. Il est pour dire la vérité à tout le monde, et il la dit librement dans les rencontres. Il fallait ici un homme de cette force pour extirper la médisance [...]*<sup>243</sup>

Les lettres de l'évêque à Boudon, son ami intime, révèlent en effet son abandon intérieur :

*Tout ce que la main de Dieu fait nous sert admirablement, quoique nous n'en voyions pas sitôt les effets. Il y a bien des années que la Providence conduit cette Église [du Canada], et nous par conséquent, par des voies fort pénibles et crucifiantes tant pour le spirituel que pour le temporel. Pourvu que sa sainte volonté soit faite, il ne nous importe. Il me semble que c'est toute ma paix, mon bonheur en cette vie que ne [vouloir] point d'autre paradis. C'est le royaume de Dieu qui est au dedans de l'âme qui fait notre centre et notre tout<sup>244</sup>.*

Son grand œuvre fut de fonder un *Ermitage* à l'image de celui de Caen : à Québec, le 15 septembre 1663, il s'installa en effet avec les prêtres de son Séminaire dans la maison presbytérale qu'il avait fait édifier en 1661-1662, près de l'église Notre-Dame. Cette modeste bâtisse était « la maison commune de tous les Ecclésiastiques », écrit La Tour. Mgr de Laval voulut que ces derniers « trouvassent chez lui un asile toujours ouvert, qu'ils y vissent même chaque année faire une retraite [...]

---

242 Lettre de 17 septembre 1660 de Marie de l'Incarnation à son fils, Dom Claude Martin : *Marie de l'Incarnation. Correspondance*, Solesmes, 1971, lettre 185, 632.

243 Lettre 183 de septembre-octobre 1659, *ibid.*, 613.

244 Lettre du 6 novembre 1677 de François de Laval à Henri-Marie Boudon, *Ibid.*, 207.

qu'ils y eussent une ressource assurée, la nourriture & l'entretien jusqu'à la fin de leurs jours, & des prières après leur mort<sup>245</sup>».

En plus de François de Laval, deux des cinq membres fondateurs du Séminaire étaient d'anciens disciples de Bernières à Caen : son neveu Henri de Bernières et l'abbé Jean Dudouyt, qui devint le bras droit de Mgr de Laval. Quant à Hugues Pommier, arrivé seulement à Québec en 1664, il avait fait partie de l'Assemblée des Amis de Dijon<sup>246</sup>. Enfin, Denis Roberge était l'ancien valet de chambre de Bernières : passé au service de Mgr de Laval, il devint le premier domestique « donné » par ce dernier au Séminaire. Mentionnons aussi parmi les anciens de l'*Ermitage*, mais sans doute un peu moins « intérieur », le coléreux Augustin de Saffray de Mézy, ancien duelliste converti.

Le Séminaire de Québec ne fut pas doté à sa création d'un règlement particulier, mais Jean de Bernières a sans doute donné par écrit, avant le départ de François de Laval pour Québec, des « Règles » pour « les frères du Canada ». La Tour, qui les retranscrit dans ses *Mémoires*, n'en précise malheureusement pas la source. « S'agit-il de règles composées par Bernières lui-même et destinées explicitement à servir de directoire spirituel à l'usage du clergé de la Nouvelle-France, ou d'une compilation réalisée à partir des écrits du maître par Mgr de Laval ou un des membres fondateurs du Séminaire ? », s'interroge Th. Barbeau.

Ces instructions de Bernières n'organisent rien d'extérieur, mais font tout reposer sur l'intériorité:

*Dieu est notre centre & notre dernière fin. Nous sommes créés pour le posséder, non seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre. Tout le désir de Dieu même est de réunir la créature au Créateur, séparés par le péché & l'affection aux choses créées. La vie n'est qu'un passage pour arriver à cette heureuse fin. Les Chrétiens ne doivent avoir d'autre objet que de s'écouler en Dieu, comme les fleuves dans la mer. C'est la vérité fondamentale dont nous devons être fortement persuadés & pénétrés d'une manière active.*

---

245 [B. de La Tour], *Mémoires sur la vie de M. de Laval*, op. cit., p.35-36.

246 Dom Thierry Barbeau, « Un disciple méconnu de Jean de Bernières, le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec (1623-1708) », *Rencontres autour de Monsieur de Bernières*, 2012, renvoie à F. Cavallera, « Aux origines de la société des Missions étrangères. L'Aa de Paris », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, t. 34, 1933, 173-186 et 206-226, et t. 35, 1934, 17-31 et 71-96.

*Cette recherche active par forme de méditation & de raisonnement doit se faire au commencement de la conversion. Dans la suite il suffit de la faire par voie de foi, qui éclaire simplement, mais puissamment, pour connaître & goûter cette heureuse fin, & par cette connaissance & ce goût nous faire passer de nous-mêmes en Dieu, & supporter les travaux de la vie. Cette attention ou contemplation de foi suffit, sans autre d'oraison, à ceux qui avancent.*

*Cette manière d'oraison, plus pure & plus spirituelle, causera souvent des ténèbres, des sécheresses, des faiblesses, des dégoûts ; il faut tout supporter avec patience, c'est faire une bonne oraison. Dieu ne manque pas de nous aider dans cet état pénible par des vues passagères, mais pénétrantes, qui nous font goûter notre bonheur. Dieu est un être pur & spirituel, il ne peut être possédé que par l'esprit.*

*Nos chers frères de Canada sont tous capables de ce procédé spirituel, plusieurs même y sont avancés, ils n'ont qu'à y être fidèles ; ils feront de grands progrès, s'ils joignent aux travaux extérieurs les souffrances intérieures. [...]*

*Quand il plaira à Dieu d'adoucir l'amertume des souffrances par des lumières & des consolations intérieures, ne les rejetez pas comme opposées à la mort spirituelle, mais recevez-les comme des moyens nécessaires à votre faiblesse, qui vous aideront à souffrir. Tout ce que la bonté de Dieu accorde doit être reçu avec respect, humilité, reconnaissance & dépendance. Tout nous conduit au Créateur, lumières & ténèbres ; laissez-vous-en pénétrer : *Benedicite lux & tenebrae.**

*Lorsque l'on éprouvera plus de facilité à raisonner ou à produire des actes intérieurs, il faut en profiter. Ce n'est point alors un effort de l'esprit humain. Il n'y a que ceux qui se font par manière d'étude qui nuisent ; les autres entretiennent le goût de l'âme pour chercher Dieu.*

*Les oraisons jaculatoires<sup>247</sup> sont à peu près celles-ci. Comme le cerf altéré désire les sources d'eau vive, ainsi mon âme désire Dieu. [...]*

*La lecture des livres spirituels, faite avec dégagement d'esprit, nous donne du secours & de l'assurance. Un voyageur demande souvent*

---

247 Prière brève adressée à Dieu au cours de nos journées, de nos occupations. La pensée, l'élan du cœur suffisent à cette prière.

*le chemin, & l'assurance qu'on lui en donne le tranquillise : nous sommes des voyageurs qui allons à Dieu ; les bons livres, les gens expérimentés, nous confirment dans notre voie. [...] <sup>248</sup>.*

À la fin de sa vie, François de Laval eut la tristesse de voir son œuvre détruite par son successeur, Mgr de Saint-Vallier, qui avait sur le Séminaire des vues différentes et en entreprit la refonte. Comme en toutes choses, le vieil évêque se conforma à la grâce divine. Voici ce qu'il confiait à l'abbé Milon à l'automne 1689 :

*Vous jugerez bien, mon cher Monsieur, que s'il y a eu jamais une croix amère pour moi, c'est celle-ci, puisque c'est l'endroit où j'ai toujours dû être le plus sensible, je veux dire le renversement du Séminaire, que j'ai toujours considéré, comme en effet qu'il l'est, comme l'unique soutien de cette Église et tout le bien qui s'y fait. [...] Mais au milieu de toutes ces agitations, nous ne devons pas nous abattre si les hommes ont du pouvoir pour détruire, la main de Notre-Seigneur est infiniment plus puissante pour édifier. Nous n'avons qu'à lui être fidèles et le laisser faire <sup>249</sup>.*

## Les « émigrés »

*M. de Mézy (-1665)*

Parmi les anciens disciples de Bernières, Augustin de Saffray de Mézy, ancien duelliste converti, devint le premier gouverneur de la Nouvelle-France sous l'autorité directe du Roi (1663-1665)<sup>250</sup>.

C'était un ancien duelliste converti : son tempérament coléreux fit souffrir Mgr de Laval et ne s'apaisa qu'à ses derniers moments. Voici le récit de Souriau<sup>251</sup> :

« C'est une figure très originale ; après avoir été “plongé dans le siècle”, après avoir passé pour un duelliste raffiné, il finit par édifier même Mme de Longueville. C'est M. de Bernières, son ami intime,

---

248 [B. de La Tour], *Mémoires sur la vie de M. de Laval*, *op. cit.*, 25-28.

249 Lettre de l'automne 1689 de François de Laval à l'abbé Milon, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, *Ibid.*, 452.

250 Dom Thierry Barbeau : « Un disciple ... », *op.cit.*

251 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII<sup>e</sup> siècle*, M. de Renty et Jean de Bernières, Paris, 1913, 239-240 & 381 sur sa brouille avec Mgr de Laval.

qui l'a conquis à la vie de la grâce. Il prend à l'*Ermitage* de telles leçons d'humilité que, aux processions, il aime à porter la croix des Capucins ; il devient l'ami de cœur du pauvre Boudon, du futur évêque de la Nouvelle-France. La Compagnie du Canada ayant donné son territoire au Roi, Louis XIV laisse l'évêque de Québec choisir lui-même le premier gouverneur : Mgr de Laval se rappelle son ancien confrère de l'*Ermitage*, et en 1663 l'emmène avec lui au Canada.

Comme signe de particulière confiance, l'évêque donne au gouverneur une clef de son séminaire pour qu'il y puisse venir à toute heure [...] les deux amis cessèrent vite de s'entendre, le Roi ayant commis l'imprudence de donner la présidence du Conseil au gouverneur et à l'évêque [...] Un jour, dans une discussion plus violente que d'habitude, M. de Mézy accable Mgr de Laval des plus grossières injures, et lui jette à la tête la propre clef du Séminaire. M. de Mézy, on le voit, n'avait pas encore tout à fait "dépouillé le vieil homme" ; il était fort vif. Pourtant il n'avait pas oublié complètement les beaux jours de l'*Ermitage*. Lorsque, en février 1665, il se sentit près de mourir, il se fit transporter à l'Hôtel-Dieu fondé par l'évêque, dans la salle des pauvres. Il fit venir Mgr de Laval pour une réconciliation sincère. Il se confessa à lui, il eut le temps de rétracter publiquement tout ce qu'il avait dit ou écrit contre le clergé et son chef ; il mourut enfin, le 5 mai, dans les bras de l'évêque, et fut enterré, suivant sa volonté, dans le cimetière des pauvres. »

### *Ango de Maizerets*

La vie de Louis Ango des Maizerets est entièrement donnée à Dieu. Ordonné prêtre après la mort de Bernières, il accompagna Mgr de Laval en 1663, puis au retour de son voyage en France, fut désigné comme premier assistant du supérieur<sup>252</sup>.

Celui-ci descend des grands marchands de Dieppe<sup>253</sup>, de ces Ango qui traitent d'égal à égal avec les rois. Sa famille possède un château à Argentan<sup>254</sup>. Il fait ses études à La Flèche, où il entre dans la congrégation du Père Bagot. Il se retrouve à Paris avec ses amis de

---

252 Dom Thierry B. : « *Un disciple méconnu ...* », *op.cit.*

253 Souriau, *op.cit.*, 216 sq.

collège, et fonde avec eux une espèce de petite communauté au faubourg Saint-Marceau. En 1652 la guerre civile les force à quitter Paris ; ils vont se réfugier au château de M. de Maizerets. Au bout de quelques mois, les amis se séparent : quelques-uns retournent à Paris, tandis que Louis Ango, avec d'autres, entre à l'Ermitage.

Tout en restant un homme du monde aux manières prévenantes, alliant la politesse la plus parfaite à la simplicité, il se pénètre de l'esprit de la maison ; il y prend le goût de la vie pénitente et mortifiée. Puis, à la dispersion de l'Ermitage, après la mort de M. de Bernières, il va faire son séminaire à Paris, aux Bons-Enfants : ordonné prêtre, il se sent peu à peu envahi par le désir d'aller retrouver au Canada ses anciens confrères de Caen, le neveu de M. de Bernières, et Morel, et Dudouyt, et l'évêque de Pétrée ; Mgr de Laval, pendant un de ses séjours en France, le décide ; Ango quitte tout, famille, patrie. Sur le vaisseau qui l'emène au Canada, le scorbut éclate : M. de Maizerets tombe si gravement malade que ses amis font pour lui un vœu à saint Ignace et à saint François-Xavier : il est sauvé.

À partir de ce moment, sa vie se confond avec celle de l'Église du Canada, avec celle du "séminaire" que Mgr Laval a fondé là-bas, à l'imitation de l'*Ermitage* ; à ce séminaire il donne tout, et d'abord sa fortune : "Nos biens étaient communs avec ceux de l'évêque, écrit-il. Je n'ai jamais vu faire parmi nous aucune distinction du pauvre et du riche ni examiner la naissance et la condition de personne, nous regardant tous comme frères." Il donne aussi son travail, sa santé, sa vie. Il finit par être frappé d'une hémiplegie qui lui ôte l'usage de la parole : "En quoi, dit une chronique manuscrite du séminaire, Dieu l'a voulu purifier", car on l'accuse d'être un peu indiscret. C'est sa concession à la faiblesse humaine. Par ailleurs c'est un homme fort, qui, pendant près de cinquante ans, se dévoue à l'éducation des enfants. Il les aime d'une tendresse presque féminine, qui éclate surtout au moment de sa fin : il pleure en les voyant autour de son lit de mort, et il leur donne sa bénédiction sans pouvoir parler. »

---

254 *Vie de Mgr de Laval / premier évêque de Québec et Apôtre du Canada / 1622-1708 / par / L'abbé Auguste Gosselin / Curé de Sain-Féréol / Docteur ès lettres de l'Université Laval, Québec, 1890. [Deux tomes : cité « Gosselin I, II »].*

Il se permettait d'écrire ce qu'il pensait à son évêque : « Votre âge et vos indispositions ne vous permettent pas de supporter de si grands travaux. Il faut les modérer, et prendre les soulagements nécessaires pour travailler plus longtemps au salut des âmes que Notre-Seigneur vous a confiées »<sup>255</sup>. L'atmosphère à Québec étant en effet celle de l'Église primitive, les deux élèves de Bernières étaient à égalité.

*Henri de Bernières (-1701), neveu de Jean*

Le neveu de Bernières, Henri, partit lui aussi au Canada, confié par son oncle à Mgr de Laval. Il fut le premier supérieur du séminaire de Québec et occupa cette charge à quatre reprises, vingt-cinq années en tout<sup>256</sup>

« Il part pour le Canada en même temps que l'évêque de Pétrée [Mgr de Laval] : "C'est un jeune gentilhomme qui ravit tout le monde par sa modestie", écrit la Mère Marie de l'Incarnation. Il se dévoue à l'Église de la Nouvelle-France, "faisant voir par ses vertus, dit une ursuline de Québec, le fruit qu'avait produit en lui l'éducation qu'il avait reçue de son saint oncle, M. de Bernières". Il meurt à Québec le 3 décembre 1701. »<sup>257</sup>.

Les *Annales* des ursulines sont pleines de vénération pour sa personne :

*42-(60) [...] Monsieur de Bernières ne pouvant aller conduire à Québec Mme de la Peltrie, lui donna un autre lui-même pour lui servir d'ange visible, ce fut son neveu fils de M. Dacqueville, seul dans la famille qui se soit engagé dans les ordres sacrés ; déjà il était diacre quand son saint oncle conduisit la fondatrice des ursulines en la Nouvelle-France, et pour lui donner un aumônier de vaisseau dont il fut sûr, il inspira au jeune diacre de se faire prêtre pour se sacrifier à cette nouvelle mission. La chose ne fut pas difficile à lui persuader étant naturellement fort porté au bien, il reçut la proposition, et aussitôt la mit en effet.*

*Une seule difficulté 43-(61) s'opposaient à son pieux dessein, Madame sa mère qui l'aimait extrêmement et qui était charmé d'avoir un fils consacré aux autels, se faisait une forte anticipée quand elle pensait à*

---

255 Gosselin, II, 227. Citation attribuée à Dudouyt (?).

256 Dom Thierry B. : « *Un disciple ...* », *op.cit.*

257 Souriau, *op.cit.*, 219 – Gosselin II, 237-238.

*lui voir dire sa première messe, et à participer tous les jours à son sacrifice. C'était un grand embarras que de lui déclarer cette nouvelle vocation pour tirer son consentement. L'on crut qu'étant aussi vertueuse qu'elle l'était elle ne s'y opposerait pas absolument. Mais pour éviter les obstacles qui auraient pu apporter quelque retardement Monsieur de Bernières animé de l'esprit de Dieu se faisant fort du consentement le fit embarquer, et revint en apporter lui-même la nouvelle à Madame sa mère, guérissant à même temps par des saintes industries la plaie qu'il avait faite. C'est ce que j'ai cru rapporter plus d'une fois à Madame Dacqueville sa mère, qui eut la consolation après vingt ans d'absence de le revoir en ce pays, à la vérité pour peu de temps et seulement pour chercher les moyens de donner une partie 44-(62) de son bien au séminaire des missions de Québec, où il retourna incessamment pour y tenir jusqu'à sa mort la place de grand vicaire et de supérieur des ursulines et hospitalières de cette ville, où il finit sa sainte vie dans les travaux, et la rigueur d'un hiver qui fit mourir beaucoup de personnes en ce pays. Ce fut en 1701.*

### *L'abbé Dudouyt*

Jean Dudouyt débarqua à Québec au cours de l'été ou à l'automne de 1662 et fut nommé procureur du Séminaire en 1664.<sup>258</sup>

« Nous sommes certains de l'affiliation de l'abbé Jean Dudouyt<sup>259</sup>, un des plus grands missionnaires du Canada. De taille moyenne, il a l'œil vif, la figure ascétique, le maintien grave et digne. Il aurait pu avoir des ambitions mondaines : il a tout quitté pour entrer à l'Ermitage<sup>260</sup>. La vie austère qu'on y mène l'attire, comme aussi l'intransigeance dans l'orthodoxie. Dangereusement malade, il voit s'approcher de son lit, pour lui donner le viatique, le curé d'une paroisse de Caen, véhémentement soupçonné de jansénisme. Dudouyt refuse absolument de communier de sa main : on est obligé d'aller chercher un autre prêtre. Tant de vigueur agréée au futur évêque de Québec ; Dudouyt finit par aller rejoindre Mgr de Laval dans son vicariat apostolique. D'esprit pratique, ayant le sens administratif, Dudouyt devient le bras droit de son évêque. Il se

---

258 Dom Thierry B. : « *Un disciple ...* », *op.cit.*

259 Souriau, *op.cit.*, 229 sq.

260 L'abbé Gosselin nous le décrit : Gosselin, II, 180.

distingue surtout dans une mission de confiance que lui a donnée Mgr de Laval : Dudouyt revient à Paris, chargé de traiter avec Colbert la grave question de l'eau-de-vie au Canada. L'évêque de Québec, qui ne voit que l'intérêt religieux, condamne la traite ; Colbert, qui ne cherche que l'intérêt fiscal, approuve les traitants.

Les lettres de Dudouyt à son évêque reflètent la pure doctrine de l'Ermitage. Il y a là beaucoup plus que la moyenne de l'esprit catholique<sup>261</sup>. Avec une entière liberté, Dudouyt ose, par exemple, lamer les procédés qu'emploie un frère de l'évêque, Henri de Laval, prieur de la Croix, notamment à propos d'un procès que ce frère soutient pour le prieuré de Tournay : "Cette affaire est assez douteuse [...] Je ne sais quelle en sera l'issue. Il serait à souhaiter qu'il ne s'y fût pas engagé. Il vaudrait beaucoup mieux se disposer à bien mourir [...] Cela n'édifie pas."

Même liberté dans les conseils un peu autoritaires que cet homme apostolique envoie à Mgr de Laval : "Je bénis Dieu, avec tous vos amis, de vous avoir conservé pour le bien de son Église, et le prie de vous donner des grâces et des années pour affermir ce que vous avez si heureusement établi. Votre âge et vos indispositions ne vous permettent pas de supporter de si grands travaux. Il faut les modérer, et prendre les soulagements nécessaires pour travailler plus longtemps au salut des âmes que Notre-Seigneur vous a confiées<sup>262</sup>." Peu de prêtres écriraient sur ce ton à leur évêque, quand même ce ne serait pas un Montmorency-Laval. Il y a là comme un souvenir de la primitive Église ; ou peut-être encore est-ce un reste de l'amitié spirituelle qui les unissait à l'Ermitage ; d'avoir été tous deux les élèves de M. de Bernières, entretenait entre eux une de ces amitiés de séminaire qui résistent aux différences de la hiérarchie. Puis Dudouyt a sa grandeur propre : c'est, dit-on au Canada, "l'un des plus grands ecclésiastiques que Mgr de Laval ait employés<sup>263</sup>."

Revenu à Paris, il s'y considère comme en exil, séparé qu'il est de son évêque, et de ce Séminaire de Québec qui est la reconstitution lointaine de l'Ermitage. En 1677 il supplie Mgr de Laval de le

---

261 Gosselin, II, 231-232.

262 Gosselin, II, 227. Citation attribuée à Maizerets (?).

263 Gosselin, II, 382.

rappeler : “L’on pourra vous écrire qu’il serait à propos que je reste encore quelque temps en France ; mais il n’y faut pas acquiescer... Il ne serait pas d’édification que je restasse plus longtemps en France<sup>264</sup>.” Il y mourut pourtant ; mais Mgr de Laval rapporta au Canada le cœur de son fidèle compagnon, de celui qui l’avait aidé à fonder l’Église de Québec ; pour ne pas être tout à fait séparé de son ami, l’évêque inhuma ce cœur dans sa cathédrale.

---

264 Gosselin, II, 226-227.

## 7. Mère MECTILDE (1614-1698), autre disciple du P. Chrysostome

Grande fondatrice, Lorraine au solide tempérament, Mectilde<sup>265</sup> fut une disciple du P. Chrysostome avant d'être guidée par Monsieur de Bernières. Nous lui consacrons un chapitre, car sa longue vie lui fit rencontrer tous les protagonistes de l'*École du cœur*, de Chrysostome à Mme Guyon.

Elle devint annonciade à dix-sept ans, puis connut dix-neuf années de voyages forcés remplis de nombreuses épreuves intérieures et extérieures : un incendie et deux guerres sur les marches du Royaume, sans parler de la Fronde et de sa misère parisienne. Mectilde change alors d'état consacré : au bout de huit ans<sup>266</sup>, l'annonciade devient bénédictine « simple » pendant quatre années réparties presque également entre Rambervillers, Saint-Mihiel, Montmartre, la région caennaise. Puis elle fonde les Bénédictines du Saint-Sacrement dont elle devient la prieure.

Cette nouvelle période est souvent dramatique, extérieurement très active, parfois presque chaotique. Elle ploie sous la lourde responsabilité de communautés : elle voudra s'y soustraire<sup>267</sup>, mais ce désir de fuir en solitude se heurte à la réponse ferme donnée par son guide Jean de Bernières. Les événements ne renverseront pas l'équilibre de Mectilde, mais ne lui épargneront ni doutes, ni angoisses, ni maladies. Elle quitte la Lorraine à cause de la guerre de Trente Ans pour se réfugier à Paris en 1641, puis se partage entre région parisienne

---

265 Parfois orthographié Mechtilde, du latin *Mechtildis* ; sur les premiers portraits est écrit en bas Mechilde (Mathilde en allemand) ; elle-même signait *Mectilde*, orthographe adoptée aujourd'hui. Fin XVIIe siècle, Mme Guyon et Fénelon la connaîtront en tant que « Mère du Saint-Sacrement », tandis qu'elle apparaît généralement dans les éditions anciennes sous son prénom et lieu de naissance : Catherine de Bar.

266 Catherine de Bar [...], *Une âme offerte à Dieu en saint Benoît*, Téqui, 198 : études dont celle de Dom Joël Letellier, 55.

267 V. *infra* et *Lettres inédites*, monastère de Rouen, 1976, 142).

et région de Caen<sup>268</sup>. Ces déplacements se font dans la pauvreté, voire la misère.

Les quarante-sept années parisiennes de sa période de maturité et de vieillesse comportent encore des déplacements liés cette fois-ci aux fondations : quatre visites sont attestées rien que pour celle de Rouen<sup>269</sup>. Elle s'implante trois ans à Paris, puis cinq années au monastère de la rue Férou. Enfin, après une crise intérieure culminant en 1659, quand meurt Jean de Bernières, trente-neuf années plus paisibles se dérouleront au monastère de la rue Cassette<sup>270</sup>.

La vie de la Mère du Saint-Sacrement, si elle fut mouvementée, ne fut pas solitaire, car elle était très liée aux familiers de l'*Ermitage* : Jean-Chrysostome de Saint-Lô, leur « père » à tous, Bernières et son disciple Bertot.

Jean-Chrysostome de Saint-Lô fut son premier directeur : il l'appréciait beaucoup et déclarait qu'il « trouvait plus de spiritualité dans le petit hospice de Saint-Maur [où séjournait Mectilde] que dans tout Paris ».

---

268 En 1641, la guerre de Trente Ans provoque son refuge à Paris ; en 1642, séjours près de Caen ; en 1643, elle se fixe à Saint-Maur près de Paris, puis en 1647 au priorat du Bon-Secours à Caen, puis en 1650, au priorat à Rambervillers en Lorraine ; en 1651, la guerre entre la France et le Saint-Empire la fait trouver un second refuge à Paris : « Le Bon ami », rue St Dominique, aujourd'hui Bd Saint-Germain ; en 1652, elle est à la maison Pinon, rue du Bac ; en 1654, rue Férou ; en 1659, rue Cassette. Que d'épreuves !

269 *Fondation de Rouen*, Rouen, 1977 : attachants récits des quatre voyages de la « digne Mère » menés pour cette fondation difficile. Quand l'implantation est enfin réalisée après des essais multiples, le plancher s'effondre et une sœur devient folle ! La chronique qui couvre les pages 25 à 135 de *Fondation* évoque les conditions de vie de nombreuses sœurs à l'époque, ce qui donne à ce récit haut en couleur une valeur exemplaire. Un autre récit de fondation — cette fois en Pologne et sans Mectilde — mérite attention : *En Pologne avec les bénédictines de France*, Téquy, 1984, 46 sq. : la fondation y est très bien annotée et suivie de l'histoire des monastères polonais (et de la Pologne) et du vécu remarquable de l'Holocauste et des épreuves subies par la communauté.

270 Ce couvent formait un domaine considérable, disposant d'un grand jardin de forme triangulaire. Il verra passer bien du monde, dont Mme Guyon et Fénelon. Le grand ensemble formé par le couvent des Carmes, les Bénédictines et N.D. de Consolation, recouvrait l'actuel quadrilatère délimité par la rue de Vaugirard, la rue Cassette, la rue du Cherche-Midi, la rue de Rennes, la rue du Regard... (Plan dans Conrad de Meester, *Frère Laurent de la Résurrection*, Cerf, 1996, annexe I ; mais le plan Turgot de 1734 est plus complet).

Elle demeurera en correspondance suivie avec Bernières<sup>271</sup> et verra régulièrement M. Bertot.

### L'initiation par le P. Chrysostome

Tout comme pour Bernières, la charité du père Chrysostome s'exerça sans complaisance ni pitié. On le verra dans les deux textes suivants où il répond point après point aux questions que se pose la jeune femme. Tandis qu'elle lui demande conseil sur son expérience profonde et ardente, Chrysostome lui répond par une analyse froide de façon à ne susciter chez cette femme passionnée ni attachement ni émotion sensible ; mais s'il la pousse vers la rigueur et l'humilité la plus profonde, c'est avec beaucoup d'amour et de patience. Afin que ce destin extraordinaire soit mené jusqu'au bout, il l'encourage à aller toujours de l'avant.

On parle de soi-même à la troisième personne pour se détacher de soi. On y voit l'opiniâtreté de Catherine de Bar qui veut comprendre parfaitement et faire le tour de la question. Le texte ne se termine qu'à la 19<sup>e</sup> proposition :

*Relation au Père Chrysostome [avec réponses], juillet 1643.*

*1<sup>re</sup> Proposition<sup>272</sup> : Cette personne [Mectilde] eut dès sa plus tendre jeunesse le plus vif désir d'être religieuse ; plus elle croissait en âge, plus ce désir prenait de l'accroissement. Bientôt il devint si violent qu'elle en tomba dangereusement malade. Elle souffrait son mal sans oser en découvrir la cause ; ce désir l'occupait tellement qu'elle épuisa en quelque sorte toute son attention et tous ses sentiments. Il ne lui était pas possible de s'en distraire ni de prendre part à aucune sorte d'amusement. Elle était quelquefois obligée de se trouver dans différentes assemblées de personnes de son âge, mais elle y était de corps sans pouvoir y fixer son esprit. Si elle voulait se faire violence pour faire à peu près comme les autres, le désir qui dominait son cœur l'emportait bientôt et prenait un tel ascendant sur ses sens mêmes qu'elle restait insensible et comme immobile en sorte qu'elle était contrainte de se retirer pour se livrer en liberté au mouvement*

---

271 Conférence de L. Cognet, in Catherine de Bar, *Documents historiques*, Rouen, 1973, 26-27.

272 Ms. P[aris] 160, p. 228 ; ms. T4, p. 617 : nous avons comparé et corrigé ce dialogue si important avec la source T4.

qui la maîtrisait. Ce qui la désolait surtout, c'était la résistance de son père que rien ne pouvait engager à entendre parler seulement de son dessein. Il faut avouer cependant que cette âme encore vide de vertus n'aspirait et ne tendait à Dieu que par la violence du désir qu'elle avait d'être religieuse sans concevoir encore l'excellence de cet état.

Réponse : En premier lieu, il me semble que la disposition naturelle de cette âme peut être regardée comme bonne.

2. Je dirai que dans cette vocation, je vois beaucoup de Dieu, mais aussi beaucoup de la nature : cette lumière qui pénétrait son entendement venait de Dieu ; tout le reste, ce trouble, cette inquiétude, cette agitation qui suivaient étaient l'œuvre de la nature. Mais, quoi qu'il en soit, mon avis est, pour le présent, que le souvenir de cette vocation oblige cette âme à aimer et à servir Dieu avec une pureté toute singulière, car dans tout cela il paraît sensiblement un amour particulier de Dieu pour elle.

2<sup>e</sup> Proposition : Cette âme, dans l'ardeur de la soif qui la dévorait ne se donnait pas le temps de la réflexion ; elle ne s'arrêta point à considérer de quelle eau elle voulait boire. Elle voulait être religieuse, rien de plus ; aussi tout Ordre lui était indifférent, n'ayant d'autre crainte que de manquer ce qu'elle désirait ; la solitude et le repos étant tout ce qu'elle souhaitait.

Réponse : 1. Ces opérations proviennent de l'amour qui naissait dans cette âme, lesquelles étaient imparfaites, à raison que l'âme était beaucoup enveloppée de l'esprit de nature.

2. Nous voyons de certaines personnes qui ont la nature disposée de telle manière qu'il semble qu'au premier rayon de la grâce, elles courent après l'objet surnaturel : celle-ci me semble de ce nombre. Combien que par sa faute il se soit fait interruption en ce qu'elle s'éloignait de Dieu.

[...]

17 Proposition<sup>273</sup>

Proposition : Elle entrait dans son obscurité ordinaire et captivité sans pouvoir le plus souvent adorer son Dieu, ni parler à Sa Majesté.

---

273 T4 p. 633

*Il lui semblait qu'Il se retirait au fond de son cœur ou pour le moins en un lieu caché en son entendement et à son imagination, la laissant comme une pauvre languissante qui a perdu son tout ; elle cherche et ne trouve pas ; la foi lui dit qu'il est entré dans le centre de son âme, elle s'efforce de lui aller adorer, mais toutes ses inventions sont vaines, car les portes sont tellement fermées, et toutes les avenues, que ce lieu est inaccessible, du moins, il lui semblait ; et lorsqu'elle était en liberté elle adorait sa divine retraite, et souffrait ses sensibles privations, néanmoins son cœur s'attristait quelquefois de se voir toujours privé de sa divine présence, pensant que c'était un effet de sa réprobation.*

*D'autre fois elle souffrait avec patience, dans la vue de ce qu'elle a mérité par ses péchés, prenant plaisir que la volonté de son Dieu s'accomplisse en elle selon qu'il plaira à Sa Majesté.*

*Réponse : Il n'y a rien que de bon en toutes ses peines, il les faut supporter patiemment et s'abandonner à la conduite de Dieu. Ajoutez que ces peines et les autres lui sont données pour la conduire à la pureté de perfection à laquelle elle est appelée et de laquelle elle est encore bien éloignée. Elle y arrivera par le travail de mortification et de vertu.*

*18<sup>e</sup> Proposition : Son oraison n'était guère qu'une soumission et abandon, et son désir était d'être toute à Dieu, que Dieu fût tout pour elle, et en un mot qu'elle fût toute perdue en Lui ; tout ceci sans sentiment. J'ai déjà dit qu'en considérant [les thèmes de méditation discursive] elle demeure muette<sup>274</sup>, comme si on lui garrottait les puissances de l'âme ou qu'on l'abîmât dans un cachot ténébreux. Elle souffrait des gênes et des peines d'esprit très grandes, ne pouvant les exprimer ni dire de quel genre elles sont. Elle les souffrait par abandon à Dieu et par soumission à sa divine justice.*

*Réponse : J'ai considéré dans cet écrit les peines intérieures. Je prévois qu'elles continueront pour la purgation et sanctification de cette âme, étant vrai que pour l'ordinaire, le spirituel ne fait progrès en son oraison que par rapport à sa pureté intérieure, sur quoi elle remarquera qu'elle ne doit pas souhaiter d'en être délivrée, mais plutôt qu'elle doit remercier Dieu qui la purifie.*

*Cette âme a été, et pourra être tourmentée de tentations de la foi, d'aversions de Dieu, de blasphèmes et d'une agitation furieuse de toutes sortes de passions, de captivité, d'amour. Sur le premier genre*

---

274 Elle n'arrive plus à méditer sur un thème : elle est passée à l'oraison passive.

*de peine, elle saura qu'il n'y a rien à craindre, que telle peine est un beau signe, savoir de purgation intérieure, que c'est le diable, qui avec la permission de Dieu, la tourmente comme Job. Je dis plus qu'elle doit s'assurer que tant s'en faut que dans telles tempêtes l'âme soit altérée en sa pureté, qu'au contraire, elle y avance extrêmement, pourvu qu'avec résignation, patience, humilité et confiance elle se soumette entièrement et sans réserve à cette conduite de Dieu.*

*Sur ce qui est de la captivité dont elle parle en son écrit, je prévois qu'elle pourra être sujette à trois sortes de captivités : à savoir, à celle de l'imagination et l'intellect et à la composée de l'une et de l'autre. Sur quoi je remarque qu'encore que la nature contribue beaucoup à celle de l'imagination et à la composée par rapport aux fantômes ou espèces en la partie intellectuelle, néanmoins ordinairement le diable y est mêlé avec la permission de Dieu, pour tourmenter l'âme, comme dans le premier genre de peines ; en quoi elle [n'] a rien à faire qu'à souffrir patiemment par une pure soumission à la conduite divine ; ce que faisant elle fera un très grand progrès de pureté intérieure.*

*Quant à l'intellectuelle, elle saura que Dieu seul lie la partie intellectuelle, ce qui se fait ordinairement par une suspension d'opérations, exemple : l'entendement, entendre, la volonté, aimer, si ce n'est que Dieu concoure à ses opérations ; d'où arrive que suspendant ce concours, les facultés intellectuelles demeurent liées et captives, c'est-à-dire elles ne peuvent opérer ; en quoi il faut que l'âme se soumette comme dessus à la conduite de Dieu sans se tourmenter. Sur quoi elle saura que toutes les peines de captivité sont ordinairement données à l'âme pour purger la propriété de ses opérations, et la disposer à la passivité de la contemplation.*

*Sur le troisième genre de peines d'amour divin, il y en a de plusieurs sortes, selon que Dieu opère en l'âme, et selon que l'âme est active ou passive à l'amour, sur quoi je crois qu'il suffira présentement que cette bonne âme sache :*

*1. Que l'amour intellectuel refluant en l'appétit sensitif cause telles peines qui diminuent ordinairement à proportion que la faculté intellectuelle, par union avec Dieu, est plus séparée en son opération de la partie inférieure.*

*2. Quand l'amour réside en la partie intellectuelle, ainsi que je viens de dire, il est rare qu'il tourmente ; cela se peut néanmoins faire,*

*mais je tiens qu'il y a apparence que, par l'ordinaire, tout ce tourment vient du reflux de l'opération de l'amour de la volonté supérieure à l'inférieure, ou appétit sensitif.*

*3. Quelquefois par principe d'amour l'âme est tourmentée de souhaits de mort, de solitude, de voir Dieu et de langueur ; sur quoi cette âme saura que la nature se mêlant de toutes ces opérations, le spirituel doit être bien réglé pour ne point commettre d'imperfections ; d'où je conseille à cette âme :*

*1. d'être soumise ainsi que dessus à la conduite de Dieu ;*

*2. de renoncer de fois à autre à tout ce qui est imparfait en elle au [sur le] fait d'aimer Dieu ;*

*3. elle doit demander à Dieu que son amour devienne pur et intellectuel ;*

*4. si l'opération d'amour divin diminue beaucoup les forces corporelles, elle doit se divertir et appliquer aux œuvres extérieures ; que si ne [pas] coopérer en se divertissant, l'amour la suit [la poursuit], il en faut souffrir patiemment l'opération et s'abandonner à Dieu, d'autant que la résistance en ce cas est plus préjudiciable et fait plus souffrir le corps que l'opération même.*

*Je prévois que ce corps souffrira des maladies, d'autant que l'âme étant affective, l'opération d'amour divin refluera en l'appétit sensitif, elle aggravera le cœur et consommera beaucoup d'esprit, dont il faudra avertir les médecins. J'espère néanmoins qu'enfin l'âme se purifiant, cet amour résidera davantage en la partie intellectuelle [ce] dont le corps sera soulagé. Quant à la nourriture et à son dormir, c'est à elle d'être fort discrète, comme aussi en toutes les austérités, car si elle est travaillée de peines intérieures ou d'opérations d'amour divin, elle aura besoin de soulager d'ailleurs son corps, se soumettant en cela en toute simplicité à la direction. Sur le sujet de la contemplation, je prévois qu'il sera nécessaire qu'elle soit tantôt passive simple, même laissant opérer Dieu, et quelquefois active et passive ; c'est-à-dire, quand à son oraison la passivité cessera, il faut qu'elle supplée par l'action de son entendement.*

*Ayant considéré l'écrit, je conseille à cette âme:*

*1. De ne mettre pas tout le fond de sa perfection sur la seule oraison, mais plutôt sur la tendance à la pure mortification.*

*2. De n'aller pas à l'oraison sans objet. À cet effet je suis d'avis qu'elle prépare des vérités universelles de la divinité de Jésus-Christ, comme serait : Dieu est tout-puissant et peut créer à l'infini des millions de mondes, et même à l'infini plus parfaits ; Jésus a été flagellé de cinq mille et tant de coups de fouet ignominieusement, ce qu'Il a supporté par amour pour faire justice de mes péchés.*

*3. Que si portant son objet à l'oraison elle est surprise d'une autre opération divine passive, alors elle se laissera aller. Voilà mon avis sur son oraison : qu'elle souffre patiemment ses peines qui proviennent principalement de quelque captivité de faculté. Qu'elle ne se décourage point pour ses ténèbres ; quand elle les souffrira patiemment, elles lui serviront plus que les lumières.*

*19. Proposition : Il semble qu'elle aurait une joie sensible si on lui disait qu'elle mourrait bientôt ; la vie présente lui est insupportable, voyant qu'elle l'emploie mal au service de Dieu et combien elle est loin de sa sacrée union. Il y avait lors trois choses qui régnaient en elle assez ordinairement, à savoir : langueur, ténèbres et captivité.*

*Réponse : Voilà des marques de l'amour habituel qui est en cette âme. Voilà mes pensées sur cet état, dont il me demeure un très bon sentiment en ma pauvre âme, et d'autant que je sens et prévois qu'elle sera du nombre des fidèles servantes de Dieu, mon Créateur, et que par les croix, elle entrera en participation de l'esprit de la pureté de notre bon Seigneur Jésus-Christ. Je la supplie de se souvenir de ma conversion en ses bonnes prières, et je lui ferai part des miennes quoique pauvretés. J'espère qu'après cette vie Dieu tout bon nous unira en sa charité éternelle, par Jésus-Christ Notre Seigneur auquel je vous donne pour jamais.*

Le texte suivant, d'une toute autre inspiration, est plus libre et chaleureux. Chrysostome a perdu ses réserves, car il la reconnaît comme une mystique qui suit le même chemin que lui et à qui il peut livrer son expérience en toute confiance : certaines lignes sont des confidences sur ce qu'il a traversé lui-même. C'est un testament que Chrysostome adresse à cette jeune femme qui n'aura que trente-deux

ans à la mort de son directeur<sup>275</sup>. Le chemin qu'il lui trace ici inspirera Catherine toute sa vie.

*Autre réponse du même père à la même âme<sup>276</sup>.*

*Cette vocation paraît : 1. Par les instincts que Dieu vous donne en ce genre de vie, vous faisant voir par la lumière de sa grâce la beauté d'une âme qui, étant séparée de toutes les créatures, inconnue, négligée de tout le monde, vit solitaire à son unique Créateur dans le secret dû.*

*2. Par les attraités à la sainte oraison avec une facilité assez grande de vous entretenir avec Dieu des vérités divines de son amour.*

*3. Dieu a permis que ceux de qui vous dépendez aient favorisé cette petite retraite qui n'est pas une petite grâce, car plusieurs souhaitent la solitude et y feraient des merveilles, lesquels néanmoins en sont privés.*

*4. Je dirais que Dieu par une providence vous a obligée d'honorer le saint Sacrement d'une particulière dévotion, et c'est dans ce Sacrement que notre bon Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme, mènera une vie toute cachée jusqu'à la consommation des siècles, que les secrets de sa belle âme vous seront révélés<sup>277</sup>.*

*5. Bienheureuse est l'âme qui est destinée pour honorer les états de la vie cachée de Jésus, non seulement par acte d'adoration ou de respect, mais encore rentrant dans les mêmes états. D'aucuns honorent par leur état sa vie prêchante et conversante, d'autres sa vie crucifiée ; quelques-uns sa vie pauvre, beaucoup sa vie abjecte ; il me semble qu'Il vous appelle à honorer sa vie cachée. Vous le devez faire et vous donner à Lui, pour, avec Lui, entrer dans le secret, aimant l'oubli actif et passif de toute créature, vous cachant et abîmant avec Lui en Dieu, selon le conseil de saint Paul, pour n'être révélée qu'au jour de ses lumières.*

*6. Jamais l'âme dans sa retraite ne communiquera à l'Esprit de Jésus et n'entrera avec lui dans les opérations de sa vie divine, si elle*

---

275 Bertot proposera de même un décalogue de règles à observer par la jeune Mme Guyon.

276 M. P 160, p. 241a.

277 Elle prendra en effet le nom de Mectilde du Saint-Sacrement.

*n'entre dans ses états d'anéantissement et d'abjection, par lesquels l'esprit de superbe est détruit.*

*7. L'âme qui se voit appelée à l'amour actif et passif de son Dieu renonce facilement à l'amour vain et futile des créatures, et contemplant la beauté et excellence de son divin Époux qui mérite des amours infinis, elle croirait commettre un petit sacrilège de lui dérober la moindre petite affection des autres et partant, elle désire d'être oubliée de tout le monde afin que tout le monde ne s'occupe que de Dieu seul.*

*8. N'affectez point de paraître beaucoup spirituelle : tant plus votre grâce sera cachée, tant plus sera-t-elle assurée ; aimez plutôt d'entendre parler de Dieu que d'en parler vous-même, car l'âme dans les grands discours se vide assez souvent de l'Esprit de Dieu et accueille une infinité d'impuretés qui la ternissent et l'embrouillent.*

*9. Le spirituel ne doit voir en son prochain que Dieu et Jésus ; s'il est obligé de voir les défauts que commettent des autres, ce n'est que pour leur compatir et leur souhaiter l'occupation entière du pur amour. Hélas ! Faut-il que les âmes en soient privées ! Saint François voyant l'excellence de sa grâce et la vocation que Dieu lui donnait à la pureté suprême, prenait les infidélités à cette grâce pour des crimes, d'où vient qu'il s'estimait le plus grand pécheur de la terre et le plus opposé à Dieu, puisqu'une grâce qui eût sanctifié les pécheurs, ne pouvait vaincre sa malice.*

*10. L'oraison n'est rien autre chose qu'une union actuelle de l'âme avec Dieu, soit dans les lumières de l'entendement ou dans les ténèbres. L'âme dans son oraison s'unit à Dieu tantôt par l'amour, tantôt par reconnaissance, tantôt par adoration, tantôt par l'aversion du péché en elle et en autrui, tantôt par une tendance violente et des élancements impétueux vers ce divin objet qui lui paraît éloigné, et à l'amour et jouissance auquel elle aspire ardemment, car tendre et aspirer à Dieu, c'est être uni à Lui, tantôt par un pur abandon d'elle-même au mouvement sacré de ce divin Époux qui l'occupe de son amour dans les manières qu'il lui plaît.*

*Ah ! Bienheureuse est l'âme qui tend en toute fidélité à cette sainte union dans tous les mouvements de sa pauvre vie ! Et à vrai dire, n'est-ce pas uniquement pour cela que Dieu tout bon la souffre sur la terre et la destine au ciel, c'est-à-dire pour aimer à jamais ? Tendez donc autant que vous pourrez à la sainte oraison, faites-en quasi comme le principal de votre perfection. Aimez toutes les*

*choses qui favorisent en vous l'oraison, comme : la retraite, le silence, l'abjection, la paix intérieure, la mortification des sens, et souvenez-vous qu'autant que vous serez fidèle à vous séparer des créatures et des plaisirs des sens, autant Jésus se communiquera-t-Il à vous en la pureté de ses lumières et en la jouissance de son divin amour dans la sainte oraison ; car Jésus n'a aucune part avec les âmes corporelles qui sont gisantes dans l'affection des sens.*

*11. L'âme qui se répand dans les conversations inutiles, ou s'ingère sous des prétextes de piété, se rend souvent indigne des communications du divin Époux qui aime la retraite, le secret et le silence. Tenez votre grâce cachée : si vous êtes obligée de converser quelquefois, tendez avec discrétion à ne parler qu'assez peu et autant que la charité le pourra requérir ; l'expérience nous apprendra l'importance d'être fidèle à cet avis.*

*12. Tous les états de la vie de Jésus méritent nos respects et surtout ses états d'anéantissement. Il est bon que vous ayez dévotion à sa vie servile ; car il a pris la forme de serviteur, et a servi en effet son père et sa mère en toute fidélité et humilité vingt-cinq ou trente ans en des exercices très abjects et en un métier bien pénible ; et pour honorer cette vie servile et abjecte de notre bon Sauveur Jésus-Christ, prenez plaisir à servir plutôt qu'à être servie, et vous rendez facile aux petits services que l'on pourra souhaiter de vous, et notamment quand ils seront abjects et répugnants à la nature et aux sens.*

*13. Jésus dans tous les moments de sa vie voyageuse a été saint, et est en iceux la sanctification des nôtres ; car il sanctifie les temps, desquels il nous a mérité l'usage, et généralement toutes sortes d'états et de créatures, lesquels participaient à la malédiction du péché. Consacrez votre vie jusqu'à l'âge de trente-trois ans à la vie voyageuse du Fils de Dieu par la correspondance de nos moments aux siens, et le reste de votre vie, si Dieu vous en donne, consacrez-le à son état consommé et éternel, dans lequel Il est entré par sa résurrection et par son ascension. Ayez dès à présent souvent dévotion à cet état de gloire de notre bon Seigneur Jésus-Christ, car c'est un état de grandeur qui était dû à son mérite, et dans lequel vous-même, vous entrerez un jour avec lui, les autres états d'anéantissement de sa vie voyageuse n'étant que des effets de nos péchés.*

14. *L'âme qui possède son Dieu ne peut goûter les vaines créatures, et à dire vrai, celui est bien avare à qui Dieu ne suffit<sup>278</sup>. À mesure que votre âme se videra de l'affection des créatures, Dieu tout bon se communiquera à vous en la douceur de ses amours et en la suavité de ses attraits, et dans la pauvreté suprême de toutes créatures, vous vous trouverez riche de la pure jouissance du Dieu de votre amour, ce qui vous causera un repos et une joie intérieure inconcevables.*

15. *Vous serez tourmentée de la part des créatures qui crieront à l'indiscrétion et à la sauvage : laissez dire les langues mondaines, faites les œuvres de Dieu en toute fidélité, car toutes ces personnes-là ne répondront pas pour vous au jour de votre mort ; et faut-il qu'on trouve tant à redire de vous voir aimer Dieu ?*

16. *Tendez à vous rendre passive à la Providence divine, vous laissant conduire et mener par la main, entrant à l'aveugle et en toute soumission dans tous les états où elle voudra vous mettre, soit qu'il soit de lumière ou de ténèbres, de sécheresse ou de jouissance, de pauvreté, d'abjection, d'abandon, etc. Fermez les yeux à tous vos intérêts et laissez faire Dieu par cette indifférence à tout état, et cette passivité à sa conduite vous acquerra une paix suprême qui vous établira dans la pure oraison, et vous disposera à la conversion très simple de votre âme vers Dieu le Créateur.*

17. *Notre bon Seigneur Jésus-Christ s'applique aux membres de son Église diversement pour les convertir à l'amour de son Père éternel, nous recherchant avec des fidélités, des artifices et des amours inénarrables. Oh ! Que l'âme pure qui ressent les divines motions de Jésus et de son divin Esprit est touchée d'admiration, de respect et d'amour à l'endroit de ce Dieu fidèle !*

18. *Renoncez à toute consolation et tendresse des créatures, cherchez uniquement vos consolations en Jésus, en son amour, en sa croix et son abjection. Un petit mot que Jésus vous fera entendre dans le fond de votre âme la fera fondre et se liquéfier en douceur. Heureuse est l'âme qui ne veut goûter aucune consolation sur la terre de la part des créatures !*

19. *Par la vie d'Adam, nous sommes entièrement convertis à nous-mêmes et à la créature, et ne vivons que pour nous-mêmes, et pour nos intérêts de chair et de sang ; cette vie nous est si intime qu'elle*

---

278 Devise de Mme Acarie inspirée de saint Augustin : il faut « qu'une âme soit bien avare, à qui Dieu ne suffit pas » (*Enarratio III in Ps. XXX, n.4*). Elle sera souvent reprise par Mectilde avec des variantes.

*s'est glissée dans tout notre être naturel, ni ayant puissance dans notre âme, ni membre en notre corps qui n'en soit infecté ; ce qui cause en nous une révolte générale de tout nous-mêmes à l'encontre de Dieu, cette vie impure formant opposition aux opérations de sa grâce, ce qui nous rend en sa présence comme des morts ; car nous ne vivons point à Lui, mais à nous-mêmes, à nos intérêts, à la chair et au sang. Jésus au contraire a mené et une vie très convertie à son Père éternel par une séparation entière, et une mort très profonde à tout plaisir sensuel et tout intérêt propriétaire de nature, et Il va appelant ses élus à la pureté de cette vie, les revêtant de Lui-même, après les avoir dépouillés de la vie d'Adam, leur inspirant sa pure vie. Oh ! Bienheureuse est l'âme qui par la lumière de la grâce connaît en soi la malignité de la vie d'Adam, et qui travaille en toute fidélité à s'en dépouiller par la mortification, car elle se rendra digne de communiquer à la vie de Jésus !*

*20. Tandis que nous sommes sur la terre, nous ne pouvons entièrement éviter le péché. Adam dans l'impureté de sa vie nous salira toujours un peu ; nous n'en serons exempts qu'au jour de notre mort que Jésus nous consommera dans sa vie divine pour jamais, nous convertissant si parfaitement à son Père éternel par la lumière de sa gloire que jamais plus nous ne sentions l'infection de la vie d'Adam ni d'opposition à la pureté de l'amour.*

*21. La sentence que Notre Seigneur Jésus-Christ prononcera sur notre vie au jour de notre mort est adorable et aimable, quand bien par icelle il nous condamnerait, car elle est juste et divine, et partant mérite adoration et amour : adorez-le donc quelquefois, car peut-être alors vous ne serez pas en état de le pouvoir faire ; donnez-vous à Jésus pour être jugée par lui, et le choisissez pour juge, quand bien même il serait en votre puissance d'en prendre un autre. Hugo, saint personnage, priait Notre Seigneur Jésus-Christ de tenir plutôt le parti de son Père éternel que non pas le sien : ce sentiment marquait une haute pureté de l'âme, et une grande séparation de tout ce qui n'était point purement Dieu et ses intérêts.*

*22. Notre bon Seigneur Jésus-Christ dit en son Évangile : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés<sup>279</sup>. Oh ! En effet, bienheureuse est l'âme qui n'a point ici d'autre désir que d'aimer et de vivre de la vie du pur amour, car Dieu lui-même sera sa nourriture, et en la plénitude de son divin amour assouvira sa faim. Prenez courage, la faim que vous sentez est une grâce de ferveur qui n'est donnée qu'à peu. Travaillez à évacuer les*

---

279 Matthieu 5, 6.

*mauvaises humeurs de la nature corrompue, et cette faim ira toujours croissant, et vous fera savourer avec un plaisir ineffable les douceurs des vertus divines.*

*23. Tendez à acquérir la paix de l'âme autant que vous pourrez par la mortification de toutes les passions, par le renoncement à toutes vos volontés, par la désoccupation de toutes les créatures, par le mépris de tout ce que pourront dire les esprits vains et mondains, par l'amour à la sainte abjection, par un désir d'entrer courageusement dans les états d'anéantissement de Jésus-Christ quand la Providence le voudra, par ne vouloir uniquement que Dieu et sa très sainte volonté, par une indifférence suprême à tous événements ; et votre âme ainsi dégagée de tout ce qui la peut troubler, se reposera agréablement dans le sein de Dieu, qui vous possédant uniquement, établira en vous le règne de son très pur amour.*

*24. Il fait bon parler à Dieu dans la sainte oraison, mais aussi souvent il fait bon l'écouter, et quand les attrails et lumières de la grâce nous préviennent, il les faut suivre par une sainte adhérence qui s'appelle passivité.*

*25. Le spirituel dans les voies de sa perfection est sujet à une infinité de peines et de combats: tantôt il se voit dans les abandons, éloignements, sécheresses, captivités, suspensions ; tantôt dans les vues vives de réprobation et de désespoir ; tantôt dans les aversions effroyables des choses de Dieu ; tantôt dans un soulèvement général de toutes ses passions, tantôt dans d'autres tentations très horribles et violentes, Dieu permettant toutes ces choses pour évacuer de l'âme l'impureté de la vie d'Adam et sa propre excellence. Disposez-vous à tous ces souffrances et combats, et souvenez-vous que la possession du pur amour vaut bien que nous endurions quelque chose, et partant soyez à Jésus pour tout ce qu'il lui plaira vous faire souffrir.*

*26. Derechef, je vous répète que vous soyez bien dévote à la sainte Vierge : honorez-la dans tous les rapports qu'elle a au Père éternel, au Fils et au Saint-Esprit, à la sainte humanité de Jésus. Honorez-la en la part qu'elle a à l'œuvre de notre rédemption, dans tous les états et mystères de sa vie, notamment en son état éternel, glorieux et consommé dans lequel elle est entrée par son Assomption ; honorez-la en tout ce qu'elle est en tous les saints, et en tout ce que les saints sont par elle : suivez en ceci les diverses motions de la grâce, et vous appliquez à ces petites vues et pratiques selon les différents attrails. Étudiez les différents états de sa vie, et vous y rendez savante pour*

*vous y appliquer de fois à autre ; car il y a bénédiction très grande d'honorer la sainte Vierge. Je dis le même de saint Joseph : c'est le protecteur de ceux qui mènent une vie cachée, comme il l'a été de celle de Jésus-Christ.*

*27. La perfection ne consiste pas dans les lumières, mais néanmoins les lumières servent beaucoup pour nous y acheminer, et partant rendez-vous passive à celles que Dieu tout bon vous donnera, et en outre tachez autant que vous pourrez à vous instruire des choses de la sainte perfection par lectures, conférences, sermons, etc., et souvenez-vous que si vous ne nourrissez votre grâce, elle demeurera fort faible et peut-être même pourrait-elle bien se ralentir.*

*28. L'âme de Jésus-Christ est le paradis des amants en ce monde et en l'autre ; si vous pouvez entrer en ce ciel intérieur, vous y verrez des merveilles d'amour, tant à l'endroit de son Père que des prédestinés. Prenez souvent les occupations et la vie de ce tout bon Seigneur pour vos objets d'oraison.*

*29. Tendez à l'oraison autant que vous pourrez : c'est, ce me semble, uniquement pour cela que nous sommes créés : je dis pour contempler et pour aimer ; c'est faire sur la terre ce que font les bienheureux au ciel. Aimez tout ce qui favorisera en vous l'oraison, et craignez tout ce qui lui sera opposé. Tendez à l'oraison pas vive [paisible], en laquelle l'âme sans violence entre doucement dans les lumières qui lui sont présentées, et se donne en proie à l'amour, pour être dévorée par ses très pures flammes unissant les attraits et divines motions de la grâce. Ne vous tourmentez point beaucoup dans l'oraison, souvent contentez-vous d'être en la présence de Dieu, sans autre opération que cette simple tendance et désir que vous sentez de L'aimer et de Lui être agréable ; car vouloir aimer est aimer, et aimer est faire oraison.*

*30. Prenez ordinairement des sujets pour vous occuper durant votre oraison ; mais néanmoins ne vous y attachez pas, car si la grâce vous appelle à d'autres matières, allez-y ; j'ai dit ordinairement, car il arrivera que Dieu vous remplissant de sa présence, vous n'aurez que faire d'aller chercher dedans les livres ce que vous aurez dans vous-même ; outre qu'il y a de certaines vérités divines dans lesquelles vous êtes assez imprimé, que vous devez souvent prendre pour objets d'oraison. En tout ceci, suivez les instincts et attraits de la grâce. Travaillez à vous désoccuper et désaffectionner de toutes les créatures, et peu à peu votre oraison se formera, et il y a apparence, si vous êtes fidèle, que vous êtes pour goûter les fruits d'une très*

*belle perfection, et que vous entrez dans les états d'une très pure et agréable oraison : c'est pourquoi prenez bon courage ; Dieu tout bon vous aidera à surmonter les difficultés que vous rencontrerez dans la vie de son saint Amour. Soyez fidèle, soyez à Dieu sans réserve ; aimez l'oraison, l'abjection, la croix, l'anéantissement, le silence, la retraite, l'obéissance, la vie servile, la vie cachée, la mortification. Soyez douce, mais retenue ; soyez jalouse de votre paix intérieure. Enfin, tendez doucement à convertir votre chère âme à Dieu, son Créateur, par la pratique des bonnes et solides vertus. Que Lui seul et son unique amour vous soient uniquement toutes choses. Priez pour ma misère et demandez quelquefois pour moi ce que vous souhaitez pour vous<sup>280</sup>.*

## Sa direction par des amis et par M. de Bernières.

Quand Jean-Chrysostome meurt en 1646, Mectilde n'a que trente-deux ans : elle va rester deux ans sans directeur, mais heureusement aidée par des rencontres providentielles.

*Épiphane Louys (1614-1682), prémontré*

La première fut celle d'Épiphane Louys<sup>281</sup> : bon confesseur, mystique attachant, né aussi en 1614, il était lorrain comme Catherine. Louys est entré à dix-sept ans chez les prémontrés de Verdun. A partir de vingt-quatre ans il enseigne la théologie à Falaise en Normandie où il cite souvent « les mystiques de l'ouest » : Bernières, Renty, Jean de Saint-Samson). Cinq ans plus tard on le trouve à Genlis près de Dijon. Il « commence à jouer un rôle important dans le gouvernement des prémontrés de l'Antique Rigueur réformés par Servais de Lairuelz », fait des séjours à Rome, enfin après diverses charges est élu prieur d'Étival en 1663 (on le désigne souvent sous ce nom)<sup>282</sup>.

---

280 P 101, p. 189, fin de la réponse de Jean Chrysostome.

281 Voir *Expériences mystiques*, vol. II, « 2. Traditions..., Maintien de la règle de saint Augustin, Épiphane Louys, prémontré », 61-64 (reprise partielle ici).

282 DS 9.1088/1091 art. Louys [son auteur J.M. Vaillant, fait référence à son préquétisme ou mystique « abstraite ». *La doctrine spirituelle du P. E. Louys*, Université Grégorienne, thèse, 1973].

Il aide à l'établissement des bénédictines à Toul, et va rester en relation étroite avec Mectilde : il composera pratiquement la totalité de son œuvre pour les religieuses des fondations. Outre les « mystiques de l'ouest », il aimait citer les « anciens » : Harphius et Ruusbroec, le récent Jean de la Croix, mais aussi Malaval, ce qui le fit critiquer par Nicole.

Dans ses *Conférences mystiques...*<sup>283</sup>, Épiphane explique nettement à ses dirigées la nature de la contemplation du *simple regard*<sup>284</sup> et réplique aux soupçons qui pèsent sur la mystique en différenciant la passivité de l'oisiveté :

*La contemplation [...] consiste à nous rendre Dieu présent par un acte de foi. Il est en nous-mêmes, Il est hors de nous, Il est en tout lieu, Il est hors de tout lieu, c'est le Centre de tous les êtres. Après avoir fait cet acte de foi notre esprit se plonge dans un profond silence [...] [13] C'est ici où cessent tous les raisonnements, il faut demeurer dans ce simple regard autant de temps qu'il sera possible sans rien penser, sans rien désirer puisqu'ayant Dieu, nous avons tout. [...] [16] ce n'est enfin ni tendresse, ni douceur, ni sensibilité, mais une vue simple et amoureuse de Dieu, appuyée sur la foi qu'il est partout, et qu'il est tout.*

*Il faut excepter la contemplation surnaturelle et infuse [...] L'on appelle le simple regard, l'œil simple, parce que l'âme se voit comme un ciel extrêmement net, et qui n'est embarrassé d'aucun nuage dans un plein midi, lorsqu'ayant effacé toutes les images et les différences des choses créées, elle est inondée d'une clarté très pure et uniforme.*

*Les autres disent que ce simple regard est un admirable et saint loisir de l'âme, parce qu'alors elle est unie à Dieu ; et faisant cesser toutes les productions de la fantaisie, de l'entendement, et même de la volonté sur tous les objets qui ne sont pas Dieu, elle s'abîme par la foi dans cet être infini qui est le centre et [20] la félicité de tous les êtres, qu'elle croit lui être intimement présent. Il y en a qui disent que c'est le repos mystique de l'âme, parce que le repos est un*

---

283 *Conférences mystiques sur le recueillement de l'âme, Pour arriver à la contemplation du simple regard de Dieu par les lumières de la Foi*, Paris, 1676, 1684 (éd. citée ici), 1690. Ce titre définit bien l'objet de l'ouvrage.

284 Ce sujet sera abordé également par dom Claude Martin, fils de Marie de l'Incarnation du Canada.

*désistement ou une cessation d'un ouvrage, ou de quelque mouvement qui nous travaillait, ou qui nous tenait dans l'inquiétude. L'âme s'étant retirée de l'affection à toutes les créatures, adhère intimement en son fond et en sa volonté à Dieu seul, dans lequel et avec lequel elle trouve toute la quiétude et la joie qu'elle désire. Jusqu'à tant que l'âme ait trouvé son repos en se plaçant de la sorte en Dieu, elle est dans une agitation continuelle.*

*Vous ne faites pas cette aspiration pour parler à Dieu, mais pour vous mettre dans un recueillement qui vous donne le moyen d'entendre ce qu'Il voudra vous dire. [34]*

*L'on ne goûte rien, l'on est sans rien, et l'on ne sait où l'on est. L'esprit ne se cherche pas, et il est content de demeurer dans l'ignorance de la manière de se trouver, et de l'usage de se mettre en peine pour en apprendre des nouvelles : toutes les puissances, les opérations, les applications sont noyées dans la profondeur impénétrable de l'amour divin, comme qui seraient submergés au fond de l'eau dans la mer, sans pouvoir de quelque côté que ce soit ni toucher, ni voir, ni sentir autre chose que l'eau. [370]*

*Les plus saintes images font un milieu entre Dieu et l'âme, et empêchent la parfaite union ; et partant l'homme qui souhaite cette union, dès qu'il se sent élevé par un grand feu qui l'enflamme de l'amour de son bien-aimé, il doit effacer toutes les images et les figures pour entrer promptement dans le Saint des Saints, et dans le silence intérieur où l'âme ne parle ni n'opère, et où il n'y a que Dieu seul qui agisse ; l'on y voit que l'opération de Dieu, et l'homme ne fait que se prêter pour souffrir ce que Dieu y veut faire. [373]*

*Une grande mystique de notre siècle, c'est la Mère Anne Rosset<sup>285</sup> de la Visitation (en la lettre circulaire sur sa mort) : « mon attrait et mon instinct intérieur, si j'en ai, ou si j'en sais connaître, me porte plutôt à n'avoir rien, à ne rien faire, même à ne pas regarder si je puis ou si je dois faire quelque chose ; mais à marcher à l'aveugle, et à me perdre tellement en Dieu, que même je ne m'amuse pas à voir que je me perds, et comme je me perds, ou [376] comme Dieu même me perd. Aussi ai-je mes puissances si liées que je ne m'en puis servir en aucun temps, pour faire des actes intérieurs ; et je ne suis jamais en plus grande paix en ma position supérieure, et je ne suis jamais mieux dans mon centre, que quand je me laisse pleinement à la merci de cet attrait de ne rien faire, et de ne m'effrayer de rien faire.*

---

285 «Anne-Marie Rosset, Douzième religieuse de la visitation Sainte-Marie, professe du Premier Monastère d'Annci [...]» in *Les Vies de Plusieurs Supérieures* [...] Annci, 1693.

*Il m'est avis que quand une chose est perdue, celui qui l'a perdue ne la voit plus et ne s'en sert plus ; de même quand l'âme s'est absolument abandonnée et donnée à Dieu, s'abîmant en Lui sans réserve. »*

*Ces personnes (des doctes) croient qu'elles (des religieuses) ne font aucune chose étant en l'oraison que de faire cesser leurs actes, et par conséquent qu'elles sont oisives. Mais si elles leur disaient : Dieu opère en mon âme, et afin de donner lieu à Son opération, je veux me tenir en repos, de peur de la troubler par ma trop grande activité, soit d'entendement ou de volonté, on n'aurait pas de peine à comprendre comment on n'y est pas oisif. [386]*

*Nous avons tant d'habiles mystiques qui disent qu'il faut y porter tout le monde [à l'oraison du simple regard], même les commençants, parce que comme il n'y a rien de plus élevé que de se tenir continuellement en la présence de Dieu en nudité de foi, et dans un détachement général de tout le sensible et même des actes intérieurs, aussi il n'y a rien de plus sûr ; c'est pourquoi ils veulent que par charité et par justice on doit convier tous les hommes à entrer dans un chemin qui va très certainement à Dieu, et avec plus d'assurance qu'aucun autre. [421]*

*Enfin l'âme se réduit par cet exercice à une admirable simplicité et nudité, évacuant tout ce qui est du sens, des fantômes, des images, de toutes sortes d'opérations, non seulement de la raison humaine, mais encore de celle qui est éclairée de la foi, comme aussi les productions de la volonté ; et cette simplicité, cette nudité, c'est ce que nous appelons mort et anéantissement. [453]*

*Comme une affaire se présente, on la commence sous la bénédiction de Dieu, on y emploie [461] l'attention et le temps que la chose requiert. Quand elle est faite, la même espèce en représente une autre, laquelle on fait dans les mêmes circonstances sans que le souvenir inutile de la première revienne en faisant la seconde, et on continue de cette sorte tout le jour. N'est-il pas bien juste de croire cela de la bonté infinie de Dieu : Il a promis que qui perdrait son âme la trouverait.*

*Charlotte Le Sergent (1604-1677)*

Cette profonde religieuse fut un autre soutien pour Mectilde :

*Vous n'avez rien à craindre, ce je ne sais quoi qui vous va séparant de toute douceur est ce que j'estime le plus simple et le plus sûr en votre voie. Vous n'avez qu'à vous abandonner totalement, élevez-vous à la suprême vérité qui est Dieu, laissez tout le reste pour ce qu'il est [...] Je vous dis ce que l'on me met en l'esprit sans le comprendre, étant dans un état où je n'ai rien, rien, rien, sinon une certaine volonté qui veut ce que Dieu veut et qui est disposée à tout.*

*J'ai vu tout votre être absorbé dans une lumière, devant laquelle la vôtre est disparue, et je voyais en cette région lumineuse, un jour sans ténèbres où la créature n'était plus rien, Dieu étant tout. L'âme demeure entre les bras de son Seigneur sans le connaître et sans même s'en apercevoir<sup>286</sup>.*

Attirée par le Carmel, Charlotte connut une quinzaine d'années « d'une infinité de merveilles<sup>287</sup> », puis des difficultés dont elle fut délivrée comme elle le raconte dans ce récit écrit à la troisième personne :

*[...] voulant obéir, elle essayait de multiplier les actes et Dieu de son côté lui faisait voir la beauté d'une âme qui ne veut être autre chose qu'une pure capacité de sa divine opération [...] Après six mois d'exercices interrompus par la vivacité de son esprit naturel accoutumé à vouloir connaître toutes choses, elle résolut enfin d'anéantir tout ce qu'il y avait de contraire à l'attrait de Sa grâce. Quand j'en devrais mourir, dit-elle, je le ferai pour Dieu. Cette résolution prise, il lui sembla ressentir au plus intime de son âme une approche de Dieu très secrète et très certaine et elle entendit cette parole intérieure [...] « J'agirai à ma mode : vous irez par un chemin que vous ne connaissez pas » [...] Cette âme demeura lors dans un profond respect devant une si grande Majesté et toute confuse du passé elle répandit quantité de larmes. Cette occupation intérieure dura cinq heures ou environ, pendant laquelle il lui parut que Dieu fit un vide dans son âme, comme quand on prend un balai, et que l'on pousse les ordures hors d'une chambre : en effet, elle se trouva si déchargée, qu'elle respirait à son aise et sans nulle peine : elle allait à l'oraison comme au festin de noces, et l'espace d'un an elle ne manqua guère d'y employer quatre ou cinq heures chaque jour, ne portant avec elle que la nudité d'esprit et la cessation de tout acte. Elle voyait Dieu présent par une foi simple<sup>288</sup>.*

---

286 *Vie de la Vénérable Mère de S. Jean l'Évangéliste, Religieuse de l'Abbaye Royale de Montmartre, / Par la Mère Jacqueline Boüette de Blemur, Religieuse Bénédicte de l'Abbaye de la S<sup>te</sup> Trinité de Caen, Paris, 1689, 117 & 127.*

287 *Ibid.*, p. 56.

Dix-huit ans avant sa mort, elle cessa d'écrire ses dispositions, *parce que Dieu produisait en son âme des abîmes si impénétrables qu'elle les adorait sans les pouvoir ni vouloir comprendre*. Madame de Beauvillier<sup>289</sup> lui donna «un pouvoir absolu pour la direction de la Communauté ; elle a été trente-deux ans prieure en différentes nominations. »<sup>290</sup>

Un jour qu'on lui demandait son avis sur une religieuse «extraordinaire», elle répondit avec humour qu'elle-même n'était qu'une «bête en la Maison du Seigneur» :

*Que pouvez-vous espérer d'une créature qui est dans un abîme de ténèbres et qui marche à l'aveugle dans sa petite voie ? [...] L'entende qui pourra, c'est une vérité que l'âme est comme perdue sans savoir où elle est, ni ce qui se passe en elle. Elle n'ose pas même remuer, il faut qu'elle demeure ainsi anéantie sans nulle réflexion.*

*Mais pour vous dire ma pensée sur la personne dont vous me parlez [...] elle réfléchit un peu trop sur ce qui se passe en elle [...] Mais enfin Dieu ne conduit pas toutes les âmes par un même sentier : elles ne sont pas toutes appelées pour être des bêtes en la Maison du Seigneur. Il y a des personnes auxquelles on ne peut donner de lois ; il les faut abandonner aux règles de l'amour, et le laisser prendre tel empire qu'il lui plaît sur elles. Il faut seulement les tenir fort petites et humiliées et ne jamais leur faire valoir leurs opérations...*<sup>291</sup>

Elle correspondait avec Bernières. Elle fut heureuse de le voir aborder le chemin de la foi nue et se référer à Jean de la Croix<sup>292</sup> :

*Je me doutais bien, lorsque vous me dites que vous tiriez des lumières du Père Jean de la Croix, que vous seriez bientôt conduit dans le sentier secret des peines et des doutes où j'aime mieux votre âme que dans les clartés où elle semblait être auparavant*<sup>293</sup>.

---

288 *Ibid.*, 73-76.

289 Supérieure. V. Bremond, *Histoire du Sentiment Religieux*, Tome II [442] « §2 – Marie de Beauvillier et les mystiques de Montmartre. »

290 *Vie de la Vénérable Mère de S. Jean l'Évangéliste, op.cit.*, 105.

291 *Ibid.*, 109-111.

292 Jean de la Croix ne sera béatifié qu'en 1675, canonisé en 1726 : apprécié très tôt par les mystiques, il demeurait critiqué.

C'est Bernières que Mectilde va choisir comme père spirituel. Le 7 septembre 1648, elle lui demande solennellement de lui faire connaître le Rien dont il partage l'expérience avec Charlotte :

*Je vous demande part à la belle conférence du Rien que vous avez eue avec la chère Mère de Saint Jean [Charlotte le Sergent]. Il me semble que je me trouve en disposition de faire quelque usage d'une chose si importante que de n'être plus rien.<sup>294</sup>*

*M. de Bernières prend la relève*

Mectilde va s'appuyer sur lui pendant treize ans comme en témoigne une vaste correspondance<sup>295</sup>.

Le premier diagnostic de Bernières fut sévère :

*Soyez seulement patiente et tâchez d'aimer votre abjection. Vous dites que vous êtes à charge et que vous êtes inutile ; cette pensée donnerait bien du plaisir à une âme qui tendrait au néant. O ! qu'il est rare de mourir comme il faut ! Nous voulons toujours être quelque chose et notre amour-propre trouve de la nourriture partout. Rien n'est si insupportable à l'esprit humain que de voir que l'on ne l'estime point, qu'on n'en fait point de cas, qu'il n'est point recherché ni considéré.*

*Vous ne croiriez jamais si vous ne l'expérimentiez, le grand avantage qu'il y a d'être en abjection dans les créatures. Cela fait des merveilles pour approfondir l'âme dans sa petitesse et dans son néant, quand elle sent et voit qu'elle n'est plus rien qu'un objet de rebut. Cela vaut mieux qu'un mont d'or.*

*Vous n'êtes pas pourtant dans cet état, car l'on vous aime et chérit trop. C'est une pensée qui vous veut jeter dans quelque petit chagrin*

---

293 Véronique Andral, *Catherine de Bar, Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, Itinéraire spirituel*, Rouen, 1990, 1997 (2<sup>e</sup> éd. Revue), 58.

294 Lettre du 7 septembre 1648 (Dom Eric de Reviers, o.s.b. : Jean de Bernières [...], *Lettres et Maximes II*, sous presse).

295 P. Bernard Pitaud in *Rencontres autour de monsieur de Bernières, op.cit.*, « La correspondance spirituelle entre Jean de Bernières et mère Mectilde du Saint-Sacrement ».

*et abatement. Présentez-la à Notre Seigneur et sucez la grâce de la sainte abjection dans les opprobres et confusions d'un Jésus Christ*<sup>296</sup>.

Mais une belle relation de confiance s'établit entre eux ainsi qu'avec Bertot, que Bernières envoie confesser les sœurs. Au moment où elle reconstitue sa communauté à Saint-Maur-des-Fossés près de Paris en 1643, elle traverse les douleurs du vide. Après la visite de Bertot, Mectilde écrit à Bernières<sup>297</sup> :

*3 juillet 1643. Monsieur, Notre bon Monsieur Bertot nous a quittées avec joie pour satisfaire à vos ordres. Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâces. Je deviens si vide et si pauvre, même de Dieu, que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée, laissant tout désir [...]*

*13 novembre 1643. [...] Il n'y a rien dans mon cœur. Je suis pauvre véritablement, mais si pauvre que je ne puis exprimer [...]*<sup>298</sup>.

Lorsqu'elle recherche un petit coin en Provence ou près de Lyon pour n'être plus connue de personne, Bernières répond avec grande sollicitude :

*De l'hermitage de saint Jean Chrysostome, ce 14 février 1651.*

*Dieu seul et il suffit.*

*[...] Je ne vous ai jamais oubliée devant Notre Seigneur: quoique je ne vous aie pas écrit, notre union est telle que rien ne la peut rompre. Ces souffrances, nécessités et extrémités, où vous êtes, me donneraient de la peine si je ne connaissais le dessein de Dieu sur vous qui est de vous anéantir toute, afin que vous viviez toute à lui, qu'il coupe, qu'il taille, qu'il brûle, qu'il tue, qu'il vous fasse mourir de faim, pourvu que vous mouriez toute sienne, à la bonne heure. Cependant, ma très chère Sœur, il se faut servir des moyens dont la*

---

296 Lettre de Bernières à Mectilde (non datée) P 105, 481 : Véronique Andral, *Catherine de Bar / Mère Mectilde du Saint-Sacrement / Itinéraire spirituel*, Rouen 1997, p. 77. - Dorénavant cité [*Itinéraire spirituel*].

297 Cité par Véronique Andral, [*Itinéraire spirituel*].

298 Fonds Du Chesnay, dossier « Bénédictines du St Sacrement ».

*Providence vous fera ouverture pour vous tirer du lieu où vous êtes, supposez l'extrémité où vous réduit la guerre. J'ai bien considéré tous les expédients contenus dans vos lettres ; je ne suis pas capable d'en juger, je vous supplie aussi de ne vous pas arrêter à mes sentiments. Mais je n'abandonnerai pas la pauvre Communauté de Rambervillers [...]<sup>299</sup>.*

Durant les dernières années de la vie de Bernières, Mectilde va devenir sa confidente :

*15 février 1647. Ma très chère sœur, me voici de retour à Caen encore malade et dans le lit, après l'avoir été six semaines à Rouen. Durant ce temps-là je n'ai point eu de vos nouvelles, ni ne vous ai pu donner des miennes, parce que j'étais trop accablé de mal. Re commençons maintenant, ma très chère sœur, le commerce de nos lettres, afin de nous entre consoler, et nous encourager pour aller à la pureté de la perfection. Je ne suis jamais plus satisfait, que quand je reçois un petit mot de vous, et cela me fait grand bien. J'ai reçu votre grande lettre du quatorzième décembre seulement après mon retour ici. Dieu soit loué des miséricordes qu'Il vous fait. Vous ne me consolez pas peu de me dire les dispositions de votre âme.*

*Mais enfin cela est-il résolu que vous ne viendrez point au couvent de Caen ? Quel est le dernier sentiment de vos Mères ? J'approuve les sentiments de soumission, et d'obéissance, que Notre Seigneur vous donne à leur égard. Le parfait dénuement ne se trouve jamais mieux que dans la parfaite et aveugle obéissance. Si Dieu vous veut attacher inséparablement où vous êtes, pour le bien de vos sœurs, à la bonne heure. Il faut rejeter toutes les autres propositions quelque grandes et spécieuses qu'elles soient. Il faut faire ce que Dieu veut que nous fassions, et rien plus. Soyez donc comme une petite boule de cire entre ses mains, et soyez contente de ses divines dispositions.*

*[...] Sans doute, ma très chère sœur, que ce me serait grande consolation que vous fussiez ici, afin que nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père [Chrysostome] et nous entretenir de ses saintes Maximes, en la pratique desquelles l'âme se nourrit et se perfectionne ! Mais il faut vouloir ce que Dieu veut, et quoi que vous soyez très éloignée de moi, vous ne laisserez pas d'être toujours ma très chère sœur, puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [Chrysostome], et d'un si accompli en toutes sortes de vertus. Savez-*

---

299 [Itinéraire spirituel], 73, cite cette lettre de Bernières qui figure dans la biographie rédigée par Gertrude de Vienville (1701), P 101, p. 320.

*vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu, quand elle est dissipée, et anime mon courage à puissamment travailler à la bonne vertu ? J'avoue que tant plus j'examine les actions que je lui ai vu faire, ses pensées, et ses desseins, je n'y vois rien que de très dégagé du monde, et de l'esprit humain rien que de très pur, et conforme à l'Esprit de Jésus-Christ, qui sans doute le possédait. Mais, ma très chère sœur, n'aurons-nous jamais son portrait ? Que j'ai grand désir de le voir !*

*Or pour vous dire deux mots de mes misères, elles sont très grandes, et je vous supplie de bien prier Notre Seigneur pour moi. Que je ne me relâche point dans l'infirmité, qui est un état dangereux à une âme faible, et qui n'est pas tout à fait habituée dans la vertu. J'ai connu clairement mon néant dans ma dernière maladie. J'ai vu mon peu de vertu et la profondeur de ma faiblesse. Je ne vous saurais dire comme j'étais disposé. Mais mon esprit était aussi accablé que mon corps, et presque dans une insensibilité et oubli de Dieu. Je ne sentais plus cette vigueur que mon âme avait dans mes autres maladies. Les lumières, vues, et sentiments m'ayant quitté, et tout m'étant ôté, sans le pouvoir recouvrer, j'étais délaissé à moi-même, et je n'avais d'autre sentiment que celui de mon néant et de mon infirmité. Dans cet état je touchai du doigt ma misère extrême, et ne pouvant dire autre parole, sinon : « redactus sum ad nihilum », j'ai été réduit au néant. Je savais bien que je ne l'ai pas été par une voie extraordinaire, mais par un effet de la maladie, dont la Providence s'est servie pour me donner une connaissance de moi-même, toute autre que je n'avais jamais eue. Il me semble que je ne m'étais point connu jusqu'ici, et que j'avais des opinions de moi plus grandes qu'il ne fallait ; que je m'appuyais secrètement sur les vues et sentiments que Dieu me donnait. Mais tout m'ayant été ôté, et étant demeuré plus de cinq semaines dans une totale impuissance, j'ai été bien désabusé, et ne puis à présent faire autre chose que de rester abîmé dans mon néant, et dans une profonde défiance de moi-même. [...]*

Il va continuer, en union avec elle, à veiller sur ses progrès :

*24 Avril 1653. Jésus Ressuscité soit notre unique vie. Ces lignes sont pour vous réitérer les assurances de mes affections, et que si je vous écris rarement, c'est que je ne crois pas que notre union ait besoin pour se conserver de tous ces témoignages de bienveillance. Il suffit que notre demeure soit continuellement en Dieu, et qu'années à nous-mêmes nous ne vivions plus qu'en Dieu seul ; lequel ensuite est notre amour et notre union. Quiconque est arrivé à cet état voit en Dieu ses amis, les aime et les possède en Lui, et comme Dieu, il est partout, il les possède partout. [...]*

*30 mars 1654. Ce mot est pour vous assurer, que je me sens aussi uni à vous à Caen comme à Rouen, et que notre union s'établit et s'affermît dans le fond de l'âme, aussi bien de loin que de près. [...]*

*N'avoir rien, c'est avoir tout ; et ne savoir rien, même que l'on soit devant Dieu, est une manière de présence de Dieu très sainte et très utile.*

*17 Septembre 1654. Au lieu que dans les autres [états] l'on a des images, des connaissances, et des sentiments de Dieu, en celle-ci l'on possède Dieu même, lequel étant vu au fond de l'âme, commence à la nourrir et à la soutenir de Lui-même, sans lui permettre d'avoir aucun appui sur ce qui est créé. Et c'est ce que l'on appelle science mystique, que cette expérience de Dieu en Dieu même, de laquelle l'on n'est capable, que lorsque le don en a été fait par une miséricorde spéciale [...]*

*3 Janvier 1656. Ma très chère Sœur, Jésus Christ soit notre unique vie. Je viens de recevoir vos dernières qui me consolent beaucoup, apprenant de vos chères nouvelles. O que Notre Seigneur vous fait de miséricordes de vous donner un désir continuel de vous perdre et vous abîmer en Lui ! c'est le seul ouvrage de sa main, car Lui seul nous retire de tout le créé et de tous les moyens humains, pour nous unir à Lui d'une manière inexplicable, mais néanmoins véritable et réelle. [...]*

*Pour cet effet nous prendrons la comparaison d'une rivière, par exemple la Seine. Laquelle va continuellement pour se perdre en la mer, mais quand elle en approche, la mer par un flux vient comme au-devant d'elle pour la solliciter de se hâter de se perdre. Et puis quand elle est arrivée à la mer, alors on peut dire qu'elle est véritablement perdue, et qu'elle n'est plus puisque la mer seulement paraît. [...]*

*20 Novembre 1656. Ma très chère Sœur, Jésus soit notre mort, notre vie, notre néant et notre tout. Nous avons vu avec consolation le changement intérieur qu'il a plu à Notre Seigneur vous donner. C'est sans doute une faveur spéciale, sur laquelle il lui faut rendre actions de grâces extraordinaires. C'est un don précieux et qui vaut mieux que tout ce que votre âme a reçu jusques à présent. Enfin c'est Dieu lui-même qui se donne dans le fond de votre âme en vérité et réalité, d'une manière qui ne se peut exprimer, bien que vous en ayez l'expérience. C'est cette expérience qui doit être maintenant votre oraison et votre union avec Dieu. [...]*

*Vous concevez bien que cette divine union ne se fait plus comme auparavant que votre état fut changé. Car elle se faisait par le moyen des lumières, des ferveurs de grâces et de dons que vos puissances recevaient de la bonté de Dieu, et dans cette jouissance vous Lui étiez unie. Et s'il arrivait que Notre Seigneur vous mît dans la privation, dans les obscurités, stérilités et les peines intérieures, votre union pour lors se faisait par la pure souffrance et dans un état pénible. À présent Notre Seigneur vous a élevée au-dessus de toutes ces dispositions créées, lesquelles quoique très bonnes et saintes, sont néanmoins finies et limitées. Et ainsi ne peuvent donner qu'une participation bornée et petite, en comparaison de celle que l'on expérimente dans la perte de soi-même en Dieu.*

*C'est cette heureuse perte qui nous tire de nous-mêmes et jetant notre propre être et notre vie dans l'abîme infini, le transforme en Dieu et le rend tout divin, lui donnant une vie et une opération toute déifiée. Nous avons des joies très grandes de vous savoir arrivée à cet état. Vous voyez le chemin qui a précédé, combien il est long et difficile, et combien une âme est obligée de rendre grâces à Notre Seigneur, de lui découvrir le sentier du néant dans lequel en se perdant soi-même l'on trouve Dieu. Jouissez à la bonne heure du bonheur que vous possédez.*

*Mais sachez que vous n'êtes encore qu'au commencement de la vie anéantie, et que la porte vous vient seulement d'être ouverte. Y étant une fois entrée, ne tournez plus en arrière. Mais persévérez pour vous laisser confirmer à ce feu divin qui ne cessera jamais de vous anéantir, si vous ne vous retirez point de sa divine opération. La comparaison d'un feu consumant exprime très bien le degré où vous êtes. C'est le propre de Dieu de réduire non seulement sa créature à la petitesse, de la brûler jusques à la rendre cendre et poussière. Mais même il la réduit au néant.*

*Il est réservé uniquement à sa toute puissance aussi bien de perdre les âmes dans le néant mystique, que de les tirer du néant naturel par la création. C'est ici où commence la théologie mystique cachée aux sages et aux prudents, et révélée aux petits. Pour tout conseil nous vous disons que vous vous méliez le moins que vous pourrez de votre anéantissement, puisque les efforts de la créature ne peuvent aller jusque-là. Il faut qu'ils succombent et que Dieu seul opère d'une manière ineffable. Il y a seulement dans le fond intérieur un consentement secret et tacite. Que Dieu fasse de la créature ce qu'il lui plaira. Vous goûterez bientôt ce que c'est que le repos du centre, et comme on jouit de Dieu en Dieu même. [...]*

## La profondeur mystique des dernières années

La mort de Bernières en 1659 lui fut une perte immense. Mectilde va vivre encore trente-neuf années, au milieu des maladies, mais dans une activité intense de fondations.

La première fondation, et la plus importante, fut celle de l'Institut de l'*Adoration perpétuelle* rue Cassette à Paris où les religieuses s'établirent dès 1659 : c'est là qu'attirée par son rayonnement, entre la Mère de Blémur<sup>300</sup> vers 1678. Le couvent devint une sorte de « quartier général » de la mystique. La police le suspectera de « servir d'entrepôt » pour les écrits<sup>301</sup> de Fénelon ! On était donc obligé à une grande discrétion.

Mme Guyon l'admirait. Les deux femmes se comprenaient, car toutes deux vivaient la mystique au milieu des agitations du monde. Lorsque Mectilde était, à la fin de sa vie, supérieure rue Cassette, Mme Guyon venait souvent. Par contre, son opinion était nuancée à propos de la communauté qu'elle jugeait opposée à « l'intérieur » (la vie mystique). Dans une lettre, elle conseille instamment à la fille du duc de Chevreuse de ne parler d'intériorité qu'avec Mectilde sous peine de s'attirer des ennuis :

*[...] la mère du Saint-Sacrement est celle dont je vous ai parlé, qui est l'ins[ti]tutrice de cet ordre, fut de mes amies et [est] une s[ain]te. Le reste de la communauté est fort opposé à l'intérieur et mad[emoi]se[lle] de Chevreuse fera bien de n'en pas parler, afin de ne se point attirer de croix mal à propos et de conserver son don. Elle pourra parler à la mère du Saint-Sacrement tant qu'elle voudra<sup>302</sup>.*

Mectilde fit des fondations dans toute l'Europe : à Toul en 1664, puis l'agrégation<sup>303</sup> de son monastère de profession à Rambervillers (1666), l'agrégation à Nancy (1669), les fondations de Rouen (1676-1678) et d'un second monastère à Paris (1684), l'agrégation du *Bon Secours* de Caen

---

300 Auteur des *Éloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'Ordre de St Benoît. Décédées en ces derniers siècles*, Tome I et II, Paris, 1677. Voir *Expériences* II, 125.

301 Voir J. Orcibal, tome VII, note 4.

302 [CG II], *Lettre* au duc de Chevreuse du 10 janvier 1693, pièce 489. Mme Guyon alla aussi en face lors de sa rencontre houleuse avec Bossuet.

303 Moines ou moniales qui prononcent des vœux religieux solennels, irrévocables, et qui suivent la même règle.

(1685), les fondations de Varsovie (1687-1688), de Châtillon<sup>304</sup> (1688), Dreux (1696)... Sa mort à plus de 83 ans précéda de peu la création d'un monastère à Rome en 1703<sup>305</sup>.

Toute cette activité l'épuisait. En 1685, elle suppliait un Prieur de lui éviter sa réélection :

*La crainte de retomber aux élections de la Prieure dans cette place que j'ai remplie si indignement, m'oblige de vous représenter, Mon très Révérend Père, que je ne trouve en moi aucune capacité de bien faire [...] J'ai deux incommodité[s] qui s'y oppose[nt] ; la première est que n'ayant plus de dents je ne puis plus parler qu'avec une très grande peine et sans me pouvoir bien faire entendre, N'ayant pas la poitrine bonne, je ne peux parler si haut, la seconde c'est que je suis assez sourd[e] [...] Les infirmités de l'esprit sont beaucoup plus grandes...*<sup>306</sup>

Son rôle essentiel fut d'être la mère spirituelle de ses filles bénédictines qui, heureusement pour nous, ont recopié fidèlement son abondante correspondance, en particulier plus de trois cents lettres adressées à Mme de Béthune (1637-1689). Mectilde espérait que Mme de Béthune (1637-1689)<sup>307</sup>, abbesse de Beaumont-lès-Tours, serait la « Victime choisie » qui lui succéderait, mais cet espoir fut déçu,<sup>308</sup> car celle-ci mourut avant elle. Un premier ensemble d'environ 40

---

304 On signalera « l'amitié fraternelle qui unit le prieuré de Montargis » au couvent de l'Institut de Châtillon-sur-Loing (*En Pologne*, 420, note 264), sachant que la jeune madame Guyon résidait à Montargis.

305 J. Daoust, *Catherine de Bar Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Tequi, 1979, 22-36.

306 Autographe reproduit par V. Andral, [Itinéraire spirituel], 176 sq.

307 *Fondation de Rouen*, Rouen, 1977, 319 – – Ms. « Cahier de Paris », n° 3 & T 13 : « [...] Née en 1637, elle était entrée à l'abbaye de Montmartre, près de sa tante, madame de Beauvillier, à l'âge de douze ans, si l'on en croit les Chroniques de l'Abbaye. Elle fut d'abord abbesse de Saint-Corentin-lès-Mantes (dioc. de Chartres), puis de Beaumont-lès-Tours (arrond. de Tours), le 15 octobre 1669. Elle décéda le 25 juillet 1689 après vingt ans de gouvernement, à l'âge de 52 ans. [...] L'abbaye fut ensuite dirigée par des abbesses de grande valeur : Charlotte de La Trémoille, religieuse de Fontevault, Anne Babou de La Boudaisière, qui forma plusieurs religieuses réformatrices du XVII<sup>e</sup> siècle, et enfin Anne-Berthe de Béthune. L'abbaye possédait un prieuré à Menetou-sur-Cher (Loir-et-Cher), à une vingtaine de kilomètres de Selles-sur-Cher, fief de la maison de Béthune. Il est souvent fait mention de ce prieuré dans les lettres de Mère Mectilde à Madame de Béthune. » (*En Pologne*, Téquy, 1984, 119, note 62. Voir aussi les pages 29-30 sur le marquis de Béthune, diplomate à Varsovie).

lettres couvre la quasi-totalité des quatre années 1683 à 1686. Elles sont très importantes par leur témoignage sur le « portage » spirituel vécu par ces mystiques : pendant ses nuits de prière, on voit Mectilde ressentir à distance les souffrances de sa fille spirituelle et les porter grâce à leur union en Dieu <sup>309</sup>

*J'ai passé une bonne partie de la nuit à vous tenir en esprit entre mes bras, vous offrant et moi avec vous à celui auquel nous devons être tout immolées et tout mon être intérieur se promet [mot de lecture incertaine] dans un profond silence, de vous soutenir ; je sentais votre douleur<sup>310</sup>.*

*Hélas ! Malgré ma tendresse je vous porte au sacrifice, à la mort, et à la destruction totale de tout vous-même : il faut bien que Notre Seigneur me donne du courage et j'espère qu'il m'en donnera toujours, tandis qu'il donnera à la fille une sincère confiance en sa mère. J'ai été fort occupée de vos souffrances cette nuit après Matines, et dans un instant j'ai vu que ce n'était pas casuel<sup>311</sup> ; mais par un ordre de providence bien extraordinaire et bien sanctifiant pour vous, et pour moi bien affligeant<sup>312</sup>.*

*[le pur abandon] est quelquefois si dénué qu'il fait peur aux plus hardis ; je vous assure que pour marcher dans ses voies, il faut des gens de sac et de corde qui soient résolus de tout perdre ; ne craignez pas cependant : vous serez soutenue par un petit filet divin.<sup>313</sup>*

*Vivons de foi, madame, et nous nous trouverons sans peine en Dieu ; c'est là que je vous d'une manière qui n'est pas défendue ou impossible par l'éloignement. Nous sommes unies en Dieu par lui-même et pour lui, c'est pourquoi il nous a identifiées en lui : voilà la base et le fondement de notre union, qui sera éternelle par sa grâce.<sup>314</sup>*

---

308 Source des lettres adressées à Mme de Béthune : « Cahiers de Paris » « Monastère du St-Sacrement rue Ste Geneviève », n° 3 « Lettres à madame de Béthune ». Ms. P 115 et T 13.

309 [*Amitiés mystiques*], « Madame de Béthune (1637-1689) », Lettre 6 non datée.

310 Lettre non datée ; la précédente est datée du 25 septembre 1684.

311 *Casuel* : qui dépend des cas, des accidents. (Littré).

312 Lettre non datée ; la précédente est datée du 11 août 1685.

313 Lettre 14 non datée.

314 [*Amitiés mystiques*] Lettre 15 du 28 juillet 1686.

D'autres lettres témoignent de cette connaissance à distance. Celle-ci est adressée à la Mère St Placide dont, une nuit, elle ressent le manque d'abandon. Elle lui reproche sévèrement de ne pas profiter de ce que la grâce voudrait lui donner :

*Je voudrais pour beaucoup, ma très chère Mère, avoir par écrit tout ce que j'ai vu cette nuit de votre état : le temps de mon oraison s'y est passé et j'ai connu bien des choses que je ne puis dire ni écrire. [...] vous avez manqué de correspondance aux grâces que l'on avait heureusement commencé de vous donner ; vous n'avez point voulu aller aussi loin que la grâce vous portait ; vous avez préféré votre propre vie à la vie de Jésus Christ ; vous avez refusé de mourir. [...] l'état que vous portez m'a paru être un effet de justice qui châtie votre propre suffisance, l'estime de vous-même et la témérité de blâmer ce que vous ne comprenez pas...<sup>315</sup>.*

Un deuxième ensemble d'environ 270 lettres couvre une période beaucoup plus courte : du début de l'année 1688 au 31 mars 1689. On y suit presque au jour le jour une relation spirituelle avec une « bonne âme<sup>316</sup> » inspirée vers laquelle Mectilde se tourne en espérant trouver de l'aide et même des prédictions. Cette personne est citée plus de trente fois de février 1688 au début avril 1689 : il s'agit probablement de Mme Guyon, succédant dans ce rôle à Marie des Vallées<sup>317</sup>. Cette période correspond en effet aux sept mois d'enfermement suivis de sept mois de liberté où Mme Guyon, qui jouissait d'un grand prestige dû à son martyre<sup>318</sup>, se risquait à des prédictions sur demande d'autrui. En fait,

315 [*Amitiés mystiques*], Lettre à la Mère St Placide du 27 sept. 1695.

316 La première « bonne âme » fut en effet « sœur » Marie des Vallées à laquelle la jeune Mectilde demandait aide et avis par l'intermédiaire de Bernières. La deuxième « bonne âme » apparaît encore ailleurs : voir *En Pologne*, les lettres du 23 août 1687, de la fin 1687, de février, mars, mai, juin, août à la reine de Pologne, septembre 1688, etc.

317 Mme Guyon n'est jamais nommée sous son nom -- au moins dans la copie manuscrite qui nous est parvenue (y figure en tête une « interdiction » de publication rédigée au XIX<sup>e</sup> siècle par un bénédictin prudent !). Mais nous ne voyons aucune figure parisienne importante de ce temps qui puisse répondre au profil que suggère la correspondance.

318 Mme Guyon fut retenue prisonnière à la Visitation de Saint-Antoine du 29 janvier au 13 septembre 1688 ; délivrée, elle jouira d'une grande estime de la part de Mme de Miramion, de Mme de Maintenon sa libératrice, de Fénelon et d'autres ; les premiers nuages de la « crise quietiste » n'apparaîtront qu'à l'été 1691 pour Mme Guyon, donc tardivement (dix années après la condamnation de Molinos !), mais s'épaissiront en

celles qui concernaient la fondation de Mectilde en Pologne, encourageantes et raisonnables, furent balayées par des événements politiques imprévisibles.

Parallèlement à la correspondance, les sœurs ont fidèlement noté les paroles de Mectilde qu'elles ont rassemblées année après année dans les *Entretiens*. C'est là que nous trouvons ses plus beaux témoignages mystiques. Voici ce qu'elle confiait à ses religieuses :

*Au reste, il ne faut plus rien cacher : au milieu de mes infidélités, Notre Seigneur me continue ses miséricordes et me découvre un pays dans lequel on le peut posséder seul dès ce monde ici. Tout mon soin est de me laisser conduire à ce bienheureux état et de souffrir les dépouillements et dénuements dans lesquels il faut entrer. Il est vrai que l'expérience seule peut apprendre à l'âme la vraie union, c'est-à-dire qu'il faut que Dieu y mette l'âme avant que de savoir ce que c'est. [...] je m'abandonne à Dieu et le laisse opérer en moi ses saintes volontés.*

*Vraiment Dieu se trouve dans le néant, et c'est une pure ignorance de le chercher ailleurs, ce qui fait que mon âme est dans une indépendance de toutes les créatures, il les faut toutes outrepasser pour arriver à Lui et si on ne les perd toutes on ne le peut rencontrer. Mais aussi quand on l'a trouvé, on ne peut rien dire, on ne peut rien faire que de se reposer en Lui sans connaissance et sans amour particulier de choses quelconques, tout est abîmé dans la divinité et il semble que l'âme dans son fond a la connaissance et l'amour éternel que Dieu se porte à lui-même. Tant plus on avance dans les voies de Dieu, tant moins on a de choses à dire. Dieu qui ne s'exprime point est celui qui possède l'âme et qui la plonge dans un silence extérieur et intérieur.<sup>319</sup>*

*Oui, mes enfants, dans l'abandon il y a une grâce ineffable qui conduit l'âme jusque dans le sein de Dieu [...] Je trouve néanmoins qu'il y a encore quelque chose de plus dans le délaissement que l'âme fait d'elle-même. Car dans l'abandon nous nous avons encore en vue, mais dans le délaissement nous nous perdons [...] Il y en a très peu qui se délaissent, parce que les retours que nous faisons sur nos intérêts nous font reprendre ce que nous avions abandonné. Et voilà comme j'ai appris le délaissement : mon imagination, après deux ou trois jours de ma maladie, me présenta à mon jugement, et Dieu me fit la miséricorde de me mettre dans un état d'abandon et de délaissement. En ce même temps, mon âme me fut représentée*

---

1694 ; elle sera conduite à la Bastille à la fin décembre 1695.

319 *Les amitiés mystiques de Mère Mectilde...*, 142.

*comme une chiffre<sup>320</sup>, et je voyais cette chiffre toute marquée de Dieu. Cela me fit comprendre que Dieu voulait que je me délaissasse ainsi que l'on fait d'une chiffre, qu'à peine relève-t-on de terre, ou du moins si on la relève, ce n'est que pour la mettre en quelque coin, et non pour la serrer dans un coffre. En vérité, mes enfants, il fait bon être chiffre ! [...] Dieu m'a renvoyée afin que je commence à vivre en simplicité comme un enfant, toute abandonnée à lui sans retour sur moi<sup>321</sup>.*

*Je me suis coulée comme un petit moucheron en Dieu [...] Il y a plus de trente ans que je l'ai prié de me tenir sous ses pieds. J'ai été effrayée de voir l'amour infini de ce Cœur adorable envers les créatures. Il ne s'irrite point contre elles, pour tous les outrages qu'il en reçoit à tout moment. Au lieu de nous foudroyer comme nous le mériterions, il n'en a pas même de ressentiment. Il n'est pas vindicatif : toujours prêt à nous recevoir, il n'attend pas même que nous allions à lui. Il nous prévient [vient au-devant de nous] par ses grandes miséricordes<sup>322</sup>.*

A la fin de sa vie, Mectilde eut la chance de pouvoir se confier à un homme intérieur, le P. Paulin : cet éminent franciscain était le supérieur du couvent du TOR à Picpus. L'*Ermitage* lui accordait une telle confiance qu'on lui confiera les papiers de Bertot. Le jour de la mort de Mectilde, veillant à son chevet vers six heures du matin, il lui demanda : « *Ma Mère, que faites-vous ? A quoi pensez-vous ?* » Elle lui répondit par ces deux mots qui avaient ouvert jadis sa mission de fondatrice et qu'elle redisait si souvent depuis : « *J'adore et me soumetts* »<sup>323</sup>.

## §

Quand Mectilde mourut, Fénelon écrivit à Mère Marie-Anne du Saint-Sacrement, la nouvelle supérieure de la rue Cassette qui avait été longtemps la confidente de Mectilde et la secondait rue Cassette<sup>324</sup> :

---

320 Cette comparaison classique de l'âme avec un chiffon secoué par Dieu sera utilisée par Mme Guyon.

321 *Entretien* avec ses filles en 1694, V. Andral, [Itinéraire spirituel], 186.

322 *Entretien* en 1697, *Ibid.*, 206.

323 [Itinéraire spirituel], 213.

324 Voir J. Orcibal t. VII, note 1 (aperçu biographique). Note 3 sur les difficultés rencontrées par la publication du *Véritable esprit* par Mectilde sous l'anonymat en 1683.

*J'ai l'honneur de vous écrire, ma Révérende Mère, mais ce n'est point pour vous persuader de la douleur où je suis de la perte que nous venons de faire [...]*

*Elle me disait, elle m'écrivait, qu'elle ne sentait pas la moindre révolte contre l'ordre de Dieu, pas le moindre murmure, que la seule vue de sa sainte volonté, dans les états les plus renversants et les plus terribles, la calmait.*

*« Je sens (m'écrivait-elle l'année passée) en moi une disposition si prompte à entrer dans tous les desseins de Dieu et agréer les états les plus anéantissants qu'aussitôt qu'Il m'y met, je baise, je caresse ce précieux présent, et pour les affaires temporelles qui paraissent nous jeter par terre, mon cœur éclate en bénédiction et est content d'être détruit et écrasé sous toutes ces opérations, pourvu que Dieu soit glorifié et que ce soit de sa part que je sois blessée. »*

*[...] Si vous conservez la simplicité, le renoncement, l'obéissance et l'éloignement du monde que notre chère Mère vous a enseignés, vous verrez une protection de Dieu toute visible sur vous et sur votre Institut. Je suis dans le saint Amour avec une très indigne et très cordiale affection<sup>325</sup>.*

---

325 *Documents historiques*, 31, lettre « à une religieuse ». Daoust, 47-48. [CF] t. VI, Droz, 1987, Lettre 508 écrite peu après le 6 avril 1698.

## 8. Monsieur BERTOT (1620-1680), successeur de Bernières

La grandeur mystique du prêtre Jacques Bertot est immense, mais nous ne disposons que de minces renseignements sur lui : il semble avoir réussi à effacer toutes traces personnelles et il a été confondu avec des homonymes car son nom est commun en pays normand sous des orthographes diverses.

Même l'année de sa mort fit l'objet de relations contradictoires. Accusé de quietisme, il a été édité sans nom d'auteur ; en outre les éditions, étalées entre 1662 et 1726, dispersées dans des bibliothèques privées, donc le plus souvent perdues, sont devenues très rares et difficiles à situer, car classées comme Anonymes<sup>326</sup>.

Nous avons tenté de rassembler les indices le concernant, car ses écrits sont parmi les plus profonds et les plus denses de toute cette lignée mystique<sup>327</sup>. C'était sûrement l'avis de Madame Guyon qui a rassemblé la plus grande partie des écrits de son maître<sup>328</sup>. Un bref résumé de sa vie ainsi qu'un témoignage sur la fidélité de disciples ont été inclus dans l'*Avertissement* du premier tome :

---

326 Dont : *Le Directeur Mistique, [sic] ou les Œuvres Spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières, & Directeur de Mad. Guion, avec un Recueil de Lettres Spirituelles tant de plusieurs Auteurs Anonimes, que du R. P. Maur de l'Enfant Jésus, Religieux Carme, et de Madame Guion, qui n'avoient point encore vu le jour. Divisé en quatre volumes.* À Cologne Chez Jean de la Pierre, 1726. Cité [DM] - Relevé d'exemplaires disponibles dans les principales bibliothèques européennes du *Directeur mystique* dans : Marjolaine Chevalier, *Bibliotheca dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*, Tome V, Pierre Poiret, éd. Valentin Koerner, Baden-Baden, 1985.

327 Un choix dans : *Jacques Bertot Directeur mystique*, Textes présentés par Dominique Tronc, coll. « Sources mystiques », Éditions du Carmel, Toulouse / Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2005 [étude, 1-66, suivie d'un florilège, 67-575]. L'intégrale soit ~2000 pages en trois tomes : Jacques Bertot I (DM I & II Opuscules & Lettres), II (DM II & IV Lettres - Complément aux Retraites), III (Retraites & Amis : Bernières, Mectilde, Guyon, Maur de l'E.J., Marie des Vallées), Lulu, Coll. Chemins mystiques, 2019, HC. - Monsieur Bertot Tome II *Correspondances* Édition critique établie par Dominique Tronc, Champion (à paraître).

328 Le [DM] en quatre tomes : « une grande partie [des pièces] en a été revue par Madame Guyon elle-même. » [Avertissement]. S'y ajoutent Retraites et Complément.

« Monsieur Bertot [...] natif de Coutances <sup>329</sup> [...] grand ami de [...] Jean [5] de Bernières [...] s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [...] [à diriger] plusieurs personnes [...] engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre [...] Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche [de] Paris, où il est resté dans cet emploi environ douze ans [6] jusqu'à sa mort [...] [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de langueur. [...] [7] [Il fut] enterré dans l'Église de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes [...] ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières <sup>330</sup>.

Il naquit le 29 juillet 1622. On a quelques précisions sur sa famille :

*[...] il s'appelait Jacques Bertot natif de St Sauveur de Caen, fils de Louis Bertot et de Judith Le Mière sa mère qui était sœur de Mr Le Mière père de celui qui est présentement Lieutenant particulier de Mr le vicomte de Caen. Le d[it] Sr Louis Bertot était m[archan]d drappier de profession à Caen. Il quitta le négoce environ l'année 1640 vivant de son bien qui est scis [situé] en la paroisse de Tracy proche [de] Villers. Mr l'abbé Bertot était fils unique qui étant dans les ordres sacrés [sic] se mist à l'Érmitage avec feu Mr de Bernières et plusieurs autres personnes pour y vivre saintement tous ensemble...<sup>331</sup>.*

Enfant d'une famille bourgeoise aisée, il participera à la fondation des ursulines de Caen<sup>332</sup>.

---

329 En fait natif de Caen. Il a pu se glisser une confusion avec le lieu de naissance de Marie des Vallées, qui appartient au même réseau spirituel. Par ailleurs un Bertout (Claude) fut chanoine de la cathédrale de Coutances.

330 DM I, « Avertissement » : il couvre quatre pages (4 à 7) ! Le lecteur pardonnera les nombreuses coupures qui permettent de ne livrer que les rares passages apportant une précision biographique.

331 Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet, BN, F. Fr. 11 911, f. 34-35 : « A Caen ce 17<sup>e</sup> d'avril 1699 / Monseigneur, / Puisque vous voulez bien savoir la naissance et la famille de feu Mr Bertot, prêtre abbé de St Gildast de Ruye en Bretagne, il s'appelait... » (suite citée). Huet la reprend dans *Les origines de la ville de Caen*, 2<sup>e</sup> éd., Rouen, 1706, 398-399.

332 Les archives notariales relatives au couvent des ursulines de Caen livrent une « liasse à 24 pièces » relative aux ventes de parcelles de terres de la paroisse de Tracy à Louis et Philippe Berthot, des années 1495 à 1601 : témoignage du don fait par Bertot, unique exemple de pièces provenant d'une personne étrangère au couvent (*Archives Départementales*, Caen : «19. Ursulines fondées par Bernières : 2H249, 2H250/1,

Bertot vécut d'abord à Caen, puis à Paris ; mais on se gardera d'attribuer une trop grande importance à ces localisations : le suivi des religieuses de divers couvents l'a rendu itinérant comme ce fut le cas pour le P. Chrysostome.

## De Caen...

Devenu prêtre après des études au collège de Caen, il s'attacha à Jean de Bernières et à son groupe de l'*Ermitage* au point que la page de titre du *Directeur mystique* en fait « l'ami intime de feu Mr de Bernières ». Cet indice laisse penser que ce jeune compagnon fut le destinataire de la majorité des lettres de Bernières à l'ami intime<sup>333</sup>, si remarquables par leur profondeur spirituelle. On y sent l'autorité de l'aîné expérimenté, mais aussi la certitude d'être parfaitement compris d'un compagnon engagé dans le même chemin. Bernières se dévoile. Bien que son ami soit plus jeune, il lui parle à cœur ouvert de ses états les plus profonds vécus dans ses dernières années :

*Dieu seul, et rien plus. Je n'ai manqué en commencement de cette année de vous offrir à Notre Seigneur, afin qu'Il perfectionne, et qu'Il achève Son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous êtes : recevez dans le fond de votre âme cette possession de Dieu, qui vous est donnée, en toute passiveté, sans ajouter votre industrie et votre activité, pour la conserver et augmenter. C'est à Celui qui la donne à le faire, et à vous, mon cher Frère, à demeurer dans le plus parfait anéantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus une âme s'avance dans les voyes [voies] de Dieu, moins il y a de choses à lui dire [...]*<sup>334</sup>.

*Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre [...] Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et*

---

2H250/2, 4 vol imprimés non cotés.» La liasse appartient à la boîte 2H249).

333 Dix-huit lettres sont reprises dans : Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime*, Arfuyen, 2009. -- Nous identifions Bertot grâce à quelques rares indices : « Je connais aussi que vous êtes encore utile et nécessaire aux B[énédictines] et à M[ontmartre] (lettre 43). Indices tenus à cause du nettoyage éditorial auquel n'échappent que des éléments fondus au fil du texte : prêtreise de Bertot, éloignement à Paris, envoi d'un écrit...

334 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative », lettre 30 (1652). *Lettre à l'Ami intime* n°5.

*un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même [...]*

*Mon cher Frère, demeurez bien fidèle à cette grande grâce, et continuez à nous faire part des effets qui vous seront découverts : vous savez bien qu'il n'y a rien de caché entre nous, et que Dieu nous ayant mis dans l'union il y a si longtemps, Il nous continuera les miséricordes pour nous établir dans Sa parfaite unité, hors de laquelle il ne faut plus aimer, voir, ni connaître rien<sup>335</sup>.*

A la mort de Bernières, Bertot lui succéda comme directeur spirituel. Ce prêtre discret va peu à peu devenir un confesseur de grande réputation : devant lui s'inclineront les caractères bien trempés de Jourdain de Bernières puis de Jeanne-Marie Guyon. Sa profondeur et son expérience vont susciter de toutes parts respect et confiance absolue.

De 1655 à 1675, sa principale activité en Normandie fut d'être le confesseur du monastère des ursulines de Caen, où vivaient la sœur de Bernières, Jourdain, et une figure discrète, mais importante, Michelle Mangon. Les *Annales* des ursulines<sup>336</sup> témoignent du rôle parfois délicat que doit assumer un confesseur, par exemple quand Jourdain tenta d'échapper à sa troisième nomination :

*Elle fut élue unanimement pour la dernière fois. Sa surprise la fit sortir du chœur et courir s'enfermer dans sa chambre pour empêcher sa confirmation et en appeler à l'évêque ; mais Monsieur Bertot, Supérieur qui présidait à l'élection et M. Postel son assistant, allèrent la trouver et lui faire un commandement exprès de consentir à ce que le chapitre venait de faire. A ces mots, vaincue par son respect pour l'obéissance, elle ouvre la porte et se laisse conduire à l'église pour y renouveler son sacrifice [...]<sup>337</sup>.*

Il n'est pas facile de diriger les âmes. Si l'on en croit les *Annales*<sup>338</sup> du monastère, Bertot a choqué par son inflexibilité, notamment lors de cet incident qui révolta les sœurs. Rappelons que Jourdain de Bernières avait pour ancêtre un compagnon de Guillaume le Conquérant, qu'elle

---

335 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie unitive », lettre 61. Lettre à l'Ami intime n°18.

336 *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624...*, op.cit.

337 *Annales...*, 156.

338 Texte rédigé en 1714, preuve que cet épisode a laissé des traces !

était la fille du fondateur du couvent et la sœur du vénéré Jean de Bernières : il est vraisemblable que Bertot ait perçu chez elle des vestiges d'orgueil. Or rien ne devait rester qui fit obstacle à la grâce : il la dirigeait donc avec la rigueur traditionnelle à l'*Ermitage*. Même si, du point de vue de la rédactrice des *Annales* et de ses sœurs, ce directeur abrupt et mal informé commettait une erreur, Jourdain s'inclina devant la justice de cette colère :

*1670 [le ms. est daté en tête de page]. La mère de Sainte Ursule [Jourdain] étant en charge, le supérieur reçut quelques avis sur quelques points qui lui semblèrent importants où il crut que la Supérieure ne s'était pas acquittée de son devoir. Poussé d'un zèle peu réfléchi de donner des ordres qu'il croyait nécessaires, et en même temps de faire voir que là où il y allait des devoirs de sa charge, et de l'intérêt prétendu de la communauté, il n'avait égard à personne, il fit assembler les religieuses au chœur, et en leur présence, blâma la conduite de leur Supérieure à qui il fit une ferme réprimande avec des termes si humiliants que plusieurs des religieuses qui connaissaient son innocence en furent sensiblement touchées (biffé : et même scandalisées), mais l'humble Supérieure, sans rien perdre de sa tranquillité ordinaire, se mit à genoux et écouta avec une paix et une douceur inaltérable tout ce qu'on voulut lui dire, sans répliquer une parole, ni pour se plaindre, ni pour se justifier des choses [210] qui lui étaient imputées, ce qui lui aurait été facile. On la vit sortir de cette assemblée plus contente que si on lui eut donné des louanges, de sorte que cette humiliation publique qui fit verser des larmes à plusieurs n'eut point d'autre effet que de faire éclater son humilité et sa patience en nous laissant un rare exemple de sa vertu. [...]*

*Une particulière qui avait intérêt dans l'affaire, la vint trouver, fort pénétrée de douleur, pour se plaindre de la manière dont on l'avait traitée. « Ma sœur, lui dit-elle, il nous faut regarder Dieu en tous événements, ne conserver non plus de ressentiment de ce qui vous touche que j'en ai de ce qui a été dit et fait à mon égard. » [...]*

*Elle poussa encore plus loin les preuves de sa vertu, car le jour même elle fut trouver le Supérieur au parloir, non pas pour (se plaindre ou biffé) se justifier, mais pour lui parler des affaires de la maison comme à son ordinaire, dont il fut également surpris et édifié. Toutes choses bien éclaircies, il conçut une plus haute estime de la mère de saint Ursule qu'il n'avait eue et se reprocha fort de s'être laissé prévenir par les rapports [qu'on lui avait faits biffé]. Il dit en plusieurs occasions que cette sage Supérieure s'était*

*beaucoup mieux justifiée par son silence et sa modération, qu'elle n'aurait fait par toutes les bonnes raisons*<sup>339</sup>.

Le réseau et la renommée de Bertot s'étendaient bien au-delà du monastère de Caen. En témoigne par exemple une lettre écrite en 1667 par Mgr Pallu : ce missionnaire qui avait dressé un « projet de notre Congrégation apostolique », envoya sa rédaction aux Directeurs du Séminaire des Missions étrangères en demandant l'avis de quatre personnes, dont Bertot : « Sur la Méditerranée, en vue de Candie, 3 mars 1667 [...] conférez-en avec Messieurs Bertot, du Plessis et quelques autres personnes de leur esprit et de leur grâce [...] [Ces messieurs devront répondre en donnant leurs avis après 15 jours de réflexion :] Priez aussi Messieurs Bertot et du Plessis et les autres auxquels vous vous en ouvrirez de m'écrire ce qu'ils en pensent... »<sup>340</sup>.

Comme tous ses amis normands, Bertot se passionna pour l'apostolat au Canada. En témoignent deux belles lettres de 1673-1674 à un dirigé canadien<sup>341</sup> qui lui écrivait :

*Mon très cher frère.*

*Il me semble que depuis la dernière retraite que je fis au mois de septembre, la lumière du fond que j'appelle lumière de vérité commence par sa réelle et secrète opération à détruire la lumière des puissances, que je croyais auparavant lumière du fond, n'en ayant pas expérimenté d'autre.*

*La différence que je trouve entre lui et l'autre est que la première est toujours avec un certain éclat, appui et plénitude. Il semble que l'on a toutes les choses en réalité, et néanmoins elles ne sont qu'en goût et en lumière ; mais un goût et une lumière qui paraissent si déliés et si purs, qu'on les prend pour la chose même [...]*

**Bertot répond :**

---

339 *Annales...*, 209 sq. La dernière phrase ne lève pas toute responsabilité de la part de Jourdain.

340 A. Launay, *Lettres de Mgr Pallu*, [Paris, 1904], t. I, 58 (nous modernisons l'orthographe). Mgr Pallu s'était embarqué longtemps auparavant avec le neveu du père de madame Guyon, Philippe de Chamesson-Foissy, dont la rencontre en 1661 avec cette dernière, encore toute jeune, fut importante (v. *Vie par elle-même...*, 1.4.6).

341 *Directeur Mistique*, vol. III, lettres 3.68B (« lettre à l'auteur » non numérotée dans l'original), 3.69, 3.69B, 3.70.

*Mon très cher frère.*

*C'est avec beaucoup de joie que je répons à [475] la vôtre, remarquant le progrès du don de Dieu, qui assurément est très grand, commençant de vous faire voir et de vous découvrir la lumière de vérité ou la lumière du centre, ce qui veut dire la même chose. Elle est dite lumière de vérité d'autant qu'elle découvre Dieu qui est la vérité même, et quand le manifestant, elle en fait jouir peu à peu. La lumière des puissances, quoique véritable et conduisant à la vérité, n'est pas appelée lumière de vérité, d'autant qu'elle ne donne jamais que le particulier et les moyens et non la fin.*

*Elle est appelée aussi lumière du centre, d'autant qu'elle peut seulement éclairer cette divine portion où Dieu réside et demeure, ne pouvant jamais éclairer les puissances, mais plutôt les faire défaillir par son étendue immense, qui tient toujours de la grandeur de Dieu, en quelque petits degré et commencement qu'elle soit. C'est pourquoi elle n'est jamais particulière, mais générale, elle n'est jamais multipliée, mais en unité, et les puissances ne pouvant avoir que du particulier ne peuvent donc la recevoir qu'en s'éclipsant et se perdant heureusement (comme les étoiles par la lumière du soleil) dans le centre, où peu à peu cette divine lumière les réduit, en s'augmentant et croissant.*

*Remarquez que je viens de dire qu'en quelque commencement qu'elle soit, elle est générale et totale, étant un éclat de la face de Dieu ; et cependant ce total va toujours augmentant, éclairant et développant peu à peu le centre de l'âme et la Vérité éternelle en ce centre, de la même manière que vous voyez que le soleil se levant peu à peu commence [476] par son aurore. [...]*

Bertot fut aussi en relation avec Marie des Vallées, qu'il cite. Voilà pourquoi certaines belles images transmises d'une génération à l'autre, se retrouveront dans les *Torrents* de Mme Guyon :

*Et remarquez bien une belle parole que m'a dite autrefois une âme très unie à sa Divine Majesté, savoir, que les montagnes recevaient bien les pluies, mais que les seules vallées les gardent, fructifient et en deviennent fertiles<sup>342</sup>.*

*Elle me disait que la Miséricorde [en note : c'est-à-dire l'âme chargée des richesses spirituelles de la Miséricorde] allait fort lentement à Dieu,*

---

342 *Directeur Mistique*, vol. II, lettre 40, 234.

*parce qu'elle était chargée de dons et de présents, de faveurs et de grâces de Dieu, qu'ainsi son marcher était grave et lent ; mais que l'amour divin qui était conduit par la divine Justice, allant sans être chargée de tout cela, marche d'un pas si vite que c'est plutôt voler*<sup>343</sup>.

D'après les correspondances entre religieuses, on sait aussi que, tout jeune, Bertot confessait le couvent de bénédictines de Mectilde et qu'il s'épuisait à la tâche<sup>344</sup>. Mectilde rapporte à Jean de Bernières les activités fructueuses du jeune prêtre tout en lui demandant de le protéger contre tout excès de zèle. Cette lettre montre combien il était déjà perçu comme un père spirituel qui répand la grâce autour de lui. Sa présence pleine d'amour leur manquait :

*De l'Ermitage du Saint Sacrement, le 30 juillet 1645.*

*Monsieur, Notre bon Monsieur Bertot nous a quittés avec joie pour satisfaire à vos ordres et nous l'avons laissé aller avec douleur. Son absence [52] nous a touchées, et je crois que notre Seigneur veut bien que nous en ayons du sentiment, puisqu'Il nous a donné à toutes tant de grâces par son moyen, et que nous pouvons dire dans la vérité qu'il a renouvelé tout ce pauvre petit monastère et fait renaître la grâce de ferveur dans les esprits et le désir de la sainte perfection. Je ne vous puis dire le bien qu'il a fait et la nécessité où nous étions toutes de son secours [...], mais je dois vous donner avis qu'il s'est fort fatigué et qu'il a besoin de repos et de rafraîchissement. Il a été fort travaillé céans [ici], parlant [sans] cesse, [il a] fait plusieurs courses à Paris en carrosse dans les ardeurs d'un chaud très grand. Il ne songe point à se conserver. Mais maintenant, il ne [53] vit plus pour lui. Dieu le fait vivre pour nous et pour beaucoup d'autres. Il nous est donc permis de nous intéresser de sa santé et de vous supplier de le bien faire reposer. [...]*

*Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâce. Je deviens si vide, et si pauvre de Dieu même que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée, laissant tout périr. [...]*

---

343 *Directeur Mistique*, vol. II, lettre 64, 349 ; on en trouvera l'écho chez Madame Guyon, *Torrents*, Chap. 3, 1 : « ...ces grandes rivières qui vont à pas lents et graves... » contrastent avec le torrent impropre aux charges, mais qui les conduit plus vite à terme.

344 Fonds du Chesnay, dossier R5-8 relevant des archives du monastère de Dumfries, Écosse, pièce D 13.

Dans une autre lettre, Mectilde transmet le témoignage de Bertot sur la mort de Bernières :

*Mon très cher et bon frère, [...] Dieu nous a ravi notre cher Monsieur de Bernières, autrement dit Jésus Pauvre, le 3 du mois de mai dernier. Voici ce que M. Bertost [Bertot] nous en a écrit, vous y verrez comme il est mort anéanti, sans aucune apparence de maladie<sup>345</sup>.*

Le nom de Bertot apparaît aussi dans des lettres adressées à d'autres religieuses bénédictines. La mère Benoîte de la Passion, prieure de Rambervillers<sup>346</sup>, écrit le 31 août 1659 :

*Monsieur [Bertot] a dessein de vous aller voir l'année prochaine, il m'a promis que si Dieu lui donne vie il ira. Il voudrait qu'en ce temps-là, la divine providence m'y fit faire un voyage afin d'y venir avec vous [...] C'est un enfer au dire du bon Monsieur de Bernières, d'être un moment privé de la vie de Jésus-Christ [...] il faut mourir. Monsieur Bertot sait mon mal [...] s'il vous donne quelques pensées, écrivez-le-moi confidemment<sup>347</sup>.*

La mère Dorothée (Heurelle) souligne ici combien Bertot était efficace par sa seule présence :

*M. Bertot est ici, qui vous salue de grande affection [...] je ressens d'une singulière manière la présence efficace de Jésus-Christ Notre Seigneur<sup>348</sup>.*

## ... à Montmartre

Bertot garda toujours un lien fort avec le groupe de l'*Ermitage* : c'est ainsi qu'en 1673 ou 1674, il fut chargé de régler l'affaire compliquée de Jean Eudes attaqué par ses anciens confrères oratoriens. Mais parallèlement à toutes ces occupations, dans la dernière partie de sa vie, il lui fut donné une charge importante : à partir de 1675, il fut nommé

---

345 Lettre écrite par Catherine de Bar, de la rue Cassette, le 27 juin 1659. La lettre de Bertot est malheureusement perdue.

346 Elisabeth de Brême (1607-1668), compagne de Mère Mectilde, v. *Les amitiés mystiques de Mère Mectilde, un Florilège* [...], Parole et Silence, 2017, 175-190.

347 Catherine de Bar [Mectilde], *Lettres inédites*, monastère de Rouen, 1976, 183-184.

348 *Ibid.*, 192.

confesseur à la célèbre abbaye de Montmartre. L'intensité de sa présence attira des laïcs adonnés à l'oraison à qui il put transmettre les profondeurs spirituelles vécues à l'*Ermitage*.

Le lieu était à cette époque isolé de l'agglomération parisienne :

*Montmartre : 223 feux, y compris ceux de Clignancourt. Ce village est sur une hauteur, au nord, près d'un faubourg de la ville Paris [sic] auquel il donne son nom [...] La chapelle des martyrs [...] [possède] une statue de St Denis en marbre blanc. C'est l'endroit où l'on croit qu'il fut enterré avec ses compagnons. On a beaucoup de vénération pour ce lieu, et l'on y voit presque toujours un grand concours de peuple ; le monastère est également vaste et beau, bien situé et accompagné de jardins d'une grande étendue. L'abbesse est à la nomination du roi. Dans le village est une église paroissiale dédiée à St Pierre*<sup>349</sup>.

Bertot et Mme Guyon qui s'y rendaient, ont probablement aimé la vue qui s'offrait à leurs yeux :

*En parcourant le tour de la montagne [sic], on jouit d'une vue très belle et très agréable ; on découvre en plein la ville de Paris, l'abbaye de St Denis et quantité de villages. Les environs sont remplis de moulins à vent. Il y a beaucoup de carrières, dont on tire continuellement le plâtre pour la consommation de Paris [...] on trouve assez fréquemment au milieu de cette masse de gypse, des ossements et vertèbres de quadrupèdes qui ne sont point pétrifiés, mais qui sont déjà un peu détruits, et sont très étroitement enveloppés dans la pierre...*<sup>350</sup>.

Le rôle de la vénérable abbaye bénédictine fondée en 1133 avait été central : sa réforme mouvementée avait eu lieu au début du siècle avec l'aide de Benoit de Canfield, et Bertot a dû souvent entendre évoquer les souvenirs de cette refondation haute en couleur<sup>351</sup>. Il a pu connaître la

---

349 *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, par M. l'Abbé Expilly, Paris, 1762. - L'église Saint Pierre de Montmartre, entre la place du Tertre et la Basilique du Sacré-Cœur ; l'abbaye a disparu.

350 *Dictionnaire...*, *op. Cit.* : la description date d'un siècle après Bertot, mais les grands bouleversements n'auront lieu que plus tard à la Révolution où le monastère disparaît, à l'exception de l'église Saint-Pierre où se trouverait la tombe de Bertot (à droite, en entrant, près d'une colonne ancienne). Le lieu demeurera relativement isolé, avec ses moulins, dont celui de la « fine blute », jusqu'à l'époque des peintres impressionnistes et de Van Gogh.

réformatrice, madame de Beauvilliers, morte en 1657<sup>352</sup>, et il a certainement lu attentivement l'opuscule qu'elle composa pour ses religieuses, paraphrasant Benoît de Canfield<sup>353</sup> pour en rendre la lecture plus facile.

A l'époque de Bertot, en ces temps moins troublés, Françoise-Renée de Lorraine en était l'abbesse<sup>354</sup> très cultivée :

*Madame de Guise dirigea l'abbaye pendant vingt-cinq ans. Douée d'une haute intelligence, elle était en relation avec les beaux esprits et les femmes élégantes du temps : le docteur Valant, le médecin de madame de Sablé et de toute la société précieuse en même temps que de l'abbaye, nous a conservé plusieurs billets d'elle fort galamment tournés<sup>355</sup>.*

C'est lors d'un voyage à Paris que Bertot lui fut présenté :

*Quand il fut prêtre, il devint directeur des dames ursulines et la communauté le députa pour aller à Paris à cause des affaires qu'elle avait avec feu Mr Du Four abbé d'Aunay. Ce voyage lui procura l'honneur de la connaissance de Madame l'Abesse [sic] de Montmartre et de Son Altesse Royale, Mademoiselle de Guise<sup>356</sup>.*

---

351 *Expériences...*, II, « 2. Traditions... Une succession de bénédictines réformatrices, Une histoire mouvementée : Marie de Beauvilliers (1574-1657) et la réforme à Montmartre », 81 sq.

352 Sur Madame de Beauvilliers : Mère de Blémur, *Éloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de St Benoît*, 1679, 143-184.

353 *Exercice divin, ou pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu*, par R[révérènde] M[ère] M[arie] D[e] B[eauvilliers]. À Paris, chez Fiacre Dehors, 1631, chapitre X, 65. – *L'Exercice divin* est repris dans : *Expériences...*, II, 86-98, et intégralement dans *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle*, II, 95-114.

354 De 1644 à 1669. Françoise-Renée de Lorraine, abbesse de Montmartre née le 10 janvier 1629, morte le 4 décembre 1682 ; fille de Charles de Lorraine, duc de Guise, de Joyeuse, pair de France... - Bertot était en relation avec deux membres de la famille de Guise, l'abbesse Françoise-Renée et l'altesse Marguerite: voir le tableau généalogique donné par P. Milcent, *Saint Jean Eudes... op.cit.*, 552, « Familles d'Orléans et de Lorraine ».

355 E. de Barthélemy, Introduction au *Recueil des Chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, 1883, 22.

356 Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet, *op.cit.*, reprise par ce dernier : « Il fut confesseur et Directeur des Ursulines, qui l'ayant envoyé à Paris pour leurs affaires, il y fut arrêté par Madame l'Abbesse de Montmartre et par Mademoiselle de Guise, touchées de son élévation dans les voyes de Dieu... » - Mademoiselle de Guise : S.A.R.

Elles étaient très attirées par la mystique et furent touchées par la profondeur de Bertot, dont l'enseignement ne tarda pas à se répandre non seulement à l'intérieur du couvent, mais aussi chez les laïcs liés à l'abbaye. L'amitié des Guise le fit connaître du milieu « dévot » de la Cour :

*Monseigneur le duc de Guise le considérait beaucoup, aussi bien que Mr de Noailles, Mr le duc de St Aignan et Mr le duc de Beauvilliers*<sup>357</sup>.

Ce petit groupe de spirituels était d'ailleurs estimé de Louis XIV pour sa moralité et son honnêteté : Chevreuse fut conseiller particulier du roi, Beauvilliers conserva des années la responsabilité des finances royales, leur ami Fénelon sera nommé précepteur du Dauphin.

Bertot devint le « conférencier apprécié de l'aristocratie et, en particulier, de divers membres de la famille Colbert <sup>358</sup> ». Peu à peu se constitua autour de lui un cercle spirituel dont l'activité est attestée par la publication des deux volumes de schémas de *retraites*, probablement notés par des auditeurs et imprimés sous l'impulsion de l'abbesse. Ces témoignages furent suivis d'une intéressante mise au point par Bertot lui-même sous le titre *Conclusion aux retraites*, publiée en 1684 et également destinée à Madame de Guise.

Saint-Simon, toujours précisément informé par ses amis les ducs de Chevreuse et Beauvilliers, connaissait l'existence de ce groupe qu'il surnommait avec ironie le « petit troupeau » :

*[On pouvait] entendre un M. Bertot [sic] à Montmartre, qui était le chef du petit troupeau qui s'y assemblait et qu'il dirigeait*<sup>359</sup>.

Comme toute la Cour, il observait avec étonnement les relations qui régnaient entre les membres de ce groupe absorbé par la mystique tout en vivant au milieu de la Cour :

*[Mme Guyon] ne fit que suivre les errements d'un prêtre nommé Bertot [sic], qui bien des années avant elle, faisait des discours à*

---

Élisabeth d'Orléans (née à Paris en 1646, morte à Versailles en 1696) mariée en 1667 avec Louis-Joseph de Lorraine.

357 Suite de la Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet, *op.cit.*

358 Orcibal, note 1, *op. cit.*. Voir aussi *DS* 1.1537-1538, article « Bertot » par Pourrat.

359 Boislisle, t. XXX, 71.

*l'abbaye de Montmartre, où se rassemblaient des disciples, parmi lesquels on admirait l'assiduité avec laquelle M. de Noailles, depuis Maréchal de France, et la duchesse de Charost, mère du gouverneur de Louis XIV, s'y rendaient, et presque toujours ensemble tête à tête, sans que toutefois on en ait mal parlé. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers fréquentaient aussi cette école*<sup>360</sup>.

Saint-Simon note ainsi le rôle important joué une autre dirigée de Bertot, la duchesse de Béthune :

*Dans ce petit troupeau était une disciple des premiers temps [la duchesse de Béthune], formée par M. Bertau [sic] qui tenait des assemblées à l'abbaye de Montmartre, où elle avait été instruite*<sup>361</sup>.

Celle-ci (1637-1689), devenue abbesse de Beaumont-les-Tours, « était entrée à l'abbaye de Montmartre, près de sa tante, Madame de Beauvilliers, à l'âge de douze ans... »<sup>362</sup>. Rappelons que Mectilde l'estimait au point d'espérer qu'elle serait la « Victime choisie » qui lui succéderait.

Enfin, la vie de la Cour étant continuellement espionnée par la police, nous possédons le témoignage important d'un informateur à qui Mme de Maintenon, future grande ennemie de Mme Guyon, avait demandé un rapport de surveillance. Ce texte malveillant et moqueur date de 1695, mais mentionne Bertot : on y décrit l'engouement pour l'oraison chez les laïcs qui accouraient à Montmartre. Est mise aussi en lumière l'activité de Bertot chez les *Nouvelles Catholiques*, où l'on rééduquait les jeunes protestantes (Mme Guyon et Fénelon s'y intéresseront)<sup>363</sup>. Le

---

360 Addition 127 au *Journal de Dangeau* dans Boislisle, t. II, p. 413, citée par Orcibal ; du Chesnay mentionne la note de Saint Simon, Boislisle, t. XXI, p. 302 : « Dans ce petit troupeau était une disciple des premiers temps [la duchesse de Béthune], formée par M. Bertau qui tenait des assemblées à l'abbaye de Montmartre, où elle avait été instruite ».

361 Saint-Simon, *Mémoires...*, Boislisle, t. XXI, p. 302. Boislisle ajoute : « c'est lui [Bertau] qui fut donné par Madame Granger [Geneviève Granger] à madame Guyon et fut son premier initiateur. » Saint-Simon parlera encore de lui, toujours à propos de madame de Béthune, en 1716. Les Béthune étaient fort importants dans le milieu spirituel. La toute jeune M<sup>me</sup> Guyon rencontrera M<sup>me</sup> de Charost, épouse d'Armand de Béthune duc de Charost : « Je voyais sur son visage quelque chose qui me marquait une fort grande présence de Dieu [...] mais il n'était pas temps (*Vie par elle-même*, 1.8.2).

362 *Amitiés mystiques*, p.319 note 375 & la correspondance des pages 319-334.

363 Bertot y avait fait une donation : « la donation faite par Monsieur l'Abbé Bertot dont 3000 L[ivres] t[ournois] étaient destinées pour amortir 150 Lt de rente aux petits

lecteur appréciera le parfum d'enquête policière qui se dégage de ce document par ailleurs fort bien informé <sup>364</sup> :

*[f° 2v°] Si cette doctrine [le quiétisme] a eu cours ou non, si elle fut étouffée alors, ou si elle s'est perpétuée par le dérèglement de quelques misérables prêtres ou religieux, c'est ce que je ne puis dire. Il y a plus de vingt ans que l'on voit à la tête de ce parti Mr Bertau [Bertot], directeur de feu Madame de Montmartre, qui mourut en 1679 ou [16]80. [...] Cet homme était fort consulté ; les dévots et les dévotes de la Cour avaient beaucoup de confiance en lui ; ils allaient le voir à Montmartre, et sans même garder toutes les mesures que la bienséance demandait, de jeunes dames de vingt ans partaient pour y aller à six heures du matin tête-à-tête avec de jeunes gens à peu près du même âge. On rendait compte publiquement de son intérieur, quelquefois l'intérieur par écrit courait la campagne.*

*Mr B[ertot] faisait aussi des conférences de spiritualité à Paris dans la maison des Nouvelles Catholiques, et auxquelles plusieurs dames de qualité assistaient et admiraient ce qu'elles n'entendaient pas. Les sœurs n'y assistaient pas, les supérieurs de cette maison ne voyant rien d'ouvertement mauvais ne les empêchèrent pas. Les ouvrages de cet homme tant imprimés que manuscrits sont en grand nombre, je ne sais pas précisément quels ils sont. Madame G[uyon] était, disait-il, sa fille aînée, et la plus avancée, et Madame de Charost était la seconde, aussi soutient-elle à présent ceux qui doutent. Elle paraît à la tête du parti, pendant que Madame Guyon est absente ou cachée. Quoique j'ai bien du respect pour Madame de Charost, je crois vous devoir avertir qu'il faut y prendre garde. [...] [f° 39v°] On pourra tirer des lumières de la sœur Garnier et de la sœur Anselin des Nouvelles Catholiques, si on les ménage adroitement, et qu'on ne les commette point. Elles peuvent parler sur Madame Guyon, sur la sœur Malin et sur Monsieur Bertot. Il se faisait chez elles des conférences de spiritualité auxquelles présidait Monsieur Bertot. Les Nouvelles Catholiques n'y assistaient pas, elles*

---

pauvres renfermés et aux nouvelles Catholiques, deubs [dûes] par cet hôpital, ce qui a été fait et la donation faite par Alexandre Giroton, sieur de Bretheuil... » 11<sup>e</sup> paquet à 2 liasses, Cane, Hôtel-Dieu, ms., Inventaire Saint Louis, 62-63 » *Archives Eudistes*, Fonds du Chesnay, Bernières.

364 A.S.-S., pièce manuscrite 2072 du fonds Fénelon, intitulée : *Mémoire sur le Quiétisme adressé à Madame de Maintenon*. L'auteur est inconnu. Ce précieux mémoire informe sur toutes les relations de Madame Guyon, en l'an 1695, y compris les personnes du peuple. Il indique également la façon de s'y prendre, en commençant par les témoins défavorables, afin de pouvoir faire pression sur les autres... (Madame Guyon, [CG II], pièce 504).

*pourront néanmoins en dire quelque chose. Madame la duchesse d'Aumont et Madame la marquise de Villars pourront dire des nouvelles de la spiritualité du sieur Bertaut avec qui Madame Guyon avait une liaison si étroite qu'il disait que c'était sa fille aînée. [...]*

Mais malgré la surveillance et le manque de liberté de conscience, le cercle mystique résistera à toutes les intimidations, à l'hostilité de Mme de Maintenon et de l'Église. Il se regroupera autour de Mme Guyon après la mort de son fondateur.

Celui-ci disparut prématurément à 59 ans à Paris, le 28 avril 1681. Le duc de Beauvilliers fut son exécuteur testamentaire :

*1<sup>er</sup> septembre 1684, Transaction devant les notaires de Caen au sujet du testament du sieur abbé Bertot : [...] on célébrera tous les ans à perpétuité un service solennel le jour de son décès arrivé le 28 avril 1681 pour repos de son âme avec une basse messe de Requiem tous les premiers mardy de chaque mois où les pauvres dudit hospital assisteront... »<sup>365</sup>.*

Ses écrits vont cheminer sous la sauvegarde de gens sûrs : après le duc de Beauvilliers, une religieuse de Montmartre, puis le franciscain Paulin d'Aumale, qui les remet à la duchesse de Charost<sup>366</sup> :

*7 juillet 1694. Il y a environ dix ans que Dieu m'ayant donné la connaissance de madame la duchesse de Charost, par une visite qu'elle me fit l'honneur de me rendre dans notre église, à l'occasion de quelques manuscrits de feu M. l'abbé Bertot, qu'une religieuse de Montmartre, nommée Madame de Saint-André, m'avait chargé à sa mort de lui remettre entre les mains [...] je l'allais voir chez elle... »<sup>367</sup>.*

Ces manuscrits parvinrent finalement à Mme Guyon. On peut supposer qu'elle disposait également de lettres : en effet, quand elle sortira de la Bastille, tous ces écrits seront préparés pour l'édition. Le *Directeur*

---

365 11<sup>e</sup> paquet à 2 liasses, Cane, Hôtel-Dieu, *ms.*, Inventaire St Louis, 62-63 ; également, dans Gall. Christ. XIV, 963, succédant à Michel Ferrand décédé 24 décembre 1676 : « *Jacobus Bertot occubuit penultima die Aprilis 1681* » (*Arch. Eudistes*, Fonds du Chesnay, Bernières).

366 « Jacques Bertot, mort à Montmartre à soixante ans le 27 avril 1683 [en fait 1681], désigna de son côté le duc de Beauvilliers pour exécuteur testamentaire (cf. P. D. Huet, *Les origines de la ville de Caen*, 2<sup>e</sup> éd., Rouen, 1706, 399) ». (Orcibal, note 15 à la lettre no. 44, p. 155 de [CF], tome II).

367 [CG II], pièce 478, page 742, « Du P. Paulin d'Aumale ».

*Mistique* sera enfin édité en 1726 par Poiret et ses amis : le titre témoigne de la grandeur de Bertot et de son exemplarité.

Bertot consacra sa vie à la direction spirituelle. Grâce aux confidences qui s'échappent au fil des lettres recueillies dans *Le Directeur Mystique*, on sait que ce rôle ne fut pas assumé par volonté personnelle :

*Les affaires sont un poison pour moi et une mort continuelle qui ne fait nul bien à mon âme, sinon que la mort, de quelque part qu'elle vienne, y donne toujours un repos. Mais je n'expérimente pas que cela soit ma vocation ; et ainsi ce repos n'est pas de toute mon âme, mais seulement de la pointe de la volonté<sup>368</sup>.*

C'est ainsi qu'il confiait à Mme Guyon :

*Je serais bien confus d'être si longtemps sans vous répondre, si Notre Seigneur n'était par sa bonté ma caution. En vérité Il me détourne tellement des créatures que j'oublie tout, volontiers et de bon cœur. Ce m'est une corvée bien étrange que de me mettre la main à la plume, tout zèle et toute affection pour aider aux autres m'est ôtée, il ne me reste que le mouvement extérieur : mon âme est comme un instrument dont on joue ou, si vous voulez, comme un luth qui ne dit rien ni ne peut dire mot que par le mouvement de Celui qui l'anime. Cette disposition d'oubli me possède tellement, peut-être par paresse, qu'il est vrai que je pense à peu de chose, ce qui fait que je suis fort consolé qu'il se trouve des serviteurs de Dieu pour aider aux autres afin que je demeure dans ma chère solitude en silence et en repos. Ne vous étonnez donc pas que je sois si longtemps à répondre à vos lettres<sup>369</sup>.*

Bertot a enfanté de nombreux spirituels et son rôle fut immense : il succéda à Bernières et assura le passage d'une mystique vécue par des ursulines et les visiteurs de l'*Ermitage*, vers les bénédictines et les laïcs qui gravitaient autour du célèbre monastère de Montmartre.

C'est naturellement Mme Guyon qui prit sa succession. La publication du *Directeur Mystique* avec son *Avertissement* atteste de sa reconnaissance envers ce père spirituel vénéré.

---

368 DM, III, lettre 28, 94.

369 Lettre 2.06, *Chemin pour trouver Dieu* (avant oct. 1674). In : Jacques Bertot *Directeur mystique*, Coll. Sources mystiques, Éd. du Carmel, 2005, 252.

## Une voie mystique.

Voici les lectures que Bertot recommande :

*Tant de livres ont été faits par de saintes personnes pour aider les âmes en la première conduite, comme Grenade, Rodriguez et une infinité d'autres [...] Pour la voie de la foi, il y en a aussi plusieurs, comme le bienheureux Jean de la Croix, Taulère, le Chrétien Intérieur [de Bernières] et une infinité d'autres [...]*<sup>370</sup>.

*Le livre de la Volonté de Dieu [la Règle de Perfection] de Benoît de Canfeld peut beaucoup servir.*<sup>371</sup>

Remplis de ferveur, les écrits de Bertot ne parlent pas de théologie, mais témoignent d'une pratique purement mystique. Aucune sentimentalité ne s'y exprime, mais sous une apparence de maîtrise calme, se révèle un être brûlant d'amour pour Dieu, qui presse son interlocuteur d'abandonner tout ce qui est humain pour se tourner vers ce que Dieu est.

Tout son être est orienté vers Dieu même, où il n'aspire qu'à se perdre. Parlant des âmes englouties en Dieu, il s'écrit :

*... une [telle] âme serait extrêmement heureuse si elle ne se pouvait pas retrouver. Mais, ô malheur ! elle se retrouve incessamment par les créatures et par les faiblesses ! Mais aussi elle peut incessamment se perdre, comme nous perdons et retrouvons incessamment la lumière du soleil en clignant les yeux à tout moment par faiblesse et aussitôt les rouvrant tout de nouveau pour jouir de la lumière du soleil*<sup>372</sup>.

Le *Directeur mystique* nous mène de la découverte de l'intériorité à l'établissement dans l'unité, de la désappropriation de soi à la renaissance d'une vie nouvelle. L'âme lâche petit à petit tout ce qui n'est pas Dieu, se laisse couler dans l'abîme divin, non par son action, mais attirée par Dieu en son fond. Bertot ne s'intéresse pas aux extases ou

---

370 DM, II, *Lettre* 11, 44.

371 DM, II, *Lettre* 16, 74. - Canfield avait joué un rôle important dans la réforme de Montmartre.

372 *Lettre* 4.34. « Du centre de l'âme ».

aux « lumières » : il n'en méconnaît pas les joies, mais conseille de ne pas s'y attarder pour vivre dans la foi nue.

Ce passage du *Directeur mystique* résume le chemin, sa grande expérience lui permettant d'aller droit à l'essentiel de chaque étape :

*Il y a quatre degrés en la vie spirituelle, et par lesquels l'âme est conduite en cette vie.*

*Le premier est celui des bonnes lumières et des bons désirs [...] méditation [...] oraison d'affection [...] Leur devoir proprement n'est que d'éclairer le parvis et le dehors de l'âme ; quoique véritablement il semble (347) à l'âme qui y est, qu'elle est beaucoup éclairée au dedans et que c'est tout ce qu'elle peut faire de bon que d'avoir toutes ces lumières et ces bons désirs. Mais cependant tout ce que ce degré d'oraison peut faire, c'est de faire mourir [...] aux affections grossières des créatures, de faire désirer et aimer Dieu [...] beaucoup selon qu'il paraît à l'âme, mais peu en effet [...]*

*Le second [...] est l'oraison passive en lumière, qui n'est autre chose qu'une quantité de lumières divines données de Dieu dans les puissances ; et leur effet particulier est de les purifier, en leur faisant voir la beauté [...] L'âme croit être à la fin de la journée quand elle est ici, parce qu'elle voit quantité de belles choses que l'esprit comprend. [...] Et il est vrai que quantité de grands serviteurs et servantes de Dieu n'ont point passé cet état et sont en bénédiction devant Dieu. Mais ce qui arrive ensuite à quelques âmes fait bien voir qu'il y a encore des degrés à monter et que l'on n'est encore arrivé qu'au parvis du temple, que l'on ne s'est pas (348) encore mortifié ou que même on n'a pas commencé à se mortifier, et que l'on a seulement un peu essuyé les balayures du parvis, mais que pour entrer au dedans et dans l'intérieur du temple, il faut mourir. [...]*

*Ce troisième degré est commencer à entrer dans l'intérieur du temple, je veux dire de Dieu même ; et pour cet effet Dieu lui soustrait ses lumières, ses goûts et les désirs de Lui. [...] Elle se débat et fait des efforts pour donner ordre à ce malheur [...] C'est une divine lumière obscure et inconnue qui est (349) donnée à l'âme dans le fond et non dans les puissances, qui fait évanouir votre première lumière qui était dans les puissances et fait voir ainsi leur vie et malignité. [...] Comme la première lumière des puissances faisait voir les ordures du dehors [...] celle-ci fait voir la vie et la saleté de la créature. [...] Comme les effets de la première lumière étaient de remplir et de nettoyer, les effets de celle-ci sont de vider et*

*de faire mourir. Quand donc on est instruit de ceci, on se tient passif et l'on souffre son opération [...] (350) Que doit faire une personne en cet état? Rien que de mourir passivement. Car cette divine lumière obscure lui fera voir et sentir les péchés de son âme, l'impureté de ses puissances, l'éloignement que le fond de son âme a de Dieu; elle lui fera expérimenter jusqu'aux moindres défauts et sera pour elle une continuelle gêne et obscurité, jusqu'à ce qu'elle ait tout fait mourir en elle. [...]*

*Mais peut-être me direz-vous : « Afin d'avancer cette mort, dites-moi à quoi je dois mourir? » Ce n'est pas vous, chère sœur, qui vous devez faire mourir, c'est Dieu qui a pris possession du fond de votre âme. Soyez donc comme un agneau à qui l'on coupe la gorge [...] Après un long temps de mort et que l'âme y a été bien fidèle et y a bien souffert ce qui ne se peut dire, par la purification de son (351) intérieur selon toutes ses parties, mais comme en bloc et en confusion, car la lumière y est générale, Dieu lui ôte encore toute la dévotion qu'elle avait [...] Ce qui est bien plus, elle avait parfois recours [...] à quelques applications intérieures par actes; mais présentement sans savoir comment, elle commence à avoir scrupule quand elle les fait, il lui paraît que ce n'est que pour se délivrer du tourment qui la presse; et de plus elle y découvre tant d'impuretés et que ce n'est point Dieu qui en est le principe et cela elle le sent. [...] Elle se résout à être tout à fait perdue et à mourir à tout : il faut tout perdre et ainsi se résoudre à tout quitter [...]*

*(353) L'exemple des autres âmes lui est quelquefois une bonne croix, quand elles sont bien dans la vertu et qu'elle ne s'y voit pas, elle qui marche une autre voie; elle en voit quelquefois de si calmes et cependant elle est si émue; elle les voit si patientes et elle est si prompte [...] Elle voudrait y apporter quelque chose pour y remédier et elle sait qu'il ne le faut pas. Les mains lui démangent qu'elle ne travaille et n'ajuste tout et parfois y fait-elle quelque chose, mais sa peine est augmentée, car elle voit bien que c'est par elle-même et ainsi elle voit fort bien son amour-propre. Elle se résout donc de plus en plus à mourir et de se laisser ainsi tuer toute vive et malgré elle. [...]*

*[Quatrième degré :] (380) C'est pour lors que l'on découvre cette beauté admirable de notre âme dans sa ressemblance avec Dieu : « Vous avez gravé en nous et sur nous la beauté de votre visage ». Et un pauvre paysan<sup>373</sup> [...] vous dira des merveilles de l'unité de Dieu*

---

373 Allusion probable au vigneron Jean Aumont.

*[...] (381) Il voit dans son âme comme dans une glace cette unité divine et dans l'opération de ses puissances revivifiées...<sup>374</sup>*

Bertot affirme avec simplicité et sans détour la réalité d'un état permanent en Dieu vers lequel il appelle ardemment à se diriger sans s'arrêter en route. Le *Directeur mystique* s'achève sur la description de ce dernier état où l'âme « ne désire rien plus que ce qu'elle a ». Voici en entier cette admirable lettre 81<sup>375</sup>, où Bertot arpente les sommets de la vie intérieure :

*Le dernier état d'anéantissement de la vie intérieure est pour l'ordinaire précédé d'une paix et d'un repos de l'âme dans son fond, qui peu à peu se perd et s'anéantit, allant toujours en diminuant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de sensible et de perceptible de Dieu en [259] elle. Au contraire elle reste et demeure dans une grande nudité et pauvreté intérieure, n'ayant que la seule foi toute nue, ne sentant plus rien de sensible et de perceptible de Dieu, c'est-à-dire des témoignages sensibles de Sa présence et de Ses divines opérations, et ne jouissant plus de la paix sensible dont elle jouissait auparavant dans son fond ; mais elle porte une disposition qui est très simple, et jouit d'une très grande tranquillité et sérénité d'esprit, qui est si grande que l'esprit est devenu comme un ciel serein. Et dans cet état il ne paraît plus à l'âme ni haut ni bas, ne se trouvant aucune distinction ni différence entre le fond et les puissances, tout étant réduit dans l'unité, simplicité et uniformité, et comme une chose sans distinction ni différence aucune.*

*Et bien plus, elle n'a plus de chez soi, c'est-à-dire elle n'a plus d'intérieur, n'étant plus retirée, ramassée, recueillie et concentrée au-dedans d'elle-même ; mais elle est et se trouve au-dehors dans la grande nudité et pauvreté d'esprit dont je viens de parler, comme si elle était dans la nature et dans le vide. D'où vient qu'elle ne sait si elle est en Dieu ou en sa nature. Elle n'est pourtant pas dans la nature ni dans le vide réel, mais elle est en Dieu qui la remplit tout de Lui-même, mais d'une manière très nue et très simple, et si simple que Sa présence ne lui est ni sensible ni perceptible, ne paraissant [260] rien dans tout son intérieur qu'une capacité très vaste et très étendue.*

*Dans cet état, l'âme se trouve tellement contente et satisfaite qu'elle ne souhaite et ne désire rien plus que ce qu'elle a, parce qu'ayant*

---

374 DM, tome III, 346 sq.

375 DM, *Lettre* 4.81. « L'état d'anéantissement parfait en nudité entière ».

*toujours Dieu et étant toute remplie et possédée de lui dans son fond, quoique d'une manière très simple et très nue, cela la rend si contente qu'elle ne peut souhaiter rien davantage.*

*L'âme se trouve comme si elle était dissoute et fondue, ainsi qu'une goutte de neige qui serait fondue dans la mer, de manière qu'elle se trouve devenue comme une même chose avec Dieu. Dans cet état il n'y a plus ni sécheresses, ni aridités, ni goût, ni sentiment, ni suavité, ni lumière, ni ténèbres, et enfin ni consolation ni désolation, mais une disposition très simple et très égale.*

*Il est à remarquer que quand je dis qu'il n'y a plus de lumière en cet état, j'entends des lumières distinctes dans les puissances. Car l'âme, étant en Dieu, est dans la lumière essentielle, qui est Dieu même, laquelle lumière est très nue, très simple et très pénétrante, et très étendue, voyant et pénétrant toutes choses à fond comme elles sont en elles-mêmes : non d'une manière objective, mais d'une manière où il semble que toute l'âme voit, et par une lumière confuse, générale, universelle et indistincte, comme si elle était devenue un miroir où Dieu Se représente et toutes choses en Lui. L'âme se trouve comme dans un grand jour et dans une grande sérénité d'esprit, sans avoir rien de distinct et d'objectif dans les puissances, [261] voyant, dis-je, tout d'un coup et dans un clin d'œil toutes choses en Dieu.*

*Cet état est appelé état d'anéantissement premièrement parce que toutes les lumières, vues, notions et sentiments distincts des puissances sont anéantis, cessés et comme évanouis, si bien que les puissances restent vides et nues, étant pour l'ordinaire sans aucune vue ni aucun objet distinct. Néanmoins l'imagination ne laisse pas de se trouver souvent dépeinte de quelques espèces qu'elle renvoie à ces autres puissances et qui les traversent de distractions ; mais ces distractions sont si déliées, qu'elles sont presque imperceptibles, et passent et repassent dans la moyenne région, comme des mouches qui passent devant nos yeux, sans qu'on les puisse empêcher de voler.*

*Secondement cet état est aussi appelé état d'anéantissement parce que toutes les opérations sensibles et perceptibles de Dieu sont cessées et comme évanouies. Et même cette paix et ce repos sensible qui restai [en] t en l'âme après toutes les autres opérations sensibles, tout cela, dis-je, est anéanti. L'âme demeure nue et dépouillée de tout cela, sans avoir plus rien de sensible ni de perceptible de Dieu, se trouvant en cet état toujours dans une grande*

*égalité et dans une disposition égale, soit en l'oraison, soit hors de l'oraison, dans une disposition intérieure très nue sans rien sentir de Dieu, si ce n'est dans certains intervalles, mais rarement.*

*D'où vient que la plupart des personnes qui sont dans cet état, ne font plus guère d'oraison parce qu'elles ont toujours Dieu et sont toujours en Dieu, étant comme je viens de dire, toujours en même état, dans l'oraison comme [262] hors de l'oraison. Et comme elles sont pour l'ordinaire dans une grande nudité intérieure, cela fait qu'elles pourraient bien s'ennuyer dans l'oraison si le temps était trop long. Mais il faut surmonter toutes les difficultés et y donner un temps suffisant, lorsqu'on est en état de le faire.*

*Il est à remarquer encore que, bien que ces âmes se trouvent pour l'ordinaire dans une égale disposition intérieure, c'est-à-dire toujours égales dans leur fond et toujours dans cette disposition très nue et très simple, il se passe néanmoins de temps en temps de certaines vicissitudes et changements de dispositions en leurs sens, et même leurs puissances se trouvent quelquefois émues et agitées par quelque sujet de peine. Pendant ces vicissitudes et agitations, elles ne laissent pas de demeurer en paix en leur fond, ce qui se doit entendre d'une paix nue, simple et solide.*

*Enfin, en cet état, Dieu est la force, l'appui et le soutien de ces âmes dans ces occasions de souffrances, de peines et de contradictions qui leur arrivent, leur donnant la force et la grâce de les porter en paix et tranquillité, non en les appuyant et soutenant sensiblement comme dans l'état précédent, mais en leur donnant une force secrète et cachée pour soutenir ainsi en paix et tranquillité ces souffrances, peines et contradictions. Ce qui est une marque infaillible que ces âmes sont à Dieu, car si elles n'étaient que dans la nature, elles n'auraient pas cette force de souffrir.*

*Cependant la nature ne laisse pas de ressentir quelquefois des peines et contradictions, et leurs puissances, surtout l'imagination, ne laissent pas comme je viens de dire [263] de demeurer durant quelque temps dépeintes et agitées de ces peines. Mais Dieu les soutient par une vertu et une force secrète en nudité d'esprit et de foi, si bien qu'elles souffrent et supportent tout avec paix et tranquillité d'esprit. Car quoique leurs puissances et leurs sens soient dépeints de leurs sujets de peine et que cela les émeut et agite, néanmoins elles demeurent en paix dans leur fond sans fond et dans une paix sans paix, c'est-à-dire dans une paix qui n'est plus*

*sensible, mais nue, simple et solide : c'est comme un certain calme repos et tranquillité de toute l'âme.*

*Enfin l'état et la constitution ordinaire[s] de ces âmes est de ne rien voir de distinct dans leurs puissances et de ne rien sentir dans leur intérieur de sensible de Dieu, ni de Ses divines perfections, opérations, écoulements, infusions, influences, goûts, suavités ni onctions, et de se trouver dans cette grande nudité d'esprit sans autre appui ni soutien que la foi nue. Mais quoiqu'elles ne voient rien de distinct, elles voient néanmoins toutes choses en Dieu et, quoiqu'elles ne sentent rien, qu'elles ne goûtent rien, qu'elles ne possèdent rien sensiblement de ces divins écoulements, néanmoins elles ont et possèdent réellement Dieu au-dedans d'elles-mêmes.*

*Dans cet état ces âmes vivent toujours à l'abandon et étant abandonnées d'état et de volonté à la conduite de Dieu sur elles, pour faire d'elles et en elles tout ce qu'il voudra pour le temps et pour l'éternité ; et bien qu'elles ne soient plus en état d'en faire des actes sensibles, elles ne laissent pas d'être abandonnées, ne désirant jamais rien que ce que Dieu voudra, ni [264] vie ni mort. Elles ne pensent à rien, ni au passé ni à l'avenir, ni à salut ni à perfection ni à sainteté, ni à paradis ni à enfer ; et elles ne prévoient rien de ce qu'elles doivent faire et écrire dans les occasions qui ne sont pas arrivées, mais laissent tout cela à l'abandon. Et quand les occasions se présentent d'écrire, de dire ou de faire quelque chose, alors Dieu leur fournit ce qu'elles doivent dire et faire, et d'une manière plus abondante, féconde et parfaite qu'elles n'auraient jamais pu prévoir d'elles-mêmes par leur prudence naturelle.*

*Enfin dans cet état ces âmes jouissent d'une grande liberté d'esprit, non seulement pour lire et pour écrire, mais aussi pour parler dans l'ordre de la volonté de Dieu. Et ces âmes parlent souvent sans réflexion et comme par un premier mouvement et impulsion qui les y porte et entraîne.*

*Ces âmes ne laissent pas en cet état si simple et nu de s'acquitter fidèlement des devoirs de leur état, car Dieu qui est le principe de leurs mouvements et actions, ne permet pas qu'elles manquent à rien de leurs obligations.*

## Son influence

Dans le monde catholique, les noms de Bertot et Bernières furent engloutis dans la catastrophe de la condamnation du quietisme. Par contre, leur importance mystique fut reconnue par des protestants. Bertot a été lu dans les cercles guyoniens dans toute l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un choix d'extraits du *Directeur mystique* fut réédité en milieu piétiste<sup>376</sup>.

En Allemagne, on retrouve les noms de Mme Guyon et de Bertot associés dans une lettre de Fleischbein dont l'épouse, Pétronille d'Eschweiller, fut présente à Blois auprès de Mme Guyon<sup>377</sup>. Il y déclarait à son jeune disciple suédois, le comte de Klinckowström :

« *Dévorez, consommez* », écrivent madame Guyon et M. Bertot [...] *C'est ce que conseillent et attestent madame Guyon, M. Bertot, tous les mystiques...*<sup>378</sup>.

En 1769, on trouvera le *Directeur Mystique* ainsi que le *Chrétien intérieur* de Bernières dans les rares livres possédés par le pasteur Dutoit<sup>379</sup> saisis par la police bernoise, lorsque son activité jugée suspecte provoqua une descente chez lui :

« Inventaire et verbal de la saisie des livres et écrits de Monsieur Dutoit, 1769 : [...] la *Bible* de Madame Guyon et plusieurs de ses ouvrages, Monsieur de Bernières, soit le *Chrétien intérieur*, la *Théologie du Cœur*, Le *Directeur mystique* de Monsieur Bertot, *Œuvres* de Ste Thérèse [en note : appartient à Mr Grenus], la *Bible* de Martin, l'*Imitation* d'A. Kempis. Déclarant de bonne foi...<sup>380</sup>. »

---

376 *Le Directeur Mistique [sic] ou extrait des œuvres spirituelles de Mons. Bertot, tiré des Quatre volumes de ces mêmes œuvres...*, Berlebourg, 1742.

377 *La vie par elle-même...*, « Supplément à la Vie » qui reproduit le ms. de Lausanne TP 1155, complété par le ms. d'Oxford (Osup), 1007.

378 *Lettre 10* à M. de Klinckowström, 1764, Bibl. Cantonale de Lausanne, ms. TS 1019A.

379 Jean-Philippe Dutoit-Membrini (1721-1793) fut à Lausanne un pasteur adulé pour ses exhortations pleines de flamme. Voir *infra* section Dutoit.

380 *Jean-Philippe Dutoit*, par A. Favre, (thèse), Genève, 1911, p. 115. *La Théologie du Cœur* est un recueil édité par Poiret et contenant divers traités dont le *Breve Compendio* de Gagliardi inspiré par I. Bellinzaga.

L'importance de Bertot et Bernières était donc reconnue à l'étranger par les lointains disciples de Mme Guyon, majoritairement des étrangers protestants.

Chez les catholiques, la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle resta méfiante vis-à-vis de tout abandon mystique à la grâce. Ce rejet concernait non seulement Bernières et Bertot (condamnés), mais aussi le grand carme Maur de l'Enfant-Jésus, Jean de Saint-Samson, et même Laurent de la Résurrection !

Le nom de « Berthod » [sic] réapparut à l'époque moderne dans l'*Histoire du sentiment religieux* de Bremond<sup>381</sup>. Il eut enfin droit, sous son vrai nom, à un article du P. Pourrat dans le *Dictionnaire de Spiritualité* où ce catholique orthodoxe réagit vivement aux affirmations de Bertot : « J'ai peur de trop bien comprendre. Les actions de l'âme ne sont plus les siennes, mais celles de Dieu »<sup>382</sup>

---

381 Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, Tome XI et index.

382 *DS* art. « Bertot » ; Pourrat, *La Spiritualité Chrétienne*, Lecoffre, 1947, tome IV, 183-195.

# Table des matières

UNE ÉCOLE DU COEUR.....	1
Du tiers ordre franciscain à l' <i>Ermitage</i> de Caen, Monsieur Bertot, Madame Guyon et Fénelon, Disciples ' <i>cis &amp; trans</i> ', leurs influences.....	1
Du tiers ordre franciscain à l' <i>Ermitage</i> de Caen, Monsieur Bertot.....	1
Dominique & Murielle Tronc.....	1
PRÉSENTATION.....	2
Réseaux d'Amis.....	2
Transmission au sein de filiations.....	10
Plan d'ouvrage.....	11
I. Madame Guyon émerge d'une filiation.....	15
II. Des filiations européennes.....	16
1. MYSTIQUES ?.....	18
Des précurseurs.....	25
Grégoire Lopez (1542-1596), ermite au Mexique.....	25
Joseph de Jésus Maria [Quiroga] (1562-1628) défenseur de Jean de la Croix.....	31
Antonio de Rojas (~1630).....	37
Juan Falconi (1596-1638).....	39
2. LA RÉPRESSION EN ESPAGNE ET EN ITALIE .....	43
Le quiétisme en Espagne : Palafox.....	45
Le « quiétisme » en Italie.....	47
Miguel de Molinos (1628-1696).....	48
Récit de sa condamnation.....	55
Pier Matteo Petrucci (1636-1701).....	57

Vittorio Augustin Ripa (-1691).....	60
De l'Italie en France .....	61
<b>3. TIERS ORDRE FRANCISCAIN &amp; PÈRE CHRYSOSTOME ( -1646)</b> .....	<b>66</b>
Tiers Ordres.....	66
Chrysostome de Saint-Lô du Tiers Ordre Régulier franciscain .....	67
.....	67
.....	68
L'origine de l'École.....	69
Antoine le Clerc (1563-1628).....	74
Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1594-1646).....	78
<b>4. MONSIEUR de BERNIERES (1601-1659).....</b>	<b>83</b>
Sa formation par le P. Chrysostome.....	84
Des Amies mystiques.....	87
Marie des Vallées (1590-1656).....	87
<i>Charlotte le Sergent (1604-1677)</i> .....	90
Marie de l'Incarnation (1599-1672).....	91
1. Une œuvre reconstituée et influente.....	94
<b>5. L'ERMITAGE NORMAND.....</b>	<b>97</b>
Les proches de Bernières.....	103
Jourdain de Bernières (1596-1645) et ses ursulines.....	103
Jean Eudes (1601-1680), missionnaire.....	105
Gaston de Renty (1611-1649).....	106
Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin.....	110
Les disciples.....	112
François de Laval (1623-1708) à Caen.....	112

Henri-Martin Boudon (1624-1702).....	115
Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois.....	116
Claude La Colombière (1641-1682).....	129
Trois courants issus de l' <i>Ermitage</i> .....	130
<b>6. MIGRATIONS CANADIENNES.....</b>	<b>132</b>
L'entreprise secrète de Mme de la Peltrie.....	132
Marie de l'Incarnation.....	133
François de Laval (1623-1708) évêque de Nouvelle-France.....	135
Les « émigrés ».....	139
M. de Mézy (-1665).....	139
Ango de Maizerets.....	140
Henri de Bernières (-1701), neveu de Jean.....	142
L'abbé Dudouyt.....	143
<b>7. MÈRE MECTILDE (1614-1698), autre disciple du P. Chrysostome....</b>	<b>146</b>
L'initiation par le P. Chrysostome.....	148
Sa direction par des amis et par M. de Bernières.....	161
Épiphane Louys (1614-1682), prémontré.....	161
Charlotte Le Sergent (1604-1677).....	164
M. de Bernières prend la relève.....	167
La profondeur mystique des dernières années.....	173
<b>8. Monsieur BERTOT (1620-1680), successeur de Bernières.....</b>	<b>180</b>
De Caen.....	182
... à Montmartre.....	188
Une voie mystique.....	196
Son influence.....	203